This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

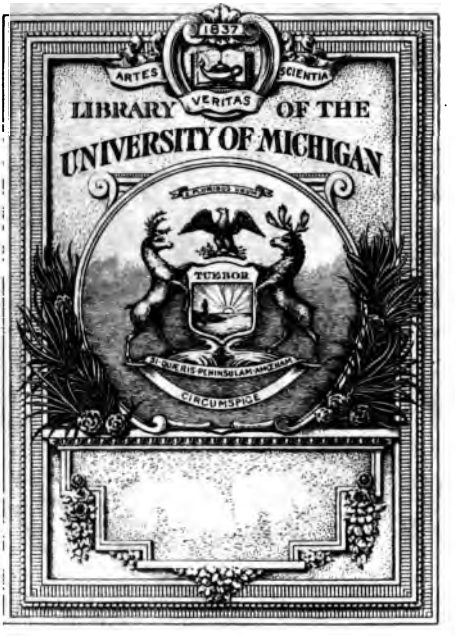
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

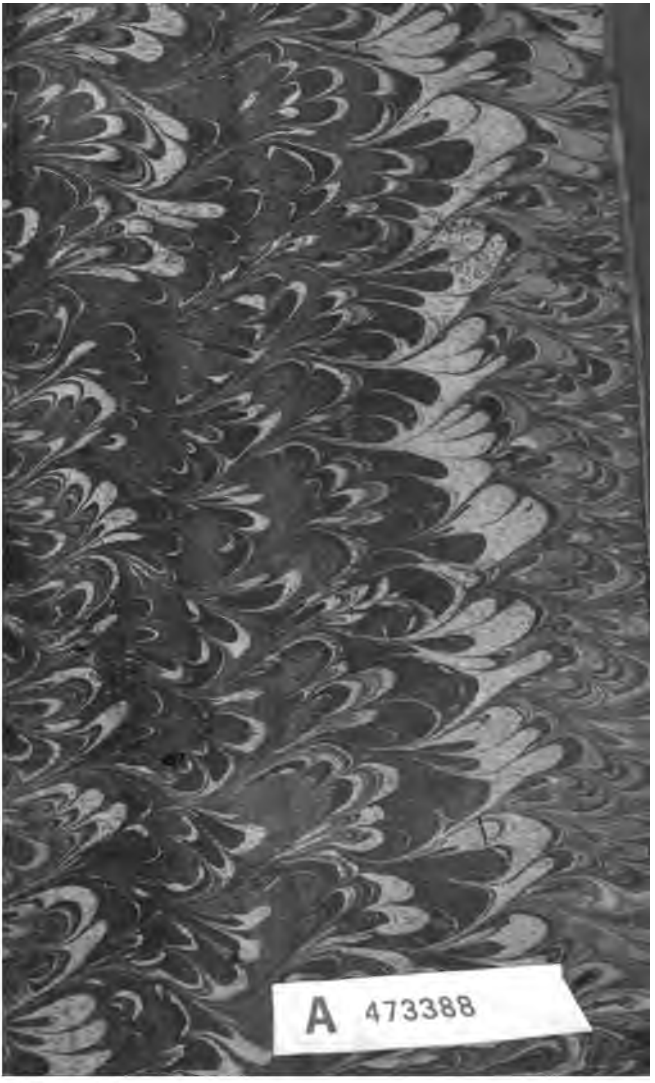
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE


A 473388

D
228
.T534
1715

LES

ELOGES
DES

HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Hiſtoire de

M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS

ntenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER

Conſeiller & Hiſtoriographe de ſa Majeſté le Roi de Pruſſe.

TOME SECOND.

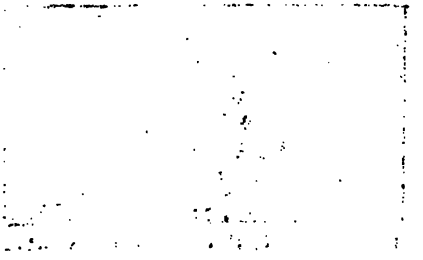
uatrième Edition revûe, corrigée, & augmentée, outre un très-grand nombre de nouvelles remarques, d'un quatrième Tome.

LABORE ET COELI FAVORE.

A LEYDE,

Chez THEODORE HAAK,
Marchand Libraire, 1715.

Libin
Pantheon
9-19-28
17685



LES ELOGES DES HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Hiſtoire

DE M. DE THOU,

AVEC DES ADDITIONS CONTENANT

l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1560.

JEAN CARDINAL de l'illuſtre Maiſon de DU BELLAI, conſidérable non-ſeulement par l'antiquité, mais encore par les bons ſervices qu'elle a rendus Joan. Bellaius.

à la France, étoit frére de Guillaume de Langei, autrefois Gouverneur de Piedmont, perſonnage fameux dans la paix & dans la guerre, & de Martin, qui mourut l'Année précédente à Glatigni au Maine, qui ayant auſſi été employé toute ſa vie dans la guerre, dans d'autres grandes affaires, & dans de belles Ambaſſades, écrivit avec autant de prudence que de pureté l'hiſtoire des choſes qu'il avoit faites, ou à quoi il avoit été préſent: Jean, qui eut auſſi lui-même de la réputation dans la guerre & dans la paix, avoit heureuſement étudié en ſa jeuneſſe, de ſorte qu'il écrivoit fort bien en Latin, & faiſoit de fort beaux vers, qu'on void encore aujourd'hui entre les mains des Doctes. Depuis, plûtôt par l'effet de ſon mérite, que par une faveur de la fortune, il eut de François I. des Emplois conſidérables, & s'aquita glorieuſement de quantité d'Ambaſſades: enfin à la recommandation du même Prince il fut fait Cardinal.

Enſuite lorſque Charles-Quint venoit avec une armée en l'Année 1544. & que tout étoit en trouble dans la ville de Paris, dont il étoit Evêque, il entreprit de la défendre avec une merveilleuſe préſence d'eſprit, & la fortifia d'un rempart & de

de boulevards que l'on void encore aujourd'hui, & qui furent faits avec une diligence incomparable. Mais François I. étant mort, de qui il étoit Conſeiller au Conſeil ſecret, & qui le conſidéroit le plus après le Cardinal de Tournon, à cauſe de ſa fidélité, de la grandeur de ſon eſprit, & de ſa magnificence, qui parut toute ſa vie, principalement dans le grand nombre d'édifices qu'il fit bâtir avec des dépenſes royales, il fut privé de ſon rang & de ſon crédit par ceux qui lui ſuccedérent en la faveur, & particuliérement par le Cardinal de Lorraine ſon compétiteur. Il ſe retira donc à Rome, où par le privilége de ſon âge il fut Evêque d'Oſtie & Doyen des Cardinaux, méritant de plus grandes choſes & du Roi & du Saint Siége. Enfin il mourut en cette Année dans le Palais qu'il avoit fait magnifiquement bâtir auprès des Thermes Diocletiennes, ayant bien ſervi la France & l'Egliſe, dont il s'étoit toûjours efforcé ſincérement & ſans feinte de corriger la diſcipline.

ADDITIONS.

Gall. Chr. Sammarth. Ce fut par le conſeil du CARDINAL DU BELLAI, & par celui de Budé, que le Roi François I. établit en 1529. des Profeſſeurs Royaux à Paris pour y enſeigner les Langues.

Continuat. Sleid. per Michael. Landorp. lib. 2. Il fut fait Cardinal en 1539. & il mourut âgé de ſoixante-huit ans. Il a été blâmé par pluſieurs d'avoir le prémier condamné Anne du Bourg à être brûlé tout vif. C'eſt pourquoi, diſent-ils, Dieu le retira du monde cinquante jours après l'exécution de cét illuſtre Martyr.

Lil. Greg. Gyrald. de Poët. ſui temp. l. 1. Lilius Grégoire Gyraldi met ce Cardinal au rang des plus grands Poétes de ſon tems: &

Mich. Hoſpit. Epiſt. lib. 1. Michel de l'Hôpital aſſûre, qu'il écrivoit ſi bien en Latin, que ſa Proſe égaloit celle de Cicéron, & ſes Vers ceux de Virgile.

Salve, lui dit ce docte Chancelier, *Pieridum Muſarum dulcis alumne.*
Magnus conſtrictis pedibus, magnuſque ſolutis, Auctor, eo vincens Ciceronem, Virgiliumque.

Comm. de Luth. l. 2. §. 38. Mr. de Seckendorf nous apprend, que comme le Cardinal du Bellai étoit un homme pieux, ſavant, & modéré, & qu'il deſapprouvoit les cruautez qu'on exerçoit contre les Proteſtans, Melanchthon lui écrivit une Lettre, dans laquelle il le prioit, entr'autres choſes, d'adoucir l'eſprit du Roi de France, & d'employer ſon autorité pour guérir les maux de l'Egliſe. Camerarius dit, que cette Lettre produiſit un grand effet, & qu'elle fût cauſe qu'en France on traita les Proteſtans avec moins de rigueur.

On

On trouve dans *l'Hiſtoire du Luthéraniſme* de Mr. de Seckendorf l'extrait d'une Lettre de ce Cardinal écrite à Melanchthon, dans laquelle il exalte les bonnes intentions de ce Théologien à l'égard de la République Chrêtienne, ſur-tout touchant les choſes qui regardent le ſalut commun des hommes, & il l'exhorte d'agir de tout ſon pouvoir pour pacifier les troubles de l'Egliſe, l'appellant *mi Melanchthon*, & finiſſant par ces mots, *tuus ex animo, &c.* *Lib. 2. §. 38. in Add.*

Ste. Marthe témoigne, que dans les trois livres de vers, que le Cardinal du Bellai a publiez, il fait paroître non-ſeulement ſon eſprit & ſa doctrine, mais auſſi la généroſité de ſon cœur. *Samm. Elogia.*

Aubigné dit, que le Cardinal du Bellai étoit ennemi des Jéſuites, & qu'il exerça pluſieurs violences contre eux. *Hiſt. d'Aubigné T. 1. l. 3. c. 24.*

Le C. du Bellai avoit la mémoire ſi heureuſe, qu'il retint une Harangue de deux heures, que Charles-Quint avoit prononcée à Rome dans le Conſiſtoire contre François I. & qu'il la tranſcrivit mot pour mot, lorſqu'il fut retourné chez lui. *Varill. Hiſt. de Franç. I. l. 7.*

Jean du Bellai étoit ſorti d'une des plus illuſtres & anciennes Maiſons du Païs d'Anjou. Il poſſeda en divers tems les Evêchez de Bayonne, de Mans, de Limoges, de Paris, & l'Archevêché de Bourdeaux. Le Pape Paul III. le nomma Cardinal, à la recommandation du Roi François I. qui l'aimoit & l'eſtimoit beaucoup, pour ſa rare doctrine, ſa vigueur d'eſprit, & ſa capacité dans le maniment des grandes & importantes affaires de ſon Etat. Il ſervit utilement ſa Majeſté dans l'Ambaſſade *Obſerv. ſur les Epitr. de Rabelais pag. 17. 18. 19.*

d'Angleterre, avec Anne de Montmorenci. Il fut Legat du Pape Paul IV. en Italie & en Angleterre. Il fit connoître ſon ſavoir & ſon habileté dans le Concile de Trente, & à Marſeille en la Harangue qu'il fit devant François I. & Clement VII. lorsque le Daufin Henri ſe maria avec Cathérine de Medicis. Etant Doyen des Cardinaux, Evêque d'Oſtie & de Velletri, il mourut à Rome l'An 1560. Ce Cardinal fut un des plus illuſtres hommes de ſon tems pour la doctrine, & pour la rare connoiſſance qu'il avoit de pluſieurs Langues. Il a été loué par Paul Jove & par pluſieurs autres grands Hommes. Rabelais parle ſouvent dans ſes Epîtres du Cardinal du Bellai avec éloge; car il étoit ſon Patron & ſon Mécéne. Ce généreux Cardinal l'ayant tiré de l'Egliſe de Maillezai, où il étoit Religieux, pour le gratifier d'une Prébende dans l'Egliſe Collégiale de S. Maur des Foſſez près de Paris, & de la Cure de Meudon, qui n'eſt diſtante de cette ville que de deux lieues. Louis Trincant, Procureur du Roi à Loudun, dans l'Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de du Bellai, qui n'eſt pas encore imprimée, a écrit au long la Vie de ce grand Cardinal, & de ſes fréres, Guillaume Seigneur de Langei, & de Martin du Bellai Prince d'Yvetot.

Avertiſſ. ſur l'Hiſt. de Charl. IX. par Varillas.

On avoit relegué à Rome le Cardinal du Bellai, ſous prétexte qu'on le jugeoit néceſſaire dans le Conſiſtoire. Cependant on ne lui donnoit aucune part des affaires de France, quoiqu'il s'en fût autrefois aquité avec beaucoup de gloire, & c'étoit là pour lui un ſujet de deplaiſir, dont il n'étoit pas conſolable. Il

ſem-

ſembloit qu'il fût né pour cette ſorte d'Emploi, & il s'y étoit plû de maniére, que quand on l'en avoit privé, il avoit plus penſé à le recouvrer, qu'à témoigner ſon reſſentiment. De là vient, qu'il n'oublie rien pour flêchir la perſonne qui avoit le plus contribué à ſa disgrace, & ceux qui l'ont voulu accuſer de lâcheté, n'ont pas pris garde, qu'il étoit plus touché des troubles de ſa Patrie que de ſon propre malheur; & que ne pouvant s'empêcher d'apprendre dans le Conſiſtoire, dont il étoit Doyen, les fautes de ceux qui lui avoient ſuccedé dans le Miniſtére, il craignoit que l'on ne reprochât à ſa mémoire, de n'avoir pas été aſſés bon François, s'il ne s'offroit lui-même pour y remédier. Il y a de l'apparence qu'on l'eût rétabli, s'il eût vêcu davantage, & qu'il eût eu ſujet de mourir content; mais une defaillance de nature l'emporta, dès la premiére année de la Regence, & ne donna pas loiſir à la Reine de reconnoître ſes ſervices, en lui permettant de les continuer. On lit dans ſes Lettres pluſieurs particularitez qui ne ſont point ailleurs.

Il y a de lui une Epître écrite aux Etats de l'Empire, qui a été imprimée à Paris par Robert Etienne en 1544. Trois livres de Poéſies Latines, une Oraiſon qu'il fit ſur le champ à Marſeille devant Clement VII. & quelques autres Oraiſons contre Charles-Quint.

Buchanan a fait ces deux vers à la louange du Cardinal du Bellai,

Eſſe credunt homines cœlo mortalia curæ,
Quod curæ videant credita ſacra tuæ.

Joach. Bellaius. JOACHIM DU BELLAI, ſon parent, digne ſans doute de cette Maiſon, ſi ce n'eſt par ſa fortune, au moins par ſon eſprit illuſtre, qu'il exerça particuliérement en la Poéſie, mourut à Paris âgé de trente-ſept ans. De ſes Ouvrages l'on eſtime particuliérement ſes *Regrets*, qu'il fit à Rome, lorſqu'il étoit à la ſuite du Cardinal ſon parent, ſes *Jeux Ruſtiques*, & les autres choſes qu'il fit pour Marguérite femme de Philibert Duc de Savoye. Mais il ne fut pas ſi heureux dans les Piéces Latines qu'il fit tout de même à Rome.

ADDITIONS.

Biblioth. de la Croix du Maine. JOACHIM DU BELLAI ſuivant Mr. Baillet étoit natif d'Angers, & ſuivant Mr. Ménage de Doué, qui eſt un lieu à douze lieues d'Angers. Il fut Archidiacre en l'Egliſe de Notre Dame de Paris, & il mourut d'une apoplexie, ayant été deſigné Archévêque de Bourdeaux. Il fut extrémement aimé par la Reine Marguérite, & par Henri II. qui l'avoit gratifié d'une penſion conſidérable : mais la ſurdité, qu'il contracta pendant ſon voyage d'Italie, l'empêcha de lui faire ſa cour avec aſſiduité. Ses Vers ont de la magnificence, & principalement ſes Sonnets ſur Rome, qui lui donnérent beaucoup de réputation. Il eſt le prémier qui a commencé à finir le Sonnet par une

Elog. de Sainte Marthe.

Gelie.

ne pointe. Fontaine, qui a fait le Quintil François, le reprend d'être trop hardi à inventer des mots. Du Perron dit, que Ronsard & du Bellai ſont les plus excellens Poétes que nous ayons eus, & que la Préface de du Bellai à Madame Marguérite de Savoye eſt toute bien faite depuis le commencement juſqu'à la fin. Scaliger aſſûre, que du Bellai, habile Poéte dans l'une & l'autre Langue Latine & Françoiſe, a imité heureuſement la facilité & la douceur de Catulle. On dit, qu'il avoit acoûtumé de jurer par Apollon, ou, qu'Apollon ne me ſoit jamais en aide, ſi cela n'eſt. Voici de quelle maniére il ſe fit lui-même ſon epitaphe : *Perroniana.* *Scaligerana p.* 342.

Clara progenie, & domo vetuſta,
(Quod nomen tibi ſat meum indicarit)
Natus, contegor hac, viator, urna.
Sum Bellaius, & Poëta, jam me
Sat noſti, puta, non bonus Poëta,
Hoc verſus tibi ſat mei indicarint.
Hoc ſolum tibi, ſed queam, viator,
De me dicere, me pium fuiſſe,
Nec læſiſſe pios, pius ſi ipſe es,
Manes lædere tu meos caveto.

Joachim du Bellai n'étoit pas natif de Doué, comme je viens de le dire, mais de Liré dans les Mauges, ſelon Mr. Ménage, qui dit que cette Terre appartenoit à Joachim du Bellai, du côté de ſa mére, & que Jean Beſly, qui a écrit qu'il étoit bâtard, s'eſt trompé. *Anti-Baillet.*

Il fut fort eſtimé à la Cour de François I. & de Henri II. On remarque dans ſes vers beaucoup de facilité, de douceur, & d'abondance. *Vie de Joach. du Bellai dans le Recueil des Poët. Franç.*

dance. C'eſt ce qui l'a fait nommer le Catulle François. On y void même quelque certaine élevation qui a quelque choſe d'Héroïque. Ces qualitez lui ont fait donner le ſecond rang, après Ronſard, parmi les Poëtes François de ce tems-là. On eſtime particuliérement ſes Sonnets. Il a ſi bien réuſſi dans ce genre d'écrire, qu'un fameux Critique a dit, que de ce grand nombre de Sonnets, que produiſirent les Siécles paſſez, il n'y a guére que ceux de du Bellai, qui ayent forcé le tems. Quelques-uns lui attribuent l'invention de cette ſorte de Poéſie; d'autres à Pontus du Thiard; mais ils ſe trompent, ſelon Paſquier.

Paſquier dans ſes Recher.

Joachim du Bellai ſe vantoit d'avoir inventé les Odes, comme il paroît par ces vers,

De ſa faveur en France il reveilla
Mon jeune eſprit, qui prémier travailla
De manier les Odes à la lyre.

La meilleure de ſes Odes eſt celle qu'il a faite ſur la mort d'Etienne Dolet.

Sammarth. Eleg. l. 2.

Etant allé à Rome, à la ſollicitation du Cardinal du Bellai, il entreprit de faire des vers Latins; mais ils n'eurent pas le même ſuccès que les François.

Cependant Hadrien de Valois dit, que du Bellai faiſoit fort bien des vers Latins, & que parmi ſes Epigrammes il y en a une entr'autres qu'il aimoit fort pour ſa naïveté: c'eſt celle qu'il fit contre un mauvais Poëte, qui avoit intitulé ſes Poëſies Latines, *Nugæ*. La voici,

Paule

Paule tuum inſcribis Nugarum nomine librum,
In toto libro nil melius titulo.

Lorſqu'il mourut il avoit abandonné la galantérie, & il ſongeoit à remplir les devoirs d'un Eccléſiaſtique deſtiné à l'Archévêché de Bourdeaux.

Il avoit changé le nom de ſa Maîtreſſe qui s'appelloit Viole, en celui d'Olive, comme Malherbe avoit changé le nom de la ſienne appellée Renée, en Nerée. Mr. Ménage dit, que du Bellai appella Olivette, du nom de ſa Maîtreſſe, la fleur qu'on appelle en quelques Provinces, la fleur de Notre-Dame. *Anti-Baillet.*

Ses Ouvrages imprimez ſont, *La Défenſe & Illuſtration de la Langue Françoiſe. L'Olive, contenant cent treize Sonnets. La Muſagnéomachie. Ode à Salomon Macrin, ſur la mort de Gelonis. Autre, contre les envieux Poétes à Ronſard. Deſcription de la Corne d'abondance, préſentée à une Momérie. Vers Lyriques, & pluſieurs autres Poéſies. Xenia, ſive illuſtrium quorundam nominum alluſiones. Elegia ad Janum Morellum Ebredum Pyladem ſuum.*

Les Sonnets de Joachim du Bellai à la Reine de Navarre, & ceux de cette grande Princeſſe à ce grand Poéte, paſſérent de leur tems pour des Piéces excellentes. Les autres Sonnets, que du Bellai a faits ſur les Antiquitez de Rome, & ſes *Regrets*, furent auſſi ſi eſtimez, que jamais Ouvrage de cette nature n'a été mieux reçû du Public, comme nous l'apprend Colletet dans ſon *Diſcours du Sonnet*, pag. 45.

LELIO

Lælius Capiluppus.

LELIO CAPILUPPI de Mantoue, grand ami de Joachim du Bellai, mourut trois jours après lui dans ſon Païs, âgé de ſoixante-deux ans. Il ſe joua ſi heureuſement des Vers de Virgile ſon compatriote, en leur donnant une autre ſignification, qu'il a en cela entiérement effacé la gloire d'Auſone, de Proba Falconia, & des autres qui ſe ſont exercez ſur le même ſujet, ayant employé les Vers de Virgile en des choſes bien éloignées de l'intention de Virgile même. En effet, outre les autres choſes, il a fait des Vers de Virgile, un ou deux Centons de l'origine des Moines, de leurs vies, de leurs régles, des cérémonies de l'Egliſe, du mal François *, dont il y a de l'apparence que Virgile n'a point eu intention de parler.

* de Naples.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. Jo. Matth. Toſc. Popl. Italiæ part. 4. Poſſevin. Biblioth. lib. 17. c. 24.

Tous les Savans tombent d'accord, que LELIO CAPILUPPI a ſurpaſſé de bien loin tous les Auteurs qui ont entrepris d'écrire des Centons avant lui, & que ceux qu'il a donnez au Public ſont compoſez avec tant d'art & d'induſtrie, & qu'il a joint avec tant d'eſprit un grand nombre de Vers de Virgile ſeparez les uns des autres, qu'il ſemble plûtôt qu'ils ſoient

oient l'ouvrage de Capiluppi, qu'un ramas des diverſes Piéces des Oeuvres d'autrui. C'eſt pourquoi un Poéte Italien, parlant à la ville de Mantoue, lui dit, qu'elle a eu l'avantage de produire deux Virgiles,

Quis neget hoc mirum? reliquis ex urbibus unum
Nullam, Virgilios te genuiſſe duos.

Outre les Centons qu'il a compoſez, il y a le lui quelques Poéſies Latines imprimées dans e Recueuil des Vers que Jean Matthieu a mis u jour. *Joan. Matth. Toſcanus Pepl. Ital.*

Il eut un frére Hippolite Capiluppi, qui ut Evêque de Fano, & qui excella en la Poéie Lyrique, & un néveu appellé Jule Capilupi, dont les Centons ſont meilleurs que ceux le Lelio, au jugement de Poſſevin. *Poſſ. loc. cit.*

Quant à PROBA FALCONIA, elle fut nariée à Probus Sénateur Romain. De ce nariage il nâquit deux enfans, l'un nommé Olibrius, & l'autre Probinus, qui furent éleez à la dignité de Conſuls Romains, ainſi que Claudien nous l'apprend dans l'éloge magnifique qu'il leur a dreſſé. Comme Proba ſavoit par cœur toutes les Oeuvres de Virgile, elle joignit divers Hémiſtiches de ce Poéte, & en compoſa un Poéme, ou un Centon, conenant la deſcription des Hiſtoires du Vieux & du Nouveau Teſtament. Elle floriſſoit du ems des Empereurs Honorius & Arcadius.

JAQUES BONFADIO, de Salo auprès du Lac de la Garde, fut un perſonnage fameux par ſa belle façon d'écrire en ſa Langue & en la Latine. Mais ſes *J. Bonfadius.*

mœurs

mœurs gâtérent de ſi belles qualitez, de ſorte que pour une choſe qu'il faut taire il eut la tête coupée à Gênes, dont il avoit écrit l'Hiſtoire de quelques années. Il mourut en un âge vigoureux, avec une force invincible d'eſprit, qu'il conſerva juſqu'au dernier moment de ſa vie, ayant écrit cependant une belle Lettre, par laquelle il faiſoit voir qu'à l'exemple de Socrate il apportoit à la mort un eſprit tranquille & intrépide.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letter. part. 1.

JAQUES BONFADIO, ſuivant l'Abbé Ghilini, étoit natif de Gazani petit village ſitué ſur la riviére de Breſce. C'étoit l'un des plus beaux Eſprits d'Italie. Il écrivoit également bien en la Langue de l'ancienne Rome, & en celle de la nouvelle, & il s'eſt aquis beaucoup de réputation par ſes excellens Ouvrages.

Hic & Romano eloquio, dit de lui P. Manuce, *& præcellit Hetruſco,*
Manſuetus, facilis, dulci ſermone diſertus.

Il fut prémiérement Sécrétaire du Cardinal de Bari, puis du Cardinal Ginucci. Enſuite s'étant retiré à Gênes, il y lût publiquement la Rhétorique & la Politique d'Ariſtote, & il compoſa l'Hiſtoire de cette République. Mais parce que dans cét Ouvrage il parla avec trop de liberté contre pluſieurs Familles de cette ville-là, il s'attira de puiſſans ennemis, qui l'accu-

l'accuſérent de Sodomie, & l'ayant convaincu de ce crime, le firent brûler tout vif, comme l'ont écrit Ghillini, le Cavalier Marin, & quelques autres. Mais Paul Manuce aſſûre, que les Juges de Bonfadio, après avoir ordonné qu'il expieroit ſon forfait par le feu, changérent ſon ſupplice, & lui firent couper la tête. Jean-Matthieu Toſcan, dans ſon Livre intitulé *Peplus Italiæ*, témoigne, que les Génois condamnérent Bonfadio, à la mort ſans aucun ſujet, & qu'il étoit innocent du crime horrible dont il étoit accuſé. Car après avoir égalé Bonfadio à Catulle en cette maniére,

Non minus intumuit nuper Benacus alumni
Bonfadii, ac Muſis, docte Catulle, tuis.

Cét excellent Poéte ajoûte,

Bis tamen infelix; rapuit nam Roma Catullum,
Bonfadium letho das ſcelerate Ligur.
Hiſtoria æternum cujus fera Genua vivis,
Immeritum ſævâ lege necare potes?
Mitius eſt quod te ſpumanti vertice marmor
Tundit; & es ſcopulis durior ipſa tuis.

Cependant Paul Manuce, quoiqu'ami de Bonfadio, avoue qu'il étoit tombé dans cét exécrable péché, & qu'il méritoit la peine qu'il endura:

Lapſus erat, dit Manuce, *miſer in culpam*
Bonfadius, index
Detulerat Patribus, nec inani teſte probarat.
Quid facerent legum cuſtodes? legibus uti
Coguntur.

Le Cavalier Marin nous apprend la même choſe dans les vers ſuivans, où il fait ainſi parler cét illuſtre Criminel:

E Homero, e Maron ne la Scrittura
Imitai i prìa vivendo,
Ma Troja ne l'incendio
Imitai poi morendo.
Ella preda del foco,
Jò de le fiamme gioco,
Ma diverſà cagione d'arder ne diede,
Helena à l'una, à l'altro Ganimede.

Anti-Baillet. Mr. Ménage dit, que Scipion Ammirato a écrit, qu'après que Bonfadio eût donné des marques de ſon excellent eſprit, il fut gagé par les Génois pour travailler à leur Hiſtoire, laquelle il avoit déjà commencée; mais que parce qu'il inſpiroit à la Jeuneſſe des ſentimens contraires aux Maximes d'Etat de la République, on ſe ſaiſit de lui, comme s'il ſe fût abandonné à des amours impudiques; Que parce qu'il n'étoit pas tout-à-fait innocent du crime dont on l'accuſoit, il fut condamné à être brûlé, & que l'on void encore de lui des vers qui marquent le penchant qu'il avoit à ce péché.

Centur. 1. Regg. 35. Dans les *Nouvelles du Parnaſſe* de Boccalin, Bonfadio ſe plaint à Apollon de ce que les Génois lui avoient ôté la réputation & la vie, pour avoir écrit la vérité dans l'Hiſtoire, qu'il avoit compoſée par leur ordre. A quoi Apollon répond, que quand le crime dont on avoit accuſé Bonfadio ſeroit faux, il auroit mérité la mort par ſon imprudence & par ſa faute, ayant

yant osé dire des véritez injurieuses à des gens ui étoient en vie dans le tems qu'il publia son liſtoire. Le jour de l'exécution il promit à es Amis de leur faire ſavoir comment il ſe rouvoit à l'autre Monde, ſi cela ſe pouvoit ire ſans les épouvanter. *Antr. Baillet Tom. 1.*

Ceux qui ont lû la continuation des Annales : Folietta, faite par Bonfadio, ont de la dou- ur de ce qu'il ne joignit pas la pureté des œurs à celle du ſtyle. S'il eût eu autant : ſoin de l'une que de l'autre, il auroit é un excellent homme, & peut-être qu'il uroit eu le tems de perfectionner & de pouſſer lus loin ſon Hiſtoire. Au moins le Magiſtrat 'auroit pas été obligé de terminer ſa vie par 1 ſupplice honteux; car il fut condamné à re brûlé; mais à la ſollicitation de ſes Amis n ſupplice fut changé, & il ne fut que déca- ité; comme je l'ai dit dans mes précedentes ddditions. *Bibl. Choi T. 5. p. 18.*

Voici la traduction de la Lettre Italienne, 'il écrivit en mourant à J. B. Grimaldi; *Je eurs avec un grand regret, parce qu'il me ſem- e que je n'ai pas mérité la mort; mais cepen- nt je me ſoûmets à la volonté de Dieu; Et j'ai uſſi bien du regret de mourir ingrat, ne pouvant moigner ma reconnoiſſance à tant de Gentils- mmes, (& ſur-tout à vous, Monſieur) qui ſont donnés tant de ſoin & de peine pour moi. e leur rends, avec mon dernier ſoupir, d'inſi- es actions de graces, & leur recommande mon veu. On enſevelira mon corps à St. Laurent; t ſi du monde où je vai, on peut donner quelque ne ſans cauſer de l'épouvante, je le ferai. Vi- z toûjours heureux.* *Ménag. Antr. Baill. T. 1. ch. 2. 9.*

Nouv. de la Rep. des lett. 1705. p. 191.

L'Hiſtoire de Bonfadio eſt courte : Il eſt vrai que l'Auteur fait quelquefois des digreſſions ; mais elles ne ſont pas longues, & elles ont toûjours du rapport à ſon ſujet. Ses Harangues ne ſont non plus ni ſi diffuſes, ni ſi frequentes, que celles de Folietta. Il ſemble que Bonfadio court un peu trop après l'eſprit, ce qui le rend quelquefois ennuyeux, & le fait tomber en quelques endroits dans des penſées qui ne ſont rien moins que ſolides. On peut voir, pour s'en convaincre, le commencement de ſon livre 4. où il fait une longue comparaiſon d'une grénade avec une République bien gouvernée. Ce petit défaut n'empêche pas que ce ne ſoit un très-bon Auteur, & qui a très-juſtement mérité les louanges que pluſieurs Savans lui ont données. Et au jugement des connoiſſeurs, il n'écrit ni moins élegamment, ni avec moins de jugement, que Folietta. V. le *Journ. des Sav.* 1707. p. 209.

Ragg. Cent. 1. Ragg. 35.

Dans les *Nouvelles du Parnaſſe* de Boccalin, Bonfadio ſe plaint à Apollon, qu'ayant écrit l'Hiſtoire de ſon Païs avec la liberté qui convient à un honorable Hiſtorien, les Sénateurs de Génes lui avoient ôté la réputation & la vie. Mais Apollon lui répond, que quand le crime dont il avoit été accuſé ſeroit faux, les Génois néanmoins l'avoient puni juſtement, parce que c'étoit une très-grande imprudence d'écrire des véritez injurieuſes aux Grands, pendant qu'eux ou leurs fils étoient en vie, & que les Hiſtoriens devoient imiter Tacite, qui ne voulut pas faire mention dans ſon Hiſtoire de ceux qui, *Tiberio regnante pœnam vel infamiam ſubiere*, pendant que leurs deſcendans vivoient, *dum poſteri manebant.*

Tacit. lib. 4. Annal.

Il

Il a laiſſé cinq Livres des *Annales de Génes*, qui ſont écrits avec beaucoup d'élegance & de fidélité, & la *Deſcription du Lac de la Garde*, laquelle, ſelon le ſavant & judicieux M. Ménage, eſt une Piéce incomparable. Il y a auſſi de lui, *Orazioni*, *Lettere familiari*, & des Poéſies Gréques, Latines, & Italiennes. *Theatr. d'Huom. Lett. p. 1.*

LOUISE SIGOIA native de Tolede ſavoit parfaitement la Langue Latine, la Gréque, & l'Hébraïque, & ayant été mandée pour cela en la Cour de la Reine de Portugal, elle y amaſſa d'aſſès grands biens des libéralitez royales. Elle eut une ſœur appellée Angele, qui avoit les mêmes talens, & qui a été louée par Jean Vaſée excellent Hiſtorien d'Eſpagne, par L. André Receſende, par Alvaro Gomez, & par François Luiſini. Depuis elle alla faire ſon ſéjour à Burgos, où elle mourut aſſès jeune avant François de la Cueva ſon mari, ayant laiſſé ſeulement un fils. Loiſa Sigæa.

ADDITIONS.

LOUISE SIGOIA étoit bien verſée non-ſeulement en la Langue Latine, en la Gréque, & en l'Hébraïque, comme l'a remarqué Monſieur de Thou, mais auſſi en la Syriaque & en l'Arabeſque. *Quinque Linguarum*, dit J. Vaſæus, *adeo perita fuit, ut non immerito Paulus* *J. Vaſæus Chr. Hiſp.*

III. litteras illius ad ſe ſcriptas Latinè, Græcè, Hebraïcè, Syriacè, atque Arabicè, laudibus puriter ac fauſtis comprecationibus ſit proſequutus, admiratus tam multiplicem ingenii fructum, & donum multiplicis Linguarum ſcientiæ, in viris quandoque rarum, nedum in fœminis.

Voici l'Epitaphe que lui fit André Recſendius :

Hîc ſita Sigæa eſt; ſatis hoc. Qui cætera neſcit Ruſticus eſt, artes nec colit ille bonus.

Au reſte il n'eſt pas néceſſaire de s'arrêter à faire voir, que Louiſe Sigoia n'a pas compoſé un Livre abominable qui a paru en ce Siécle ſous ſon nom. Car il eſt conſtant qu'elle n'a donné au Public aucun Ouvrage, & que celui qu'on lui veut attribuer eſt entiérement indigne de cette illuſtre femme, qui ne fut pas moins recommandable par ſa chaſteté & par ſa vertu, que par ſon érudition.

Biblioth. Hiſpan.

Morh. Polyh. l. 1. c. 8. n. 31.

Louiſe Sigoia étoit une femme ſi ſavante, qu'elle a mérité le nom de Minerve de ſon Siécle. Elle a écrit des Lettres Latines, un Dialogue de la vie ruſtique & de celle de la ville, & quelques Poéſies, qui n'ont pas été imprimées.

Morh. ibid.

Quant au Livre abominable, qui parut ſous ſon nom dans le dernier Siécle, l'Auteur en étoit Jean Weſtrene Juriſconſulte de la Haye; ſuivant Chriſtian Thomaſius, & Hadrien Beverland. Quelques-uns ont crû, que Jean Meurſius avoit compoſé ce deteſtable Livre, digne des flammes; & d'autres, que c'étoit Iſaac Voſſius; mais Burcard Gott. Struvius aſſûre, qu'ils ſe ſont trompez, & eſt du ſentiment de Morhof, touchant cét Ecrit.

Louiſe

Louiſe Sigoia a été louée par tous les Eſpagnols qui vivoient de ſon tems; & l'on peut voir dans la *Bibliothéque d'Eſpagne* les vers qu'ils firent après ſa mort. Voici l'Epitaphe qui fut miſe ſur ſon Tombeau par ſon Mari :

D. O. M.

Loyaſæ Sigææ fœminæ incomparabili, cujus pudicitia cum eruditione Linguarum, quæ in ea ad miraculum uſque fuit, ex æquo certabat. Franc. Cuevas mœrentiſſimus conjugi B. M. P. Vale beata animula, conjugi dum vivet perpetua lacrymæ.

Nicolas Antoine nous apprend, que Louiſe Sigoye a laiſſé pluſieurs Lettres manuſcrites. *Bibl. Hiſp.*

PHILIPPE MELANCHTHON mourut à Vittenberg le 63. jour de ſon année climactérique d'une fiévre demi-tierce, qui eſt ordinairement mortelle aux vieillards. Il nâquit à Bretten ville du Palatinat du Rhein. Son pére s'appelloit Géorge, perſonnage conſidérable par l'expérience qu'il avoit à manier les armes à notre mode; auſſi en fut-il aimé de l'Empéreur Maximilien, & au reſte il étoit pieux & homme de bien. Or tandis que Melanchthon étudioit au Collége de Pfortzeim ſous Jean Hunger & Géorge Simler, il fit amitié avec Jean Reuchlin le plus docte de ſon tems, qui changea le nom que Philippe avoit de ſa maiſon, & qui ſignifioit en Allemand *terre noire*, *Philipp. Melanchthon.*

noire, en celui de Melanchthon, qui ſignifie en Grec la même choſe, comme il ſe ſouvenoit qu'Hermolaus Barbaro avoit autrefois en Italie changé le ſien, qui ſignifioit *fumée*, en celui de Capnio.

Depuis lorsque tant de troubles eurent été excitez en Allemagne à cauſe de la Religion, Melanchthon ſuivit toûjours Luther; mais il apporta dans ce Parti un eſprit bien diſſemblable à celui de ſon Maître. Car comme il faiſoit tous ſes efforts afin que la doctrine qu'il enſeignoit fût claire & intelligible, & qu'on expliquât les choſes douteuſes, il avoit de l'averſion pour les conteſtations & pour les diſputes, & beaucoup de paſſion pour la tranquillité & pour le repos, ne croyant pas qu'il fallut diſputer, ſi ce n'étoit des choſes néceſſaires; qu'en effet l'on pouvoit conniver à quelques unes, & en ſupporter beaucoup.

Bienque les eſprits fuſſent extraordinairement aigris en ce tems-là, il mérita néanmoins par cette modération l'amitié & la bienveillance de quantité de grands Hommes, qui n'étoient pas de ſon ſentiment. Au moins François I. ayant appris de Guillaume du Bellai Seigneur de Langei la paſſion que Melanchthon avoit d'appaiſer les troubles qui s'étoient

toient jettez dans l'Egliſe, lui écrivit auſſitôt de Guiſe par Bernabé de Voré Seigneur de la Foſſe, & le pria de venir au plûtôt en France pour conferer de la doctrine avec quelques Docteurs choiſis, & rétablir la concorde dans le gouvernement de l'Egliſe. Deux ans après Jaques Sadolet Evêque de Carpentras étant allé à Rome, & ayant été fait Cardinal contre ſon eſpérance, & même contre ſon deſir, lui écrivit des Lettres de bienveillance, par leſquelles il lui témoignoit qu'il ſouhaitoit ardemment, qu'encore qu'ils fuſſent diviſez & de lieux & d'opinions, ils fuſſent unis enſemble à l'avenir par une amitié reciproque.

Mais ſi les Etrangers, & ceux qui n'étoient pas de ſon ſentiment, approuvérent ſa douceur & ſon humanité, il eut une fortune bien contraire parmi les ſiens & ceux qui faiſoient profeſſion de la même doctrine. Car il ſe fit inopinément en Allemagne une faction de certaines gens, qui pour faire voir qu'ils avoient une paſſion plus violente pour la Religion rejettoient tous les moyens d'accommodement & de concorde, condamnoient tous les autres comme déſerteurs & tiédes dans une affaire de piété, & les appelloient par des noms compoſez pour attirer ſur eux de

la haine, *Adiaphoriſtes*, & *Interimiſtes*. Leurs principaux Chefs furent Matthias * Flac Sclavon & Nicolas Gallo, contre leſquels il combattit pendant toute ſa vie, bienqu'au reſte il fût amateur de la tranquillité & de la paix. Ceux de ſon Parti blâmérent après ſa mort cette averſion que j'ai dit qu'il avoit pour les contentions & pour les diſputes, & outre cela ſa trop grande paſſion pour la Philoſophie & pour les Mathématiques, & principalement pour cette partie qui ſe mêle de juger de la vie & de la fortune des hommes. Mais Joachim Camerarius, qui fut grand ami de Melanchthon, a écrit de tout cela avec beaucoup d'ornement & d'exactitude ; & comme j'ai pris grand plaiſir à lire un ſi beau diſcours, je crois qu'il n'eſt pas inutile de le voir à ceux qui veulent la paix & le repos de l'Egliſe.

* Flacius Illyricus.

ADDITIONS.

PHILIPPE MELANCHTHON ayant commencé ſes études à Heidelberg, les continua à Tubingue, où à l'âge de 16. ans il fut honoré du degré de Maître ès Arts. Puis il fut Correcteur dans la boutique de Thomas Anſelmius Imprimeur de cette ville-là. A l'âge de dix-ſept ans il y enſeigna la Jeuneſſe, expli-

Joach. Camer. in Vit. Melanchr. Melch. Adam de Theolog.

expliquant à ſes Ecoliers Virgile & Terence. Et parce qu'en ce tems-là les Comédies de Terence étoient imprimées comme de la proſe, Melanchthon fut le prémier qui fit connoître la meſure des vers dont elles ſont compoſées, & qui les ayant diſtinguez & ſéparez les uns des autres, les donna au Public de la maniére que nous les avons préſentement. A l'âge de vingt-un ans il fut honoré de la Charge de Profeſſeur en la Langue Gréque à Vittenberg, & y paſſa le reſte de ſes jours, prêchant la Parole de Dieu, & enſeignant la Théologie avec un applaudiſſement incroyable.

Il étoit d'une taille moyenne. Il avoit les yeux beaux & vifs, & le corps bien proportionné. Quoiqu'il ne fût pas d'un tempérament robuſte, il ne laiſſoit pas d'être infatigable dans les travaux de l'étude & de la méditation. Il étoit extrêmement ſobre, & avoit beaucoup d'averſion pour le luxe & pour la bonne chere. Il ſe couchoit d'abord après ſoupé, & il ſe levoit ſur le minuit pour étudier. Quand il ſe mettoit au lit, il tâchoit d'éloigner de ſon eſprit toutes les penſées qui euſſent été capables de troubler ſon repos. C'eſt pourquoi il renvoyoit au lendemain la lecture des Lettres qu'on lui apportoit le ſoir.

Il avoit l'humeur douce & complaiſante. Il étoit ſi obligeant & ſi officieux, qu'il ſurpaſſoit l'attente & les deſirs de ceux qui implotoient ſon ſecours. Il étoit éloigné de toute ſorte d'envie, de médiſance, de jalouſie, & de diſſimulation. Il avoit une candeur & une franchiſe ſans égale. Il étoit modéré, humble,

On loue pluſieurs des bons mots de Melanchthon, & entr'autres ceux-ci. Diſputant avec un Italien ſur la préſence du corps de Jeſus-Chriſt dans la Céne, *Comment eſt-ce* (lui dit-il) *que vous autres Italiens voulez avoir un Dieu dans le pain de l'Euchariſtie, vous qui ne croyez pas qu'il y ait un Dieu dans les cieux?* Il répondit à un homme qui l'exhortoit de chaſſer de ſon ame toute ſorte de ſouci, *Si je n'avois point de chagrin, je ne prierois pas Dieu avec ardeur.* On dit qu'un ſavant homme François étant allé rendre viſite à Melanchthon le trouva remuant d'une main le berceau de ſon enfant, & de l'autre tenant un Livre qu'il liſoit, ce qui ſurprit fort ce François; & que Melanchthon remarquant ſa ſurpriſe, lui fit un ſi excellent diſcours du devoir des péres de famille, qu'il s'attira l'admiration de cét homme.

Quenſtedt de patr. Illuſtr. Viror.

Les Luthériens l'ont accuſé d'inconſtance & de légéreté au ſujet de la Religion, & ont aſſûré que tantôt il penchoit du parti de Luther, & tantôt de celui de Calvin. Quelques uns ont dit, qu'il falloit le conſidérer en trois états, qu'au prémier il fut du ſentiment de Luther; au ſecond il diſſimula ſa créance; au troiſiéme il déclara ouvertement qu'il embraſſoit la doctrine de Zuingle & de Calvin.

Calov. in Aug. Confeſſ. part. 1. pag. 148.

Baill. des Enf. celebr. par leurs études.

Melanchthon à l'âge de dix-ſept ans reçût le Bonnet de Docteur à Heidelberg. La réputation où il étoit déjà dans cette ville d'être le plus ſavant & le plus bel eſprit de cette Univerſité, fut cauſe qu'on le chargea de faire la plûpart des Harangues, & des autres Diſcours publics d'éloquence qui ſe

ſe prononçoient en public. A l'âge de 22. ans il ſeconda Luther dans la Conférence de Leipſic, où Eccius chagrin demanda qu'on le fit ſortir, parce qu'il étoit trop ſubtil. En 1530. les Etats de l'Empire étant aſſemblez à Augsbourg, il parla devant l'Empereur avec une modération qui charma ſes ennemis. Il y compoſa la Confeſſion d'Augsbourg au milieu des troubles & des agitations, que cauſoient à tous momens la malice & la violence des ennemis de la Religion. Il s'étoit aquis une ſi grande réputation par ſon ſavoir, que les Rois de France & d'Angleterre l'appellérent pour appaiſer les différends de Religion qui s'étoient élevez dans leurs Royaumes; mais quelque deſir qu'on eût de ſatisfaire François I. on ne voulut pas expoſer Melanchthon à la mauvaiſe foi des perſecuteurs, & à la perſecution qui étoit violente en France. Mr. de Seckendorf allégue une autre raiſon du refus que fit l'Electeur de Saxe d'envoyer Melanchthon en France; C'eſt que ce Prince appréhendoit que Melanchthon, pour s'accorder avec les Catholiques R. ne ſe relâchât ſur quelques points eſſentiels de la doctrine de l'Evangile, & que cela ne cauſât de la diviſion entre ce Théologien & les autres Docteurs Proteſtans; car ſon Alteſſe Electorale trouvoit mauvais que Melanchthon eût de ſi grands relâchemens dans les conférences qu'il avoit avec les Adverſaires des Proteſtans. L'Electeur ſe plaignoit auſſi de ce que Melanchthon avoit fait quelques changemens dans la Confeſſion d'Augsbourg ſans le conſentement des autres Docteurs de ſa Religion. Voilà pourquoi

1525. *Baſn. contr. l'Evêq. de Meaux. Camer. Vit. Melanchth.*

Comm. de Luth. lib. 3. §. 38. Add. 3. litt. c.

Id. lib. 3. §. 60. n. 5.

quoi il écrivit à Luther de s'oppoſer à ces innovations, déclarant qu'il aimoit mieux que Melanchthon quittât Wittenberg, que de ſouffrir qu'on donnât atteinte à la véritable doctrine, quoiqu'il y eût apparence que l'Académie de cette ville ſeroit deſerte, ſi l'on lui ôtoit Melanchthon. Mr. de Seckendorf ajoûte, qu'après la mort de Luther, les Egliſes des Proteſtans d'Allemagne furent agitées de diverſes conteſtations, auxquelles l'indulgence de Melanchthon avoit donné lieu.

En effet la modération de Melanchthon étoit condamnée par bien des gens, & elle faillit à obliger Luther de rompre avec lui. Calvin blâmoit ſa timidité, & il l'accuſoit de diſſimulation dans les points de la doctrine Chrêtienne. *Je trouve fort mauvais*, lui diſoit-il dans une des Lettres qu'il lui écrivit, *que vous n'ayiez pas le courage d'expliquer vôtre penſée ſur les Articles de la foi; car vôtre timidité non-ſeulement entretient, mais augmente la folie de ceux qui travaillent avec tant d'ardeur à la ruine de l'Egliſe. Quand il ne vous ſeroit pas aiſé de reprimer ces bêtes feroces, ce que vous pouvez faire pourtant, ſi vous en avez la hardieſſe, vous ſavez que nôtre devoir ne ſe régle pas par l'eſpérance du ſuccès, & que même dans les choſes les plus deſeſperées nous devons exécuter les ordres de Dieu. Cette excuſe ne me ſatisfait pas non plus, les méchans, dites-vous, qui veulent m'opprimer, en prendront l'occaſion de me faire le mal qu'ils ont projetté. Quoi! Ne ſavez-vous pas qu'il faut que les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt mépriſent l'envie, & tous les faux bruits que l'on fait courir contre eux, & que ſans avoir*

avoir égard aux dangers dont ils ſont menacez, ils ſurmontent avec une conſtance invincible tous les obſtacles que Satan leur oppoſe. Certes à quelque excès que ſe puiſſe porter leur rage, vous n'avez de plus grand mal à craindre de leur part, que d'être contraint de déloger de ce monde; ce qu'il me ſemble que vous devez deſirer pour pluſieurs raiſons: mais quand vous auriez ſujet d'appréhender les plus fâcheuſes extrêmitez, il faut que vous conſideriez ce que vous devez à Jéſus-Chriſt, de peur que n'oſant profeſſer ouvertement la vérité, vous n'encouragiez les méchans à entreprendre de l'opprimer.

Dans une autre Lettre Calvin déclare, qu'il croyoit que Melanchthon étendoit trop loin l'uſage des choſes indifférentes, ſur leſquelles ce dernier conteſtoit avec Flacius Illyricus, & qu'on avoit raiſon de le blâmer du relâchement qu'il avoit ſur ce ſujet; car quelques-unes des doctrines, qu'il traitoit d'indifférentes, étoient contraires à la Parole de Dieu.

Melanchthon lui-même reconnoiſſoit, qu'il avoit de trop grands égards pour les Catholiques Romains, lorſqu'il s'agiſſoit de l'accommodement des Religions; & il écrivit à Camerarius, que Dieu avoit permis que le chariot, ſur lequel il étoit, verſât & qu'il ſe diſloquât une main, pour le punir de ce qu'à Ratisbonne il avoit conſenti à des conciliations de quelques Dogmes qu'il appelle *fucoſas*. Cependant Mr. de Seckendorf, quoiqu'il reconnoiſſe que Melanchthon étoit un peu trop timide, & qu'il ne défendoit pas avec une égale ardeur tous les ſentimens des Proteſtans, Mr. de Seckendorf, dis-je, prétend, que Me-

Melanchr. Epiſt. lib. 4. Ep. 235.

lanchthon soûtint vigoureusement & constamment leur cause à l'égard des doctrines fondamentales ; & en effet il ne pût jamais être gagné par les offres des Rois & des Cardinaux, quoiqu'elles lui fussent très-avantageuses. Les Luthériens l'accusent aussi de n'avoir pas voulu approuver la doctrine de Luther touchant la sainte Céne, & ils prétendent, que si Melanchthon eût condamné l'opinion de Calvin sur cette matiére, il eût purgé toute la France des ordures du Calvinisme. Voyez une Lettre de Schlusselbourg, qui est à la fin d'un Livre Allemand contenant *les Actes de la Reform. des Eglises de Brandebourg*.

Camer. Vita Melanchth. Melanchthon au reste avoit l'ame si tendre, que non-seulement il s'abandonnoit à une excessive douleur, lorsqu'il apprenoit quelque fâcheuse nouvelle qui regardoit l'Eglise, mais aussi à l'occasion des disgraces de ses Amis, auxquelles il prenoit tant de part, qu'elles lui causoient de grandes maladies. Luther le sachant accablé de tristesse, tâchoit de le consoler, sur-tout lorsqu'il ressentoit trop vivement les maux de l'Eglise. Il lui représentoit, qu'il ne s'agissoit pas de l'affaire des hommes, mais de celle de Dieu, qui est tout-puissant. Ainsi il l'exhortoit de chasser de son esprit toute sorte de chagrin, & de se décharger sur le Seigneur du fardeau qui l'accabloit. On lit dans le VII. livre de l'*Histoire* de Sleidan une belle Lettre, que Luther écrivoit à Melanchthon, lorsqu'il étoit dans ce triste état. Luther avoit non-seulement beaucoup d'amitié pour lui, mais aussi il l'estimoit infiniment, & il n'entrepre-

Camer. ibid.

noit

noit aucune choſe importante, ſans avoir auparavant pris avis de Melanchthon, déclarant qu'il ne pouvoit ſe paſſer de ſes conſeils.

Varillas faiſant la comparaiſon de ces deux grands perſonnages dit, que Luther eſt celui de ſa Secte qui parle le plus mal Latin, & que Melanchthon eſt celui qui s'explique le mieux après Sleidan. *Luther*, pourſuit Varillas, *agit par autorité, & Melanchthon par perſuaſion. Luther eſt effronté juſqu'à dire des choſes que la pudeur défend de traduire; Et Melanchthon ne s'éloigne jamais de l'honnêteté, ni de la bienſéance. Luther veut tout emporter par ſon ſeul credit, & lorſque les ſolides raiſons lui manquent, il a recours au fameux vers Latin, dont le ſens eſt*, je le veux, & je l'ordonne, & j'entens que ma volonté tienne lieu de raiſon; *Melanchthon, bien loin de vouloir être crû ſur ſa parole, doute même s'il convaincra ceux à qui ſes Lettres ſont adreſſées, Luther ne diſtingue point aſſés entre les perſonnes auxquelles il écrit; Et Melanchthon s'ajuſte admirablement à leur portée. Luther a ſi peu de reſpect pour les Têtes couronnées, qu'il ne traite pas moins rudement Henri VIII. Roi d'Angleterre, & George Duc de Saxe, que ſi c'étoient des hommes de la lie du peuple; Et l'on ne lit rien de plus ſoûmis & de plus civil, que les Lettres de Melanchthon à François I. & à Philippe Landgrave de Heſſe. Luther paſſe d'abord aux extrêmitez, & commande que l'on employe le fer & le feu contre ceux qui refuſent de recevoir ſa doctrine; Et ſi l'on en croyoit Melanchthon, on n'agiroit à leur égard que par les voyes de la douceur & par les attraits de l'éloquence. Luther a ſi bonne opinion de lui-même, que non-*

Préf. de l'Hiſt. des Revolut.

Sic volo, ſic jubeo, ſit pro ratione voluntas.

ſeulement il n'avoue jamais qu'aucun ſoit plus ſavant que lui, mais encore il prétend faire leçon aux conſommez dans les Sciences, où il n'entend preſque rien; Et Melanchthon ne s'attache à aucun ſentiment, auquel il ne ſoit prêt de renoncer à l'heure même. Enfin Luther eſt vain juſqu'à l'excès & ne ſe met point en peine de cacher ſa vanité; Melanchthon ne l'eſt point du tout, ou s'il l'eſt, la maniére en eſt ſi fine, qu'elle échape aux yeux les plus perçans.

Il ſeroit aiſé de montrer, que ce que dit Varillas de Luther, eſt faux, ſi c'étoit ici le lieu de faire l'Eloge ou l'Apologie de ce grand Homme. Ceux qui voudront être convaincus de la fauſſeté de ces accuſations, n'ont qu'à lire la belle *Hiſtoire du Luthéraniſme* compoſée par Mr. de Seckendorf, où l'on verra auſſi que Melanchthon n'a pas été Sécrétaire de Luther, comme l'aſſûre Mr. de Varillas: Melanchthon étoit Collégue de Luther, & Luther n'a jamais été le Maître de Melanchthon.

Comm. de Luth. lib. 1. §. 34. Add. 1. litt. d.

Varillas dit auſſi, qu'après que Jean-Frederic eût perdu ſes Etats & ſa liberté, l'on ceſſa de payer les gages de Melanchthon; qu'ainſi il ſe vit reduit à une ſi grande néceſſité, qu'il fût obligé de ſe louer à un Braſſeur de biére, & qu'il travailla trois ans entiers dans ſa Braſſérie, juſqu'à ce que le Duc Maurice ayant été mis en poſſeſſion de l'Electorat de Saxe, rétablit l'Académie de Wittenberg & les gages de Melanchthon. Mais il paroît par l'*Hiſtoire* de Sleidan, & par la Vie de Melanchthon, dont Camerarius eſt l'Auteur, que l'Electeur Jean-Frederic fut fait priſonnier en 1547.

Hiſt. des Revol. l. 24.

1547, par l'Empéreur Charles-Quint, qui donna l'Année ſuivante l'Electorat de Saxe au Duc Maurice; Que la même Année Melanchthon ſe refugia à Zerbſt chez le Prince d'Anhalt; Que bien-tôt après Maurice appella Melanchthon à ſa Cour, & rétablit l'Académie de Wittenberg. Ainſi il eſt viſible, que le recit de Varillas eſt une fable qu'il a inventée.

Le Jéſuite Creſſol ſoûtient, que Melanchthon a fait le mêtier de Boulanger; ce qui eſt réfuté par Mr. Morhof, & par Mr. de Seckendorf dans ſon *Hiſtoire du Luthéraniſme.* *Polyh. l. 1. c. 1. Lib. 1. §. 121. Add. 2. litt. b.*

Melanchthon étoit fort travaillé de l'inſomnie; car il paſſoit ſouvent toute la nuit ſans dormir; mais il remédioit à ce mal, en ſe ſervant d'alimens & de breuvages qui avoient la vertu d'exciter le ſommeil, & ſur-tout de gros vins, dont ſes Amis, les villes, & les Princes lui envoyoient une grande abondance, & dont il faiſoit part avec beaucoup de libéralité à ceux qui lui en demandoient. On lui donnoit auſſi quantité de Medailles d'or & d'argent, qu'il diſtribuoit à ſes Amis. Un jour après qu'il eût amaſſé quelques piéces d'une monnoye rare, dont les images & le caractére lui plaiſoient, il les montra à un Etranger, lequel il pria d'en prendre une ou deux de celles qui lui agréeroient le plus. Cét homme lui ayant fait connoître qu'il voudroit bien les avoir toutes, quoique Melanchthon fût ſurpris de cette demande, il ne laiſſa pas de ſatisfaire l'avidité de cét indiſcret. *Camer. Vita Melanchth.*

Il s'étoit addonné à l'étude de l'Aſtrologie, & il blâmoit les Anciens qui avoient condam-

né cette Science auſſi-bien que les Mathématiques. Il ajoûtoit foi aux prédictions des Aſtrologues Judiciaires. Un Mathématicien du Palatinat, qui avoit fait ſon Horoſcope, avoit prédit qu'il feroit naufrage ſur la Mer Baltique. Cela fut cauſe qu'il n'alla point en Dannemarc, où il étoit appellé. Il croyoit auſſi que les Eclipſes produiſoient de funeſtes effets, & que les ſonges ſignifioient des évenemens futurs; & par là il s'attira la moquérie de bien des gens. Il ſe mêloit auſſi de faire des prédictions qui ſe trouvérent fauſſes. Il ſe divertiſſoit quelquefois à regarder les lignes de la main, jugeant des inclinations des hommes par les Maximes de la Chiromance, ſans pourtant ajoûter foi avec ſuperſtition aux régles de cét Art.

Melancht. Ep. lib. 2. Ep. 93.

Lib. 2. Ep. 141. 152. & lib. 4. Ep. 123. Lib. 2. Ep. 238. Camer. Vit. Melanchth.

Ibid. Ses ennemis lui faiſoient un crime, de ce que les Adverſaires des Proteſtans tâchoient de s'inſinuer dans ſon amitié, & que le Cardinal Sadolet & quelques autres Italiens lui écrivoient de tems en tems des Lettres pleines des marques de la conſidération qu'ils avoient pour lui. Il fit préſent de ſon Commentaire ſur l'Epître aux Romains au Roi d'Angleterre, qui l'en remercia par une Lettre fort obligeante, & lui envoya deux cens écus d'or.

Seck. Comm. de Luth. l. 3. §. 34.

Add. litt. b.

Idem ſupplem. ad 1. Iudicem. Mr. de Seckendorf loue fort le Catechiſme de Melanchthon imprimé à Halle en 1540. & dit que ce Livre mérite d'être entre les mains de tout le Monde.

Baillet des Aut. deguiſ. p. 400. Melanchthon, ſous le nom de *Didymus Faventinus*, réfuta une Oraiſon de *Thomas Rhadinus* contre Luther, & ſous le nom d'*Hippophilus Melangæus*, il publia un Abbrégé de Théo-

Théologie, & l'Expoſition ſur l'Evangile ſelon S. Matthieu. L'Apologie, que les Princes Proteſtans d'Allemagne envoyérent aux Rois de France & d'Angleterre, dont la ſubſtance ſe trouve dans le livre 8. de l'*Hiſtoire* de Sleidan, a été compoſée par Melanchthon. *Seck. l. 3. §. 1. Add. lit. c.*

Languet ayant appris la triſte nouvelle de la mort de Melanchthon, témoigna qu'il n'y avoit rien eu au Monde qui lui eût été ſi cher que ce grand Homme; Qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il avoit quitté ſa Patrie & ſes parens, pour l'amour de lui; Que cependant il le regrettoit moins pour ſon interêt, que pour l'interêt de l'Egliſe, à qui il croyoit que cette perte ſeroit fort préjudiciable; Qu'il penſoit ſouvent aux miſéres & aux perſécutions que Melanchthon avoit endurées, & aux mauvais traitemens que lui avoient fait ceux à qui il avoit rendu les plus grands ſervices; Qu'il étoit delivré de tous ces maux, & qu'il jouiſſoit de la compagnie des bienheureux, comme il le demandoit tous les jours à Dieu, avec des priéres & des vœux très-ardens. *Languet Epiſt. Secreta ad Aug. Elect. Sax. l. 2. Ep. 25.*

Jules Scaliger dit, que Melanchthon a mérité quelque louange par ſes Poéſies; Qu'il avoit un grand eſprit, & propre à réuſſir dans toute ſorte d'Ecrits; Que les vers, par leſquels il a décrit le tems, ſont très-beaux, & qu'il a fait de bonnes Epigrammes. *In Poëtica.*

J'ai dit dans mes précedentes Additions, ſur le témoignage de Mr. Placcius, que Melanchthon a traduit l'Eccléſiaſtique en vers Grecs. Mais Mr. Crenius, aprés avoir fait une exacte recherche des Oeuvres de Melanchthon, n'a jamais pû découvrir cette Tradu- *Anim. Philol. Part. 2. pag. 23.*

ction ; & il croit que Mr. Placcius a confondu l'Eccléſiaſtique avec l'Eccléſiaſte, qui a été mis en vers Elegiaques par ce fameux Théologien ſous le nom de *Paul Dolſcius Plavenſis*, & imprimé à Leipſic en 1559. avec trois Elegies du même Auteur ſur la Nativité, la Paſſion & la Reſurrection de N. S. Jéſus-Chriſt. Cependant Polycarpus Lyſerus dans une Lettre, qui eſt à la fin du 3. vol. des *Animadv. Phil. & Hiſt.* de Crenius, ſoûtient, que Melanchthon ne s'étoit pas caché ſous le nom de *Paul Dolſcius*, qui fut prémiérement Recteur du Collége de Halle en Saxe, puis Docteur en Médecine, & enfin Bourguemeſtre de la même ville. Lyſerus ajoûte, que *Paul Dolſcius* a traduit l'Eccléſiaſte & l'Eccléſiaſtique en vers Grecs, que l'on attribue ſans raiſon à Melanchthon ; Et que la traduction Gréque de la Confeſſion d'Augsbourg eſt auſſi un des Ouvrages du même *Dolſcius*, quoique Mr. Placcius la mette au nombre de ceux de Melanchthon.

Ibid. p. 24. Maximilien Sandé Jéſuite, cité par Mr. Crenius, blâme Mr. de Thou de ce qu'il a aſſûré dans ſon *Hiſtoire*, que le Roi François I. avoit appellé Melanchthon en ſon Royaume pour terminer les troubles de Religion dont il étoit agité, ſoûtenant que ce Théologien n'étoit qu'un miſérable Grammairien, qui étoit plus propre à donner des leçons de Grammaire, qu'à entreprendre ce grand ouvrage. Mais il eſt aiſé de faire voir, que ce Jéſuite a l'impudence de nier une vérité qui eſt connue de tout le Monde ; car outre le témoignage de Mr. de Thou, la Lettre de François I. ſe trouve dans la Vie de Melanchthon, compoſée par Camerarius,

rarius, & dans le Livre intitulé, *Discursus Epistolares Politico-Theologici*, imprimé à Francfort en 1610. Il paroît d'ailleurs par les Epîtres de Melanchthon, qu'il étoit très-versé dans les affaires d'Allemagne, & qu'il étoit souvent consulté par de grands personnages, dans des conjonctures de la derniére importance. Enfin Varillas tombe d'accord, que le Roi écrivit à Melanchthon, pour le prier de venir en France, & il ajoûte, que Langey son Ambassadeur fut chargé d'agir à la Cour de l'Electeur de Saxe, afin qu'il permit à Melanchthon de faire ce voyage. Maimbourg dit la même chose dans son *Histoire du Calvinisme*. *Hist. de l'Heres. livr. 20.*

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit dans mes précedentes Additions, que Melanchthon n'avoit que dix-neuf ans, lorsqu'il publia sa Rhetorique; Que l'Année suivante, il mit au jour sa Dialectique, & à l'âge de vingt-quatre ans sa Grammaire. La Critique de ce savant homme est juste. J'ai pris les Années du Siécle pour celles de Melanchthon: ce qui a été cause que j'ai fait cette faute, c'est que l'Auteur de la Vie de ce Théologien a accoûtumé de marquer à la marge les Années du Siécle. Cependant il ne les met pas lorsqu'il parle de ces trois Ouvrages de Melanchthon: *Anno decimo nono*, dit-il, *evulgavit Rhetoricam, sequente Dialecticam, vicesimo quarto Grammaticam.* J'ai donc crû, que cét Auteur ne marquant pas en cét endroit les Années du Siécle, avoit voulu designer celles de la Vie de Melanchthon.

Mr. Colomiès dit, qu'à la fin du Jugement de Melanchthon touchant l'Eucharistie, en- *Mélang. Histor. p. 15.*

voyé à l'Electeur Palatin, & imprimé l'An 1560. ſe trouve une Lettre de Melanchthon écrite J. C. D. M. Ur. c'eſt-à-dire, (comme le croit Mr. Colomiès) *Joanni Cratoni Doctori Medico Vratislavienſi;* Que ce Jugement & cette Lettre ont donné lieu aux Diſciples de Melanchthon de le dechirer après ſa mort.

Andr. Carol. Memoir. Eccleſ. Sæc. 17. lib. 8. p. 184. André Charles prétend, que les Calviniſtes firent imprimer cette Lettre, dans laquelle Melanchthon aſſûroit, que Luther avoit eu du penchant pour le Calviniſme; mais que cette impoſture fut réfutée par les ſermons que Luther avoit prononcez à Iſlebe quelques jours avant ſon decès.

lib. 3. p. 50. Add. 3. litt. r. Mr. de Seckendorf nous apprend, que Luther & Melanchthon n'eurent d'abord que deux cens florins de gages, & qu'en 1536. on y ajoûta cent florins.

Un nommé Manlius avoit ramaſſé tous les Diſcours que Melanchthon avoit tenus, ou à Table, ou dans ſon Ecole, ou à la promenade, ſans aucun choix, & ſans diſcerner ceux qui méritoient d'être tranſmis à la poſtérité, ou qui ne l'étoient pas; en quoi il a été imité par ceux qui ont publié le *Scaligerana*. On a fait la même choſe des Entretiens de Luther. Ce qui donna bien du chagrin aux Amis de ces grands perſonnages, comme l'a remarqué Mr. Morhof.

Morh. Polyh. l. 1. c. 16. n. 64.

Les Lettres de Melanchthon ſont fort utiles à ceux qui veulent connoître l'Etat de l'Egliſe & de la République des Lettres de ſon tems. Comme il avoit beaucoup de candeur, il écrit avec ſincérité & ſans art dans ſes Lettres, où l'on trouve diverſes plaintes touchant les

les troubles dont l'Egliſe étoit agitée, & touchant les conſeils ſéditieux de quelques Théologiens. Le ſtyle en eſt aiſé, clair, & ne manque pas d'élegance & de politeſſe.

Eraſme loue les Lieux Communs de Melanchthon, qu'il appelle une armée bien rangée en bataille, contre la Tyrannie Phariſaïque; mais il dit, qu'il y avoit certaines choſes qu'il n'entendoit pas, d'autres ſur leſquelles il avoit des ſcrupules, & d'autres enfin dont il ne ſeroit rien qu'il fit profeſſion. *Bibl. Choiſ. T. 6. p. 126.*

Melanchthon refuſa, par un ſcrupule de conſcience, une penſion de deux cens florins, que l'Electeur de Saxe lui avoit aſſignée pour enſeigner; *Car*, diſoit-il, *je ne puis pas vaquer avec aſsès d'attachement & d'aſſiduïté à cét Emploi;* mais, par le conſeil de Luther, l'Electeur lui fit ſavoir, qu'il ſuffiroit que Melanchthon fit une ou deux leçons chaque ſémaine, ſi ſa ſanté le lui permettoit; car il avoit déjà expliqué l'Ecriture Sainte pendant deux ans, ſans aucun ſalaire. *Seckend. Hiſt. Luth. l. 2. §. 25. Add. p. 64.*

Scaliger dit, que Melanchthon étoit pieux, que ſon eſprit avoit quelque teinture de diverſes diſciplines, mais il lui refuſe le titre de docte &c. Il l'accuſe d'avoir plûtôt cité les Ouvrages des autres, que d'avoir publié & écrit quelque choſe de ſon fonds, de même que la plûpart des Allemans. Mais Mr. Morhof réfute cette calomnie, & fait voir, qu'on ne doit pas les blâmer d'avoir recueilli des Lieux Communs, pour aider ceux qui s'attachoient aux Lettres, dont on avoit grand beſoin alors, qui étoit le tems qu'elles commençoient *en quelque maniére* à renaître: Mr. Morhof *Scaligerana Verbo Eraſmus. Polyh. l. 1. c. 22. n. 14.*

Morhof ajoûte, Que c'eſt le deſtin des Allemans, que les autres Nations ſe ſervent utilement de leur travail & de leur induſtrie, & que pour empêcher qu'on ne s'en apperçoive, elles les payent par le mépris & par des injures les avantages qu'elles tirent de leurs Ouvrages.

Konig Bibl. *Voſſ. de Math. p. 111.*

On aſſûre, que Melanchthon avoit ſouvent quinze cens Auditeurs lorſqu'il faiſoit ſes leçons, & que non-ſeulement il étoit ſavant dans la Théologie & dans les belles Lettres, mais auſſi dans les Mathématiques.

On peut voir dans l'Article de Robert Etienne, qu'il imprima une Déclamation de Melanchthon, *de Arte dicendi*, dans laquelle il ſe moque des Théologiens Scholaſtiques : il y dit, qu'un de ces Docteurs expliquant publiquement ces paroles de la Généſe, *Melchiſedec Rex Salem, panem, & vinum obtulit*, & ne ſachant pas que Salem eſt la ville dont Melchiſedec étoit Roi, a pris de là occaſion de parler de la nature & de la force du ſel, qui ſert d'aſſaiſonnement aux viandes. Cependant l'Auteur de la *Biblioth. Critique* reconnoît, qu'il y a de très belles choſes dans ces Diſcours de Melanchthon ; Qu'il y déclame contre le mauvais goût de ſon Siécle, où bien des gens s'appliquoient à la lecture d'Apulée, dont ils imitoient le ſtyle. *Apulée*, dit-il, *qui avoit à repréſenter un âne, a mieux aimé braire, que de parler. Melanchton*, ajoûte cét Auteur, *déclame contre les deciſions des Docteurs de Paris, qui faiſoient de Articles de foi à leur fantaiſie, que le monde adoroit enſuite comme des Loix divines. Il leur reproche auſſi d'être les Auteurs d'une Théologie Sophiſtique, c'eſt-à-dire, de la Théologie Scholaſtique.*

Bibl. Crit. T. 1. c. 31.

La

La ſeconde Déclamation, qui fut imprimée par Rob. Etienne à Paris, a pour titre, *de corrigendis Studiis Sermo.* Dans cette Déclamation Melanchthon nomme les Docteurs Scholaſtiques, *Magiſtros Bullatos;* & l'Auteur de la Critique générale avoue, que Melanchthon avoit, en quelque façon, excuſable de parler avec mépris de ces Docteurs, puiſque pluſieurs ſavans Catholiques les appelloient de la même maniére, & n'en avoient pas meilleure opinion que lui. Il conclud, que les Catholiques doivent lire les Diſcours, que Melanchthon a prononcez dans l'Académie de Wittenberg, car il étoit & Philoſophe & Orateur, & le plus beaucoup exercé dans la lecture des Livres de Cicéron, dont il a imité le ſtyle, en quoi il ne céde guére aux Italiens les plus polis.

Luther écrivit à Melanchthon en ces termes, *Je ne que les impies Thomiſtes attribuent fauſſement leur Thomas, ſavoir, que perſonne n'a mieux crit que lui ſur S. Paul, je le dis de vous avec érité. Je ſai que c'eſt avec beaucoup de raiſon r de juſtice, que je vous donne cette louange. es Commentaires de S. Jérôme & d'Origéne ſur la . Ecriture ne ſont que des ſottiſes,* (meras nugas & ineptias) *ſi l'on les compare avec vos Annotations.* *Præf. Annot. Melanchth. Argentor. 1523.*

Luther avouoit, que Melanchthon lui avoit enſeigné la Langue Gréque: *Mon Philippe Melanchthon*, dit-il, *jeune homme de corps, mais vieux & digne de vénération par ſon eſprit, eſt mon Précepteur dans le Grec.* *Luth. comm. in c. 5. Ep. ad Gal.*

Eraſme diſoit, qu'il n'y avoit point de génie ſi heureux que celui de Melanchthon, s'il eût *Dial. Ciceron. p. 182.*

eût voulu s'appliquer entiérement aux Muſes ; mais que s'étant contenté de la beauté & de la facilité de ſon naturel, il ne ſe ſoucia pas beaucoup de le cultiver par l'art & les exercices de l'étude, & qu'il ſembloit être né pour écrire ſur le champ & ſans méditation.

Hypercr. lib. 6. Poet. p. 798.

Melanchthon s'eſt mêlé de Poéſie comme de beaucoup d'autres choſes. *C'étoit*, comme le témoigne Jules Scaliger, qui eſtimoit ſes vers, *un eſprit aiſé, étendu, capable de toute ſorte de diſcipline. Et c'eſt ſur ſes pas qu'ont marché les plus conſidérables d'entre les Allemans, qui ſont venus après lui, comme Stigelius, Æmilius, Acontius, Volſcius, Camerarius*, &c.

Diſſ. 4. de Poët. Lat. n. 160.

Borrichius dit, que les Poéſies de Melanchthon ſont aiſées & élegantes, & que même elles ont quelque délicateſſe.

Béze nous apprend, qu'André Melanchthon, parent de Philippe Melanchthon, ayant été fait priſonnier en France, & mis au Château Trompete à Bourdeaux, où il endura beaucoup, en fut enfin delivré par l'aide d'un de ſes Amis : cét Ami étoit Jules Scaliger. Voyez le *Scaligerana* pag. 363.

Quelques-uns ont attribué à Melanchthon *Commentatio de Vocabulis Regionum & Gentium apud Tacitum*, mais pluſieurs autres croyent, que ce Livre a été compoſé par Henri Glarean, ou par Jérôme Froben ; & Baillet aſſûre, que Jean Brentius en eſt l'Auteur. V. Placc. *de Pſeudonym.* p. 440.

Hiſt. des Hiſt. l. 9. p. 481.

Voici ce que dit la Popeliniére touchant les Chroniques de Carion ; *Lorſqu'il préſenta les prémiers traits d'icelles à ſon Maître Phil. Melanchthon, pour les voir, y ajoûter, y corri-*

ger

ger à ſon plaiſir, il les raya tout d'un ſeul trait, & les refit toutes nouvelles, mais par une debonnaireté naturelle, lui permit de les imprimer ſous ſon nom. Il y a de la doctrine & diligence, mais on y doit encore plus remarquer ſon affection à y profiter au Lecteur. Inſiſtant preſque ſur tous les plus louables exemples pour l'habituer à la vertu, & par fois l'élever au Ciel, afin d'y admirer la Providence divine au tant variable gouvernement des humains. Il y excéde pourtant le devoir de Chronologue en ſa prolixité, & d'Hiſtorien en diverſes paſſions. Gaſpar Peucer, ſuivant les traces de ſon beau-pére, les a doctement accrû & continué. Le tout a été depuis communiqué aux François, par la curieuſe Verſion & laborieuſe continuation jusqu'à ce tems du docte Goulart de Senlis. V. Sagitt. *Hiſt. Eccleſ.* p. 97. 98.

Melanchthon fit auſſi imprimer, ſous le nom de Géorge Sabin ſon gendre, un petit Ouvrage de l'Election de Charles-Quint. V. Placc. *de Script. Pſeudon.* p. 549.

Pendant que Melanchthon enſeignoit la Jeuneſſe à Tubingue, il employoit les heures, qu'on appelle perdues, à la correction de l'Imprimérie du lieu, dont il faiſoit ſa recréation. C'eſt à de ſemblables paſſe-tems que nous ſommes redevables, entr'autres, de l'Edition du Naucler de Tubingue: cétoit un fatras de Chroniques & de Fables, entaſſées parmi des hiſtoires, dans une confuſion étrange. Melanchthon prit la peine de le purger, de faire un triage de ce qui pouvoit paſſer, & de lui donner de l'ordre, de ſorte qu'on peut dire que ce Livre eſt l'Ouvrage de Melanchthon. Il étoit alors au-deſſous de vingt ans, & ſous l'œil de Reuchlin. Me-

Baill. des Enf. celebr. par leurs étud. p. 132.

Cité par Salden de libris p. 54. Melanchthon, dit Sulcerus, attiroit à ſoi des Païs les plus éloignez du Monde Chrêtien tous ceux qui deſiroient s'inſtruire dans les Sciences, & les ayant attirez, les retenoit auprès de lui, leur faiſant goûter le fruit de leurs longs voyages.

Salden. ibid. p. 363. 364. Lorſque Melanchthon fut appellé de l'Académie de Tubingue par l'Electeur de Saxe, qui lui avoit conferé la Charge de Profeſſeur à Wittenberg, à l'âge de vingt-deux ans, Simler ſon Précepteur lui donna ce témoignage; Que tous les hommes ſavans de Tubingue n'étoient pas aſſés ſavans pour connoître combien grand étoit le ſavoir de Melanchthon. C'eſt ce qu'avoit prédit Eraſme parlant de Melanchthon, qui étoit encore preſque enfant; *Combien grande eſt l'eſpérance*, diſoit Eraſme, *qu'il donne de ſoi? Il excelle déjà dans l'une & l'autre litterature. Quelle eſt la pureté de ſes diſcours? Sa mémoire n'eſt-elle pas enrichie de pluſieurs choſes curieuſes? N'a-t-il pas lû un très-grand nombre d'Auteurs de diverſes Sciences*, &c.

Sald. ibid. pag. 324. Luther diſoit, que Melanchthon étoit un organe du S. Eſprit dans l'Egliſe de Dieu, orné de ſi grands dons, que de ſon tems il n'y avoit eu aucun homme ſur la terre, qui en eût reçû de ſemblables. Cependant après ſa mort, ſes ingrats diſciples dechirérent impitoyablement ſa réputation. C'eſt pourquoi on diſoit, Que Melanchthon pendant ſa vie avoit été dans le Purgatoire, qu'après ſon decès ſes ennemis ſoûtenoient, qu'il étoit dans l'Enfer, mais que dans le Siécle futur il ſeroit avec Dieu, & qu'il jouïroit d'un bonheur éternel.

Nous

Nous liſons dans un Ecrit publié par les Profeſſeurs de Wittenberg en 1560. Que Melanchthon au retour d'un voyage, qu'il avoit fait à Leipſic par ordre de l'Electeur de Saxe, *fut* attaqué le 7 Avril de cette Année de divers maux, qui dégénérérent en des accès de fiévre tierce, & qui l'ôtérent du Monde le 19. du même Mois. Quoique tout le tems de cette maladie il fût dans une extrême foibleſſe & dans une grande langueur, qu'il fût travaillé d'un fâcheux inſomnie, d'une toux violente, de la gravelle, & qu'il ne reſpirât qu'avec peine, il ne laiſſa pourtant pas d'aller ſouvent à l'Auditoire de Théologie, d'y faire pluſieurs leçons, de corriger des épreuves d'un Livre qu'il avoit remis entre les mains de ſon Imprimeur, de continuer ſes Ouvrages, & d'écrire diverſes Lettres à des Princes & à ſes Amis. Mais enfin dans le ſeptiême accès de ſon mal il mourut, donnant toutes ſortes de marques d'une véritable piété & d'un entier détachement des choſes de la terre. Il y avoit long-tems qu'il ſe préparoit à la mort, comme il paroît par ce diſtique, qu'il recitoit de tems en tems à ſes Amis,

Sic ego quotidie de lecto ſurgo precando,
Ut mens ad mortem ſit duce lata Deo.

Nous apprenons dans les nouvelles litteraires du Journal des Savans du Mois de Fevr. 1709. qu'un Maître d'Ecole de Zurich s'étant aviſé de traduire en Allemand le Traité que Melanchthon a fait de la miſére de ceux qui ſont chargez de l'inſtruction de la Jeuneſſe, le

Magiſtrat de cette ville trouva à propos de faire ſupprimer ce Livret, parce que le Traducteur parloit trop librement dans ſa Preface.

J'ai dit ci-deſſus pag. 37. que Mr. Morhof & Mr. de Seckendorf avoient réfuté la fable ridicule que le Jéſuite Creſſol avoit debitée lorſqu'il avoit dit, que Melanchthon avoit exercé le métier de Boulanger. Mr. Jaques Thomaſius a auſſi réfuté fort ſolidement cette calomnie, dans un *Programme* fait exprès pour en montrer la fauſſeté, qui a été imprimé à Leipſic en 1678. & à Halle l'An 1693.

Géorge Richter a ramaſſé les Jugemens de Melanchthon touchant les meilleurs Auteurs, les Péres, les Orateurs, les Poétes, les ayant tirez de ſes Ecrits; Et en a fait un volume avec ce titre, *Criſes Melanchthoniana.*

Les Oeuvres imprimées de Melanchthon ſont *Catecheſis. Confeſſio doctrinæ Saxonicarum Eccleſiarum, ſcripta Anno* 1531. *ut exhiberetur Concilio Tridentino. Loci Theologici. Examen Theologicum. De Conjugio. De Controverſia Stancari. Inſignium locorum Terræ Sanctæ explicatio. Definitiones appellationum in doctrina Eccleſiæ uſitatarum. Reſponſiones ad Articulos inquiſitionis Bavaricæ. Enarratio Symboli Nicæni prior. Epitome renovatæ Eccleſiaſticæ doctrinæ. Ratio brevis ſacrarum concionum tractandarum. De Officiis Concionatoris. Brevis ratio diſcendæ Theologiæ. Adverſus Pariſienſium Theologaſtrorum Decretum Apologia. Reſponſio ad ſcriptum quorundam delectorum à Clero ſecundaria, Coloniæ Agrippinæ, ſcripta Bonæ* 1543. *Ecclé*

*ssa, & Auctoritate Verbi Dei. Doctri-
le Pœnitentia, repetita Anno* 1549. *De-
ia conjugii Sacerdotum. Scripta quædam de
integri Sacramenti. Scriptum contra Stenck-
um, propositum à Theologis in Conventu
ſaldenſi; Anno* 1537. *Teſtimonia de Euchari-
am administranda niſi adſint quibus ea diſtri-
ur. Enarratio Symboli Niceni poſtrema.
mentarius in Geneſin. Argumentum in Iſaiam.
umentum in Jeremiam. Argumentum in
os Jeremiæ. In Danielem Comment. Ar-
umentum Concionum Haggei. Comment. in Za-
iam. Explicationes in initium Malachiæ.
mentarii in Pſalmos. Enarratio Pſalmi* 51.
liorum, cœpta Argeliæ Anno 1552. *Enar-
Pſalmi*, Dixit Dominus, *& aliquot ſe-
ium, ſcripta Anno* 1542. *& ſequenti. Ex-
io Proverbiorum Salomonis. Enarratio Li-
Salomonis, cui titulus*, Eccleſiaſtes. *Argu-
um ejuſdem Libri. Enarratio Evangeliorum
inicalium. Enarratio Evangelii ſecundum
thæum. Enarratio Evangelii ſecundum Joan-*

*Enarrationes Epiſtolarum Pauli ad Ro-
i, ad Corinthios, ad Coloſſenſes, ad Timo-
i. Propoſitiones Theologicæ. Acta Wor-
enſia. Acta Ratisbonenſia. Acta Smalcal-
i. Apologia Proteſtantium. Reſponſio ad
inationem Staphyli. Conſilium de moderanda
everſia in Articulis Religionis. Epiſtola ad
m Angliæ. Epiſtola ad Comitem Joannem
ſa. Diſputationes Theologicæ. Conſilia,
ia Theologica, & Reſponſiones ad variæ
ſiones. Judicium contra Anabaptiſtas. De
Domini Sententia Veterum collecta. De Of-
Principum. An liceat Chriſtianis litigare.*

De Arbore conſanguinitatis & affinitatis Sententiæ collectæ ex utroque Teſtamento. De promovendo Evangelio. De tribus Votis ad Carthuſianum Epiſtola. Epitome renovatæ Eccleſiaſticæ doctrinæ. Præmonitio ad Alcorani Lectorem. Diſſertatio in locum ad Coloſſenſes, Videte ne quis vos decipiat per Philoſophiam &c. *Elogium de Eraſmo Roterodamo. Cauſa cur retinenda doctrina Confeſſionis Auguſtanæ, & cur Judicibus Synodi Tridentinæ non aſſentiendum. Hiſtoria de Vita & Obitu Martini Lutheri. Imago Eccleſiæ, carmine Elegiaco. De Controverſia Muſculi & Stancari. Reſponſio ad Articulos Bavaricos. Annotationes in Acta Concilii Tridentini. Precatiuncula ejus. Precationes. Comment. de Anima. In Ethica Ariſtotelis. Epitome Philoſophiæ Moralis. In Politica Ariſtotelis. Ethicæ doctrinæ Elementum. Dialectica. Phyſica. De Anima. Grammatica Latina. Grammatica Græca. Rhetorica. In Heſiodi Opera & Dies Enarratio. Epigrammata. Annotationes in Librum de Amicitia, de Senectute, in Paradoxa, Somnium Scipionis, & Officia Ciceronis. Argumenta & Scholia in Epiſtolas familiares Ciceronis. Commentarii in plurimas Orationes Ciceronis. In Partitiones. In Topica. In libros de Oratore Ciceronis. In quædam Demoſthenis. In Hiſtorias Salluſtii. In Terentii Comœdias. In Ovidii Faſtos. In Virgilium. Annot. in* 10. *libr. Inſtit. Quintiliani. In Thomam Linacrum. In Pugnam ranarum & murium. Declamationum Tomi III. Epiſtolarum Tomi II. De Vocabulis Regionum & Gentium quæ recenſentur à Tacito. Inſtitutio Jo. Frederici Ducis Pomeraniæ. Romanum Jus antecedere legibus aliarum Gentium. Epiſtola ad Se-*

natum

m Reip. Venetæ. Conſilia de Officio Magiſtus, in Eccleſiarum reformatione. De Elene & Coronatione Caroli V. Hiſtoria. Tabula de ſibus Græcorum. Eclipſium Solis & Lunæ s jam aliquot viſarum uſque ad Annum 1540. *ſationes in aliquot illuſtres Auctores. Vocamenſurarum & rei nummariæ, cum interprene Germanica. De formandis ſtudiis. Theaa Genealogicum.* Il a dreſſé la Confeſſion oi qui fut préſentée au nom des Princes & Etats de l'Empire en l'Année 1530. à l'Empur Charles-Quint, avec l'Apologie de la ie Confeſſion. Il a traduit en Latin Théoe, quelques Oeuvres de Ptolomée, de Dehene, de Plutarque, & quelques Pſeau-

Il y a auſſi de lui, *Syracides Græco elo carmine redditus. Pſalterium Græcis verſi-redditum. Confeſſio Auguſtana Græcè redd-* car quoique ces trois Ouvrages ayent paous le nom de *Paul Dolſcius*, Placcius aſſûue Melanchthon en eſt l'Auteur, auſſi-bien de la *Chronique* qui porte le nom de Ca-

Placcius de Script. Anonym. pag. 185. *& pag.* 174.

Voici les louanges qu'a donné à Mehthon un des plus grands ennemis des Réateurs & de la Réformation: *Melanchthon* -il) *avoit une douceur & une tranquillité e incapable de repouſſer les injures par d'au-injures. Il ne faiſoit que ſuivre ſon incli-n en obſervant les régles de la Morale les ſévéres, & la baſſeſſe de ſa naiſſance ne lui pas ôté le deſir de faire ſans empreſſement ce qu'il y avoit à ſa portée dans l'étendue génériſité. Aucun Allemand n'écrivoit en avec autant de facilité que lui, & ne ſe it mieux entendre. Il n'étoit ni attaché aux*

Varill. Hiſt. des Héréſ. l. 7.

productions de son esprit, ni prévenu pour elles & il ne refusoit pas de les corriger au moment que ses amis y trouvoient à redire.

Georgius Sabinus.

Melanchthon laissa plusieurs filles, dont l'une appellée Anne fut mariée à GEORGE SABIN de Brandebourg, Poëte d'assez grande réputation parmi les Allemans, & fort estimé pendant sa vie par les Cardinaux Pierre Bembo & Gaspard Contareno, par Baptiste Egnatio, & par Louis Beccatelli Italiens. Il suivit son beau-pére en cette même Année, & mourut âgé de cinquante-trois ans, à Francfort sur l'Oder, où il s'étoit établi.

ADDITIONS.

Melch. Adam Vit. Philosoph.

Le nom de la Famille de GEORGE SABIN étoit Schuler. On lui donna celui de Sabin parce qu'il excelloit en la Poësie, de même que le Poëte Latin qui s'appelloit ainsi. Il naquit en 1508. d'une Famille très-considérable. Dès son enfance il eut une si forte inclination à l'étude, que quoiqu'il n'eût point de talent pour les Lettres, il y fit de si grands progrès par un travail assidu, qu'il devint en peu de tems un des plus éloquens Orateurs & un des plus grands Poëtes de son Siécle. Dès qu'il eût commencé ses études, il témoigna une si forte inclination pour la Poësie, que lorsqu'il lisoit de beaux vers, il versoit de

Camerar. Vit. Mel.

larme

hommes, se plaignant non-seulement de ce qu'il n'étoit pas capable de faire des Ouvrages de cette nature, mais aussi de ce qu'il ne pouvoit concevoir nulle espérance d'aquerir assés de savoir pour en composer de semblables. A l'âge de quinze ans on l'envoya à Wittenberg, & on le logea dans la maison de Melanchthon, qui l'éleva & l'instruisit avec un soin particulier, & qui connoissant que Sabin avoit beaucoup d'amour pour la Poésie, lui conseilla de s'arracher à cét exercice, & de se proposer Ovide pour le modéle de ses vers.

Il n'étoit âgé que de vingt ans lorsqu'il mit au jour un Poéme intitulé, *Res gestæ Cæsarum Germanicorum*, comme il le témoigne lui-même par ce distique,

Hoc opus exegi florentibus integer annis,
Bis duo cum natus lustra Sabinus eram.

Cét Ouvrage lui aquit l'estime non-seulement de tous les Savans d'Allemagne, mais encore des Princes qui étoient des protecteurs des gens de Lettres.

Ayant demeuré dix ans auprès de Melanchthon, il s'en alla en Italie, & il y reçût beaucoup d'honneur de toutes les personnes qui s'y distinguérent par leur vertu & par leur érudition. On dit, qu'entr'autres le Cardinal Bembo lui fit mille honnêtetez, & qu'un jour lui ayant demandé plusieurs particularitez de la vie de Melanchthon, il voulut être instruit de ces trois choses : Prémiérement, quels étoient les émolumens de ce grand Homme ; Sécondement, combien il avoit d'Auditeurs ; Et pour un troisiéme, quel étoit son sentiment touchant la resurrection des morts & la vie éternelle. *Melch. Adam in Vit. Melanchth.*

A la prémiére queſtion Sabin répondit, que Melanchthon n'avoit que trois cens florins de gages. Sur quoi le Cardinal s'écria, ô que l'Allemagne eſt ingrate d'eſtimer ſi peu & de récompenſer ſi mal les travaux d'un perſonnage ſi illuſtre ! Quant au nombre des Diſciples de Melanchthon, ajoûta Sabin, il en a ordinairement quinze cens, & ſouvent deux mille cinq cens. Pour ce qui regarde ſon ſentiment ſur la reſurrection des morts & ſur la vie éternelle, on peut voir dans ſes Ecrits qu'il eſt entiérement perſuadé de la vérité de ces deux dogmes de la Religion Chrêtienne. Ce qui ayant paru étrange à Bembo, j'aurois, dit ce Cardinal, meilleure opinion de lui s'il avoit une contraire créance.

A ſon retour d'Italie Sabin épouſa Anne l'ainée des filles de Melanchthon, laquelle étoit recommandable non-ſeulement par ſa beauté, mais auſſi par la connoiſſance qu'elle avoit de la Langue Latine. Quelque tems après il fut appellé par l'Electeur de Brandebourg pour enſeigner les belles Lettres à Francfort ſur l'Oder. Enſuite il fut fait Recteur de la nouvelle Académie que le Duc de Pruſſe établit à Konigsberg. Puis étant retourné à Francfort, il fut honoré de la Dignité de Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg, & il fut employé en diverſes Ambaſſades, qui firent également paroître & ſon éloquence & ſon habileté dans les affaires.

Enfin ayant été envoyé en Italie par le Prince qu'il ſervoit, il lui prit en chemin une fiévre quarte, qui l'obligea de retourner en ſon Païs, & qui l'emporta à pareille heure qu'il *étoit venu* au monde.

Du

tems de Melanchthon il y avoit à Wit- *Seck. Comm. de Luther. l.* g quelques jeunes Poétes qui menoient *3. §. 68.* e ſi licencieuſe, qu'on fût obligé de por- s plaintes contr'eux à l'Electeur de Saxe; nombre étoit Géorge Sabin, lequel en ıs-là donnoit beaucoup de chagrin à Me- hon par ſa conduite dereglée. Cepen- comme il avoit un grand ſavoir, & un alent pour la Poéſie, il ne laiſſa pas d'a- beaucoup de réputation. Etant allé en *Melch. Adam de Vit. Philoſ.* il gagna l'eſtime de Jérôme Aleander, évêque de Brindes, qui le fit Chevalier donna le Laurier dont on n'honoroit s excellens Poétes. C'eſt ce que Sabin a né par ces vers,

mea cingebas Daphneide tempora lauro,
nvitoque mihi nomen Equeſtre dabas.

ut auſſi fort aimé de tous les Savans d'I- & mêmes des Cardinaux Bembe & Con- Ce prémier lui écrivoit ſouvent, & à *Ghilliní Theatr. d'Huom. lett.* nſidération il obtint de grands priviléges l'Académie de Konigsberg en Pruſſe, qui ablie le 17. Août 1547. & dont Sabin prémier Recteur. Pluſieurs Rois & plu- *Melch. Adam ibid.* Princes lui firent reſſentir les effets de leur illance, & récompenſérent honorable- ſes travaux. Etant en Pologne il reçût hes préſens de ſa Majeſté Polonoiſe & rince Radzivil. L'Empéreur Charles- l'ayant connu à la Diéte de Ratisbonne, avoit été envoyé par l'Electeur de Bran- rg, il confirma les priviléges qui lui ıt été accordez par Aleander. Le Sénat éniſe, le Duc de Florence, & le Cardi- Trente l'écoutérent avec admiration, &

louërent extrêmément ſon eſprit, ſon ſavoir, & ſon éloquence.

Il étoit maigre, & d'un tempérament foible; mais par ſa ſobrieté & par un bon regime il acquit une ſi parfaite ſanté, qu'il ſupportoit ſans incommodité toutes les fatigues des voyages. Quand il fut dans un âge mûr, il revint des égaremens de ſa jeuneſſe, de ſorte que ſes mœurs étoient tout-à-fait reglées, & qu'il paſſoit pour un homme doué de toutes les vertus, & ſur-tout d'une ſolide piété : mais Melanchthon ſon beau-pére croyoit qu'il avoit trop d'ambition, & qu'il recherchoit avec trop d'ardeur les honneurs & les richeſſes. Comme il avoit une grande habileté, & qu'il parloit avec beaucoup de grace, les Marcgraves de Brandebourg le chargeoient ordinairement des affaires qu'ils avoient à négocier avec les Princes étrangers.

Camer. in Vita Melancht.

Differt. de Poët.

Borrichius dit, qu'il y a peu de Poëtes Allemans que l'on doive préferer à Sabin, ſurtout ſi l'on conſidere, combien ſa diction eſt exacte, ſon expreſſion correcte & circonſpecte, quoiqu'elle n'en ſoit pas moins aiſée, ni moins naturelle. Borrichius ajoûte, que Sabin n'eſt pas capricieux, qu'il ne s'enfle pas, & ne s'éleve point, & que ſa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance.

Il y a une Lettre de Sabin à Sleidan ajoûtée à ſes Poëmes imprimez en 1577. à Leipſic, dans laquelle il juſtifie Joachim II. Electeur de Brandebourg, de ce que cét Hiſtorien avoit mis dans ſon Hiſtoire contre ſon Alteſſe Electorale. Il a fait un Traité, dans lequel il apprend à faire des vers à l'imitation des Anciens.

On peut dire à la recommandation de
ouvrage, qu'on s'en servoit en France dans
écle passé. Baill. *De l'Art Poét. pag.*

mme Sabin étoit doué d'une éloquence *Melch.*
rable, & qu'il écrivoit parfaitement bien *Adam Vi-*
itin, les Marcgraves de Brandebourg le *ta Sab.*
étent de plusieurs affaires qu'ils avoient
les Cours étrangéres, & qui ne pouvoient
eglées que par des personnes très-verſées
cette Langue.

fut souvent ouï avec admiration par Si-
ond Auguſte, Roi de Pologne, en préſen-
s Sénateurs du Royaume, par le Doge de
ſe, par le Duc de Florence, & par le
inal Madrucce. Il avoit mérité l'eſtime
bienveillance de divers Princes & de quel-
Rois, qui voulurent bien l'honorer de
préſens. Le Roi de Pologne lui donna une
trois cens cinquante écus, & il en paya
lui ſoixante & quinze. Il reçût de Ni-
s Radzivil, Prince de Lithuanie, & des au-
Grands de ce Païs-là, environ deux cens
d'or. Dantiſcan Evêque de Varmie avoit
beaucoup d'affection pour lui; Sabin l'é-
allé voir à Konigsberg, il en fut reçû avec
coup d'honnêteté; & lorſqu'il prit congé
i, ce Prélat lui apprit que la peſte ravageoit
ais, par où il devoit paſſer, & lui donna
émède qu'il diſoit être ſouverain pour ce
& pour pluſieurs autres, lui mettant en-
es mains une eſpéce de vaſe, où l'on avoit
ûtumé d'enfermer des poudres, dont on
rt dans la Médecine, & l'aſſûrant que ce
êde étoit d'un uſage merveilleux. Sabin

connût

connût par le poids quel medicament c'étoit ; car l'Evêque avoit mis dans ce vaſe une grande quantité d'écus, qu'on a appellés *Joachimiques*, nom tiré de la vallée de Joachimſtal, où l'on en avoit prémiérement fabriqué.

Au reſte, Melanchthon ſe trouvant un jour en un feſtin avec Sabin ſon gendre, & avec Stigelius, excellent Poéte, il les engagea dans un combat de vers : Sabin, qui étoit le plus âgé, commença par ce diſtique,

Carmina conſcribant alii dictante Lyæo,
Multa ſit in verſu cura laborque meo.

Stigelius répondit par le ſuivant,

Carmina componant alii ſudante cerebro,
Nulla ſit in verſu cura laborque meo.

Melanchthon loua ces deux combatans, & dit que l'attaque & la défenſe étoient également bonnes.

Part. 6. p. 217. & ſuiv. Il y a dans les *Animadverſions Philologiques* de Crenius deux Lettres du Cardinal Bembe à Sabin, dans leſquelles ce Cardinal témoigne avoir beaucoup d'affection & d'eſtime pour Melanchthon & pour Sabin, & lui promet d'agir auprès du Pape, pour l'obliger d'accorder au Prince Albert Marcgrave de Brandebourg, l'Etabliſſement de l'Académie de Konigsberg, que ſon Alteſſe lui avoit demandé.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Oratio de utilitate ſtudiorum eloquentiæ. Libellus de electione & coronatione Caroli V. Præcepta de carminibus ad Veterum imitationem artificiosè componendis. Fabularum Ovidii Interpretatio. Poëmata. Liber Epiſtolarum. De vita & rebus geſtis Maximiliani. Germania. Iſocratis Oratio de concordia*

vi conſtituendâ, & bello in Barbaros tranſ-
, in Linguam Latinam converſa.

ERRE LOTICHIUS SECUN- P. Loti-
qui étoit beaucoup plus jeune que Sa- chius Se-
ar il n'avoit que trente-deux ans, & cundus.
oit de Solitar au Comté de Hanaw,
lleur Poéte, à mon avis, qui ait été
lemagne après Eobanus de Heſſe,
ut à Heidelberg le 1. Novembre.
ans après ſa mort Joachim Came-
fit imprimer ſes Poéſies, qui fe-
ſſes connoître à la poſtérité ce qu'on
t attendre de lui, ſi Dieu lui eût
: une plus longue vie.

ADDITIONS.

ERRE LOTICHIUS ajoûta à ſon nom
le Secundus, pour ſe diſtinguer de Pier-
tichius ſon oncle, Abbé du Monaſtére
litar, perſonnage recommandable par
rofonde érudition & par un amour ex-
linaire qu'il avoit pour les gens de Let-
Quoiqu'il fût fils d'un Laboureur, il ne
pas d'être élevé avec beaucoup de ſoin.
u'il eût pris la prémiére teinture des Let-
il fut envoyé à Francfort pour étudier
aques Micylle. Comme il avoit un gé-
mirable & une forte inclination pour les
s, il profita ſi bien des leçons de cét
nt homme, que dans peu de tems il
ſur-

surpassa de bien loin ses compagnons d'écol & il égala les plus savans en la belle Litter ture.

Ensuite il alla à Marpurg, & puis à Wi tenberg, & il ne fut pas plûtôt connu de M lanchthon & de Camerarius, qui enseignoie en cette ville-là, qu'ils lui donnérent tou leur estime & toute leur affection. Et par qu'alors il s'éleva une guerre civile en Allem gne, Lotichius fut obligé de porter les arm pendant quelque tems. Mais comme il avo une extrême passion pour la Poésie, au milie des exercices militaires il avoit accoûtumé d se divertir à faire des vers, ainsi qu'il a témoi gné en quelque endroit de ses Oeuvres, parlan aux Muses de cette maniére,

Vos quoque sum lituos inter veneratus & ense
Quodque fuit vacuum tempus ab hoste ded
Deque tot amissis etiam nunc pauca superſunt
Carmina, militiæ tempore facta meæ.

La Paix ayant ramené Lotichius à Witten berg, il fut chargé de la conduite de quelque jeunes Gentilshommes de la prémiére noblesſ d'Allemagne. Après avoir demeuré quelqu tems en leur maison, il s'en alla avec eux e France, & leur ayant fait voir Paris, il le mena à Montpellier, où ils demeurérent l'e pace de quatre années.

Etant en cette ville-là, ils furent condamne à faire amende honorable pour avoir scanda lizé les Catholiques en mangeant de la viand dans le Carême; mais parce qu'ils protestére qu'il

qu'ils se porteroient aux derniéres extrémitez, plûtôt que de subir un supplice si infame, les Juges, qui avoient donné ce jugement, voyant leur résolution, le retractérent, & se contentérent de leur faire payer une amende au profit des pauvres.

Lotichius ayant ramené ces Gentilshommes à leur maison, passa en Italie, où il reçût le degré de Docteur en Médecine. Etant retourné en Allemagne, il s'établit à Heidelberg, & après y avoir enseigné & exercé la Médecine pendant quelques années, il y mourut d'une fiévre maligne.

Il avoit la taille médiocre, & l'esprit grand & élevé au-dessus du commun. Il étoit complaisant, civil, modeste, sobre, enjoué dans la conversation, constant dans ses amitiez, infatigable dans l'étude, intrepide dans les perils. Il avoit un si grand fonds de candeur, de bonté, & de douceur, qu'il étoit impossible de le connoître sans l'aimer.

Il avoit reçû de la nature un corps robuste & vigoureux, mais qui fut extrêmement affoibli par un accident qui lui arriva en Italie: car dans le tems qu'il étoit à Bologne, son hôtesse épriſe d'un amour furieux pour un Gentilhomme Bavarois qui logeoit dans sa maison, mit un filtre amoureux dans le bouillon qu'elle lui avoit accommodé. Lotichius trouvant que celui qu'on lui avoit donné étoit trop gras, le changea avec le breuvage empoisonné qui étoit préparé pour le Gentilhomme Bavarois. Il ne l'eût pas plûtôt avallé, qu'il fût saisi d'une douleur d'estomac & d'un mal de

cœur

cœur inſupportable; & bienqu'il y apportât un promt remède, il ne laiſſa pas de languir long-tems dans une maladie dangéreuſe, qui lui fit tomber les cheveux & les ongles, & qui changea ſi fort ſon tempérament, que depuis toutes les années de ſa vie, à pareille ſaiſon qu'il avoit bû ce funeſte bouillon, il lui prenoit une groſſe fiévre accompagnée de delire.

Polyh. lib. 1. c. 19. Morhof prétend, que Lotichius a été le Phénix des Poétes d'Allemagne; & que s'il n'a pas ſurpaſſé tous ceux des autres Païs, du moins il les a égalez. A quoi il ajoûte, Que cependant ſon nom eſt preſque inconnu aux Allemans, & que les Etrangers n'en font nulle mention; Que Jules Scaliger dans ſa *Critique* n'en dit pas un mot, quoiqu'il ſoit préferable aux autres; Que ſes vers ont une beauté & une politeſſe inimitable, & qu'en certains endroits il eſt au-deſſus d'Ovide & de Virgile; Qu'il n'y a que Heinſius qui ait fait cas de cét excellent Poéte. Enfin Morhof dit, que Lotichius dans la 4. Eleg. du liv. 2. de ſes *Poéſies*, adreſſée à Joachim Camerarius, a prédit le ſiége de Magdebourg un Siécle avant que cette ville eût été priſe & ruinée par Tilli.

Joan. Hag. Vit. Petr. Lotich. Pendant que Lotichius étoit en France il y courut de grands dangers, ſur-tout en Bourgogne un jour de Pâques; ce qui fut cauſe qu'il écrivit à un de ſes Amis, qu'il lui conſeilloit de demeurer en Allemagne, & de ne pas venir en France, s'il ne vouloit être brûlé; car en ce tems-là on perſecutoit avec beaucoup de violence ceux qu'on appelloit Luthériens, & mêmes ceux qui étoient ſoupçonnez de Luthéraniſme. Cependant Lotichius ne laiſſa

laiſſa pas de vivre avec beaucoup de douceur & de plaiſir à Montpellier. Il admiroit en ce Païs-là les bois de Lauriers & de Grenadiers qui naiſſoient parmi les champs, les forêts d'Oliviers, le Terebinthe, le Nard, le Roſmarin, le Thym, les Myrtes, & pluſieurs autres plantes odoriférantes. Il fit un long ſéjour en cette ville-là; mais il ne s'y arrêta pas quatre ans, comme je l'ai dit dans mes précedentes Additions, au-lieu de dire qu'il ſéjourna quatre ans en France.

Joachim Fuller, Profeſſeur en Poéſie à Leipſic, a fait tant de cas d'une Elégie que Lotichius a compoſée ſur l'origine de la Maiſon de Saxe & de la Palatine, qu'il en a procuré une ſeconde Edition en 1681. & qu'il l'a éclaircie par pluſieurs Notes Philologiques & Hiſtoriques.

Mr. Morhof, dans ſon *Polyhiſtor*, dit, que Mr. de Thou n'a pas eu raiſon de préférer Eoban Heſſus à Lotichius. C'eſt ce qu'a montré Jean-Pierre Lotichius dans ſa *Promulſis Critica*, où il prouve par divers argumens, que Lotichius a ſurpaſſé non-ſeulement Eoban Heſſus, mais auſſi tous les Poétes Allemans. Voyez l'Eloge de Lotichius dans le 2. livre des *Epîtres* de Lipſe, Ep. 6. Barthius préfére ſes Elégies à toutes celles des Poétes d'Allemagne. Mr. de Thou a dit, que Joach. Camerarius fit imprimer les Poéſies de Lotichius; & Konig aſſûre, qu'elles furent recueuillies & publiées par Jean Hagius, Médecin, qui a écrit ſa Vie: ce que j'ai oublié de marquer dans mes précedentes Additions. Au reſte, Lotichius aimoit avec tant de paſſion les Acadé-

l. 1. *c.* 19. *n.* 40.

Konig bibl.

Konig ibid.

mies, qu'il disoit, que ce n'étoit pas vivre que de passer sa vie hors des Académies.

Refl. sur l'Art Poet. p. 156. Il s'est trouvé dans les derniers Siécles, dit le Pére Rapin, un Allemand nommé Lotichius, & un Italien nommé Molza, qui ont fait des Elégies d'une grande beauté. Dan. Heinsius assure, que personne n'a mieux imité Ovide que Lotichius. On peut opposer cét Allemand à tous les Poétes étrangers, de l'aveu même des Hollandois & du Pére Rapin.

Lib. 2. Eleg. 8.

Morh. Poly. l. 7. c. 3. n. 9.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epithalamium in naptias Sigifridi Hetteni & Elisse Lotichiæ. Aliud Epithalamium de nuptiis Joannis Beutheri. In Natalem Jesu Christi Elegia. Precatio ad Spiritum Sanctum, & Epicedium in obitum Crucigeri. Elegiarum libri. Carmen in naptias Joannis Guillelmi Saxoniæ Ducis.*

Homonymoscopia. Il y a eu un autre Lotichius, nommé Jean, qui étoit Médecin, dont les Conseils ont été imprimez à Vienne en 1644. Il étoit cousin de Lotichius Secundus, selon Mr. Baile. Daniel Heinsius a fait ces quatre vers sur ces deux Lotichius,

Dict. Crit.

Primus quem tulerat quondam Germania Vates
Lotichius, sola voce Secundus erat.
Alter Lotichius post hunc Germania Vates,
Et merito nunc & voce Secundus erit.

Ce dernier a fait des Epigrammes, lesquelles il dédia à Maurice Landgrave de Hesse, qui l'en remercia par une Epigramme: ce fut tout le présent qu'il lui fit.

Epist. Il a aussi publié un Commentaire sur Petrone;

re, duquel Melch. Goldaſt dit, Que Lotichius deſtitué de jugement, & n'étant pas verſé dans les bons Auteurs, a compilé du *Cornucopiæ* de Calepin, de l'*Officina Textoris*, des *Chiliades* d'Eraſme, tout ce qu'il a pû pour compoſer un grand Livre, & a fait *monſtroſum & horrendum iſtud commentum. Et adeo ſibi philautia placet, ut etiam ſordes ſuas putet meræ oleræ cinnama.* Cependant Mr. Baile, après avoir dit que Jean-Pierre Lotichius étoit Médecin & fort verſé dans l'étude des belles Lettres, ajoûte que le Commentaire, qu'il publia ſur Petrone à Francfort l'An 1629. répond à ces deux qualitez.

Melch. Goldaſti inſerta Epiſt. Richterianis p. 551.

Dict. Crit. 2. Edit. p. 1873.

NICOLAS GERBEL de Phortzheim mourut avant eux, perſonnage de grande probité, & auſſi recommandable par la douceur de ſes mœurs que par ſa doctrine. Il étoit au reſte fort vieux, & après avoir autrefois enſeigné la Juriſprudence à Vienne en Aûtriche, il avoit vêcu avec Jean Cuſpinien le plus docte de ſon tems, & depuis il s'étoit retiré à Strasbourg, où il mourut.

Nicolaus Gerbelius.

ADDITIONS.

NICOLAS GERBEL étoit un Juriſconſulte très-ſavant, & qui avoit une parfaite connoiſſance de la Langue Gréque & de la Latine. Il a donné au Public les Ouvrages ſuivans, *Iſagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani.*

Voſſ. de Math. pag. 416.

ni. Vita Joannis Cuſpiniani, & de utilitate ejus Hiſtoriæ. Vita utriusque Tzetzis, & Præfat. in Lycophronis Caſſandram. Commentaria in Chronica Sexti Rufi & Aurelii Caſſiodori. Præfat. in Arriani Hiſtoriam de Alexandri rebus geſtis. De Anabaptiſtarum ortu & progreſſu. Il a auſſi corrigé la Chronique de Cuſpinien & ſon Livre des Conſuls.

Sa Deſcription de la Gréce eſt une Piéce admirable, & dans laquelle on void tant de caractéres d'un honnête homme, qu'on ne peut s'empêcher d'en aimer l'Auteur, comme l'a remarqué M. Colomiès dans ſa *Bibliotheque* & ſuivant Joſeph Scaliger c'eſt un Livre rare & bon.

Scaliger. p. 168.

Joannes Dryander.

JEAN DRYANDER étoit de Wateren au Païs de Heſſe, & profeſſa glorieuſement la Médecine & les Mathématiques, qu'il enrichit de quantité de doctes Ecrits. Il trouva auſſi beaucoup de choſes dans l'Aſtronomie, fit de nouveaux inſtrumens, ou rendit meilleurs & plus utiles ceux qui étoient déjà inventez, & mourut le 20. Decembre à Marpurg, où il avoit long-tems enſeigné.

ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées de JEAN DRYANDER ſont, *Anatome capitis humani. Annuli Aſtronomici ſtructura atque explicatio. De Balneis Eniſenſibus liber. Diſputatio quædam Medici*

dica. Cosmographiæ Introductio, cum quibusdam Geometriæ ac Astronomiæ principiis, ad eam necessariis. Astronomiæ atque Cosmographiæ Instrumentum, una cum Canonibus. Duo Globi astriferi figuris & circalis egregiè ornati. De Horologiorum solarium varia compositione. De usu instrumenti nocturnalis, pro captandis horis ex stellarum inspectu. Astrolabii Canones. Quadrantis explicatio. De Peste libellus. Canones in Sapheam. In organon Ptolomæi de compositione & usu Cylindri in poculo, utpote in argenteo scypho efformandi, ratio & usus. Astrolabium toti Europæ inserviens. Quadrans sexagenarium instrumentum dictus. Quadrantis Appiani explicatio & usus. De duplici projectione in planum pro mappis. Librum Petri Aponensis de venenis edidit & recognovit, & Abrahami Judæi libellum. Il a aussi publié quelques Livres de Médecine & d'Astronomie en Allemand.

Année 1561.

GABRIEL FAERNO de Crémone cultiva les belles Lettres auprès du Pape Pie IV. tandis qu'il étoit encore Cardinal, & depuis auprès de Charles Borromée Cardinal, illustre non moins par la noblesse de sa Maison que par la sainteté de ses mœurs. Il excella à examiner les Ecrits des Anciens, & à les rétablir suivant les vieux Manuscrits; quelques Ouvrages de Cicéron qui furent impri- Gabriel Faërnus.

mez après sa mort ; & sur-tout T
qui fut donné au Public quelques An
après par Pierre * Vittor, grand a
rateur de Faërno, en donnant de gr
témoignages. Il a aussi mérité les lo
ges & l'estime des Savans pour avoir
les Fables d'Esope en diverses sorte
vers ; mais il en auroit été plus esti
s'il n'eût point caché le nom de
dre, sur lequel il s'étoit joué, ou
n'eût pas supprimé ses Ecrits, qu'il
lûs & qu'il avoit entre ses mains.
la fortune a voulu que nous fussion
devables de celui que Faërno nous
envié, au soin & à la fidélité de ce
vant homme Pierre Pithou, qui a
cela aux biens infinis par lesquels il
obligé la postérité.

* Petrus Victorius.

ADDITIONS.

GABRIEL FAERNO fut également marquable par son érudition, par sa car & par l'innocence de sa vie. Il étoit f en Grec & en Latin, & il travailla av succès heureux sur Térence, sur Césa Tite-Live, & sur Suétone ; mais com mourut jeune, il ne put pas mettre la de re main à ses Ecrits. Pierre Vittor dit, excelloit en la Poésie Latine, qu'il éto très-bon juge des Oeuvres des Poëtes, &

Theatr. d'Huom. Letterati.

Victor. Var. Lection. lib. 10. *& lib.* 16.

t un eſprit merveilleux & un jugement in-
parable. Barthius le traite d'Auteur très-
nt & très-judicieux. Le Pape Pie IV. *Theatr. d'Huom. Letter.*
avoit beaucoup d'eſtime & d'affection pour
no, fit imprimer à Rome cent Fables
ales, qu'il avoit compoſées en vers La-

ıi dit dans mes précedentes Additions ſur
moignage de Ghillini, que G. Faërno étoit
ıt en Latin & en Grec; mais Muret pré- *Var. Lect. l. 15. c. 17.*
, qu'il ignoroit entiérement la Langue
ue, *Gabriel Faërnus*, dit-il, *homo Latinæ*
m Linguæ non ignarus, ſed Græcæ prorſus
s. Cependant Matthias Bergius, cité *Anim. Philol. Part. 2. p. 7.*
Mr. Crenius, préferoit l'Edition du Té-
de Faërno à celle de Muret, quoique cel-
eût un grand nombre d'approbateurs.

Pape Pie IV. ſouhaita, vers le milieu *Journ. des Sav. an. 1698. p. 93.*
izième Siécle, que l'on fit un choix des
belles Fables d'Eſope & d'autres anciens
urs, pour les faire mieux goûter aux jeu-
ens, & pour les leur faire mieux retenir.
argea de l'execution de ce deſſein un des
habiles Humaniſtes de ſon tems, nommé
no. On n'avoit pas alors les Fables de
re, qui ne parurent que vingt ans après,
ne il ſe reconnoit par la Lettre de l'un
Meſſieurs Pithou à ſon frére, & par cel-
Mr. Rigaut à Mr. de Thou. Faërne
ſant à l'ordre du Pape n'avoit aucun ex-
ıt modéle, qu'il pût imiter, & ſa mort
pitée ne lui laiſſa pas le loiſir de revoir
ouvrage, & de le mettre au point de per-
ın, où il auroit pû le porter. Cepen-
comme ces Fables ſe trouvérent après ſa

mort parmi ſes papiers, & que le ſtile en étoit ſimple & naturel, la phraſe aiſée & élegante, les ſentimens nobles, le Pape voulut qu'elles fuſſent imprimées en beaux caractéres, avec des figures d'un excellent goût; & les fit dédier au Cardinal Borromée ſon neveu. Depuis ce tems-là il s'eſt fait diverſes Editions de ce Livre à Rome, à Cologne, à Anvers, & à Bruxelles. On s'en ſert dans les Colléges des Pais-Bas; & l'on en a fait une nouvelle Edition à Paris en 1697. par les ſoins de Mr. Majoli, qui n'a rien oublié pour la rendre exacte, en ayant ôté les fautes, que l'Auteur n'auroit pas manqué de corriger, s'il avoit ſurvêcu à l'impreſſion. Il a donné ces Fables dans un nouvel ordre, conforme à l'uſage des Colléges, & proportionné à la foibleſſe des enfans, en mettant les plus courtes & les plus aiſées les prémiéres. Ce ne ſont pas ſeulement les jeunes gens, qui pourront profiter de ce Livre, quoique la fable leur ſoit tout-à-fait propre, les perſonnes plus avancées en âge ne laiſſeront pas d'en tirer de l'utilité. Les Juifs & les Egyptiens en ont uſé communement; les Grecs & les Romains l'ont ſouvent employée avec ſuccès; & l'Ecriture Sainte nous apprend, que les plus grands hommes s'en ſont ſervis dans des occaſions importantes. Burc. Gott. Struvius prétend, que Faërne a publié les Fables de Phédre, comme en étant l'Auteur. V. *Intr. ad not. rei Litt. p.* 105.

Mr. Perraut de l'Académie Françoiſe a traduit ces Fables en François, avec une fidélité & une élegance qui répondent parfaitement

à l'Original, & il les a addreſſées à
é Dangeau, dans la penſée qu'elles pour-
t ſervir à l'inſtruction d'une troupe de
s Gentilshommes, que Mr. le Marquis
eau a aſſemblez dans une Maiſon, pour
endre capables d'entrer dans l'Ordre de
zare, dont il eſt Grand Maître. Cette
uction a été imprimée à Paris en 1699.
s autres Oeuvres imprimées ſont, *Teren-*
mœdiæ ex vetuſtiſſimis libris & verſuum ra-
emendatæ. De Metris Comicis, liber I.
gi Antiquitatum. In Lutheranos Sectam-
ermanicam Elegiæ. Obſervationes in Ca-
n. Epiſtola, qua continetur Cenſura emen-
num Livianarum Caroli Sigonii. Il y a auſſi
ii quelques Poéſies dans le Recueuil des
des illuſtres Poétes Italiens fait par Jo.
hæus Toſcanus.

RNAUD de LENS conſacra toute Arnold
e à l'utilité du Public. Il étoit de la Arle-
pigne petit Païs dans le Brabant, nius.
i village ſans nom au-delà de la Die-
qui paſſe auprès de Bois-le-Duc, &
ppellé Peraxyle d'un nom qu'il s'étoit
lui-même. Il s'appliqua autant à cor-
r les Auteurs Grecs, que Faërno à
blir les Latins. La poſtérité lui ſera
ours aſſés redevable, quand ce ne ſe-
que par l'édition Gréque qu'il fit
: de Joſephe, qu'il donna au Public
ant le bon exemplaire de Diego Hur-

tado Mendoſſe alors Ambaſſadeur à Vénise, à quoi il ajoûta les Livres contre Appion, qui ne ſe trouvent point autre part. Lorſque Mendoſſe, auquel il s'étoit attaché, partit d'Italie, il ſe retira à Bâle cette agréable retraite des gens de Lettres, où il exerça ſon eſprit pendant quelques années, & ſe ſervit d'Henri Etienne. Au reſte j'ai crû qu'il valoit mieux renouveller ici la mémoire de ce perſonnage qui a ſi bien mérité de l'Empire des Lettres, que de le paſſer ſous ſilence, bienque je ne puiſſe dire ſi c'eſt ici l'endroit, où je le dois faire paroître, comme ne ſachant ni le lieu ni le tems de ſa mort, quelque exacte recherche que j'en aye pû faire.

ADDITIONS.

Arlenius ou de Lens fut Domeſtique de D. Diego Hurtado de Mendoza. Geſner lui rend ce témoignage, que dans une grande jeuneſſe il avoit aquis un profond ſavoir, & que ſa candeur, ſon integrité, & ſon érudition méritoient des louanges extraordinaires.

Lil. Gregor. Gyral. de Poet. ſui temp. lib. 2. Lilius Grégoire Gyraldi dit, qu'ARNAUD ARLENIUS, ou de LENS, a compoſé de belles Epigrammes Gréques & Latines, & qu'il eût excellé en la Poéſie, s'il ne ſe fût attaché à des études plus ſérieuſes.

Ses

Ses Oeuvres imprimées ſont les Traduſtions ſuivantes, *Dionis Coccei Romanæ Hiſtoriæ, libri XII. Olympiodori Philoſophi Platonici, & Peripatetici, Commentarii ad Ariſtotelis Commentaria. Sermones quidam ex Plutarcho de Moribus, à nemine antehac verſi. Plurimæ Orationes Chryſoſtomi, Theodoreti, & aliorum S. S. Patrum antea non viſæ. Lycophronis Alexandram ſive Caſſandram, & Iſaaci Tzetzis in eam Commentaria edidit & recognovit.*

Il y a eu un autre Arnaud de Lens, qui fut Médecin & Mathématicien du Duc de Moſcovie, & qui mourut dans la Metropolitaine de ce Païs-là. Il étoit natif d'Ath dans le Hainaut, & il a donné au Public un Livre intitulé, *Iſagoge in Geometrica Euclidis Elementa.* *Voſſ. de Math. p. 336.*

MELCHIOR WOLMAR, natif de Rotweil des dépendances des Ducs de Longueville, & Allié des Suiſſes, eſt digne ſans doute qu'on diſe quelque choſe de lui, pour avoir ſi courageuſement travaillé à inſtruire la Jeuneſſe. Il étudia à Paris ſous Jaques le Fevre d'Eſtaples, il fit profeſſion à Bourges en l'une & en l'autre Langue, & fut Penſionaire de Marguérite Reine de Navarre. Il y étudia auſſi en Droit ſous André Alciat; & de là ayant été mandé en Allemagne à Tubingue par Ulric Duc de Wirtenberg, il *Melch. Wolmarius.*

y enſeigna long-tems le Droit, & y interpréta les Auteurs Grecs. Enfin comme il étoit déjà vieux, il ſe retira à Iſenach, où ayant ſi bien mérité des Lettres, & s'étant uni avec Joachim Camerarius par la conformité des études, il mourut âgé de ſoixante-quatre ans.

ADDITIONS.

Beza Vita Calvini. MELCHIOR WOLMAR a été célébre & par ſon profond ſavoir, & par celui de deux de ſes Diſciples, je veux dire de Calvin & de Béze. C'étoit un perſonnage d'un ſi grand mérite, qu'on ne ſauroit dignement louer ſon érudition, ſa piété, & l'addreſſe merveilleuſe qu'il avoit à inſtruire la Jeuneſſe. Ce fut lui qui apprit la Langue Gréque à Calvin, lequel lui témoigna depuis la reconnoiſſance qu'il avoit de ce bienfait, en lui dédiant ſon Commentaire ſur la 2. Epître aux Corinthiens.

Vita Bezæ per Ant. Fayum. Il fut auſſi Précepteur de Béze, & il l'éleva dans la Religion des Proteſtans. Il étoit ſi ſavant en la Langue Gréque, qu'il dit au Duc de Wirtenberg, qu'il lui étoit plus aiſé de plaider une cauſe en Grec qu'en Allemand.

Melch. Adam Vit. Philoſoph. Comme c'étoit un homme d'une probité exemplaire, on changea ſon nom de Melchior en celui de Melior. Il mourut d'une apoplexie le même jour que ſa femme. Béze a fait l'Epitaphe de l'un & de l'autre en cette maniére :

Quum

Quum tumulo lateat Melior Volmarius iſto,
Cui Margarita adeſt comes,
Eſt illi cur invideas, Mauſole, diuque
Celebrata pyramidum ſtrues.
Namque nihil melius Meliore, nec India quidquam
Fert Margarita carius.

Quoique Wolmar excellât en la connoiſſance de la belle Litterature, il n'a rien donné au Public qu'une belle Préface, que l'on void à la tête de la Grammaire Gréque de Demetrius Chalcondyle, & qui paſſe pour un chef-d'œuvre en matiére de Préface. Et un Commentaire ſur les deux prémiers livres de l'*Iliade* d'Homére. Il dit dans la Préface de ce Commentaire, qu'il a été Correcteur d'Imprimerie de Gourmont.

Année 1562.

PIERRE MARTYR VERMILIO, Florentin, qui excelloit en eſprit & en ſcience, fit pluſieurs voyages pendant ſa vie, dont la fortune fut diverſe, & étant retourné chez lui de France, où il avoit aſſiſté au Colloque de Poiſſi, il mourut en ſon année climacterique le 12. Novembre, & ne laiſſa qu'une fille, qui fut reduite à une pauvreté extrême, & preſque à la mendicité, par la mauvaiſe vie de ſon ma-

P. Martyr Vermilius.

ri;

vec beaucoup de ſuccès. Il aquit a
coup de gloire en enſeignant la Philc
la Théologie. Cependant il apprit
Hébraïque, qui lui fut enſeignée pa
Comme les Religieux de ſon Ordr
une haute opinion de ſon mérite, il
Abbé de Spolete. Quelques années
lui confera la Charge de Préfet du C
S. Pierre à Naples. Etant en cette v
les Commentaires de Bucer ſur les
& ſur les Pſeaumes, le Traité de
De la vraye & fauſſe Religion, &
autres Ouvrages des Auteurs Protes
profita beaucoup dans la lecture de c
auſſi-bien que dans la converſation de
toine Flaminio, de Jean Valdès, d
Carraciol, & de pluſieurs autres homi
qui avoient goûté la véritable Religio
s'aſſembloient ſouvent pour faire des
de piété. Martyr leur expliquoit la
aux Corinthiens, & ſes Sermons pr
beaucoup de fruit; car il étoit écouté
ſir par ſes Auditeurs, parmi leſquels
pluſieurs Gentilshommes. Mais après
eût fait connoître, qu'on ne pouvoit
ver le Purgatoire par les verſets 13.
2. Chapitre de la prémiére Epître au
thiens, il s'attira pluſieurs ennemis,
cuſérent d'enſeigner une doctrine erro
ſi on lui défendit de continuer ſes leçc
tyr ne voulant pas deferer à cette dé
en ayant appellé au Pape, la fit cal
ſecours de ſes amis.

Après qu'il eût paſſé trois ans à Na
fait Viſiteur Général de l'Ordre, i

Abbé de S. Fridien à Luques. Pendant qu'il exerçoit cette Charge, ſes ennemis conjurérent ſa perte, & firent une Aſſemblée à Gênes, où il eut ordre de comparoître. Martyr voyant qu'il ne pouvoit obéir à leur Ordonnance, ſans s'expoſer à leurs embuches, ſe retira à Piſe, où il célébra la S. Céne ſuivant l'inſtitution du Seigneur. Ayant enſuite écrit à Renaut Polus & à ceux de Luques, pour leur faire connoître les abus de l'Egliſe Romaine, il alla dans les Etats des Proteſtans, pour y faire une profeſſion ouverte de leur Religion. L'année en laquelle il quitta l'Italie, dix-huit Religieux de ſon Ordre ſortirent du Couvent, & allérent enſeigner la doctrine de l'Evangile en divers Lieux.

Martyr fut aimé de ceux que ſe diſtinguoient dans l'Egliſe Romaine par leur naiſſance, par leur vertu & par leur ſavoir, ſur-tout des Cardinaux Polus, de Gonzague, & Contaren, lequel même venant d'Allemagne voulut bien prendre logis chez lui à Luques. Ces puiſſans Protecteurs le ſoûtinrent contre les efforts de ſes ennemis, qui lui dreſſoient continuellement des embuches, ne pouvant ſouffrir les rayons de lumiére que ſa doctrine jettoit de tems en tems. Il montra la pureté de ſa conduite par la diſcipline exacte qu'il rétablit dans les directions qu'on lui confia entre ceux de ſon Ordre, comme à Naples, dans la Maiſon *S. Petri ad aram*, & lorſqu'étant Viſiteur Général il deſtitua les principaux Religieux de leurs Emplois, à cauſe de l'impureté de leurs mœurs.

Turret. Rép. à la lettre du C. Spin. p. 114. 115.

Lorſqu'il étoit en Angleterre, il faillit à

être assommé par les Païsans qui s'étoient mis sous les armes ; mais ayant été garenti de ce danger, il se retira à Londres. Le Roi fit executer les Auteurs de cette sédition : après quoi Martyr continua les fonctions de sa Charge à Oxford, jusqu'à ce que Marie, qui succeda au Roi Edouard, eût commencé d'exercer une violente persécution contre ceux qui professoient la véritable doctrine. Alors il fut destitué de son Emploi.

Sleid. l. 25. Il étoit considéré & honoré en Angleterre à cause de son érudition & de sa vertu ; mais il y avoit quelques ennemis. Ainsi après la mort du Roi Edouard on lui défendit, sous des peines très-rigoureuses, de sortir d'Oxford, & d'en emporter aucuns effets, sans la permission du Magistrat. Il defera à cét ordre ; mais voyant qu'on le laissoit trop long-tems en cét état, il en porta ses plaintes aux Conseillers du Royaume, & il demanda en même tems, que si l'on prétendoit qu'il eût commis quelque crime, on obligeât son accusateur de comparoître en justice, & qu'on voulût bien prendre connoissance de sa cause. On lui permit de quitter Oxford, & il vint à Londres, où étoit alors Crammer Archévêque de Cantorberi, son Ami & son Protecteur. Dès qu'il y fût arrivé, il apprit que ce Prélat avoit demandé à la Reine, qu'Elle lui permit de montrer que la Messe Papale étoit entiérement contraire à l'institution de *Jésus-Christ*, & que pour en convaincre tout le Monde, on lui joignit Martyr & quelques autres Théologiens. Martyr loua extrêmement la resolution de Crammer, & témoigna être prêt de s'engager à toute

te ſorte de travail & de peril pour ſecon-
ce Prélat. Mais on ne pût pas executer
eſſein, parce qu'en ce tems-là Crammer
nis en priſon. Quoique Martyr connût le
ger où il étoit expoſé, il ne voulut pas
moins ſe mettre en chemin, qu'après en
ir eu la permiſſion; lorsqu'il l'eût obtenue,
rtit d'Angleterre, & il alla à Anvers, &
à à Strasbourg, où il exerça pendant quel-
tems ſon Miniſtére; mais parce qu'il n'a- *Simler. Vita Martyr.*
pas la liberté d'y enſeigner ſa créance tou-
nt la Céne du Seigneur, & que des eſprits
ux de ſa gloire le fatiguoient par leurs chi-
es, il reſolut de ſe retirer en Suiſſe. Ce-
lant le Magiſtrat témoigna un extrême re-
de ce que Martyr vouloit quitter cette
, & il lui donna ſon congé de la maniére
nonde la plus honnête. Etant à Zurich il
'ait Bourgeois de cette ville, quoiqu'on y eût
u de n'accorder cette grace à qui que ce fût
: Année & la ſuivante. Il fut enſuite appellé
l'Egliſe de Généve, pour y prêcher l'Evan-
en Italien. Quoiqu'il fût prêt à ſervir ceux
a Nation, il ne voulut pas néanmoins ac-
er cét Emploi, ſans la permiſſion du Sé-
de Zurich; mais le Sénat la lui ayant re-
:, il ſe ſoûmit ſans répugnance à la vo-
é de ceux qui gouvernoient cette Répu-
ue.

Ir. Jurieu dit, qu'on voit regner dans les *Hiſt. des*
its de Martyr un caractére de piété, d'a- *Pap. T. 2.*
r pour la vérité, de debonnaireté, & de *c. 3.*
lération. Il n'avoit pas, ajoûte Mr. Ju-
, la vehémence de Luther, ni l'humeur
rine de Calvin, mais une parfaite douceur,

qui le rendoit les délices de tous ceux qui l'ont connû. Il avoit un ſi grand ſavoir, que dans ſon Siécle il pouvoit paſſer pour un prodige. Il avoit l'eſprit beau, & qui ne cedoit en rien aux Génies les plus élevez entre nos Réformateurs ; mais il les ſurpaſſoit en ſcience & en habileté. La connoiſſance qu'il avoit de l'Antiquité étoit rare & extraordinaire, comme il paroît par l'Ouvrage qu'il a fait contre Gardiner touchant l'Euchariſtie. Cette profonde érudition ſe trouve dans tous ſes Commentaires, par leſquels il eſt clair, que cét Auteur poſſedoit parfaitement la Théologie des Péres.

Scaligerana au mot Calvin. Les plus excellens Théologiens du ſeiziéme Siécle, ſelon Joſ. Scaliger, étoient Calvin & Martyr : celui-là a traité les Saintes Lettres comme il les falloit traiter purement & ſimplement, ſans aucunes *argumentations* Scholaſtiques ; & cét homme doué d'un jugement divin a deviné bien des choſes, qui ne peuvent être devinées que par ceux qui ſont très-ſavans dans la Langue Hébraïque : & cependant il n'étoit pas de ce nombre. Quant à Martyr, comme il voyoit qu'il avoit affaire à des Sophiſtes, *Sophiſticâ illos devicit*, il les battit & les vainquit avec leurs armes.

Ibid. verbo Martyr. Petrus Martyr, dit ailleurs Scaliger, *feliciter initiatus*, bien fondé *in Philoſophia*, *Hiſtoria*, *Linguis*, *excellens Theologus*, *& ſtyli puri*, *ac quàm Theologum deceat melioris.*

Avertiſſem. du Tome 1. de l'Hiſt. des Revol. Varillas témoigne, qu'après Zuingle & Calvin, Martyr fut celui qui contribua le plus à la Réformation de l'Egliſe, & que le Livre qui lui aquit le plus de réputation fut celui de

la

la Céne ; Que dans cét Ouvrage il a presque épuisé la matiére ; Et que Aubertin & Claude n'y ont ajoûté que très-peu de choſe pour ce qui regarde les faits. Varillas prétend, qu'il étoit le plus docte des treize Docteurs Proteſtans qui aſſiſtérent au Colloque de Poiſſi, que cependant il y parut le moins ; Qu'il étoit de très-méchante humeur dans la converſation, qu'il ne pût vivre qu'avec le ſeul Bucer, & que toutes les autres perſonnes de ſa profeſſion le traitoient de Miſanthrope ; Qu'enfin Martyr avoit cela de commun avec Calvin, & que cependant l'un & l'autre ne ſe pûrent jamais ſouffrir. Varillas oppoſe enſuite Martyr à Mr. de Saumaiſe. Il dit que dans les Ecrits du prémier tout eſt civil ; Qu'il y a des égards ſcrupuleux pour toute ſorte de perſonnes ; Qu'il ne ſort jamais des bornes de la modération ; Qu'il ne va pas même jusqu'à la médiſance. Le dernier au contraire étoit ſi doux dans la converſation, qu'aucun ne l'égaloit en ce point, & pourtant quand il avoit la plume à la main contre le Pére Petau, ou Milton, il n'y avoit point de termes injurieux ni d'emportemens dont il ne fut capable.

Ce que Varillas avance, touchant l'humeur chagrine de Martyr, eſt contraire à ce que dit Mr. Jurieu, qui aſſûre, que Martyr avoit une parfaite douceur, qui le rendoit les délices de ceux qui l'ont connû. D'ailleurs la fauſſeté de cette accuſation paroît, en ce que Martyr avoit gagné l'amitié des plus illuſtres Cardinaux, & de tous ceux qui ſe diſtinguoient dans l'Egliſe Romaine par leur naiſſance & par leur vertu. A l'égard de la prétendue antipathie

qu'il y avoit entre Martyr & Calvin, on pe
prouver le contraire par les Lettres de Calvin
Martyr, & de Martyr à Calvin, qui témo
gnent, que ces grands Hommes avoient u
grande eſtime & une ſincére amitié l'un po
l'autre. Ces Lettres ſont dans le Recueil
celles de Calvin. Il y a auſſi une Lettre
Calvin à Martyr, dans la troiſiéme Partie d
Animadverſions Hiſtoriques & Philologiques
Mr. Crenius pag. 144. & 145.

Boiſſ. Icon. Martyr, lorſqu'il étoit dans la Communi
Romaine, étoit regardé comme le plus él
quent Prédicateur d'Italie.

Grat. de Vita Martyr præf. ejus Loc. Comm. Il étoit ſi ſavant, ſi pieux, ſi modeſte, q
non-ſeulement il s'attira l'eſtime, l'affectio
& le reſpect de ceux avec leſquels il vivoi
mais auſſi qu'il étoit admiré par les ennem
des Proteſtans.

Crit. du V. Teſt. l. 3. c. 14. Cependant Mr. Simon prétend, que l
Commentaires, que Martyr a faits ſur les L
vres Hiſtoriques de la Bible, ne peuvent p
être d'une grande utilité pour entendre le ſe
litteral, parce qu'ils ſont remplis de lieux cor
muns & de queſtions, qu'il forme ſouvent
l'occaſion des paroles de ſon texte. *Il y a
l'apparence*, ajoûte Mr. Simon, *que comme
étoit éloquent, il ſuivoit cette méthode, pour fa
re paroître davantage ſon éloquence & mê
ſon érudition, au-lieu que s'il ſe fût attac
tout-à-fait à ſon texte, il n'eût pas eu la libe
té de tant parler ni de reſoudre des queſtions c
rieuſes, qu'il a formées dans ſes Commentaire
auxquelles il ajoûte auſſi des invectives. C'
ainſi que dès le commencement de ſon Commenta
re ſur le Livre des Juges, à l'occaſion d'Ado*
beſe

lasse, qui coupa les piez & les doigts à 70. Rois de son voisinage, après avoir observé qu'en ce tems-là chaque ville avoit son Roi, il s'étend sur l'ambition des Rois d'aujourd'hui, dont tout le soin est d'augmenter le nombre de leurs Sujets. Tentâ, dit-il, *bodiè Monarchæ flagrant ambitione, ut non quæ possint regere provideant, sed id unicè spectent, ut quàm plurimos regant. Et il applique cette même réflexion aux Evêques, qui recherchent avec passion de grands Evêchez, afin d'avoir plus de revenu. En un mot les Commentaires de Martyr sur la Bible sont pleins de longues digressions, & il affecte, par-tout, de paroître homme d'érudition; par exemple, dans ce même Chapitre des Juges, à l'occasion d'un seul mot, il fait un long discours sur les Géans, & il rapporte tout ce qu'il avoit lû sur cette matiére. De plus, à l'occasion du mot Hébreu* מס mas, *tribut, qui se trouve souvent dans ce même chapitre, il fait une longue dissertation sur l'origine de la Messe, où il explique toutes les parties dont elle est composée.*

Dans l'Addition aux *Essais de Litterature*, qui se trouve à la fin du Mois d'Avril 1703. p. 235. on lit ces paroles, *Pierre Martyr a fait des Commentaires sur la Bible, qui sont chargez d'une vaste érudition. Il y fait des digressions bien curieuses. Mr. Simon, qui n'aime pas Pierre Martyr, dit, qu'il y fait un vain étalage d'érudition mal-à-propos.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catechismus, sive Symboli Expositio. Commentarii in Epist. ad Romanos & ad Corinthios, in librum Judicum. Disputatio de Eucharistiæ Sacramento, habita in Universitate Oxoniensi. Defensio ad Richar-*

di Smithæi, olim Theologiæ Professoris Oxon fis, duo libellos de Cœlibatu Sacerdotum, & tis Monasticis. Dialogus de utraque Christi tura. Les Ouvrages suivans ont été im mez après sa mort. *Commentarii in 2. li Samuelis. Comment. in 1. lib. Regum, & p rioris libri 11. capita. Comment. in 1. lib. M Precum ex Psalmis libellus. Epitome defens adversus Stephanum Gardinerum. Confessio Cœna Domini exhibita Senatui Argentorat Sententia de præsentia corporis Christi in Eu ristia, proposita in Colloquio Possiaco. Epi de causa Eucharistiæ, ad virum quendam m nominis, Loci Communes. Orationes, sive ciones, nec non Quæstiones aliquot, & Resp Epistolæ partim Theologicæ, partim famili Comment. in Exodum. Comment. in Proph aliquot minores. Comment. in 3. priores l Ethicorum Aristotelis.* Il publia aussi un L intitulé, *Defensio doctrinæ veteris de Eucha* &c. sous le nom d'Antoine Constant, & puis sous son nom, qui est un Ouvrage comparable, & dans lequel il traite beaucoup d'exactitude & d'érudition cette portante matiére.

Il faut ajoûter à ces Ouvrages de Mar *une Epître à quelques Fidéles, touchant leu juration & renoncement à la vérité*, impri en François en 1534. *in* 12°.

Hottingeri Biblioth. quadrip. lib. 3. cap. 2.

Ses Oeuvres sont fort estimées parmi Protestans, & sur-tout ses Lieux Comm car outre que Martyr excelloit en la conn sance des Langues, de la Philosophie, de l stoire, & de la Théologie, il écrivoit beaucoup de pureté & d'élegance.

Le Pére Simon dit, que les Commentaires de Martyr ſur la Bible ſont pleins de longues digreſſions, & qu'il affecte de paroître ſavant; Que comme il étoit éloquent il ſuivoit cette méthode pour faire paroître davantage ſon éloquence & ſon érudition. *Hiſt. Crit. du Vieux Teſt. liv. 3. ch. 14.*

Au jugement d'Hottinger, Martyr a traité la Théologie avec beaucoup d'exactitude, & a ſur-tout réuſſi dans les Ecrits qu'il a compoſez ſur la matiére de la Providence, de la Prédeſtination, & de la Tranſubſtantiation. *Hottingeri Bibl. quadripart. lib. 3. cap. 2. & 6.*

PIERRE MARTYR ANGLARIENSIS.

PIERRE MARTYR étoit appellé *Anglarienſis*, parce qu'il étoit d'un petit bourg près de Milan, connû ſous le nom d'*Anghiera*. Il fut un des plus grands perſonnages, qui ayent paru en Italie ſur la fin du quinziéme Siécle, & au commencement du ſeiziéme. Son éloquence ſur-tout le rendit conſidérable; car il fut l'Orateur de ſon tems le plus accompli. Les diſcours, qu'il prononça en public, lui attirérent de grands honneurs de tous les Princes d'Italie, qui tous le vouloient avoir dans leur Cour, pour avoir le plaiſir de l'entendre,.... Auſſi l'appelloit-on le *Pline* de ſon Siécle. *Eſſais de Litter. 1703. Avril.*

Il étoit Conſeiller des Rois d'Eſpagne Ferdinand & Iſabelle, à la confiance deſquels il avoit eu une part très-conſidérable. Ces Princes furent ſi ſatisfaits de ſon adminiſtration,

qu'ils lui confiérent l'éducation de leurs enfans, dont ils furent très-contens. En effet, ils lui obtinrent du Pape Alexandre VI. un Emploi de Protonotaire Apoſtolique, qui dans ce tems-là étoit un titre qu'on ne donnoit qu'à des perſonnes de diſtinction, ou qui avoient rendu des ſervices importans à l'Egliſe.

Il a fait quelques Ouvrages, qui lui ont aquis une grande réputation. Son Hiſtoire, *De navigatione & rebus Oceani, & terris ſuo tempore repertis, vel Orbe novo*, eſt très-conſidérable. Son Livre intitulé, *Legationis Babylonicæ libri* 3. eſt auſſi fort eſtimé.

L'Auteur des *Eſſais de Litterature* prétend, que Vaſée a inſinué dans ſa *Chronique d'Eſpagne*, que Martyr avoit mis dans ſes *Decades* quelque choſe qu'on ne trouva pas conforme à la doctrine de l'Egliſe Romaine; mais l'Auteur des Notes qu'on a ajoûtées à ces *Eſſais* remarque, que Vaſée ne dit point cela, mais ſeulement qu'il y avoit des gens, qui cenſuroient, dans ces *Decades*, certaines choſes comme ſuſpectes de fauſſeté; Il ajoûte, que Vaſée donne à Martyr la qualité de Précepteur des Pages de Ferdinand & d'Iſabelle, non pas de ſes enfans.

Les Lettres de Martyr, *De Rebus Hiſpanicis*, ſont fort curieuſes & fort rares, quoiqu'elles ayent été réimprimées en Hollande l'An 1670. On ne voit rien de plus recherché que les faits renfermez dans ces Lettres, & on ne voit rien de plus délicat dans le genre Epiſtolaire, au jugement de l'Auteur de ces *Eſſais*: mais celui qui y a mis des Notes prétend, que Martyr n'écrivoit pas en bon Latin, & qu'il eſt trop

loué

loué par cét Auteur, qui ajoûte, que ces Lettres ſont très-recherchées des Savans, & qu'on y voit comment ſous l'An 1511. Martyr parle de ſon Livre *De Navigatione Oceani*, & qu'il en dit tout ce qu'un Auteur peut dire de ſon Ouvrage, ſans choquer la modeſtie & la retenue qu'il doit toûjours affecter, en parlant de ſes Ecrits, quelque eſtimables qu'ils ſoient.

Martyr, après avoir ſervi le Roi d'Eſpagne ſans recevoir la récompenſe dûe à ſes longs travaux, voyant que ſa Majeſté avoit pourvû de trois Evêchez ſes trois Confeſſeurs dit, *Trà tanti Confeſſori ſarebbe ſtate encora bene un Martire.* Sur quoi Mr. Chevreau fait cette réflexion, *Cela étoit bon du tems que les Equivoques étoient en regne.* *Chevreana T. 1. p. 39.*

Mr. Morhof dit, que les Lettres de Pierre Martyr ſont un Thréſor de Politique; Qu'elles contiennent les conſeils ſecrets des Etats d'Allemagne, de France, & d'Eſpagne; Et que c'eſt pour cette raiſon que les Elzevirs firent réimprimer en 1670 un Livre ſi utile. Il eſt fort recommandé par Boſius dans ſon *Introduction à la connoiſſance des Républiques*, & par Pithou dans le *Pithœana*. Elles contiennent l'Hiſtoire d'Eſpagne, d'Italie, & des nouvelles Iles, depuis l'An 1488. juſqu'à l'An 1525. *Polyh. lib. 2. c. 24. n. 48.* *Cap. 5. §. 11.*

Il y a eu quatre ſavans hommes qui ont porté le nom de Pierre Martyr: Savoir, Pierre Martyr dit *Anglarienſis* de Milan, dont nous venons de parler, qui a fait les *Decades du nouveau Monde*. Pierre Martyr Feſtus d'Urcé ville d'Eſpagne, qui a publié *Summarium Conſtitu-*

ſtitutionum pro regimine Ordinis Prædicator
Pierre Martyr Tronus de Novarre en Ita
qui eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, *De n*
ribus & vulneribus capitis. Et Pierre Ma
Hiſt. des Revol. Vermil, dont M. de Thou a fait l'Eloge.
rillas compare Martyr Vermil avec Sauma
& dit que celui-là eſt très-doux dans ſes Ecr
mais qu'il étoit ſi fâcheux dans les mœ
qu'il s'attiroit la haine de tout le monde;
qu'au contraire Saumaiſe étoit très-aigre d
ſes Ecrits & d'une converſation très-co
mode.

Jacobus Hollerius. JAQUES HOULIER, natif d
tampes, non loin de Paris, fut un p
ſonnage illuſtre par la Philoſophie & l
la Médecine. Comme il étoit riche,
qu'il ne ſe ſoucioit pas du gain qui
fort grand pour ceux de cette Profeſſi
dans une ſi grande ville, il apporta d
la Médecine un jugement ſi éclairé
une profonde méditation, qu'il guériſſ
heureuſement les maladies deſeſperé
que les autres, qui ne faiſoient que f
guer leurs mulets en courant par les r
de malade en malade, ne connoiſſoient
pour ſe trop hâter. Il employa auſſi be
coup de tems à écrire; mais étant tom
malade d'une maladie contractée des ma
publics, il ne pût mettre la derniére m
à ſes Ecrits dignes certes de l'immort

té, qui ont été depuis ou ſupprimez par les Plagiaires, ou imprimez avec peu de ſoin au deſavantage d'un ſi grand Homme, mais plus encore de l'Etat. J'ai ſouvent oui plaindre de cela ſon fils, qui portoit ſon nom, & qui ayant l'eſprit admirable, & rempli de toutes ſortes de ſciences, pouvoit ſeul reparer cette perte, bienqu'il fût d'une autre profeſſion. Et certes ſi les Charges publiques, & les longs voyages, en quoi il employa une bonne partie de ſa vie, lui en euſſent laiſſé le tems, il ne faut pas douter que nous n'euſſions eu de lui les Ecrits de ſon pére en meilleur ordre, & corrigez ſuivant l'intention de l'Auteur.

ADDITIONS.

HOULIER a été un des plus habiles & des plus fameux Médecins qui ayent jamais exercé la Médecine dans Paris. Comme il ſavoit que la joye eſt le meilleur de tous les remêdes, & celui qui fait un effet le plus prompt & le plus aſſûré, il travailloit non-ſeulement à guérir le corps par ſes ordonnances & par ſes médicamens, mais il tâchoit ſur-tout de divertir l'eſprit par ſa converſation enjouée & par ſes agréables diſcours. *Eloges de Sainte Marthe.*

Mr. de Thou dit, Que Jaques Houlier étoit un très-ſavant homme; Qu'il ſavoit beau- *Thuanus*

coup

coup de choſes ; Qu'il étoit fort éloquent, & ſavoit bien l'Hiſtoire ; Qu'il étoit grand railleur, & faiſoit un conte fort bien & de bonne grace ; Qu'il avoit fort voyagé, & ſe moquoit de ceux qui étoient ſi curieux en Livres ; Qu'ils s'aſſembloient tous les Dimanches & toutes les Fêtes aux Cordéliers, dans le Cloître, depuis huit heures jusqu'à onze, Meſſieurs Pithou, du Pui, le Fevre, de Thou, Houlier, Hotman, & quelquefois Servin, qui ſervoit pour faire rire ; Que Mr. Houlier ſe moquoit de lui, & lui faiſoit accroire de grandes abſurditez ; Que là ils communiquoient de Lettres, & qu'il falloit être bien fondé pour être de leur compagnie ; Que Mr. de Thou ne faiſoit qu'écouter ; Que cette compagnie ſe trouvoit chez lui les Fêtes après dîner, où Mr. Scaliger étoit ſouvent ; Et que Mr. de Thou avoit appris en leur compagnie tout ce qu'il ſavoit.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Opera practica, doctiſſimis ejuſdem ſcholiis & obſervationibus illuſtrata. Therapia puerperarum. De morborum curatione. De Febribus, de Peſte, de Remediis, nam varia in Galeni libros. De Materia Chirurgica. De Morbis internis libri II. illuſtrati Auctoris ſcholiis. De Morbis internis liber Auctoris ſcholiis illuſtratus. In Aphoriſmos Hippocratis Commentarii VII. Hippocratis Coaca prænotia, cum Interpretatione & Commentariis.*

Son Traité de la matiére de la Chirurgie a été traduit en François par Simon de Provencheres Médecin de Langres.

GA

GABRIEL FALLOPIO de Modéne mourut le 9. Octobre à Padoue, où il enſeignoit publiquement, & mourut, pour ainſi dire, d'une mort précipitée, car il n'avoit alors que trente-neuf ans; ſavant au reſte dans la Philoſophie & dans les autres Sciences, mais principalement dans l'Anatomie, qu'il enrichit de belles obſervations, & par conſéquent dans l'une & dans l'autre Médecine, qu'il a éclaircie par une infinité de beaux Ecrits. Gabriel Fallopius.

ADDITIONS.

FALLOPE, que quelques-uns ont traité d'*Eſculape de ſon Siécle*, étoit ſorti d'une Famille noble, & avoit reçû du Ciel un corps robuſte & vigoureux, & un eſprit preſque divin. Il parcourut une bonne partie de l'Europe, & il pénétra par ſon travail & par ſon étude dans les plus ſecrets myſtéres de la Nature. Il excella dans la Philoſophie, dans l'Aſtronomie, dans la connoiſſance des Simples, & ſur-tout dans l'Anatomie, y ayant fait de nouvelles découvertes, & entre autres des tubes, ou les cornes de la matrice, par où les œufs, dont la nouvelle Médecine croid que les hommes ſont formez, deſcendent des ovaires dans la matrice; d'où vient que ces tubes ſont appellées *les trompes de Fallope*. Il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire, & *Jac. Philip. Thomaſ. Elog.*

& aquit la réputation d'un des plus habiles Médecins de ſon tems. Il enſeigna l'Anatomie, & expliqua la nature des Simples dans l'Univerſité de Padoue pendant vingt-quatre ans ; & y mourut dans ſa ſoixante-treiziéme année. Ainſi M. de Thou ſe trompe, qui dit que Fallope n'avoit que trente-neuf ans lorſqu'il mourut. Il ſe trompe encore en mettant ſa mort en l'Année 1562. car Ghillini & Thomaſin ont écrit qu'il étoit mort en 1563.

Ghillini Theat. d'Huom. Letter. part. 1. Thomaſ. Eleg.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Inſtitutiones Anatomicæ. Obſervationes Anatomicæ. De Coloribus Tract. De parte Medicinæ quæ Chirurgia dicitur. Obſervationes de Venis. De Partibus ſimilaribus. De Medicamentis ſimplicibus. De Materia Medicinali, in librum primum Dioſcoridis. De Thermalibus Aquis. De Metallis atque Foſſilibus. De Medicamentis purgantibus ſimplicibus. Epiſtola ad Mercurialem, de Aſparagis. De Ulceribus, & eorum ſpeciebus. De Morbo Gallico. De Ulceribus ſingularum partium. De Vulneribus in genere, de Vulneribus capitis, oculorum, naſi, colli, vaſorum, thoracis, medullæ ſpinalis, abdominis, nervorum, &c. Commentarius in Hippocratis librum de Vulneribus capitis. De Cauteriis. De Tumoribus præter naturam. De Decoratione. Expoſitio libri Galeni de Oſſibus. De luxatis & fractis oſſibus. Methodus conſultandi. De compoſitione Medicamentorum. De arcanis quibuſdam compoſitionibus Medicis, & quæ extra Medicinam in uſu ſunt, ut ſunt varia vina, & Chymica multa.*

Il a paru ſous le nom de Fallope un Livre intitulé, *Secreti diverſi e miracoloſi diſtinti in tre libri*,

Placcius de Script. Anonym. pag. 194.

libri, imprimé à Veniſe en 1569. *in* 8. dont on aſſûre que Jean Bonacius eſt l'Auteur.

BASSIANO LANDO, de Plaiſance, Profeſſeur dans l'Univerſité de Padoue, mourut par un fâcheux accident, ayant été poignardé par un meurtrier. L'on void de lui un beau Commentaire ſur les images des Anciens. Baſſianus Landus.

ADDITIONS.

BASSIANO Lando étudia en Médecine à Padoue ſous J. Baptiſte Montano, & après ſa mort il remplit ſa place, & aquit tant de réputation par ſon ſavoir, qu'il paſſa pour un des plus fameux Médecins de ſon Siécle. *Girol. Ghilin. Theatr. d'Huom. Letter. part. 2.*

Outre l'Ouvrage dont fait ici mention M. de Thou, il mit au jour deux Livres, *de Humana Hiſtoria. De Incremento libellum. Iatrologiam. De Origine & Cauſa peſtis Patavinæ Anni* 1555. *Præfationem in Aphoriſmos Hippocratis. De Venatione. De Motu. De Loco. De Tempore. Dialogum, qui Barbaro-Maſtix ſeu Medicus inſcribitur. Dialogos duo ad Herculem Eſtenſem, quibus continetur Methodus ad cognoſcendos & curandos morbos. Comment. in artem parvam Galeni. Librum Epiphyſidum. Paraph. in librum Ariſtotelis de Anima. Annotationes in Terentium. Orationis Demoſthenis contra Androtionem Latinam converſionem.* *Zuinger Theatr. vit. human. Quenſt. de patr. illuſtr. viror.*

Bartholomæus Cavalcantius.

BARTHELEMI CAVALCANTI nâquit en l'An mil cinq cens trois, & étoit de Florence d'une Maiſon noble, d'où ſortit autrefois Guido, qui vêcût en même tems que François Petrarque le plus excellent Poéte & le meilleur Philoſophe de ſon tems, car l'on void des vers de l'un à l'autre. Barthélemi ſe retira de ſon Païs, ayant été en ſa jeuneſſe fort bien inſtruit dans les belles Lettres, & ſervit par ſon conſeil & par ſon éloquence dans les grandes affaires Paul III. & Octavio Farnéſe ſon petit-fils, & principalement Henri II. dans la cauſe des Siennois, tandis que cette République pût défendre ſa liberté avec les armes de France. Il eut auſſi de tous côtez l'adminiſtration de quantité d'autres affaires, qu'il conduiſit avec beaucoup de prudence & d'integrité : & enfin lorſque la Paix eût été faite entre les François & les Eſpagnols, comme il aimoit le repos des Lettres, il ſe retira à Padoue, où il finit tout enſemble & ſes études & ſa vie le 9. Decembre, & fut inhumé par Jean ſon fils dans l'Egliſe de S. François. Les principaux témoignages qu'il a laiſſez de ſon eſprit, ſont ſept livres de Rhétorique, & un Commentaire du meilleur état d'une République, que François Sanſovino fit imprimer après la mort de l'Auteur. *AD-*

ADDITIONS.

La Rhétorique de Cavalcanti eſt fort eſtimée par tous les Savans, & particuliérement par le Jéſuite Poſſevin, & par le docte Voſſius. Outre cét Ouvrage il y a de lui, *Tratati ſopra gli ottimi reggimenti delle Republiche antiche e moderne*, qui fut imprimé à Véniſe en 1571. un Livre *de varia exordiendi ratione in cauſis demonſtrativis.* Un Ecrit Italien de la maniére de camper dont il eſt traité dans Polybe, & quelques Oraiſons en la même Langue. *Poſſev. Biblioth. tom. 2. l. 18. c. 9. Voſſ. inſtit. orat. lib. 3. cap. 6.*

Année 1563.

JEAN BRODEAU né à Tours des prémiéres Maiſons de la ville avoit étudié avec Pierre Danès, & ayant été en Italie grand ami de Jaques Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiſte Egnatio, & de Paul Manuce, il avoit ajoûté à la Philoſophie, en quoi il étoit ſavant, une grande connoiſſance des Mathématiques & de la Langue Sainte. Enſuite étant revenu en ſon Païs, il s'abandonna à une vie tranquille, non pas toutefois oiſive, comme le témoignent quantité de beaux Ouvrages de doctrine, que cét excellent homme, entiérement éloigné d'ambition & de vanité, laiſſa publier plûtôt ſous le nom *Joannes Brodæus.*

d'autrui, que ſous le ſien, par un exemple de modeſtie d'autant plus rare, que dans le Siécle où nous ſommes chacun veut tirer de la gloire non-ſeulement des richeſſes, des Magiſtratures, & des autres honneurs, mais auſſi de la Science & des Lettres. Enfin il vieillit à Tours dans S. Martin, à qui il avoit donné le nom de Collége, & y mourut âgé de plus de ſoixante ans.

ADDITIONS.

Elog. de Ste. Marthe.

J. BRODEAU étoit fils d'un des Valets de chambre de Louis XII. Il apprit le Droit à Bourges ſous Alciat, & ayant abandonné cette étude, il s'addonna entiérement à celle de la Langue Latine, de la Gréque, de l'Hébraïque, de la Chaldaïque, de la Philoſophie, & des Mathématiques, & il y fit de ſi grands progrès, qu'il aquit la réputation d'un Critique ſavant & judicieux. Il fut joint d'une forte amitié avec Pierre Danès, & étant allé en Italie il aquit l'eſtime des Cardinaux Bembe & Sadolet, d'Egnatius, de Flaminio, & de pluſieurs autres perſonnes illuſtres de ce Païs-là.

Lipſ. in Not. ad German. Corn. Taciti.

Scaligerana.

Lipſe dit, que c'étoit un homme d'un eſprit vif, d'un grand jugement, & d'une vaſte érudition. Et Joſeph Scaliger le traite de perſonnage très-grand & très-docte, & témoigne qu'il eſtime extrêmément ſes Commentaires ſur les Epigrammes Gréques. Conrard Rittershuſius

huſius l'appelle une des lumiéres de la France; Dempſter, un ſavant Critique; Jaques Caſelius, un perſonnage d'un ſavoir exquis. Tous ſes Ouvrages généralement ſont fort eſtimez par les gens ſavans. H. Etienne faiſoit un cas particulier de ſes Notes ſur Euripide.

Brodeau étoit un Chanoine de Tours, lequel, ſuivant Muret, étoit homme d'une lecture fort étendue & fort diverſe. Lipſe témoigne, qu'il eſt ſurpris, ou plûtôt indigné, de voir qu'on ne parle pas de ce grand Homme, plus qu'on ne fait, & que ſon mérite, quoique fort extraordinaire, ſoit ſi peu connû du Public. *Var. lect. l. 10. c. 6.* *Not. ad Germ. Tacit.*

Sainte Marthe aſſûre, que Brodeau alloit du pair avec les prémiers hommes d'Italie; mais qu'il avoit cét avantage ſur eux tous, d'avoir joint à toutes les belles connoiſſances des Grecs & des Latins, celles des Mathématiques & des Langues Hébraïque & Chaldaïque; Et ſelon Grotius, Brodeau ſeroit encore aujourd'hui au rang des plus ſavans de ce Siécle, quoiqu'il ait vêcu en un tems, où l'on aqueroit ce titre à meilleur marché. *Præf. ad Anth. Græc.*

Mr. Baillet nous apprend, qu'Oppien avoit été ſi mal traité par la longueur & par la barbarie des tems, qu'il étoit devenu ſi obſcur, qu'il auroit été impoſſible à l'Auteur de ſe reconnoître, & même de ſe regarder ſans horreur, ſi Brodeau ne lui fût venu au ſecours, & ne l'eût rétabli, corrigé, expliqué & embelli d'une maniére qui ne laiſſe presque rien à deſirer, tant il y a apporté de diligence & d'habileté. Il rendit le même ſervice à Q. Calaber, & à Coluthus. Gerbelius loue fort les *Jug. des Sav. T. 2. part. 2. p. 194.*

Ouvrages que Brodeau a faits ſur ces deux Auteurs.

Scaligerana p. 68. Dans le *Pithœana* il eſt dit, que les Oeuvres de Brodeau ſont bonnes; & Joſ. Scaliger aſſûre, que Brodeau étoit un très-grand homme & très-ſavant, & qu'il eſtimoit beaucoup plus ſes Commentaires ſur les Epigrammes Gréques que pluſieurs Ouvrages des autres Ecrivains.

Creu. de ſcr. librar. p. 41. Brodeau a été traité de Plagiaire par de perſonnes qui prétendoient, qu'il avoit dérobé ſes *Annotations ſur les Tragédies d'Euripide* mais il a été juſtifié de cette accuſation par Baptiſte Sapin.

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *Notæ in Martialem. Annotationes in Oppiani Kynegeticon lib. 4. Q. Calabri Paralipomenon Homeri lib. 14. Colluthum de Helenæ raptu.* Item, *Notæ in Euripidem. Annot. in Dioſcoridem. Obſervationes, ſive variæ Lectiones.* Il avoit auſſi travaillé ſur Simplicius; mais cét Ouvrage n'a pas été publié. Nicolas Gerbel a mis une Préface à la tête des Notes de Brodeau ſur Oppian, & il témoigne que ces Notes ſont remplies d'obſervations rares & curieuſes, & qu'elles ont été compoſées avec beaucoup d'induſtrie & de jugement.

Stephanus Boëtianus. ETIENNE DE LA BOETIE Conſeiller de Bourdeaux, natif de Sarlat mourut à Perigueux, ayant à peine atteint l'âge de trente-trois ans, perſonnage d'un grand eſprit, en qui une grande éloquence étoit jointe à une grande érudition qu'i

qu'il accommodoit à la Science civile. Il avoit une prudence capable des plus grandes affaires, s'il n'eût point été ſi éloigné de la Cour, & qu'il ne fût point mort comme d'une mort précipitée, qui priva le Public des fruits merveilleux de ce divin eſprit. Néanmoins Michel de Montagne ſon ami a fait en ſorte qu'il n'eſt pas mort entiérement, ayant fait imprimer quelques-uns de ſes Ouvrages, qui ſont remplis d'éloquence & de ſentimens délicats. Il ne faut pas auſſi paſſer ſous ſilence le Livre qu'il intitula *le Contre-un*, ou de la ſervitude volontaire, qui fut publié pour un autre ſujet que ſuivant l'intention de l'Auteur.

ADDITIONS.

M. de Thou dit ailleurs, que le Livre dont il parle en cét endroit avoit été compoſé par la Boëtie, n'ayant que dix-neuf ans, & qu'alors il avoit un jugement qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge. Mais que ce Traité, qui avoit été fait à l'honneur de la liberté contre les Tyrans, ainſi que l'aſſûre Montagne, fut depuis employé à un autre uſage, & pris en un ſens bien contraire à celui de ſon Auteur, par ceux qui le publiérent après la S. Barthélemi: car les ennemis de l'autorité Royale firent courir cét Ecrit en l'Année 1573. avec un autre intitulé, *France-Gallia*, afin d'exciter les Fran-

Thuan. Hiſt. lib. 5.

Eſſ. de Montag. l. 1. chap. 27.

çois à la rebellion contre leur Roi legitime. Cependant Montagne montre, qu'il ne fut jamais un meilleur citoyen, ni plus ennemi des troubles que la Boëtie, & qu'il eût bien plûtôt employé ſon eſprit & ſon ſavoir à les éteindre qu'à les allumer. Si l'on veut connoître plus particuliérement le mérite de la Boëtie, on n'a qu'à lire ſon Eloge dans Ste. Marthe, le chapitre de l'amitié au 1. livre des *Eſſais* de Montagne, & le Diſcours qu'il publia de la mort de ſon cher ami.

Thuan. Hiſt. lib. 57.

Baillet des Enf. celeb. éru.

Etienne de la Boëtie étoit un des plus beaux Eſprits & des plus doctes de ſon Siécle. Il s'étoit formé dès ſon bas âge ſur les plus belles Maximes de la Philoſophie Morale, & avoit cultivé de bonne heure les grands talens qu'il avoit reçûs de la nature pour l'étude des belles Lettres. Les vers qu'il fit dans ſon enfance ont tant de délicateſſe & d'élegance, que perſonne depuis Auſone n'a fait tant d'honneur à ſon Païs. Les Auteurs, qui ont eu occaſion de parler de lui, nous apprennent, que la plûpart des qualitez de ſon ame & de ſon eſprit étoient celles qui font d'ordinaire toute la gloire & tout le mérite d'une vieilleſſe conſommée en ſageſſe & en érudition. Ils prétendent, qu'il avoit l'ame auſſi grande que l'eſprit, & qu'il étoit capable, nonobſtant ſa jeuneſſe, de gouverner un Etat entier. Il faut avouer néanmoins, qu'il eût été plus propre pour une République, que pour un Royaume. En effet Montagne dit, que la Boëtie eût mieux aimé être né à Véniſe qu'à Sarlat.

Le Traité *de la Servitude Volontaire* a reçû de grands éloges de quelques Auteurs de conſéquence;

quence; & l'on ne peut assès louer l'érudition extraordinaire qui y paroît, sur-tout si l'on considére qu'il a été composé par un jeune homme de 16. ans, selon Montagne, ou de 19. selon Mr. de Thou.

Le Traité *de la Servitude Volontaire* a été intitulé *Anthenoticon*, titre que je lui ai donné dans l'Article de Buchanan; il a eu aussi celui du *Contre-un*, comme me l'a appris Mr. le Duchat, qui m'a dit aussi, que Mr. de Thou dans le livre V. de son *Histoire* sur l'An 1548. loue le dessein de l'Auteur de cét Ecrit, & assûre, que ce ne fut que plus de vingt ans après la mort de la Boëtie qu'on s'avisa de vouloir faire servir ce Livre à exciter en France la Guerre Civile, ou plûtôt à s'armer contre le Roi. Au reste Mr. d'Aubigné, dans son *Histoire*, prétend, que ce qui donna lieu à ce Livre, c'est qu'un jour la Boëtie voulut se prévaloir de son séjour à Paris, pour voir un Bal, ou un Ballet, au Louvre, & qu'un Suisse, qui trouvoit que la Boëtie sentoit son Ecolier, non-seulement lui refusa l'entrée, mais aussi lui laissa tomber sa halebarde sur le pié, voyant qu'il insistoit trop fiérement pour entrer. La Boëtie s'en plaignit au Roi, mais sa Majesté ne fit que rire de la chose. Le depit qu'en eut la Boëtie lui fit, dit d'Aubigné, entreprendre cét Ouvrage, où il blâmoit la lâcheté de tous les François, en ce que tout un si grand peuple se laissoit opprimer à l'appetit d'un seul homme & de quelques Ministres de la Tyrannie.

Le plus grand homme que j'aye connû, ce sont les paroles de Montagne, *je dis des parties naturelles de l'ame & le mieux né, c'étoit Etienne* Essais l. 2. c. 16.

de la Boëtie. C'étoit vraiment une ame pleine & qui montroit un beau viſage à tout ſens, m ame à la vieille marque, & qui eût produit grands effets, ſi l'occaſion l'eût voulu, aya beaucoup ajoûté à ce riche naturel, par ſcience & par étude.

Outre cét Ouvrage, dont je viens de parler il y a de lui, *une Traduction Françoiſe de la Mé nagerie de Xenophon, des Régles du Mariage, & d'une Lettre de conſolation de Plutarque à ſa fem me, quelques Vers François & Latins.* Le tou imprimé enſemble à Paris chez Fréderic Mo rel. On void encore de lui 29. *Sonnets* im primez dans le 1. livre des *Eſſais* de Monta gne.

Arnoldus Ferronus.

ARNAUD DU FERRON fi ſur les Loix de ſon Païs de beaux Com mentaires, dignes ſans doute d'un bo Citoyen & d'un grand Juriſconſulte. I pourſuivit l'Hiſtoire de France, ſuivan Paul Emile, juſqu'à la mort de Fran çois I. & écrivit beaucoup d'autres cho ſes qui rendent ſa mémoire illuſtre, & qui lui ont fait confirmer le nom d'At ticus, que lui donna Jules Scaliger l plus ſavant homme de nôtre Siécle.

ADDITIONS.

Eloges de Sainte Marthe.

ARNAUD du Ferron mourut âgé de 48 ans. Il étoit extrêmément aimé & eſtimé pa Jule

Jules Scaliger, comme il paroît par un grand nombre de Lettres que cét homme illuſtre lui a écrites, & par les beaux vers qu'il a faits à ſa louange, qui commencent ainſi: *Poëmata Jul. Scaliger. p. 353.*

Ferronus ille propter eloquentiam
Puram, ſuavem, candidam, ſcitam, gravem,
Quem ego vocavi jure Atticum,
(Docti ſecuti judicaverunt idem)
Eſt omnium Profeſſor Artium,
Quæcunque florent liberalibus viris, &c.

Outre les Oeuvres d'Arnaud du Ferron, dont M. de Thou parle en cét endroit, il y a de lui une Traduction Latine de quelques Opuſcules de Plutarque, & du Livre d'Ariſtote contre Xenophane, Zenon, & Gorgias. Il a auſſi écrit avec élegance le Siége de Rhodes, & traduit en François deux Opuſcules d'Athenagoras Philoſophe Chrêtien, contenant une Apologie pour les Chrêtiens, & un Traité de la Reſurrection des morts. *Vignier Biblioth. Hiſt. tom. 4.*

JEAN-BAPTISTE GELLI, natif de Florence d'une condition bien au-deſſous de ſon eſprit, car il étoit Cordonnier, bienqu'il ne fût point de Latin, fut le ſecond Fondateur & un des plus grands ornemens de l'Académie de Florence. Il écrivit en ſa Langue des Dialogues à l'imitation de Lucien, mais avec plus de prudence & plus de modération; & néanmoins, comme l'on crût qu'il avoit fail- *J. Baptiſta Gellius.*

li par une liberté juſque-là inconnûe, i fut cenſuré. Enfin il mourut étant déjà vieux, & fut enterré à Ste. Marie dans l ſépulture de ſa Maiſon.

ADDITIONS.

Notiz. lett. ed. Hiſt. dell' Acad. Fiorentina.

Jean-Baptiſte Gelli mourut à l'âge de 65 ans; & Michel Capri, qui avoit été Cordonnier, auſſi-bien que lui, fit ſon Oraiſon funébre. Les Ouvrages de Gelli ont été ſi eſtimez du Public, qu'il s'en eſt fait pluſieurs Editions. Son Dialogue intitulé *Circé* fut reçû avec tant d'applaudiſſement, que dans peu de mois on en vendit tous les Exemplaires. Il fut enſuite imprimé pluſieurs fois: mais les deux prémiéres Editions ſont les meilleures, ſavoir celle de 1549. faite à Florence par Laurent Torrentin, & celle que le même fit en 1550.

Acta liter. ex Mſcis eruta.

Mr. Burcard Gotthelfius Struvius nous apprend, qu'un Païſan nommé Nicolas Schmidius avoit compoſé un Ecrit, dans lequel il célébre les louanges des Païſans & des Artiſans qui ſe ſont rendus illuſtres par leur ſavoir, & entr'autres celles de Jean-Baptiſte Gelli, de Wolfgang Muſcule, & de Martin Chemnice.

Les Oeuvres de Gelli ſont, *Dialogo intitolato Circe. Le tre Lezione dell' anima. I. Capri ci. Dieci Dialoghi della fabrica della natura humana. Due Comedie, la prima delle quali ha per titolo il Bottino, e la ſeconda, la Sporta La Lettura ſopra l'inferno di Dante. Quatre Lezio-*

Lezione : 1ª. *ſopra un Sonetto Platonico.* 2ª. *della Lingua Toſcana ſopra Dante.* 3ª. *ſopra un Sonetto del Petrarca.* 4ª. *ſopra un Luogo di Dante, Della tranquillità dello Stato di Fiorenza.* Ses Traductions du Latin en Italien ſont, *La vita d'Alphonſo d'Eſte Duca di Ferrara, ſcritta da Paolo Giovio. Porzio de colori de gli occhi, della Giovenca, e forma dell' arare. Gli Apophtegmi di Plutarcho.*

J. Matthæus Toſcanus a fait ces quatre vers à la louange de Gelli. *Pep. Italiæ*

Quæ calamo æternos conſcripſit dextera libros,
Sæpè hæc cum gemino forfice rexit acum.
Induit hic hominum peritura corpora veſte,
Senſa tamen libris non peritura dedit.

Outre les Ouvrages de Gelli, que je viens de rapporter, il publia deux Traductions, ſavoir celle d'une diſpute de Simon Portius ſous ce titre, *ſe l'huomo diventa buono o cattivo volontariamente* : Et l'autre Traduction du même Auteur eſt intitulée, *Diſputa dell' Eccellentiſſimo Filoſofo Simone Porzio, ſopra queſta fianculla d'Allamagna laquale viſſe due anni o piu ſenza mangiare, e ſenza bere, tradotta in Lingua Fiorentina da Gio. Batt. Gelli.*

Il laiſſa auſſi quelques autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez, conſiſtant en diverſes Poéſies, & pluſieurs Ecrits en proſe, qui ſont au pouvoir d'un Académicien de Florence. Au reſte Mr. de Thou s'eſt trompé, comme je l'ai inſinué ci-deſſus *, lorſqu'il a dit, que cét Académicien n'entendoit pas le Latin ; car l'Auteur de la Vie des Académiciens de Flo-

* *Dans le Catalogue des Ouvrages de Gelli, où j'ai marqué ſes traductions Latines.*

Florence nous apprend, que Paul Jove avc engagé Gelli à traduire du Latin la Vie d'A phonſe d'Eſt, Duc de Ferrare, & que ce fut la priére de Simon Portius, qu'il mit en It lien quelques Opuſcules Latins de ce Phil ſophe.

Volf-gang Muſcu-lus.

VOLFGANG MUSCULUS, Thé logien de grande réputation, natif Dieuſe en Lorraine ſur les frontiéres l'Alſace, ſortit preſque de la même bo tique. En effet ayant été autrefois Mc ne, & depuis ayant quitté la vie Mon ſtique, & embraſſé la doctrine des Pr teſtans, il fit quelque tems le métier Tiſſerand. Enſuite étant déjà avancé âge il s'appliqua ſérieuſement à l'étud où il profita de telle ſorte par un trav affidu, Sectateur autant qu'il le pût Martin Bucer, que par les Commenta res qu'il fit ſur l'Ecriture Sainte il a gmenta la réputation qu'il avoit aquiſe prêchant, il fut Miniſtre à Strasbourg puis à Augsbourg, & enfin il mourut â de ſoixante-ſix ans à Berne, où il faiſc auſſi la Charge de Miniſtre. Quelqu'u ſe jouant ſur ſon nom a dit, qu'il n'étc pas de ces rats ni de ces ſouris affamé qui craignent les chats, mais de ceux q ſont peur aux chats.

ADD

ADDITIONS.

MUSCULE étoit fils d'un Tonnelier. Son père voyant qu'il avoit de l'eſprit & de l'inclination pour les Lettres, l'envoya étudier hors de ſon Païs: & ſelon la coûtume obſervée en ce tems-là, à l'égard même des enfans de bonne Maiſon, il lui donna très-peu d'argent pour ſon voyage, afin qu'il demandât l'aumône en chantant devant les portes des lieux par-où il paſſeroit, & qu'ainſi il s'accoûtumât de bonne heure à la patience & à la frugalité. A l'âge de quinze ans il entra dans un Couvent de l'Ordre de S. Bénoît, puis ayant goûté la doctrine des Proteſtans, il renonça à la vie Monaſtique dans ſa trentiéme année. Après avoir fait quelque tems le métier de Tiſſerand, il fut renvoyé par le Maître qui l'avoit loué; & comme il ſe mettoit en état de travailler aux fortifications de Strasbourg pour gagner ſa vie, Bucer, qui connoiſſoit ſon mérite & ſon érudition, obligea les Seigneurs de cette ville-là de l'élever à la Charge du Miniſtére, & le reçût dans ſa maiſon, ſe ſervant de lui pour copier les Ouvrages qu'il mettoit au jour, car il peignoit ſi mal, qu'il avoit ſouvent peine de lire lui-même ce qu'il avoit écrit. Muſcule ayant prêché quelques années dans un village proche de Strasbourg, fut appellé à Augsbourg, où il exerça les fonctions de ſa Charge juſqu'à la guerre de Smalcalde. Après quoi ne pouvant plus demeurer en cette Egliſe, ſans s'expoſer

Melch. Adam Vita Theol. exter.

à

à un peril évident, il fut obligé de s'en aller en Suiſſe, & il enſeigna la Théologie à Berne avec beaucoup de louange & de gloire l'eſpace de quatorze ans.

Hiſt. Critiq. de la Bible liv. 3. c. 24.

Le Pére Simon dit, que Muſcule a une méthode exacte dans ſes Commentaires ſur les Livres ſacrez, & qu'il a connû la véritable maniére d'expliquer l'Ecriture. Mais qu'il n'a pas eu tout le ſécours néceſſaire pour y réuſſir parfaitement, parce qu'il n'étoit pas aſſés exercé dans l'étude des Langues & de la Critique.

Abr. Muſc.. in Vita Wolf. Muſculi.

Pendant que Muſcule étoit dans le Couvent il ne paſſoit pas ſa vie dans l'oiſiveté, comme font la plûpart des autres Religieux, mais il employoit tout ſon tems à l'étude. Dès ſa jeuneſſe, il eut une forte averſion pour la luxure & pour l'yvrognérie. Lorſque les autres Religieux de ſon Couvent beuvoient, il prenoit un Livre, & il s'alloit cacher dans une forêt prochaine, où il liſoit & meditoit. Quoiqu'à cét âge il fût fort enjoué & de belle humeur, il fuyoit néanmoins tous les plaiſirs deshonnêtes, comme ſont ceux des jeux de hazard, de la débauche, & des excès du vin, & autres ſemblables. Il aimoit fort la Poéſie, & il ſe divertiſſoit à lire les Oeuvres d'Ovide. Il aimoit auſſi la Muſique, & il l'apprit aux dépens du Couvent. A l'âge de vingt ans il s'attacha à la Théologie; & comme il ſurpaſſoit les Religieux de ſon Ordre en ſavoir & en éloquence, on voulut qu'il prêchât en public.

Dès que les Livres de Luther furent tombez entre ſes mains, il les lût avec beaucoup d'appli-

plication ; & ayant goûté la doctrine qui y est contenue, il la défendit ouvertement, de sorte qu'on l'appelloit le Moine Luthérien. Les soins qu'il prenoit pour faire connoître la véritable doctrine, ne furent pas inutiles, car il inspira l'amour de la Religion Evangélique à plusieurs Religieux de son Ordre ; mais comme il ne pouvoit pas faire une ouverte profession de sa créance sans s'exposer à de grands dangers, il se retira à Strasbourg en 1547.

A l'âge de 40. ans il commença d'apprendre la Langue Gréque, sous Xyste Betulée premier Regent du Collége d'Augsbourg. Quoiqu'il s'y fût appliqué si tard, il ne laissa pas d'y faire de grands progrès, comme il paroît par les versions de plusieurs Livres Grecs qu'il a données au Public. En même tems il s'attacha à la Langue Arabe, laquelle il apprit sans Précepteur. Il vêcut dans une grande union avec ses Collégues, lesquels il aimoit comme s'ils eussent été ses fréres. De leur côté ils le considéroient comme leur pére. Il étoit très-bien-faisant & fort charitable envers les pauvres. Il cultivoit avec soin l'amitié des Princes & des Savans de son tems, dont il étoit fort estimé. Comme il étoit fort sobre, il jouit pendant toute sa vie d'une santé ferme, & il eut une vieillesse vigoureuse. Il avoit la taille droite, le visage bien coloré, les yeux vifs, le corps robuste. Dans ses promenades il élevoit ordinairement son ame aux objets céleſtes par de saintes méditations. Enfin il étoit également recommandable par son savoir & par sa piété.

Bibl. Eccl. T. 2. Mr. Dupin dit, que Muſcule nouvelle traduction de l'*Hiſtoire* quelle il fit aſſés heureuſement fort attaché à la lettre, & qu'i Texte avec aſſés de netteté & mais qu'il n'a pas toûjours bie Auteur ; & qu'il a laiſſé beauc dans ſa verſion.

Il a compoſé un Commentai du ſur les Pſeaumes. Il dit dan qu'il employa vingt ans dans ce a conſulté ceux qui ont expliqué c lui, mais qu'il a peu profité de anciens Péres, parce qu'ils ont litteral, ce qu'il attribue à l'u

Hiſt. Crit. du N. Teſt. Mr. Simon témoigne, que Muſcu tre dans cét Ouvrage beaucoup ſtie, & mêmes plus d'égard pou que les autres Proteſtans, & que fait une nouvelle traduction des l'Hébreu, il tâche néanmoins d moins qu'il peut de l'ancien I tin.

Cren. Anim. Phil. & Hiſt. part. 7. Claude Guilland, Docteur e Catholique R. a publié un très-l taire ſur S. Matthieu, ſur S. Je Epîtres de S. Paul, qui eſt fo Poſſevin. Son Commentaire ſu a été preſque pris tout entier de cule a fait ſur le même Evangi vingt lignes n'y en ayant pref où il y ait quelque différence. lieu de douter lequel des deux ét re. Or que Guilland ſoit coup me, il paroît en ce que le Co

Muſcule fut imprimé en 1544. & celui de Guillaud n'a été compoſé qu'en 1564. Les Lieux Communs de Muſcule ont été traduits en François par Antoine du Pinet, & imprimez à Genéve en 1577. *in folio* par Euſtache Vignon.

Muſcule ayant été envoyé par ſon pére en Alſace, pour y faire ſes études, & n'ayant en de lui que fort peu d'argent pour ſon Voyage, il parcourut diverſes villes de cette Province, & enfin il ſe rendit à Raperswil, où une pauvre veuve le reçût dans ſon logis, & il commença de fréquenter le Collége. Comme dans le chemin il avoit dépenſé tout ſon Viatique, il faillit d'abord à mourir de faim, & il ſouffrit cette miſére juſqu'à ce qu'il ſe fut fait connoître au Comte de Raperswil, qui le combla enſuite de ſes bienfaits. Il continua ſes études à Sleſtadt, juſqu'à l'âge de quinze ans, qu'il entra dans un Couvent de l'Ordre de S. Benoît, qu'on avoit bâti proche d'un Lieu, nommé Weſtric. Il y fut attiré par les promeſſes que lui fit le Prieur de ce Monaſtére, qui l'aſſûra non-ſeulement qu'on l'y recevroit ſans payer le droit d'entrée, dont perſonne n'étoit exempt, mais qu'auſſi il lui fourniroit des habits, un lit, & tout ce qui lui ſeroit néceſſaire: ce qu'il fit, l'ayant toûjours aimé comme s'il eût été ſon propre pére. Dès qu'il eût quitté ſon Couvent, & fût arrivé à Strasbourg, il ſe maria avec une fille qu'il avoit fiancée un peu auparavant. Comme il n'avoit alors que huit florins, avec leſquels il ne pouvoit pas ſe nourrir long-tems & entretenir ſa femme, il penſa à apprendre un

Melch. Adam Vita Muſculi.

mêtier, & choisit celui de Tisserand, je l'ai dit dans mes précedentes Additi femme s'étant louée pour servante.

La prémiére Eglise qu'on lui ord servir fut celle d'un village proche d bourg, où il passa une vie fort misérabl pourtant tranquille, quoiqu'il ne reçût aucune pension des habitans de ce Lie ensuite les Seigneurs de cette ville lu dérent une petite somme, pour fourn nécessitez. Il gagna aussi quelque p gent en instruisant les enfans; & a an on le retira de ce village, & on fera la Charge de Diacre dans l'Eglise bourg nommée de S. Matthias.

Marc. Gott. Struv. Biblioth. Philos. p. 248.

Muscule & Sigismond Ghélen fure recteurs de l'Imprimérie de Jérôme De leur tems plusieurs savans hommes daignérent pas cette Profession. On n ce nombre Fréderic Sylburgius, Fran phelengius, Victor Giselin, Théode man, Isaac Casaubon, Jean & Vitu bachius, Nicolas Gerbel, le grand l & plusieurs autres. Sabellicus dit, qu Trecius se glorifioit d'avoir revû & trente mille Volumes.

Les Oeuvres de Muscule sont, *Com in Genesim. Enarrationes in totum Psa & in Esaiam. Commentarii in Matthæu ment. in Johannem. Comment. in Epistol ad Romanos & Corinthios. Comment. in ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippe Colossenses, ad Thessalonicenses utram Timotheum* I. *Loci Communes. Explic calogi contra Missam Papisticam. Conci*

quæ. Anti-Cochlæus adversus libellum pro Sacerdotii ac Sacrificii novæ legis defensione, libellus bonum Christiano, Evangelicæ doctrinæ amaro, Papisticis superstitionibus ac falsis cultibus externâ societate communicare. Dialogi 4. de Concilio Tridentino. Dialogi 4. Quatenus fervenda sit injuria bonum Christiano. Contra impiorum Catechismum. De Juramento contra errorem Anabaptistarum, Dialogus. De Bello Germanico Anno 1546. *exorto, Dialogi VI.* Il a auſſi traduit en Latin pluſieurs Ouvrages de S. Chryſoſtome, de S. Baſile, de S. Cyrille, de S. Athanaſe, les Hiſtoires d'Euſebe, de Socrate, de Sozomene, de Théodore Lecteur, & d'Evagrius, & Polybe.

Il y a lieu de s'étonner que Muſcule ait pû traduire un ſi grand nombre d'Ouvrages, car on aſſûre qu'il ne commença à apprendre la Langue Gréque qu'à l'âge de quarante ans. C'eſt pourquoi ſes Verſions ne ſont pas auſſi exactes qu'il ſeroit à ſouhaiter: car, ſuivant le témoignage du docte Caſaubon, ſi l'on les examine avec ſoin, on louera moins ſon Ouvrage, que le deſſein qu'il a eu d'être utile à la République des Lettres. *Theoph. Spizel. Infelix Litterat. pag.* 940. *Caſaub. præf. ad Polyb.*

Il y a eu un autre Muſcule nommé Caſpar. Je ne ſai s'il étoit fils d'Abraham. Le premier étoit Miniſtre de Strasbourg, & fut tué d'un coup de piſtolet, comme il ſortoit du Temple, par un citoyen de cette ville nommé Jean-Philippe Muller, qui étoit fâché contre lui, parce qu'il l'avoit exhorté à ſe repentir de ſes péchez. *Andr. Carol. Memor. Eccl. Sec. XVII. Part.* 1. *p.* 170.

Sebastianus Castalio.

SEBASTIEN CASTALI
croyant avoir ajoûté à la Philosop
pure connoissance des Langues, em
ſes mains impures au jugement de
ſieurs à écrire ſur les choſes ſainte
bienqu'il n'eût pas les qualitez né
res pour un ſi grand ouvrage, il
prit par une témérité inſolente de
une nouvelle Traduction de la I
n'étant pas d'accord en quelques
avec les Egliſes de France & de S
dont il ne laiſſoit pas d'embraſſer
Ecriture. L'on a crû que principal
touchant la Polygamie il étoit de
nion de Bernardin Ochino, dont
les Dialogues en Latin. Enfin n
pas encore fort vieux, car à peine
il paſſé quarante-huit ans, il mour
la peſte, le 29. Decembre.

ADDITIONS.

Scaliger. in p. 84.

Le nom de la Famille de Caſtalio éto
ſtellio; mais parce que dans ſa jeuneſſe
qu'un par erreur l'appella Caſtalio,
c'eſt le nom que l'on donne à la fonta
Muſes, il le préfera au ſien, & depui
nomma toûjours ainſi.

Beza in Vita Calvini.

Il fut prémiérement Miniſtre de Géné
il fut chaſſé de cette ville, parce qu'il av
ſoûtenir que le Cantique des Cantiques

le chanſon impure, & qu'elle devoit être
yée du Canon des Livres ſacrez. Il tâcha
détruire l'autorité de la Parole de Dieu dans
Préface qu'il mit à la tête de ſa Verſion de
Bible. Et dans ſes Annotations ſur la pré-
ière Epître aux Corinthiens, voulant prou-
r l'imperfection de l'Ecriture Sainte, il dit
preſſément, que S. Paul avoit enſeigné à
ix de ſes Diſciples, qui étoient parvenus à
e plus grande perfection, une Théologie
s ſublime que celle qui ſe trouve dans ſes
rits.

Caſtalio ayant été obligé de quitter Généve, *Eloges de Ste. Marthe.*
n alla à Berne, d'où il fut encore chaſſé à
ſe des doctrines erronées qu'il publioit; &
tant retiré à Bâle, il y enſeigna la Langue
éque, & y paſſa le reſte de ſes jours, mê-
nt ſucceſſivement le travail du corps avec ce-
de l'eſprit, & s'occupant après ſes études
cultiver de ſes propres mains un petit domai-
, qu'il avoit au fauxbourg de cette ville.

Au reſte, c'eſt avec raiſon que M. de Thou
blâme d'avoir oſé mettre ſes mains impures
r les choſes ſaintes: car dans ſa Verſion La-
ne il viola la majeſté des Livres ſacrez en
ulant paroître éloquent, & il fut plus cu-
ux de traduire la Sainte Ecriture avec poli-
ſſe qu'avec fidélité. Il a tellemant affecté la *Hiſt. Critique de la Bible l. 2. c. 21.*
ritalité d'Ecrivain poli, que ſon diſcours eſt
uelquefois effeminé, comme dans le Livre du
antique de Cantiques; où il a crû que pour
rder le caractére que demandoit ſon ſujet,
devoit imiter le ſtile de Catulle & de Tibul-
, en ſe ſervant de mots diminutifs qui mar-

quent davantage de tendreſſe. Il ajoûte mêm
à ces diminutifs des épithétes diminutifs, A
ſi il ne ſe contente pas de dire, *meæ columb*
mais *meæ columbulæ, oſtende mihi vulticulum tuu*
lepidulum, venuſtulum. Cependant le P. Sim
prétend, que Caſtalio étoit beaucoup plus fav
en la Langue Hébraïque, en la Gréque & en
Latine, qu'aucun Docteur de Genéve, & qu
a corrigé judicieuſement ſuivant les régles
la Critique quelques endroits du Texte Hébr
Et ce que ce Pére trouve de meilleur en ce T
ducteur de la Bible, c'eſt qu'il n'eſt nullem
entêté de ſa Verſion, & qu'il a été aſſez
vant en la Langue Hébraïque pour connoî
qu'il étoit très-difficile, & mêmes preſq
impoſſible, de faire une Traduction de la
ble qui fût tout-à-fait exacte. C'eſt pourq
il avertit le Lecteur des grandes difficultez
ſe rencontrent dans ce travail, parce qu'il
quantité de noms, qui ne ſe trouvent que d
la Bible, & dont on ne ſait pas la véritable
gnification. Il eſt ſi éloigné de prétendre q
n'a fait aucune faute, qu'au contraire il av
franchement ſon ignorance, & qu'il a
prendre pour de bonnes raiſons ce qui n'ét
en effet que des apparences de raiſon. Il y
trois éditions de la Verſion de Caſtalio.
prémiére eſt celle de 1551, La ſeconde de 15
Et la derniére de 1573. qui eſt la meilleure
toutes. L'on ſe propoſe d'en faire ici (à
trecht) une quatriéme édition, qui ſurpaſſera
beaucoup les précedentes. *

Hiſt. Critiq. du V. T. l. 3. c. 21.

* Le Libraire en avoit effectivement formé le deſſe
comme je l'ai appris de celui qui par ſon ordre ajoûta
ci, mais juſqu'à preſent il ne l'a pas executé, ni ne l'e
cutera, ſelon toutes les apparences, puisqu'elle a été im
mée à Francfort chez Thom. Fritich en 1697.

P. Simon n'eſt pas le ſeul qui a témoigné de l'eſtime pour cette Verſion; André rius aſſûre, qu'elle eſt écrite avec beau- de ſoin & d'exactitude, Laurent Humfre- glois défend Caſtalio contre ceux qui pré- nt, que l'attachement qu'il a eu pour la ſſe lui a fait négliger le véritable ſens de urs paſſages des Livres ſacrez. Fréderic s Ceriolanus met cette Traduction au- de toutes les autres.

ant à ſa Verſion Françoiſe, elle eſt en- plus mauvaiſe que la Latine. Car dans rage le plus noble & le plus relevé qui ait is été fait, il employe des expreſſions s & rampantes, & profane la ſainteté de ivre divin par des termes tirez de la lie uple. Il a même inventé des mots nou- ; car au lieu de *Scilo*, qu'il avoit traduit atin *Soſpitator*, il a mis en François *Por- heur*, & pour exprimer *des baleines*, il *de grands poiſſonnards.*

ns la Préface de l'Edition de 1560. du veau Teſtament de Généve, il eſt par- Caſtalion ou Chateillon en ces termes : i tems a été qu'il n'y avoit point de nſlation Françoiſe de la S. Ecriture, au ins qui meritât ce nom. Maintenant Sa- a trouvé autant de tranſlateurs qu'il y a ſprits légers & outrecuidez qui manient Ecritures. Si on en demande quelque mple, nous en produirons un qui pourra vir pour pluſieurs: C'eſt à ſavoir la tranſla- n de la Bible Françoiſe miſe en avant par aſtian Chateillon, homme ſi bien connû cette Egliſe, tant par ſon ingratitude &

Hiper. de Rat. Stud. Theol.

Lib. de convert. Autor. Lib.

De Sacr. Libr. vert.

Eleg. de Ste. Marthe.

» impudence, que pour la peine qu'on a perdue après lui, pour le reduire au bon chemin, que nous ferions conscience, non-seulement de taire son nom, comme jusqu'ici nous avons fait, mais aussi de n'avertir tous » les Chrêtiens, de se garder d'un tel personnage, comme instrument choisi de Satan... » Certainement s'il y eût une épreuve d'ignorance, conjointe avec une témérité effrénée, » pour se jouer de l'Ecriture Sainte & l'exposer en risée, tout cela se trouvera ès translations d'icelui, dont nous rendons témoignage à nôtre grand regret.

Hist. Crit. du N. T. Cependant Mr. Simon prétend, que Castalio étoit plus habile dans les trois Langues, l'Hébraïque, la Gréque, & la Latine, & même dans le style des Livres sacrez, qu'aucun Docteur de Genéve, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus pag. 120. mais il ajoûte, qu'on peut lui reprocher d'avoir trop affecté la politesse & l'élegance dans sa traduction Latine; Qu'il n'a pas pris garde que pour avoir voulu faire parler trop élegamment les Apôtres, il a quelquefois affoibli leurs pensées; En un mot qu'il n'a point le caractére de Traducteur de la S. Ecriture; Que néanmoins sa Version ne laissa pas d'avoir des admirateurs, dès qu'elle parut; Qu'elle eut même l'effet qu'il s'étoit proposé, qui étoit de faire lire la Bible à ceux qui en négligeoient la lecture, parce qu'ils en trouvoient le style trop rude & trop obscur; Qu'un Auteur Espagnol de ce tems-là, qui fit imprimer en 1556. un Ouvrage, où il traite de la traduction des Livres sacrez en Langue vulgaire, parle de la Version de Castalio, comme de la meil-

meilleure de toutes, & que même il compoſa ces vers à ſa louange,

O opus egregium ! Latio ſermone loquentur
Biblia nunc tandem Caſtalionis ope.

Il eſt certain, pourſuit Mr. Simon, que ſi l'on conſidére la beauté du langage, la Verſion de Caſtalion mérite les louanges que cét Ecrivain Eſpagnol lui donne, bien-que Béze lui reproche de n'être pas tout-à-fait pur dans ſes expreſſions Latines: mais comme il ne s'agit pas de faire parler les Evangeliſtes & les Apôtres le langage de Catulle & de Tibulle, qui n'eſt pas toûjours propre à exprimer leur penſée, Béze a eu raiſon de lui reprocher cette affectation, qui eſt vicieuſe dans un Interpréte de la Bible.

Les gens les plus modérez ont jugé, qu'il eût été bon, que la Verſion de la Bible, que Caſtalio publia, n'eût jamais été faite, ou qu'elle eût été ſupprimée. Il s'eſt caché dans un de ſes Livres ſous le nom de *Minucius Calcus Senenſis*. *Hotting. Biblioth. p. 167. Simler. Epit. Bibl. Geſn.*

A l'égard de la Traduction Françoiſe de Caſtalion, outre ce que j'en ai déjà remarqué, Mr. Simon dit, que comme il n'entendoit pas bien le François, il s'eſt rendu ridicule en inventant certains mots qu'il croyoit mieux expliquer la proprieté des termes Grecs. Au lieu de *circonciſion*, il a mis *rognement*, au lieu de *prépuce*, *avant-peau*, de *tranſgreſſer*, *trepaſſer*. Voici comment il a traduit le 13. verſet du Chapitre ſecond de l'Epitre de S. Jaques; *Miſéricorde fait figue au jugement*. Il appelle arriere-

arriere-femme, celle que le mari entretient avec ſa femme. Epiſcopius a loué cette Verſion de Caſtalio. Mais Mr. Rivet (*Iſagoge ad Scripturam*) dit, qu'un Etranger ne peut pas ſoûtenir qu'elle ſoit élegante, contre le jugement de tous les François ſavans ; car cette verſion eſt impertinente & ridicule.

Tan. Fab. N. in Scalig. Quelques-uns ont aſſûré, que Caſtalion étoit Socinien, & d'autres Anabaptiſte. Béze dans la Vie de Calvin dit, qu'il enſeignoit ouvertement le Pélagianiſme à Bâle. Cependant nous apprenons dans le Recueil des Lettres de François & Jean Hotman, que Caſtalion étoit fort eſtimé à Bâle ; Que l'on l'y regardoit comme un Atlas qui ſoûtenoit ſeul ſur ſes épaules le fardeau de la Religion & de la piété ; Qu'au contraire on ne faiſoit pas plus de cas de Calvin en cette ville-là qu'à Paris, & que dès que quelqu'un s'aviſoit de faire le cenſeur des mœurs, on lui donnoit le nom de Calviniſte, comme un nom d'opprobre & d'injure. Ste. Marthe dit, que Caſtalion étoit un homme ſimple *& ab omni faſtu alienus.*

Imprimé à Amſterdam en 1701 lettr. 1.

Eleg. Sammarth.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai mis Caſtalion au nombre des Miniſtres de Généve ; cependant Mr. Baile reconnoit lui-même, que Béze dans la Vie de Calvin eſt cauſe que j'ai donné ce titre à Caſtalion. Car voici ſes termes, *Comme il étoit néceſſaire qu'il y eût un Paſteur qui eût ſoin de viſiter & de conſoler les peſtiferez.... Calvin, Sebaſtian Caſtalion, & Pierre Blanche s'offrirent pour cela. C'eſt pourquoi on le obligea de tirer au ſort, & Caſtalion ſur le qui*

quel le ſort étoit tombé, ayant refuſé avec impudence de ſe charger de ce fardeau, Blanchet témoigna qu'il étoit ravi de ſuppléer à ſon défaut.

Mr. Baile prétend auſſi, que Caſtalion après avoir changé le nom de Chatillon en celui de Caſtalion, ne prit pas toûjours dans la ſuite ce nom; & que cependant j'ai dit dans mes Additions, qu'il s'appella toûjours Caſtalion; mais en cela j'ai ſuivi Joſ. Scaliger, dont voici les termes, *ſeque, omiſſo deinceps Caſtellionis nomine patrio, Caſtalionem appellavit.* Scaliger ne dit pas, que ce ſavant homme s'appelloit tantôt Chatillon, tantôt Caſtalion, mais qu'après avoir pris le nom de Caſtalio, il continua de le prendre. Mr. Baile me reprend auſſi de ce que j'ai aſſûré, que Caſtalion fut chaſſé de Généve; Béze eſt pourtant exprès là-deſſus; car il dit, *Que Caſtalion fut condamné comme calomniateur & chaſſé de cette ville avec infamie.* Et Mr. Baile dit formellement ailleurs, que l'on chaſſa Caſtalio de Généve.

Scalig. 1695. Edit. Colon. p. 84.

In Vita Calvini.

Dict. Crit. de la 2. Edit. t. 2. pag. 1344. col. 1.

Les Oeuvres imprimées de Caſtalio ſont, *Dialogorum ſacrorum libri* 4. qui ſont écrits avec beaucoup d'élegance. *Cyrillus, Ecloga de Nativitate Chriſti. In cap.* 9. *Epiſt. ad Romanos de prædeſtinatione & juſtificatione. Quinque impedimentorum, quæ mentes hominum à vero in divinis abducunt, Enumeratio. Vita Joannis Baptiſtæ, carmine Græco Heroïco. Jonas Prophetæ, carmine Latino Heroïco. Defenſio ſuæ Tranſlationis Novi Teſtamenti contra Theodorum Bezam. Odæ in Pſalmos* 40. *Odæ*

in carmina Moſis II. Annotationes in Vetus Novum Teſtamentum. Ses Traductions Grec en Latin ſont, *Xenophon de Repul Athenienſium; S. Cyrilli Alexandrini lib de exitu animi, & ſecundo ejus adventu; Sybillina Oracula carmine Heroïco reddita, Annotationibus.*

Il a auſſi traduit quelque choſe d'Hon en Latin, l'Imitation de Jeſus-Chriſt François & en Allemand, une partie d Bibliothéque de Diodore Sicilien, & Commentaires Italiens de Bernardin O ſur l'Epître aux Romains, auſſi-bien deux Tomes de ſes Dialogues; ſon Tr *de Cœna Domini*, & de l'Imitation de Jus-Chriſt; & ſon Livre intitulé, *L ſynthi.* Il a auſſi fait imprimer ſous le t de *Théophile* une Traduction Latine d'un E qui porte ce titre, *Theologia Germanica.* ze dans la Vie de Calvin dit, que Ca lio eſt l'Auteur d'un Livre public ſou nom de *Martin Bellius*, dans lequel il prouver, que l'on ne doit pas punir les H tiques quelque abominable & impie que la doctrine qu'ils enſeignent; mais H nebeeck & pluſieurs autres aſſûrent, que lius Socinus eſt le véritable Auteur de Ouvrage.

Voici l'Epitaphe de Caſtalio qui eſt ſur ſon Tombeau dans l'Egliſe Cathédrale de Bâle, que lui firent trois jeunes Gentilshommes Polonois ſes Diſciples:

Tumulus Caſtalionis.

IOVÆ OPT. MAX.
SEB. CASTALIONI ALLOBROGI
GRÆCARVM LIT. IN ACAD.
BAS. PROFESSORI CELEB.
OB MVLTIFARIAM ERVDITIONEM
ET VITÆ INNOCENTIAM
DOCTIS PIISQVE VIRIS
PERCHARO.
PRÆCEPTORI OPT. AC FIDELISS.
STANISLAVS STARZECHOVVSKI,
IOANNES OSTROROG, ET
GEORG. NIEMSTA,
POLONI.
VT ET POP. SVORVM QVI EVM
AVDIERANT, VOTO,
ET PRIVATÆ PIETATI
SATISFACERENT,
AD PVB. LVCTVS-SOLATIVM
H. M. B. M. P.
OBDORMIVIT IN DOMINO,
ANNO CHRIST. SAL.
M. D. LXIII.
IIII. KAL. IANVARII.
ÆTATIS SVÆ XLVIII.

HENRI

Henricus Glareanus.

HENRI GLAREAN avoit ami d'Eraſme, & en réputation par Muſique, & après avoir contribué à l vancement des Lettres, autant que pouvoit permettre ce tems-là, de v voix, & par écrit, il mourut âgé ſoixante & quinze ans à Fribourg Brisgaw, où il enſeignoit.

ADDITIONS.

Biblioth. Simleri.

Il s'appelloit Loritus, & fut nommé G rean, parce qu'il étoit né à Glaris dans Suiſſe. Il enſeigna prémiérement à Colog

Voſſ. de Mathem. pag. 96.

puis à Bâle, & enfin à Fribourg. Ce fut homme d'un ſavoir profond & univerſel, il a donné au Public pluſieurs excellens Ouv ges de Muſique, de Géographie, d'Arithm tique, de Chronologie, & de Mathématiqu

Voſſ. ibid. Lipſ. Epiſt. quæſt. lib. 3. c. 10.

Il a mêmes mieux réuſſi en ſes Livres de C tique, que pluſieurs ne l'ont crû, ſelon le ſe timent de Voſſius & de Lipſe. L'Empére Maximilien I. lui donna une couronne de la rier & un anneau, pour marque de l'eſti qu'il faiſoit de ſa perſonne & de ſes Poéſi Voyez l'éloge de Glarean dans la 35. Let du liv. 19. des *Lettres* d'Eraſme.

Melch. Adam in Vita Glareani.

Les Suiſſes aſſemblez à Zurich récompen rent magnifiquement le Panegyrique de l'A liance des Cantons, qui avoit été compoſé p Glarean en vers Héroïques. Il menoit u vie ſans reproche. Il étoit d'une humeur é jouée & d'une converſation agréable.

une forte averſion pour le jeu, pour l'y-
ıérie, & pour toute ſorte d'excès & de
ıches. Etant interrogé comment il vi-
bien, répondit-il, *à la maniére des Princes.*
ç ce que celui qui lui avoit fait cette de-
ę. lui dit, qu'il n'entendoit pas cela,
ân repartit, *j'ai dequoi manger & boire,*
dois de groſſes ſommes. Comme un jour
ıpŏrtun le preſſoit de boire plus qu'il
ıloit, *pour qui me prenez-vous*, lui dit-il ?
ːre lui répondit, *Je ſai que vous êtes un*
e docte, & un honnête homme. Cela étant,
ıua Glarean, *afin que je ne ſois pas moins*
ıt que mon chien, je ne dois boire, que lorſ-
'ai ſoif.

ınig dit, que la maiſon de Glarean, *erat* *Biblioth.*
ıa optimarum artium, ex quâ in omnes Ger- *Konig.*
ı angulos viri doctiſſimi prodierunt.

ıns le Recueil des Lettres d'Abbès Gebbe- *pag.* 11.
il y en a une de Glarean, où il dit que
mpête qu'Oecolampade avoit excitée à *Scult.*
avoit entiérement ruiné cette ville ; ce *Ann.*
voit obligé Glarean à la quitter, & qu'E- *Evang.*
renov.
ː avoit fait la même choſe un peu après. *p.* 189.
ılampade dans une de ſes Lettres à Vadian
ė Glarean d'être un médiſant. Voyez Cre-
ıanimadv. Philolog. & Hiſtoric. part. 6. pag.

arean dit, que ce qui le porta à compo- *Glar. De*
ı Livre de la Géographie, fut que celle *Geogr.*
tolomée eſt trop difficile & trop relevée,
ceux qui veulent apprendre cette Science,
ı y trouve auſſi beaucoup de fautes ; Que
ɔn, qui eſt un admirateur de la Philoſo-
d'Homére, & qui a recherché avec dili-

gence toutes les choses qui peuvent pe
dier son Ouvrage, nous a donné une
graphie; plûtôt qu'une Géographie;
Sphére de Proclus est trop concise, &
té sur l'horizon de la Gréce, avec une
confusion des deux cercles; Que ce que
Sacro Bosco a écrit sur les Parallèle
Climats est entiérement mutilé; Que
tius a fait un Indice, auquel on n'o
fier, & que la mutilation des noms
une grande obscurité; Que si l'on n'est
instruit des rudimens de cét Art, on
recueillir aucun fruit de Pline, ni de
nius Mela.... Après quoi il ajoûte,
*Suis conduit dans cét Ouvrage en sorte qu
leurs woudrons, que je ne me suis pu
de ce travail, après tout d'excellens
sans avoir lieu d'espérer qu'on en pourr
quelque fruit.* Ce Livre fut imprim
le en 1531. & revû par l'Auteur à l
1537.

De Math. c. 71. §. 13. c. 22. §. 12. Voſſius dit, que Glarean étoit un
d'un grand savoir, qu'il a aquis de la
tion par ses Ouvrages d'Arithmétique,
graphie, d'Astrologie & de Chronol
qu'il étoit meilleur Critique que plu
l'ont cru.

Dans mes précedentes Additions j'a
senté les bonnes qualitez de Glarean
comme il n'y a aucun homme qui
défauts, je marquerai ici ceux de c
Melch. Adam Vita Glar. personnage. Il se laissoit quelquefois
fer par la colére, & il étoit fort c
sur-tout lorsqu'il fut dans un âge avanc
Jeanne Stockins, qui est connû par le

Ouvrages qu'il a mis au jour, lui ayant rendu visite, & lui ayant dit qu'il étoit de Zurich, *Vous êtes donc*, répondit Glarean, *du nombre de ces gens, qui ont l'Evangile dans la bouche, & le Diable dans le cœur.* A quoi Stuckius repliqua, Qu'il avoit voulu le visiter comme une personne vénérable par son âge & par son savoir, espérant d'apprendre de lui des choses dont le souvenir lui seroit également agréable & utile; mais que la réception, qu'il lui faisoit, l'obligeroit à dire par tout, *Que Glarean n'avoit pas joint les Muses avec les Graces.* Alors Glarean lui demanda pardon de l'injure qu'il avoit faite à ceux de Zurich, & lui ayant montré plusieurs Médailles des Anciens, le congédia avec beaucoup d'honnêteté.

La Description de la Suisse par Henri Glarean est un Ouvrage *summæ diligentiæ*, dit Boecler, *Bibl. Cur.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Isagoge in Arithmeticen. Descriptio de Situ Helvetiæ, & vicinis gentibus. De quatuor Helvetiorum pagis*, qui est un excellent Livre au jugement de l'Auteur de la Bibliographie Curieuse. *Pro justissimo Helvetiorum fœdere Panegyricon, ad Maximilianum Augustum, omnia versibus Heroïcis. Isagoge in Musicam. De Geographia liber. Judicium in Terentii Carmina. In Horatium Annotationes. Annotationes in Ovidii Metamorphoses. Annot. in Ciceronis librum de Senectute. Annotat. in Sallustii quæ adhuc exstant historiarum fragmenta. Comment. in Arithmeticam & Musicam Boëthii. Annotat. in Joan. Cæsarii Dialecticam. In Corn. Tacitum de moribus ac populis Germaniæ Annotat. In Cæsaris Commentaria.*

Annotat. in Titum Livium. Annotationes & Chronologia in totam Romanam Hiſtoriam. Annotationes in Dionyſium Halicarnaſſæum, cum Chronologia temporum in Dionyſii Hiſtoria comprehenſorum. Elegiarum libri II. De Arte Muſica. De Ponderibus ac Menſuris. Annotationes in Valerium Maximum, in Suetonium, & Lucanum. Annotationes in Eutropium. Epiſtola ad Joannem Hervagium, quâ continetur Apologia adverſus Caroli Sigonii maledicta in ipſum, & Judicium de illius doctrina & emendationibus Livianis. Scholia in Ælii Donati Methodum. Brevis Iſagoge de ratione ſyllabarum & de figuris quibus Poëtæ utuntur. De Aſſe libellus.

Eraſm. Epiſt. lib. 18. ep. 35. & lib. 24. ep. 22.

Eraſme repréſente Glarean comme un homme, dont les mœurs étoient irrépréhenſibles, le ſavoir exact & profond, & qui avoit joint à la connoiſſance de la Philoſophie, de la Théologie, & des Mathématiques, celle de la Poétique, de la Géographie, & de l'Hiſtoire.

Année 1564.

Joannes Calvinus.

JEAN CALVIN de Noyon en Vermandois, perſonnage d'un eſprit vif & d'une grande éloquence, & parmi les Proteſtans Théologien de grande réputation, mourut le 20 Mai à Généve, où il avoit enſeigné vingt-trois ans, d'une difficulté d'haleine, âgé de cinquante-ſix ans preſque accomplis. Ayant été travaillé ſept ans de diverſes maladies, néanmoins

oins il n'en fut pas moins aſſidu dans Charge, & cela ne l'empêcha jamais écrire.

ADDITIONS.

JEAN CALVIN étoit fils de Gerard Cal- *Beza in Vita Calvini.*
ı & de Jeanne le Franc, qui étoient tous
ux iſſus d'une Famille honnête, & médio-
ment partagée des biens de la fortune. Il
ſes prémiéres études à Paris ſous le fameux
athurin Cordier Regent au College de la
arche. Et parce que dès ſon enfance il fit
roître beaucoup de piété & une extrême hor-
ır pour le vice, cenſurant avec ſévérité les
bauches de ſes Compagnons, Gerard Cal-
ı crût qu'il ſuivroit l'inclination de ſon fils,
l le conſacroit à la Théologie, qu'on en-
gnoit alors dans les Ecoles. C'eſt pourquoi
e fit pourvoir d'un Bénéfice en l'Egliſe Ca-
édrale de Noyon, & de la Cure du Pont l'E-
que. Mais Calvin ayant été inſtruit en la
ance des Proteſtans par un de ſes parens
mmé Robert Olivetan, & ayant lû avec
n les Livres ſacrez, commença d'avoir de
verſion pour la doctrine de l'Egliſe Romai-
, & fit deſſein de renoncer à ſa Commu-
ın. De ſorte qu'il quitta l'étude de la Théo-
ie Scholaſtique, pour embraſſer la Juriſ-
idence, & il s'en alla à Orleans, où il fit
ſi grands progrès en cette Science, qu'il
ıit regardé comme un Maître, & non pas
nme un Ecolier. En effet en l'abſence des
ofeſſeurs il rempliſſoit ſouvent leur place,

& il acquit tant d'eſtime en cette Univerſité, qu'on voulût lui donner ſans argent le degré de Docteur. Il continua ſes études en Droit à Bourges ſous André Alciat, & y apprit en même tems la Langue Gréque ſous Melchior Volmar. Puis il alla à Paris, où il s'addonna entiérement à la Théologie des Proteſtans, & y devint ſi ſavant, que tous ceux qui avoient envie de s'inſtruire en cette Religion, s'adreſſoient à lui pour en avoir une parfaite connoiſſance, & étoient les admirateurs de ſon zéle & de ſon ſavoir. Mais un furieux orage s'étant élevé en France contre les Proteſtans, que l'on immoloit impitoyablement à la fureur de leurs ennemis, & que l'on faiſoit même brûler tout vifs, Calvin fut obligé de ſe ſauver de Paris. Papire Maſſon dit, que l'on le deſcendit par une fenêtre avec un linceul pour le garentir des pourſuites de ceux qui avoient ordre de ſe ſaiſir de lui. Quoiqu'il en ſoit, Calvin voyant qu'il ne pouvoit pas profeſſer dans ce Royaume la créance qu'il avoit embraſſée, ſans s'expoſer aux derniers perils, ſe retira à Bâle, où il fit imprimer ſon *Inſtitution de la Religion Chrêtienne*. Enſuite il paſſa en Italie, & étant retourné à Noyon pour y mettre ordre à ſes affaires, il reſolut d'aller faire ſon ſéjour en Allemagne. Et parce que le droit chemin étoit fermé par la guerre, il fut obligé de paſſer par Genéve. Il n'avoit pas reſolu de s'y arrêter: mais Farel & Viret, qui avoient établi la Religion des Proteſtans en cette ville-là, le conjurérent avec tant d'inſtance de vouloir leur aider dans l'œuvre importante à laquelle ils travailloient, que Calvin

Papire Maſſ. in Vita Calvini.

Beza Vita Calvini.

ne pouvant reſiſter à leurs preſſantes ſolli-
tions, accepta l'Emploi qui lui étoit offert
les Seigneurs de Généve, & y fut établi
iſtre, & peu de tems après Profeſſeur en
ologie.

, peine avoit-il commencé à faire les fon-
ns de ſa Charge, qu'il s'éleva dans cette
ublique une ſédition qui en diviſa les prin-
les Familles. Calvin & ſes Collégues ne
ans faire ceſſer ces deſordres & ces inimi-
, déclarérent hautement qu'ils n'admet-
nt point à la Communion de la Céne du
eur des perſonnes irreconciliables: mais
hefs des ſéditieux choquez de la généreu-
rdieſſe de leurs Miniſtres, convoquérent
uple, & la plus grande partie prévalant
a meilleure, ils firent prononcer un Arrêt
onſeil, par lequel il leur étoit comman-
e vuider de la ville dans trois jours. Cét
t ayant été prononcé à Calvin, *Certes*,
, *ſi j'euſſe ſervi les hommes, je ſerois très-*
récompenſé: mais j'ai ſervi un Maître, qui
oin de ne point récompenſer ſes Serviteurs,
aye ce qu'il ne leur doit pas.

lvin étant ainſi chaſſé de Genéve, ſe re-
à Strasbourg. Pendant le ſéjour qu'il y
es Seigneurs de Généve ayant purgé leur
des ſcélerats qui y avoient excité de ſi
ls troubles, commencérent à regretter
in, & ſe repentant du mauvais traite-
qu'ils lui avoient fait, lui envoyérent
Députez pour le conjurer de venir remplir
ace qu'il avoit ſi glorieuſement occupée.
in s'étant laiſſé gagner à leurs priéres, ſe
t à Généve, où il fut reçû avec des mar-

ques d'une joye inconcevable & des témoignages d'une ſinguliére affection, & où il paſſa le reſte de ſes jours, s'aquitant de tous les devoirs de ſa Charge avec une aſſiduïté infatigable & un zéle qui n'eut jamais d'égal. Car quoiqu'il fût d'un tempérament très-foible & très-délicat, & ſujet à une infinité de maladies, il faiſoit des leçons en Théologie trois fois la ſemaine, & des Diſcours à la Congrégation tous les Vendredis. De deux ſemaines il y en avoit une où il prêchoit tous les jours. Il aſſiſtoit à tous les Conſiſtoires. Il viſitoit les malades avec beaucoup de diligence & d'exactitude, répondoit à quantité de Lettres qu'on lui écrivoit de toutes parts, il réfutoit les ennemis de ſa Religion, & compoſoit de doctes Commentaires ſur l'Ecriture. Il étoit d'une taille médiocre. Il avoit le viſage pâle, le teint brun, les yeux brillans & ſéreins, & qui faiſoient connoître la pénétration & la vivacité de ſon eſprit. Il étoit propre & modeſte en ſes habits, ſobre en ſon manger, & il n'avoit pas moins d'horreur pour le luxe que pour la ſaleté. Il mangeoit ſi peu, que pendant pluſieurs années il ne prenoit qu'un repas par jour à cauſe de la foibleſſe de ſon eſtomac. Il ne dormoit preſque point. Il avoit une mémoire ſi admirable, que ceux qu'il avoit vûs une ſeule fois, il les reconnoiſſoit quand il venoit à les revoir après un long eſpace de tems, & qu'il n'oublioit jamais les moindres choſes qui regardoient ſa Charge, quoiqu'il fût d'ordinaire accablé d'une infinité d'affaires & d'occupations. Lors mêmes qu'il compoſoit quelque Ouvrage, quoiqu'on l'interrompit, & qu'il

qu'il fût obligé de vaquer à des affaires importantes pendant pluſieurs heures, il reprenoit la ſuite de ſon travail, ſans relire ce qu'il avoit déjà écrit. Il étoit ſi prudent & ſi judicieux, qu'il ſembloit deviner ce qui devoit arriver à ceux qui le conſultoient; & l'on peut aſſûrer avec vérité, que jamais perſonne ne ſe repentit d'avoir ſuivi ſon conſeil. Il mépriſoit l'éloquence, & étoit ennemi des longs Diſcours: mais il ne laiſſoit pas d'écrire avec politeſſe & avec éloquence. Il n'y a point de Théologien dont les Oeuvres ſoient plus pures, plus ſolides, & plus judicieuſes, quoique celles de Calvin ſoient en plus grand nombre que celles de tous les Auteurs anciens & modernes. Car les veilles de ſa jeuneſſe & la vivacité de ſon eſprit, qu'il avoit augmentée par ſes études & par les divers Ouvrages qu'il avoit compoſez, lui avoient produit cét avantage, que toutes les réponſes qu'il faiſoit ſur le champ étoient juſtes & pertinentes, & qu'il parloit auſſi-bien qu'il écrivoit. Il enſeigna conſtamment la même doctrine juſqu'à la fin de ſes jours, ſans changer jamais de ſentiment, ce qui eſt arrivé à peu de Théologiens de ſon tems. Quant à ſes mœurs, bienque naturellement il fût grave & ſérieux, il n'y eut jamais perſonne, dont la converſation fût ſi douce & ſi agréable. Il ſupportoit avec une merveilleuſe prudence les défauts des hommes: car d'un côté il répandoit la terreur dans la conſcience des perſonnes foibles, & il ne les jettoit point dans la confuſion par des cenſures trop ſévéres. Et de l'autre, il n'entretenoit point les pécheurs

dans leurs vices en les excusant & en le
sant. Il étoit autant ennemi de la diffi
tion & de l'opiniâtreté, sur-tout qua
s'agissoit de la Religion, qu'il aimoit l
rité, la sincérité, & la candeur. Com
étoit d'un tempérament bilieux, il se m
facilement en colére, & sa vie pénible &
horiouse avoit augmenté le penchant qu'il
à cette passion. Il avoit pourtant appris
modérer de telle sorte, qu'il ne prononç
mais aucune parole indigne d'un homme p
bien loin qu'il s'emportât à des action
violence & de ressentiment. Rien n'étoi
pable de l'émouvoir, s'il n'étoit obligé de
tenir avec chaleur la cause de Dieu, ou
voir à faire à des personnes rebelles & i
ciplinables.

Scaligerana pag. 75 & suiv. Calvin & Martyr ont été les plus doct
tous les Théologiens Protestans, au juge
du grand Joseph Scaliger, qui dit, que
vin avoit un génie divin, qu'il a excell
l'explication de l'Ecriture Sainte, & qu'i
a personne parmi les Anciens qui puisse
être comparé. O le grand homme! s'
cét illustre Critique, après avoir admir
nombre prodigieux de ses Ecrits, & la
fonde érudition que l'on y void briller de
côtez. Quoique toutes ses Oeuvres ayent
rité l'estime des personnes équitables & de
goût, quelques-uns assûrent, qu'il a sur-
réussi en expliquant la doctrine de la Provi
ce, & dans ses Traitez Théologiques.
vant Jos. Scaliger, le meilleur de ses C
mentaires est celui qu'il a fait sur Daniel.
tout le monde tombe d'accord, que le pri

ui de ſes Ouvrages eſt ſon *Inſtitution*, qui
ui en même tems & ſon coup d'eſſai, & ſon chef-d'œuvre ; car il la compoſa étant extrêmement jeune, & la publia n'ayant pas plus de vingt-cinq ans. Papire Maſſon témoigne, qu'elle fut ſi bien reçûe du Public, qu'il s'en fit en peu de tems plus de mille éditions. Auſſi les Proteſtans ont accoûtumé de dire, que depuis le Siécle des Apôtres il n'y a point eu de Livre qui ſoit comparable à celui-là. Et Saumaiſe proteſtoit, qu'il eût mieux aimé en être l'Auteur, que de tous ceux du docte Grotius, quoiqu'ils lui ayent acquis tant de réputation dans la République des Lettres. Je ne dis rien de ſon Epître à François I. car perſonne n'ignore que l'on y void éclater une ſouveraine éloquence & une ardente piété, & que la plûpart de ceux qui ont mis au nombre des plus excellentes productions de l'eſprit humain, la Préface de l'*Hiſtoire* de M. de Thou, celle des *Commentaires* de Caſaubon *ſur Polybe*, & celle de l'*Inſtitution* de Calvin, avouent que cette derniére eſt au-deſſus des deux autres, ſoit pour la dignité de la matiére, ſoit pour l'élegance & la nobleſſe de l'expreſſion.

V. Alex. Mor. in Oratione de laudibus Calvi.

ni.

Je ne m'arrêterai point à montrer la fauſſeté des calomnies que l'on a publiées pour noircir ſa réputation: car outre que les perſonnes raiſonnables les ont regardées comme des inventions de François Baudouin, de Jérôme Bolzec, & des autres ennemis de ce grand perſonnage, elles ont été réfutées avec beaucoup de force & de ſolidité dans le Livre de Charles Drelincourt intitulé, *La Défenſe de Calvin.*

Au

Au reſte les plus zélez Catholiques n'ont pas oſé lui diſputer la gloire d'une éloquence ſublime & d'une érudition extraordinaire. Ceux-là mêmes que la haine qu'ils avoient pour lui a porté à blâmer ſa doctrine, ſa conduite, & ſes mœurs, ont été contraints par la force de la vérité de reconnoître, qu'il étoit un des plus redoutables ennemis de l'Egliſe Romaine, & un des plus grands Théologiens qui fut jamais. C'eſt ce qui paroît par les témoignages que nous allons rapporter. Barclai a dit de lui,

Et qui tergeminam rides, Calvine, coronam,
Et Latium Latio deſtruis eloquio.

Papire Maſſon aſſûre, que Calvin a mérité parmi les ſiens le titre de Théologien par excellence, & que ſes Ecrits ſont en plus grand nombre & plus remplis d'érudition que ceux de tous les Docteurs Proteſtans.

Hiſtoire Critique du Vieux Teſtam.

Le Pére Simon dit, que Calvin, qu'il appelle le Patriarche des Proteſtans, avoit un eſprit fort élevé, & que s'il eût été moins entêté, & qu'il n'eût pas eu envie d'être Chef de Parti, il auroit pû travailler utilement pour l'Egliſe ; Que l'on trouve dans ſes Commentaires ſur l'Ecriture un je ne ſai quoi qui plait d'abord, & que comme il s'étoit principalement appliqué à connoître l'homme, il a rempli ſes Livres d'une morale qui touche, & qu'il tâche mêmes de rendre ſa morale juſte & conforme à ſon texte ; Qu'il n'y a guére d'Auteur qui ait mieux connû le néant de l'homme depuis le péché, & qu'il s'applique ſurtout à marquer les défauts auxquels il eſt ſujet,

&

l'ainſi il touche le cœur ; Que néanmoins
e défaut dans tous ſes Ouvrages, d'avoir
aroître avec excès ce néant de l'homme,
l'avoir laiſſé dans ce même néant, ſans
égard à l'état de la grace ; Qu'il a l'ad-
de détourner le véritable ſens de ſon tex-
our l'accommoder à ſes préjugez ; Qu'il
iſſe paſſer aucune occaſion de médire de
iſe Romaine, qu'il ne le faſſe avec excès,
l'ainſi une partie de ſes Commentaires ſur
iture S. eſt remplie de déclamations inu-
, qui lui ſervoient néanmoins en ce tems-
ur ſoûlever les peuples contre leurs Supé-
; légitimes. Il témoigne, que Calvin fait
tre plus d'eſprit & de jugement dans ſes
ages que Luther, qu'il eſt plus reſervé
ii, & qu'il prend garde à ne ſe ſervir pas
euves foibles, d'où ſes Adverſaires puiſ-
prendre avantage ſur lui. Il ajoûte, que
in eſt trop ſubtil dans ſes raiſonnemens,
ie ſes Commentaires ſont remplis de con-
nces tirées avec addreſſe du texte de l'E-
re, qui ſont capables de prévenir les eſprits
ecteurs qui ne ſavent pas à fond la Reli-

Enfin examinant les diverſes traductions
çoiſes de la Bible de Généve, il aſſûre,
lans celles qui ont été faites par Olivetan
ir Calvin, il y a bien plus de jugement
ans les autres, bienqu'ils n'euſſent qu'une
médiocre connoiſſance de la Langue Hé-
ique.

: Jéſuite Stapleton, quoiqu'il ait écrit avec
:oup d'aigreur contre Calvin, avoue néan-
s, que c'eſt un diligent, un poli, & un
ible Interpréte de l'Ecriture, & que ſes

Staplet. praf. ad Antid. Evang.

Com-

Commentaires sont pleins d'une belle mora
Lettr. 24. & écrits avec beaucoup de pureté. Patin écrit dans une de ses Lettres, que Calvin l'âge de 22. ans étoit le plus savant homme l'Europe, & que Monluc Evêque de Vale disoit ordinairement, que Calvin avoit été plus grand Théologien du monde. En qu il témoignoit être d'un sentiment bien oppo à celui du Sieur Maimbourg, qui prétend q Calvin n'étoit pas Théologien.

Dreline. Défense de Calvin p. 87.

On dit, que le Cardinal Sadolet passant p Genéve *incognito*, comme on parle, desira voir Calvin qui avoit écrit contre lui. qu'il alla lui-même heurter à sa porte: il croyo le trouver en quelque Palais, ou du moins quelque Hôtel magnifiquement meublé & re pli de serviteurs; mais il fut fort surpris, qu' l'addressât à une petite maison, & qu'y ayan heurté, Calvin lui-même, simplement habill lui vint ouvrir la porte. Le Cardinal s'éto na d'apprendre que ce fut ce Calvin si célét & si renommé, & dont il avoit admiré l Ecrits; & il ne pût s'empêcher de lui déc rer son étonnement & sa surprise: mais Ca vin le pria de considerer par-là, que lorsqu avoit renoncé à la créance de l'Eglise Rom ne, pour embrasser celle des Réformez, n'avoit pas pris conseil de la chair ni du san Et qu'il n'avoit pas eu pour but de s'enrich ni de s'aggrandir dans le monde, mais de gl rifier Dieu, & de défendre la vérité.

Rép. à l'Hist. des Var.

Calvin, dit Mr. Basnage, avoit un esp transcendant, un jugement solide, un att chement pour l'étude qui ne fut interrom ni par les cruelles douleurs ni par les long

iolentes maladies, dont il fut attaqué fur
i de ſa vie. On remarque dans ſon *Inſti-*
n, qu'il compoſa dans ſa plus grande jeu-
, une pureté de ſtile, & une nobleſſe d'ex-
ion qui répond à la grandeur des Myſtéres
traite, une Théologie nette, un Syſtême
lié, & une connoiſſance profonde de l'E-
ure, ſur laquelle il appuye tous ſes Dogmes.
Morale étoit ſévére, ſa vie pure, égale-
t éloignée de l'avarice & de l'ambition.
it non-ſeulement l'admiration, mais auſſi
our de ſes Collégues, fort aſſés rare aux
ds hommes. Quoique Dieu l'eût élevé
n grand Théatre, il vivoit avec eux dans
rofonde humilité, leur communiquant ſes
ins, & n'entreprenant pas même les peti-
hoſes ſans leur avis.

le grand homme! (s'écrie Joſ. Scaliger parlant de Calvin) Il n'y a Ancien à com-
r à lui. Il a ſi bien entendu l'Ecriture; *Calvinus in Theologicis.* Il n'a point fait
etractations, & a tant écrit: c'eſt mer-
. Je vous laiſſe à penſer ſi c'eſt un grand
me. *O quàm Calvinus bene aſſequitur mentem betarum! Nemo melius: erat ſummum in-
m & judicium Calvini.* V. *Scaligerana.* *Scaligerana p. 77.*

oici en quels termes Paſquier parle de Calvin: Il étoit homme bien écrivant en
tin, & nôtre Langue lui eſt grandement
levable pour l'avoir enrichie d'une infinité
beaux mots... Au demeurant homme
rveilleuſement bien verſé & nourri aux
vres de la S. Ecriture, & tel que s'il
tourné ſon eſprit à la bonne voye, il
roit être mis en parangon aux plus ſigna-
lez. *Rech. liv. 8. c. 55.*

„ lez Docteurs de l'Egliſe. D'ailleurs, au mi-
„ lieu de ſes Livres & de ſon étude, il étoit
„ d'une nature remuante au poſſible, pour l'a-
„ vancement de ſa Secte. Nous vîmes quel-
„ quefois nos priſons regorger de pauvres gens
„ abuſez, leſquels il exhortoit, il conſoloit,
„ il confirmoit par ſes Lettres, & ne man-
„ quoit de Meſſagers auxquels les portes
„ étoient ouvertes, nonobſtant quelques dili-
„ gences que les Géoliers apportaſſent au con-
„ traire.

Hiſt. des Papiſ. 1. part. c. 26.

Maimbourg aſſûre, que Calvin n'étoit pas Théologien. Mr. Jurieu répondant à cette accuſation repréſente, Que les Catholiques Romains n'ont pas fait difficulté de copier pluſieurs endroits de ſes Ouvrages. *Je puis aſſûrer*, ajoûte Mr. Jurieu, *comme témoin oculaire, que j'ai trouvé dans les Commentaires de Salmeron pluſieurs paſſages entiers copiez de Calvin, ſans aucun changement.*

Calvin accuſe auſſi Albert Pighius, qui avoit écrit contre lui, d'avoir volé mot pour mot des pages entiéres de ſon *Inſtitution*.

Apparemment, pourſuit Mr. Jurieu, *Stapleton autre Jéſuite n'a pas trouvé que Calvin fut un mauvais Théologien, & un miſérable Compilateur : car voici comment il en parle* ; Pour le ſens littéral, il étoit Interpréte exact, ſi moral, ſi éloquent, ſi doux, que ſouvent les Catholiques en le liſant ont bien de la peine à ſe garentir de l'impureté de ſa doctrine, parce qu'elle eſt accompagnée d'une grande pureté de diction ; & je les ai ſouvent oui ſouhaiter qu'on eût retranché de ſes Commentaires tout ce qui eſt contraire à l'Egliſe & à la foi ; parce qu'alor

lors ils ſeroient très-utiles. Le Cardinal du Perron dit, que Calvin étoit un grand eſprit, & qu'il écrivoit bien en Latin & en François. V. *Perroniana.*

Un autre Jéſuite, qui s'eſt caché ſous le nom de J. Bapt. Gallus, trouve fort mauvais, que Mr. de Thou ait loué l'eſprit & l'éloquence de Calvin, lequel ce Jéſuite traite, entr'autres injures, de *portentum hominis*, & il ajoûte que Mr. de Thou lui donne ces éloges, pour inviter tout le Monde à lire les Ecrits peſtilentiels de Calvin. *Not. ad Hiſt. Thuani.* *Ancill. Mêl. de Crit. T. 2.*

On a prétendu, que Calvin étoit Turc, & qu'il enſeignoit les Dogmes impies de l'Alcoran: pour le prouver, on a fait *Calvino-Turciſmus*, qui eſt un des plus méchans Livres qui ait été mis au jour. Matthieu Sutlicius l'a réfuté par un Ouvrage intitulé, *Turco-Papiſmus adverſus Calvino-Turciſmum.* Un Théologien Luthérien, nommé Albert Grawerus, a fait une Satyre contre Calvin intitulée, *Bellum Calvini & Jeſu Chriſti*, imprimée à Magdebourg en 1605. On a auſſi accuſé Calvin d'être Juif, & Gilles Hunnius a fait là-deſſus un Traité intitulé, *Calvinus Judaïzans.* Mais David Paræus a fait voir la fauſſeté de cette calomnie dans deux Traitez: L'un eſt, *Calvinus Orthodoxus de Sacro-Sancta Trinitate, & de eterna Chriſti Divinitate.* L'autre eſt, *Solida expoſitio 39. difficillimorum Scripturæ locorum & Oraculorum, & de recta ratione applicandi Oracula prophetica ad Chriſtum.* L'un & l'autre de ces Traitez, *Oppoſiti Pſeudo-Calvino Judaïzanti.* *Voy. And. Carol. Memor. Sec. XVII. part. 1. pag. 92.*

Il eſt dit dans le *Pithœana*, que Calvin li-

ſoit toutes les années les Oeuvres de
& que ſes *Opuſcules* ſont fort belle
ſitation a été traduite en Italien
mand, en Flamand, en Eſpagno
glois, & en Hongrois. Et depui
années, on en a mis deux livres en
çois. Papyre Maſſon, comme je l'
mes précedentes Additions, aſſûre
Dict. Crit. *été millies excuſa.* Mr. Baile prét
n'ai pas bien traduit ces mots, en
s'en étoit fait plus de mille Editio
je ne devois pas prendre ces mots a
lettre. Il me ſemble pourtant que
ction n'eſt pas mauvaiſe ; car en
auſſi-bien qu'en Latin, on dit tou
mille fois pour *pluſieurs fois*, & *m*
nes pour *un très-grand nombre de p*

Melchior Leydeckerus dans ſa
les *Aphoriſmes Théologiques* de Lo
Dict. Crit. 2. Edit. T. 1. p. 1048. col. 1. aſſûre, que Calvin a voyagé en
quoiqu'aucun de ceux qui ont écrit
fait mention de ce voyage, comm
que Mr. Baile.

Anim. Philol. part. 3. p. 144. Mr. Crenius dit, qu'après Mu
d'autres François, il n'y a eu auc
Nation qui ait écrit avec plus d'é
Calvin, & qu'il n'y a point de
qui ait fait des Lettres ſi polies.
te, que Marc-Fréderic Wendelin,
Collége de Serveſte, qui étoit for
la Langue Latine, avoit accoûtun
que *Calvinus ſi non alio nomine, ſalte
eſt legendus.*

Papyre Maſſon, ſous le nom d
publié l'Eloge de Calvin, dit, qu'

rivains de nulle eſtime qui ayent voulu
les mœurs de Calvin. Au reſte cét Elo- *Mil. de*
ge l'on attribue à Papyre Maſſon, a été *Marv.*
ſé par Jaques Gillot, Conſeiller-Clerc *Tom. 2.*
lement de Paris. *pag. 36.*

oine Perizonius montre, que les Savans *Cap. 2.*
Communion Romaine font un cas parti- *Spec. Apolog.*
de Calvin, & le regardent comme un
cte Interpréte de la Sainte Ecritu-
il nomme ceux qui lui donnent cette
e.

Pére Maimbourg eſt même obligé de
oître, que Calvin étoit infatigable au
, comme il paroît par le grand nom-
ſes Ouvrages, qu'il étoit vigilant, ex-
nent ſobre, ne mangeant qu'une fois
, & fort peu, pour remédier à ſa mi-
, & ſi peu intereſſé, qu'il ſe contenta
très-modique penſion, & qu'il ne pût
par ſon Teſtament qu'environ deux cens
n tout, à quoi ſe montoit tout ce qu'il
le biens à ſa mort, y compris ſes meu-
ſes Livres; & quoiqu'il eût des ga- *Beza vit. Calv.*
t médiocres, il en refuſa toûjours de
rands, avec une généroſité ſans exem-

Patin dit, que jamais homme ne fut *Lettre 24.*
int dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique que
; Qu'à l'âge de vingt-deux ans il étoit
ſavant homme de l'Europe. *Je fus un*
ajoûte Patin, *à un feſtin d'un de nos Do-*
, où un de nos vieux Docteurs, nommé
diſoit, que Calvin avoit falſifié toute l'E-
Sainte; mais j'entrepris ce bon homme,
rendis ſi ridicule, que Mr. Guenaut le

jeune, qui étoit près de moi, me dit, pouſſois trop & que j'euſſe pitié de ſon de ſa foibleſſe.

Jac. Cruc. Ep. ad Juſtum Trotium.

Crucius avoit tant d'eſtime pour qu'il conſeilloit aux Théologiens de l grand ſoin ſes Ouvrages, qui pouvoie re pour rendre un homme ſavant Théologie ; car perſonne n'a écrit ctement & plus ſolidement que lui, n du plus fortement la vérité, n'a tu plus ſolidement les erreurs & le ſies, n'a traité plus ſavamment les verſes, n'a mieux découvert & réfut phiſmes des ennemis de la véritab gion. C'eſt pourquoi les Savans e qu'un homme ne peut qu'être ignor n'a pas lû les Livres de Calvin, pl rant qui les ayant lûs les mépriſe, ignorant, qui n'en connoît pas les

Son *Inſtitution* a paſſé pour le plu lent Ouvrage, qui ait été fait depui des Apôtres, comme il paroît par ce

Præter Apoſtolicas poſt Chriſti tempo tas,
Huic peperere libro ſæcula nulla p

Simon Crit. du N. T. c. 50.

Mr. Simon dit, que Calvin eſt p dans ſes Commentaires ſur les Epîtr Paul, que dans les autres qu'il a fai S. Ecriture. Calvin croyoit alors, il le marque dans ſa Préface, que grande application d'un bon Comm de l'Ecriture étoit d'être court & cl tant pas content du travail de Mela

: de Bullinger ſur ces Epîtres, ni même
: celui de Bucer, parce qu'il lui ſembloit
op long & trop embarraſſé, il ſe reſolut
en donner une nouvelle explication, qui fût
empte des défauts qu'il avoit reconnûs dans
; autres. *Il faut avouer*, ajoûte Mr. Simon,
'il eſt modéré dans ſon Commentaire ſur l'Epître aux Romains. On voit bien qu'il ne ſongeoit alors qu'à ſe concilier les eſprits des diférens Partis, qui étoient fort échauffez les uns itre les autres.

Mr. Ancillon, dans ſon *Mêlange Critique*, T. 2. p. 43.
us apprend, Qu'Albert Pighius ayant en-
pris de réfuter l'*Inſtitution* de Calvin, devint
lviniſte dans un des principaux dogmes de
foi, & que la même choſe arriva à Jean-
ul Verger, Evêque d'une ville d'Italie
pellée *Capo d'Iſtrie*, qui embraſſa la créan-
des Réformez, ayant lû leurs Ouvrages,
ns le deſſein de montrer la fauſſeté de leur
&rine.

Grotius & quelques autres chargent Cal-
1 du ſupplice de Servet; mais Mr. Turre-
1 l'en juſtifie, dans ſa *Théologie Elenchti-*
e part. 3. loc. 18. *p.* 34.

Mr. Ancillon nous apprend ce qui donna *Ibid.*
u à Calvin de compoſer ſon *Inſtitution de* p. 63.
Religion Chrêtienne. Il dit, qu'en 1534.
lvin étant à Bâle, comme particulier, ſût
e l'on traitoit horriblement mal ceux qui
iſoient profeſſion de la Vérité, & que Fran-
is I. les faiſoit brûler en France; Que
ezerai rapporte, que ce traitement avoit
rt choqué les Princes Proteſtans d'Alle-
agne; Que le Roi eut peine de ſe juſtifier.

auprès de ces Princes ; mais que cét H
rien ne dit pas un fait, qui eſt pourtant
véritable, ſavoir, que François I. pour
cuſer ſa conduite, faiſoit ſemer des lib
pour diffamer ces pauvres Réformez, &
dans ces Ecrits il déclaroit, qu'il ne les
toit rudement, que parce qu'ils étoient
baptiſtes. Ce fut ce qui obligea Calvin à
blier cét Ouvrage, qui contient une Confe
publique de ces fidéles perſécutez, afin d
doucir leurs perſécuteurs, ou du moins,
exciter la compaſſion de leurs fréres,
étoient dans les Pais étrangers, *& quibu
milia tormenta imminebant*, comme parle
vin, dans la Préface de ſon Comment
ſur les Pſeaumes. Ce ne fut d'abord q
Livret : mais il l'augmenta toutes les
qu'on en faiſoit de nouvelles Editions,
n'y mit la derniére main qu'en l'Année 1

Saumaiſe avoit proteſté ſolemnelleme
qu'il croiroit avoir aquis plus de gloire,
n'avoit compoſé d'autre Ouvrage que l'
ſution de Calvin, que s'il étoit Auteur de
les Ouvrages que Grotius a compoſez. C
Inſtitution, au reſte, vient d'être publié
bon François par Mr. Icard, autrefois
niſtre à Nîmes, qui en avoit donné le
mier Tome en 1696. & c'eſt ſa Majeſt
Roi de Pruſſe, qui a fourni les fraix de
te impreſſion.

Scaligera-na p. 27. Scaliger loue Calvin de ce qu'il n'a
entrepris d'expliquer l'Apocalypſe : *Cal
ſapit*, dit-il, *quod in Apocalypſin non ſcri*
Sur quoi Bodin, dans ſa *Méthode*, parle a
J'approuve fort la prudente réponſe que fit C

à un homme qui lui demandoit son sentiment touchant l'Apocalypse, car il lui avoua franchement qu'il ignoroit le sens d'un Ecrit si obscur.

On peut voir dans une Lettre de Calvin aux Médecins de Montpellier, écrite deux mois avant sa mort, à combien de maux il étoit sujet. Il étoit tourmenté par les douleurs que lui causoient la goûte, la gravelle, la pierre, la colique, & les hémorroïdes; Que tous ces maux avoient fait en même tems irruption sur lui; Qu'ensuite il eut la fiévre quarte, & que dès qu'il en eût été guéri, il fut attaqué d'un grand mal aux cuisses; Qu'il avoit un ulcére aux veines hémorroïdales; Qu'il étoit sorti de son corps une grosse pierre, qui lui avoit causé une grande perte de sang; Que depuis il s'étoit délivré de plusieurs petites pierres, & que la pésanteur, qu'il sentoit dans ses reins, marquoit qu'il y avoit là une carriére. Les Médecins employérent inutilement tous les secrets de leur Art pour sa guérison, quoiqu'il observât réguliérement leurs Ordonnances; mais pour ce qui regarde les travaux de l'esprit, il avoit si peu d'égard pour sa santé, que les plus violentes douleurs de la migraine ne pûrent jamais l'empêcher de monter en chaire à son tour. Cependant, quoiqu'il fût accablé de tant de maux, personne ne lui ouït jamais dire une parole indigne je ne dirai pas d'un Chrêtien, mais d'un homme constant. Lorsqu'on le prioit de se donner quelque relâche pendant les maux qu'il souffroit, *Quoi*, disoit-il, *voulez-vous que quand le Seigneur viendra, il me surprenne dans l'oisiveté?*

Peu de jours avant que de mourir, ayant

appris par une Lettre de Farel, que bien-qu'il fût âgé de 80. ans & accablé de maux, il avoit reſolu de le venir voir, Calvin lui fit une réponſe, où entr'autres choſes on lit ces paroles, *Que mon decès ne vous afflige pas. J'ai peine à reſpirer, & j'attens à tout moment que le ſouffle me manque. Je ſuis ſatisfait de ce que j'ai vécu, & que je meurs en Jéſus-Chriſt, qui eſt un grand gain aux ſiens, & dans la vie & dans la mort.*

Il mourut le 24. Mai 1564. étant âgé de 54. ans, 10. mois, & 17. jours, & il paſſa la moitié de ſa vie dans la Charge du Saint Miniſtére.

Voici la Traduction de l'Epitaphe Latine qui lui fut faite par Béze;

Cy gît Calvin ce grand homme,
Qui fut la terreur de Rome.
Le vice preſque abbatu
Redoute encor ſa vertu;
Les gens de bien la béniſſent,
Et les méchans en frémiſſent.

De ce chetif monument,
Sans pompe & ſans ornement,
La ſainte humilité, ſa compagne fidéle,
A fourni le modéle.
Si le deſir curieux
Qui te conduit en ces lieux,
N'y voit rien de remarquable,
Sache paſſant, qu'un nom ſi vénérable

Enrichit

Enrichit mieux un Tombeau,
Que le marbre le plus beau.

Turnèbe a remarqué, que c'eſt la mauvaiſe coûtume de ceux qui traitent des Controverſes de la Religion, d'être plus ſoigneux de ramaſſer un grand nombre d'argumens, que d'appuyer leur cauſe par des raiſons convainquantes. *Adv. l. 28. c. 13.*

Calvin n'en uſoit pas ainſi, dit Salden, car il n'employoit pas de longs diſcours contre les Hérétiques qu'il attaquoit, mais il leur prouvoit la vérité par des raiſonnemens également courts, clairs, & ſolides. *De libr. p. 190. 198.*

Crenius nous apprend, qu'un Bourgeois d'Amſterdam ayant mis pour Enſeigne de ſa maiſon le portrait de Calvin, il l'en tira, pour mettre à ſa place celui d'Eraſme : de quoi ayant été repris par quelqu'un de ſes Amis, il ôta Eraſme, & reprit Calvin pour ſon Enſeigne. *Anim. Phil. part. 5. p. 221.*

Un Docteur de Sorbonne, nommé Serre, a publié en 1703. un Livre intitulé, *De l'autorité de S. Auguſtin touchant la matiére de la Grace;* où il a mis deux Traitez, dont l'un s'appelle, *le Pater de Calvin*, l'autre, *le Pater de S. Auguſtin.* Le *Pater de Calvin* eſt une Paraphraſe de l'Oraiſon Dominicale, que l'Auteur a tâché de dreſſer ſur les principes de ce Réformateur. Pour expliquer la quatriême demande, *Donne nous aujourd'hui nôtre pain quotidien*, il ne rapporte que quelques vers de Béze & de Marot, leſquels, ſuivant l'Auteur du Journal, ſont à préſent ridicules, à cauſe du changement de la Langue Françoiſe, *Journ. des Sav. 1704. p. 489. 490.*

Pſ. 81. *Ouvre ſeulement*
Ta bouche bien grande,
Et ſoudainement
Ebahi ſeras,
Que tu la verras
Pleine de viande.

Pſ. 17 *Seigneur tu leur remplis la panſe*
De tes biens plus delicieux.

A l'égard des reprouvez, remarque le Docteur Serre, la priére change,

Pſ. 23. *Il faudra qu'ils s'aillent coucher*
Sans avoir trouvé que mâcher.

Le *Pater de S. Auguſtin* eſt une autre Paraphraſe de l'Oraiſon Dominicale, tirée des Ecrits de ce ſaint Docteur.

Polyh. l. 1. c. 24. p. 100. Les Lettres de Calvin, ſelon Mr. Morhof, ſont écrites d'un ſtile pur & châtié, & contiennent pluſieurs choſes concernant l'état de la Religion de ſon tems. Elles méritent l'eſtime des Connoiſſeurs, & l'on y voit les ſoins extraordinaires que ce grand homme prenoit pour établir la Réformation en divers Païs du Monde Chrêtien, & pour conſoler & fortifier les fidéles, qui étoient perſécutez pour la cauſe de l'Evangile. J'ai mis en François les plus belles de ces Lettres, qui ont été imprimées à Berlin en 1702. ſous le titre de *Lettres choiſies de Calvin*, & dédiées à ſon Excellence Monſieur le Comte Alexandre de Dhona, qui n'eſt pas moins illuſtre par ſon habileté, ſa vertu & ſa piété, que par ſa nobleſſe.

Voici

Voici de quelle maniére Varillas parle de Calvin ; „ Ceux qui l'accuſent d'avoir été l'Au- „ teur des troubles de ſon Païs, par d'autres „ voyes que par celles de ſon Héréſie, ne ci- „ tent aucune Piéce valable, ſur laquelle ils „ ſoient fondez ; & certes j'avoue ingenûment „ de n'en avoir point vû. Il m'a bien parû, „ qu'il avoit eu la meilleure part, avec Fa- „ rel, dans l'établiſſement de la Democratie „ de Genéve, en la forme qu'elle ſubſiſte en- „ core ; mais après cela, on ne trouve pas „ qu'il ſe ſoit mêlé du gouvernement poli- „ que, dans aucune autre rencontre que celle „ de Servet. Il ſe contenta de l'honneur que „ lui faiſoient les Magiſtrats de le conſulter „ dans les matiéres de plus grande importan- „ ce. Il ne voulut d'Emploi que dans le Con- „ ſiſtoire, & ce fut peut-être en récompenſe de „ ſa modération, qu'on lui permit d'y regner, „ pour ainſi dire, & qu'il ne s'y prit aucune „ reſolution qu'il n'eût ſuggerée, ou du moins „ approuvée. Il ſe fit diverſes enquêtes ſur „ la Conjuration d'Amboiſe, & ceux qui s'en „ mêlérent étoient trop zelez Catholiques, „ pour épargner Calvin, s'il en eût été Au- „ teur, ou complice. Cependant leurs pro- „ cès verbaux n'en font point de mention, & „ ce ſilence eſt, ſans doute, une des plus ſur- „ prenantes choſes du Siécle paſſé. Ce com- „ plot ſe fit à Genéve. La Renaudie n'y „ ſubſiſtoit que des charitez ſécrétes que Calvin „ lui procuroit, & ce grand bienfait ne pouvoit „ être reconnû que par une entiére ouverture „ de cœur. Il n'avoit pas lieu de ſe défier de „ Calvin, & il en avoit au contraire d'atten- „ dre.

Avertiſſ. ſur l'Hiſt. de Charl. IX.

„dre de lui de grandes lumiéres, & un plus „grand ſecours. La Renaudie, nonobſtant „cela, lui cacha ſon deſſein, &c.

Cependant Calvin, dans une Lettre du mois de Mai 1560. avoue, qu'il ſavoit que l'on projettoit cette entrepriſe, & il aſſûre en même tems, qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour en empêcher l'exécution. *Il eſt vrai*, ajoûte-t-il, *que ce fut ſans bruit & en ſecret, parce que j'apprehendois que les ennemis des Réformez n'en euſſent le vent, & qu'on n'expoſât à leur cruauté un grand nombre de fidéles, & je m'imaginois que mes rémonſtrances avoient produit l'effet que je ſoubaitois.... Enfin le Chef de cette conſpiration avoit déclaré à Paris, qu'il ſavoit de certaine ſcience, que je n'avois pas voulu entrer dans cette affaire.* Voyez cette Lettre, qui eſt la 739. parmi les Lettres choiſies de Calvin.

J'ai dit ci-deſſus pag. 145. qu'on avoit publié un Livre contre Calvin, intitulé *Calvino-Turciſmus*. L'Auteur de cét exécrable Ecrit eſt un Anglois, nommé Guillaume Rainold, lequel ayant fait profeſſion de la Religion Réformée, embraſſa la Romaine, après qu'il eût eu une Conférence avec Jean Rainold ſon frére, qui étant Catholique Romain ſe rangea en même tems dans la Communion des Egliſes Réformées, & compoſa pluſieurs excellens Ouvrages pour ſoûtenir leur doctrine.

Comme l'Amiral de Châtillon n'écrivoit pas bien en François, il tâcha de remédier à ce défaut par la fréquente lecture des Oeuvres Françoiſes de Calvin. Varillas dit, que le modéle étoit bien choiſi, mais qu'il ne fut que groſſiérement imité.

Avertiſſ. ſur l'Hiſt. de Charles IX.

Les

Les Oeuvres imprimées de Calvin ſont les Commentaires ſuivans, qui ſont en Latin & en François. *Les Commentaires ſur la Généſe. Sur les quatre autres Livres de Moyſe en forme d'Harmonie. Sur le Livre de Joſué. Sur tous les Pſeaumes, ſur Iſaïe, ſur Jérémie. Sur les 10. premiers chapitres d'Ezechiel. Sur Daniel. Sur les douze petits Prophétes. Sur les trois Evangeliſtes en forme d'Harmonie. Sur S. Jean. Sur les Actes des Apôtres. Sur toutes les Epîtres de S. Paul. Sur l'Epître aux Hébreux. Sur les Epîtres Canoniques de S. Pierre, de S. Jean, de S. Jaques, & de S. Jude. Trois Sermons ſur le Sacrifice d'Abraham. Sermons ſur Job. Sur les Commandemens. Sur le Pſeaume 119. Sur le Cantique d'Ezéchias. Sur le commencement de l'Harmonie des trois Evangeliſtes. Sur le 10. & 11. chapitre de la 1. Epître aux Corinthiens. Sur l'Epître aux Galates. Sur l'Epître aux Epheſiens. Sur les Epîtres à Timothée & à Tite. Pluſieurs Sermons de la Nativité, Paſſion, Mort, Reſurrection, & Aſcenſion de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Quatre Sermons traitans des matiéres fort utiles pour nôtre tems. Un Sermon fait en l'Aſſemblée, qu'on appelle Congrégation, de la Providence, & de l'éternelle Election de Dieu. Un Sermon fait en la Congrégation ſur un paſſage de l'Epître aux Galates, avec une explication d'une Section du Catéchiſme, ſur le dernier Article de l'Oraiſon Dominicale. Inſtitution de la Religion Chrêtienne, en Latin & en François.* Les Traitez ſuivans ſont auſſi en Latin & en François. *Pſychopannychie, ou Traité contre l'erreur de ceux qui penſent que les ames dorment après le trépas du corps juſqu'au dernier*

Juge-

*Jugement. Deux Epîtres, l'une, de fuïr les Idolatries, l'autre, du devoir de l'homme Chrêtien. Réponſe à la Lettre que le Cardinal Sadolet écrivit aux Seigneurs & Peuple de Généve. Traité de la Céne du Seigneur. Chant de victoire à Jeſus-Chriſt. Catéchiſme pour inſtruire les enfans. La Forme d'adminiſtrer les Sacremens, avec les Priéres publiques, & la maniére de célébrer le Mariage. Défenſe de la pure doctrine touchant le Franc-arbitre, contre les calomnies d'Albert Pighius. Annotations ſur l'Avertiſſement paternelfait par le Pape Paul III. à l'Empéreur Charles-Quint. Antidote aux Articles de la Faculté de Sorbonne. Traité de la néceſſité de réformer l'Egliſe, ou, Supplication à l'Empéreur contre les Anabaptiſtes & Libertins, avec une Epître aux Fidéles de Rouen, contre un Cordelier Libertin. Avertiſſement ſur le fait des corps & reliques des Saints, & le profit qui en reviendroit, ſi on en faiſoit un inventaire. Traité de fuïr les ſuperſtitions avec une excuſe aux faux Nicodemites, enſemble la Réponſe aux Miniſtres de Zurich. Antidote aux Actes du Concile de Trente. Le vrai moyen de pacifier les troubles & de réformer l'Egliſe, contre l'*Interim. *Avertiſſement contre l'Aſtrologie Judiciaire. Accord touchant les Sacremens. Traité des Scandales. De la Providence éternelle de Dieu. Contre les erreurs de Michel Servet. Trois Avertiſſemens à Weſtphalus. Contre Hesbuſius, & l'erreur de Stancarus. Contre Valentin Gentil. Réponſe aux calomnies ſemées par Sebaſtien Châtillon. Autre briéve Réponſe contre d'autres calomnies du même Châtillon. Réponſe à un certain Moyenneur ruſé. Réponſe aux outrages de François Baudouïn Apoſtat. Brief*

Aver-

Avertiſſement aux Fidéles de Pologne. Une Epître pour confirmation de cét Avertiſſement aux mêmes. Les trois Ouvrages ſuivans ne ſont écrits qu'en François. *Réponſe à un certain Hollandois faite aux Fidéles du Païs-Bas. Réformation pour impoſer ſilence à un certain Belitre, nommé Antoine Catelan. Congratulation à vénérable Prêtre Meſſire Gabriel de Saconnai, Précenteur de l'Egliſe de Lyon.* Il y a encore de lui un Volume de Lettres Latines. *Commentarius in Senecam de clementia*, qu'il publia à l'âge de vingt-quatre ans. La Confeſſion de foi des Egliſes Réformées de France, & une Préface ſur l'Hiſtoire de François Spierre. Il a auſſi fait une Traduction Françoiſe des Lieux Communs de Melanchthon, comme le dit Grotius.

Apologia eorum qui Hollandiæ præfuerunt pag. 70.

Ses Oeuvres non imprimées ſont, *Quelques Sermons ſur l'Harmonie des trois Evangeliſtes. Sermons ſur les Actes. Sur les deux Epîtres aux Corinthiens. Sur l'Epître aux Theſſaloniciens. Sur quelques chapitres de l'Epître aux Hébreux. Sur la Géneſe. Sur le Deuteronome. Sur les deux Livres de Samuel. Sur le prémier Livre des Rois. Sur pluſieurs Pſeaumes. Quelques Sermons d'explication faits en la Congrégation ſur Joſué. Sermons ſur Iſaïe. Sur Jérémie. Sur Ezechiel. Sur les huit derniers chapitres de Daniel. Sur ſept des douze petits Prophétes. Leçons ſur les Pſeaumes depuis le 37. juſqu'à la fin.*

MARTIN BORREE natif de Stugard en Souabe, perſonnage très-ſavant & Martinus Bortæus.

& fameux par ſes Ecrits de Théol
& par quantité d'autres, mour
peſte à Bâle le 11. Octobre âgé d
xante-cinq ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol.

BORREE, autrement appellé Cell
étoit bien verſé en la Langue Hébraïqu
la Chaldaïque, & en la Syriaque. Il
loit en la Philoſophie & en la Théologie.
ſa jeuneſſe il s'attacha à la Secte des Ar
tiſtes; mais ayant reconnû la fauſſeté d
doctrine, il abjura leurs erreurs, & ſe
à Bâle, où il exerça la Charge de Pro
en Théologie.

Melch. Adam ibid.

Martin Borrée nâquit en 1499. Il fut Di
de Capnion, & Ami de Melanchthon.
dant les troubles de Religion dont l'Alle
fut agitée, vers le milieu du 16. Siécle,
rée croyant que les Gens de Lettres n'y
roient avoir aucun Emploi, apprit le r
de Vitrier. Mais dès que les Lettres con
cérent à fleurir en ce Païs-là, il reprit ſe
des, & il s'y attacha avec tant d'applic
qu'il devint un des plus ſavans Théologi
ſon tems. Il étoit doué d'un jugemen
quis, il avoit beaucoup d'érudition, &
tendoit fort bien la Langue Hébraïque, l
riaque, & la Chaldaïque.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *De C*
veri & falſi, libri III. où il explique avec
coup de clarté la Logique d'Ariſtote. *A*

tiones in Politica Ariſtotelis, qui ſont eſtimées par les Savans. Στοιχεῖα *Mathematica. Commentarii in III. libros Ariſtotelis de arte dicendi. Comment. in V. libros Moſis, in libros Joſue, Judicum, Ruth, Samuëlis, & Regum. In Iſaiam, in Eccleſiaſten Salomonis cum Præfatione ad Carolum V. Comment. in Jobum. In Apocalypſin. Liber de Operibus Dei. De veteris & novi hominis ortu & natura. De ortu, natura, uſu, atque diſcrimine Jubilæorum, quos Deus inſtituit. De uſu, quem deſperabundi Franciſci Spieræ exemplum & doctrina afferat, judicium, cum Spieræ hiſtoria. Coſmographiæ, Aſtronomiæ, & Geographiæ Elementa.*

THEODORE BIBLIANDER, perſonnage ſavant en toutes choſes, mourut fort vieux de la même maladie le 26. Novembre à Zurich, où il enſeignoit. L'on mit en ſa place Jean-Guillaume Stuck, qui étoit encore fort jeune : mais outre qu'il étoit fort ſavant en cét âge, il étoit encore recommandable par ſes belles mœurs, & eut toûjours un grand reſpect dans les tems les plus déplorez pour la majeſté des Rois de France. Bibliander, aidé par Conrard Pellican & par Pierre Cholin ſavans en la Langue Gréque, mit la derniére main à l'édition de la Bible, qui fut faite à Zurich en l'Année 1543. & que Léon Juif avoit commencée ; & deux ans Theodorus Bibliander.

après Robert Etienne ajoûta dans ſon édition cette Traduction à la vieille, ſans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Long-tems après, les Théologiens Eſpagnols la firent encore imprimer à Lyon, ayant été revûe par Guillaume Rouville. J'ai crû qu'il falloit parler de cela, afin qu'on ſût l'origine de cette Verſion ſi eſtimée parmi nous & parmi les Eſpagnols; & pour faire voir combien pour la gloire de Dieu l'on pourroit tirer de profit des Livres & de l'induſtrie de nos Adverſaires, ſi nous nous dépouillions de nôtre haine, & que nous vouluſſions nous revêtir de douceur & de charité.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vita Theol. Bibl. Simleri.

BIBLIANDER étoit un homme recommandable par ſon ſavoir, par ſon éloquence, par la connoiſſance qu'il avoit de pluſieurs Langues, & ſur-tout par ſa vertu & par ſa piété. H. Alting dit, que Bibliander ſur la fin de ſes jours avoit embraſſé la doctrine erronée d'Eraſme touchant la prédeſtination; & qu'à cauſe de cela les Seigneurs de Zurich le déchargérent des fonctions de ſa Charge, ſous prétexte que ſon extrême vieilleſſe l'en rendoit incapable, & mirent en ſa place Pierre Martyr.

H. Alting. Theol. Hiſtor. loc. 4.

Mich. Seand.

Théodore Bibliander étoit un grand perſon-

nage,

tage, soit à l'égard de la doctrine, ou des diverses connoissances dont son esprit étoit orné. Il savoit tant de Langues, que dans son Traité, *De ratione communi omnium Linguarum*, il assûre, que Dieu lui avoit accordé ce don, de pouvoir juger de toutes les Langues qui sont en usage dans tout le Monde. *Erotem. Ling. Hebr.*

Mr. Hottinger dit, que les Commentaires que Bibliander a faits sur la Sainte Ecriture n'ont pas encore vû le jour, bien-qu'en Angleterre & ailleurs on ait souhaité depuis long-tems, qu'ils fussent publiez. *Bibliothec. l. 1. c. 6. n. 3.*

Comme l'explication de l'Ecriture Sainte avoit été fort négligée dans l'Eglise Romaine, on établit à Zurich, après la Réformation, des Professeurs, dont l'Emploi étoit de donner à leurs Auditeurs l'intelligence de ce Livre divin: & Bibliander fut le prémier qui fournit cette carriére avec succès, & qui en montra le chemin aux autres; car c'étoit un homme qui avoit un génie très-heureux & une vaste érudition. Il fut suivi par Conrard Pellican, & par ses successeurs, sur-tout par Martyr, qui a toûjours été estimé à cause de son savoir, de son jugement, & de son exactitude. Les Théologiens d'Allemagne, d'Angleterre, & de France aidez de leurs travaux, se sont ensuite appliquez à cette étude. *Ibid. p. 198.*

Bibliander fut Professeur à Zurich depuis l'An 1532. jusqu'en 1560. auquel tems il fut soulagé de cét Emploi, dont on chargea Josias Simler, qui l'exerça à sa place pendant quelque tems. *Ibid.*

Au reste, dans l'Eloge de Bibliander, fait

par Mr. de Thou, au lieu de Jean Stuck, faut mettre Jean-Guillaume Stuck. Dans même Eloge, Mr. Du Rier a traduit *Leo J de*, qui eſt dans le Latin, par *Leon Juif*: devoit le nommer Leon Juda, qui étoit nom de ſa famille; & il n'étoit pas Juif, co me l'a montré Mr. Simon dans le quatriè Tome de ſa *Bibliothéque Critique*. Il n'ét pas non plus Evêque de Zurich, comme l écrit Ferdinand de Eſcalonte, Théologi Eſpagnol, qui a fait ſon Eloge, auſſi-bi que celui des autres Auteurs de la Bible, qu' appelle ordinairement de Zurich. Sur qu voyez Simon *Crit. des Verſ. du N. T. c.* 2

Biblíogr. Curioſa §. 5.

Boecler dit, que le Livre de Bibliand *De communi ratione Linguarum*, eſt un exc lent Ouvrage, & qu'il y montre que l'inve tion des lettres eſt un grand miracle, en qu'avec peu de lettres on peut faire pluſie milliers de mots.

Ses Oeuvres imprimées ſont, ***Oratio enarrationem Eſaiæ de Sermone Prophetico. Co ment. in Apocalypſin. Purgatio Scriptor Joannis Oecolampadii & Huldrichi Zuingli quâ & acta eorum obiter defenduntur contra c lumniatores. Apologia ad Epiſcopos & Docto Eccleſiæ Chriſtianæ, præfixa volumini quod con net Alcoranum, & ejus Confutationes, & vi Mahumetis, atque ſucceſſorum ejus. Emenda textus Alcorani collatis exemplaribus Latinis Arabicis, cum Annotation. quibus doctrinæ M humeticæ abſurditas, contradictiones, origin errorum, divinæque Scripturæ depravationes a dicantur. Expoſitio vaticinii de reſtitutione Iſra lis, de inſtauranda urbe Jeruſalem, & templ terr***

terraque dividenda rursus inter Tribus, quod ultimis VIII. capitibus Ezechielis legitur. Consultatio ad socios nominis Christiani, quanam ratione possit ac debeat repelli potentia Turcarum. Relatio fidelis ad omnium ordinum Reipublicæ Christianæ principes viros, populumque Christianum, quod à solo verbo Filioque Dei petenda sit exacta cognitio temporum præsentium & futurorum, & rerum Antichristi, optimaque moderatio Reipublicæ, totiusque vitæ Christianæ. Institutiones Grammaticæ de Lingua Hebraïca. De Numeris, Ponderibus, & Mensuris, lib. 4. & alia quædam Grammatici operis, intelligentiæ Sacrarum Litterarum servientia. Quonodo legere oporteat Sacras Litteras. Compendium doctrinæ Christianæ ex S. Augustino collectum. De ratione temporum Christianis rebus cognoscendis & explicandis accommodata, lib. I. unà cum Demonstrationum Chronologicarum libro alio. Christiana & Catholica doctrina, fides, opera. Ecclesia D. Petri Apostoli. Evangelica historia, quam scripsit B. Marcus Petri discipulus & filius, primus Episcopus Alexandriæ, unà cum Vita Joan. Marci Evangelistæ, collecta ex probatioribus Auctoribus, cum Protevangelio D. Jacobi. De legitima vindicatione Christianissimi Patri, libri antisophistici III. contra Sophisticen, quæ est, fucatam & imaginariam sapientiam. Primo divina majestatis voce pronunciatus in monte Sinaï, & ipsius digito scriptus in duabus tabulis lapideis, de hominis officio, fine, & beatitudine, quem Th. Bibliander catholicè & commodiosè interpretatus est, ita ut specimen aliquod exhibuerit instaurandi veterem & sinceriſſimam theologiam. De ratione communi omnium Lin-

guarum Commentarius, cui adnexa eſt co
diaria explicatio doctrinæ rectè beatèque
di, & religionis omnium gentium & popul
quam hoc argumentum poſtulare videbatur
fatis Monarchiæ Romanæ Somnium. Vatic
Eſdræ Prophetæ explicatam, non conjection
vata, ſed demonſtratione Theologica, Hiſt
& Mathematica. Ad Julium III. & c
Eccleſiæ Romanæ Præſides, conſideratio de
dæorum & Chriſtianorum defectione à
ſto. Item, De Judæorum & Chriſtia
converſione ad Chriſtum. Amplior conſid
Decreti Synodalis Tridentini. Oratio ad G
niæ Principes, de reſtituenda pace in Ger
co Imperio, cæteriſque politiis, deque conſe
dis ſacris cœtibus, quos turbare ſtudet Ant
ſtus, & quid opis ad eas res conferant L
divinæ & humanæ. De ſumma Trinitate
Fide Catholica liber. De Myſteriis Paſſionis
ſiæ expoſitionis hiſtoricæ libri III. Chri
ſmus ſempiternus, verus, & certus, in qu
poſſunt homines beari, compendiosè expo
Temporum à condito Mundo uſque ad ult
ipſius ætatem ſupputatio exactior, accomm
univerſæ hiſtoriæ, præcipuè libris Prophet
& Apoſtolorum. Idem ſcripſit & illuſ
Scholiis Concilium ſacroſanctum D. N.
Chriſti, Angelorum, Apoſtolorum, Prop
rum, Regum, Epiſcoporum, & Doctorum
cellentium in Eccleſia Dei Catholica, in qu
monſtratur quomodo poſſit ac debeat pereun
pulo Chriſtiano ſuccurri, per legitimam Ec
reformationem, &c. Item, Salomonis a
pientiæ vera Sermonem his adjunxit. Tra
Nahum Prophetæ juxta veritatem Hebraï
a

objecta etiam exegesi. Il a auſſi compoſé un Livre intitulé, *Commentarii de Lingua Hebraïca*, des Commentaires ſur tous les Livres du V. Teſtament, & quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour.

Hottinger dit, que les Ecrits de Bibliander ont extrêmement plû à tous ceux qui ſont verſez dans la Théologie, & ſur-tout ſa Confutation contre les Turcs. On eſtime auſſi ſon Traité, *De communi ratione Linguarum.* *Hottingeri Biblioth. quadripart. lib. 3. cap. 6.*

PIERRE FRANÇOIS GIAMBULLARI, Eccléſiaſtique ſavant en Latin, en Grec, & en Hébreu, mourut à Florence. Il écrivit beaucoup de choſes pour l'embelliſſement de la Langue Toſcane, & commença l'Hiſtoire d'Italie, qui fut depuis imprimée : mais ayant été ſurpris par la mort, il ne la pût continuer que juſqu'à l'Année mil deux cens. P. Franciſcus Jambullarius.

ADDITIONS.

PIERRE FRANCOIS GIAMBULLARI nâquit à Florence, & paſſa pour un des plus ſavans hommes d'Italie. Non-ſeulement il étoit profond dans les Langues, mais il excelloit auſſi en la connoiſſance de l'Aſtrologie, des Mathématiques, de la Coſmographie, de la Chronologie, de la Philoſophie, & de la Théologie. Il fut Sécrétaire d'Alphonſine, *Theatr. d'Huom. Letter. del Abb. Ghillini part. 2. Poghianus de Script. Florent.*

femme de Julien de Medicis, & Chanoine de S. Laurent de Florence & de S. Pierre de Corregio.

Notizie histor. e letter. dell' Acad. Fior. p. 18. 19. De Etrur. Orig. Et Epist. citata in libro cui titul. Notiz. dell' Acad. Fior, p. 22.

Giambullari fut un des plus illuſtres Académiciens de l'Académie de Florence, où il donna pluſieurs marques de ſon profond ſavoir & de ſon admirable éloquence. Il y fut honoré de pluſieurs Charges conſidérables, ſavoir de celles de Conſul, de Défenſeur, de Conſeiller & de Réformateur de la Langue Italienne. Son *Hiſtoire de l'Europe* fut imprimée à Véniſe en 1556. *in* 4. par les ſoins de Coſme Bartoli Académicien & Gentilhomme de Florence, lequel a ajoûté à cét Ouvrage l'Oraiſon funébre de Giambullari, contenant l'hiſtoire de ſa vie. Le même Bartoli dans l'Epître Dédicatoire dit, que Giambullari ayant ramaſſé à grands fraix un nombre conſidérable d'Auteurs Grecs, Latins, François, Allemans, Eſpagnols, Anglois, Italiens, & de diverſes autres Nations, il en avoit compoſé ce Livre, auquel il n'avoit pas pû mettre la derniére main. Il a auſſi fait un Commentaire ſur le Dante, qui n'a pas été imprimé.

Epiſt. cit. in Notiz. dell' Acad. Fior.

Poſtel parle avec éloge de Giambullari en pluſieurs endroits de ſes Ecrits: il le traite d'*Alumnus ſingularis Academiæ Florentinæ, trium Linguarum ad ſuam acceſſione illuſtris, vir bonus, ſapiens, optimus, & doctiſſimus.*

Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages, qui ſont écrits avec beaucoup de politeſſe, & qui ont mérité l'eſtime des gens doctes, ſavoir, *Il Gello*, où il parle au long de l'origine de l'éloquence. *Delle Regole*, où il donne d'excellens préceptes pour apprendre à bien parler & à bien écrire.

In-

lo di Dante, où il explique avec beaucoup lélité & d'élegance le ſens de ce grand :. *Delle varie Lezioni.* Il a auſſi écrit, *oria d'Europa in ſette libri cominciando Anno* 800. *e ſequitando all' Anno* 1200. mais huvrage a demeuré imparfait par la mort n Auteur.

ANDRE VESALE de Bruxelles en Brabant, excellent Médecin, & en tation par l'Ouvrage qu'il a fait de nſtruction du corps humain, finit rablement ſa vie: car s'étant ennuyé Eſpagne, il alla en Chypre avec Ja- Malateſti de Rimini, Capitaine des ipes de la Seigneurie de Véniſe, & s'aquiter d'un vœu qu'il avoit fait : fort malade en la Cour de Philippe, a de là en Jeruſalem ; mais comme revenoit, ayant été convié d'enſei- à Padoue par de beaux appointemens lui offrit le Sénat de Véniſe, il fut par les vents contraires dans l'Ile ante, où il mourut miſérablement un lieu ſolitaire, à peine âgé de uante ans; & ayant été reconnû par Orfévre qui aborda par hazard en ce ie endroit quelque tems après, ce ie Orfévre l'enterra, afin qu'il ne t pas de pâture aux bêtes. Andreas Veſalius.

ADDITIONS.

ANDRE VESAL fils d'André
Apothicaire de l'Empéreur Charles V.
decin de Philippe II. exerçant en mêr
la Chirurgie. Il apprit les élemens de
decine à Paris ſous Jaques Sylvius, &
continué ſes études à Louvain, & e
Bologne & à Piſe, à l'âge de 26. a
appellé à Padoue, & il y enſeigna l'
mie avec un applaudiſſement univerſel
montra que les Anciens n'avoient ni bi
nû ni exactement traité cette Science,
fit tant de nouvelles découvertes, qu'à
28. ans il donna au Public ſon Livre *de*
ſture du corps humain, qui lui aquit la
tion du plus ſavant de tous les Aute
avoient écrit de l'Anatomie. Enſuite il
noré de la Charge de Médecin de l'Em
& puis de Philippe II. qui l'envoya e
ce à Henri II. pour penſer la bleſſure
Prince mourut. Etant en Flandre il
l'heure & preſque le moment de la r
Comte Buren, lequel fit apprêter che
grand feſtin, expoſa toute ſon argente
ce qu'il avoit de plus précieux meubles, &
mis à table avec ſes amis leur fit à ch
riches préſens, leur dit le dernier adi
un eſprit tranquille, & enſuite s'étan
au lit, il expira préciſément au tems c
ſal avoit marqué.

Au reſte, Fallope ne parloit jamais d
qu'avec éloge, l'appellant le Pére &

restaurateur de l'Anatomie, un homme divin, & un miracle de la nature, quoiqu'il n'embrassât pas tous ses sentimens.

M. de Thou dit, que Vesal étant à Paris fit un essai admirable de son savoir en Anatomie: car ayant les yeux bandez il défia qu'on pût le tromper aux os d'homme, & assûra que quelque os que l'on lui présentat il le découvriroit, ce qu'il fit.

Languet a écrit, que Vesal s'étant persuadé qu'un Gentilhomme Espagnol, qu'il traitoit, étoit mort, demanda à ses parens la permission d'en faire l'ouverture: ce qui lui ayant été accordé, il n'eût pas plûtôt enfoncé le rasoir dans son corps, qu'il y remarqua des signes de vie, & ayant ouvert la poitrine, il y vid le cœur palpitant. Les parens du défunt ayant eu connoissance de cette funeste avanture, ne se contentérent pas de le poursuivre comme meurtrier, mais encore ils l'accusérent d'impiété devant l'Inquisition, espérant que Vesal seroit puni avec plus de rigueur par les Juges de ce terrible Tribunal. Comme la faute de Vesal étoit notoire, les Juges de l'Inquisition vouloient lui faire souffrir la peine qui lui étoit dûe; mais le Roi d'Espagne par son autorité, ou plûtôt par ses priéres, le delivra de ce danger, & mêmes ce ne fut qu'à condition qu'il expiéroit son crime par un pélérinage qu'il s'engagea de faire à la Terre Sainte. D'autres ont assûré, que Vesal ne faisoit nul scrupule de disséquer des hommes vivans, lorsqu'il trouvoit l'occasion d'exercer cette inhumanité.

Jean Metel nous apprend, que Vesal vou- *Epist. Se-*
lant *lecta ad*

Belgas Cent. 1. Ep. 72. p. 372. 373.

lant s'enrichir partit d'Eſpagne pour
Jeruſalem, & ſe mit en la compag
quelques Etrangers; Que pour épargn
argent, il ne ſe pourvût pas de toutes l
viſions qui lui étoient néceſſaires pour
yage; Que revenant de cette ville-là il
dans le vaiſſeau de Géorge Boucher de
berg; Que ce vaiſſeau fut agité de la te
pendant quarante jours, & que comme
ne s'étoit pas muni de tout le pain & d
l'eau qui lui étoit néceſſaire, il tomba d
grande langueur; Qu'enfin le vaiſſeau
abordé à Zante, & que Veſal aya
barqué, il mourut à la porte de cett
Metel ajoûte, que l'exceſſive amour
cheſſes, dont Veſal étoit poſſedé, c
mort de cét homme illuſtre. Ce reci
pas entiérement conforme à ce qu'a di
de Thou dans l'Eloge de Veſal.

Melch. Adam Vit. Veſal.

Veſal, dans ſon enfance, ſe diverti
faire la diſſection des rats, des taupe
chats, & des chiens, & à examiner leu
trailles, d'où l'on jugea dès lors, qu'il
leroit dans l'Anatomie du corps humai
effet il rétablit la Science de l'Anatomi
ſembloit morte de ſon tems, & il ſurpaſſ
cette Science tous les anciens Anatomiſt

Scheff. Introd. in Art. Med. p. 98. & 101.

Il eſt vrai que Galien n'étoit pas auſſi
dans l'Anatomie que Veſal: mais on le
de ce qu'il le reprenoit ſur cette Scienc
trop d'aigreur, n'ayant pas aſſès de cc
ration pour ce grand homme. Quelqu
l'excuſent de ce défaut en diſant, que
l'avoit obligé à écrire contre Galien,
qu'il vouloit mettre à la raiſon les i

Cenſeurs de ſes Ecrits, qui les mépriſoient, & qui donnoient des louanges exceſſives à cet ancien Médecin.

Veſal étant à Bâle, il prépara avec un artifice merveilleux un ſquelette du corps humain, dont il fit préſent à l'Académie de cette ville, que l'on voit encore dans l'Auditoire de Médecine, avec une longue Inſcription, qui eſt rapportée par Melchior Adam dans la Vie de Veſal.

Nous liſons dans la Vie de Léonard Fuchs, Médecin célébre, qu'un jour, lorſqu'il faiſoit une leçon d'Anatomie à ſes Ecoliers, il enſura un endroit du Livre que Veſal avoit fait ſur cette Science, & qu'après la leçon fiie un Etranger, qui y avoit aſſiſté, s'étant pproché de lui, *Pourquoi*, lui dit-il, *m'avez-ous repris? En quoi vous ai-je offenſé?* Et Fuchs yant répondu, *Etes-vous Veſal? Vous voyez eſal*, ajoûta l'autre. Alors ils ſe firent reciroquement pluſieurs honnêtetez, & Fuchs 'invita à diner. *Melch. Adam Vit. Medic.*

Veſal ayant été appellé pour ouvrir le corps 'une femme, qu'on croyoit être morte ſubiement, ne s'apperçut de l'erreur, que par le ri qu'elle pouſſa, lorſqu'on lui enfonça le couteau. La honte & le deplaiſir qu'il en eut it ſi grand, qu'il en mourût de mélancholie. *Lanciſ. de mort. ſubitan.*

Veſal fut accuſé d'être un Plagiaire. V. Thomaſ. *de Plagio* §. 571.

Les Oeuvres imprimées de Veſal ſont; *De humani corporis fabrica, libri VII. Anatomicarum Gabrielis Fallopii obſervationum examen. Epitome librorum de humani corporis fabrica.*

brica. Epitome Anatomica, cui acceſſere Notæ ac Commentaria. Epiſtola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali ſecandam, & melancholicum ſuccum ex vena porta ramis ad ſedem pertinentibus purgari. Chirurgia magna. De Radice China Epiſtola, in qua inſerta ſunt & ſparſa de Parilla nonnulla. De modo propinandæ Chinæ. Conſilium pro magni Terræ novæ Ducis fiſtula ex levi axilla in thoracis concavum pervia, & aliis gravibus non paucis affectibus, ob puris ſupra ſeptum tranſverſum coacervationem, & ineptam per fiſtulam expurgationem, ſubinde provenientibus. Conſilium pro viſu partim depravato, partim abolito. De Arthritide Conſilia quædam. Conſilia aliquot Medica. Il a auſſi traduit en Latin quelques Ouvrages de Rhaſis. Mais comme il n'entendoit pas la Langue Arabeſque, il a très-mal réuſſi dans cette Verſion.

Gulielm. Morelius. GUILLAUME MOREL, né de fort bas lieu en un village de Normandie, appellé S. Julien au Païs de Caux, tandis qu'il vêcut, rendit de grands ſervices à la République des Lettres, par ſon propre travail, & en aidant celui d'autrui, & mérita par l'exacte connoiſſance qu'il avoit de la Langue Gréque, que quand Adrien Turnébe, ce grand ornement de nôtre Siécle, eût été reçû parmi les Profeſſeurs Royaux, & qu'il ſe fût déchargé du ſoin de l'Imprimérie Gréque Royale, qu'il

qu'il n'avoit pas dédaigné pour profiter au Public, comme on cherchoit un ſucceſſeur qui fût digne de cét Emploi, Turnébe même y nomma Morel. Ainſi Morel employa neuf ans entiers à faire imprimer quantité de Livres, & particuliérement de Grecs; & enfin après avoir préparé une belle édition de Demoſthéne, il mourut à Paris le 19. Fevrier, uſé de travail.

ADDITIONS.

LA CROIX du Maine dit, que G. Morel étoit de la ville de Tailleul en Normandie, & qu'il étoit ſavant aux Langues, & ſur-tout à la Gréque. Avant que d'être Imprimeur, il avoit été Correcteur d'Imprimérie chez Louis Millotan, comme il paroît par une de ſes Lettres Latines, par laquelle il dédie ſon Commentaire ſur le Livre de Cicéron *de Finibus*, à Guillaume Spifame, alors Chancelier de l'Univerſité de Paris, & depuis Evêque de Devers. C'eſt le prémier Ouvrage de Guillaume Morel, comme il le témoigne lui-même dans cette Lettre. Il n'imprimoit pas moins bien en Gréc & en Latin, ni moins correctement que Robert Etienne, le plus ſavant & plus excellent Imprimeur de France. Cependant il mourut pauvre, comme nous l'apprenons de Turnébe dans ſon Epître Dédicaire de S. Cyprien à Charles IX. Il ne pût pas achever l'impreſſion des Oeuvres de Demoſthé-

Biblioth. de la Croix du Maine.

Ménage Anti-Baill. p. 1. pag. 253.

ne avant ſa mort. Jean Bienne ſon ſu
& mari de ſa veuve y mit la derniére
Il eut un frére nommé Jean Morel, qu
un Livre de la Diſcipline & Police Ch
ne, & qui fut brûlé à Paris pour la Re
Il y a eu un autre Jean Morel, qui fut
ami d'Eraſme, & Gouverneur du Duc d
con, & qui mourut aveugle à l'âge de 7
Ste. Marthe a fait l'Eloge de ce dernie

La Caille Hiſt. de l'Imprim. p. 123.

Guillaume Morel ayant été choiſi pot
plir la place de Turnébe, qui le nomi
même, & lui ceda ſon Imprimérie,
titre d'Imprimeur Royal pour le Gre
commença d'imprimer en 1528. avec
Bocard, *Quintilianus de Inſtitutione Or*
avec des Notes de ſa façon. Il étoit do
habile en ſon Art. Il mettoit ordinai
à la prémiére page de ſes Livres ce vers
mére, dont ſe ſervoient auſſi Robert E
& Adrian Turnébe, ζωσιλεῖ τ' ἀγαθῷ,
τ' αἰχμητῇ. Sa marque étoit un Theta Θ
bole de la mort, avec deux ſerpens
laſſez autour de ce Theta repréſentans
mortalité.

Le *Pithœana* attribue à Turnébe le
mentaire que Morel a publié ſous ſon
ſur le Traité de Cicéron *de Finibus*,
François Pithou dit être fort bon. Le I
naire de Morel fut imprimé la prémiér
en 1560. à Paris chez l'Auteur, à Ly
1579. enſuite à Genéve en 1608. avec d
ditions d'un Anonyme, & enfin à Pa
1662. chez Savinien.

Anti-B.T. t. 6. 68.

Mr. Baillet prétend, que Guillaume
étoit Profeſſeur Royal : mais Mr. M

ſoûtient le contraire, & aſſûre, qu'il n'y a eu de Profeſſeur Royal du nom de Morel; que Fréderic Morel l'ancien, & ſon fils Fréderic. J'ai dit dans mes précedentes Additions, que G. Morel avoit dédié ſon prémier Ouvrage à Jaques Spifame Evêque de Nevers; ce Prélat renonça enſuite à ſon Evêché, pour embraſſer la Religion Réformée; ce qui, ſuivant quelques-uns, a donné lieu au Proverbe, *Devenir d'Evêque Meunier.* *Ibid.*

L'endroit de la Lettre de Turnébe, où nous apprenons la pauvreté où fut reduit G. Morel, ſe trouve dans le ch. 68. du 1. Tome de l'Anti-Baillet de Mr. Ménage. *Morel a laiſſé*, dit Turnébe à Charles IX. *une veuve miſérable & deſolée, des enfans pauvres, une famille chargée de dettes..... Je ſupplie très-humblement Vôtre Majeſté d'en avoir pitié, & de leur faire quelque largeſſe, afin qu'ils puiſſent payer les ſommes qu'ils doivent, & qui n'ont pas été empruntées pour en faire un mauvais uſage, mais pour l'avantage du Public. L'auguſte Roi Henri pére de Vôtre Majeſté lui avoit accordé une penſion, mais ces derniéres années le tems a été ſi mauvais, & le thréſor public ſi épuiſé, qu'il ne pût pas jouir de cette libéralité.*

Au reſte, il eſt dit dans le *Pithœana*, que le Commentaire de G. Morel ſur Cicéron *de Finibus* étoit de Turnébe: mais Mr. Ménage prétend que cela n'eſt pas vrai-ſemblable.

Les Oeuvres imprimées de Guillaume Morel ſont, *un Dictionaire Grec, Latin, & François*, imprimé par lui-même diverſes fois, & depuis à Lyon, & en pluſieurs autres lieux. *Une briéve déclaration de l'autorité des S. Ecri-*

tures & du S. Sacrement de l'Autel. Observationes in libros Ciceronis de finibus bonorum & malorum, & in Partitiones Oratorias. Tabula suppendiosa de origine, successione, ætate & doctrina veterum Philosophorum ex Plutarcho, Luertio, Cicerone &c. cum Hieronymi Wolfii Annotationibus, Variæ Lectiones in Dionysium Areopagitam. Il a traduit du Grec en François *un Traité de l'usage des images approuvé par le VII. Concile général de Nicée, avec le Traité de S. Jean Damascène des Images.* Plus, *L'Origine des Iconomaches, ou ennemis des images, prise de Zonaras, Les Epîtres de S. Ignace Evêque d'Antioche en nombre de* 12. Il a corrigé les Oeuvres de S. Cyprien & de Demosthéne.

Il y a eu à Paris deux autres Morels pére & fils, tous deux appellez Fréderic, qui ont été de savans hommes & d'habiles Imprimeurs. Ils ont l'un & l'autre donné plusieurs Livres au Public. Voyez la Caille *Hist. de l'Impr. pag.* 142. & 167.

Joannes Buteo.

JEAN BOUREL ayant été Disciple d'Oronce Finé qui rétablit en France les Mathématiques, surpassa prémiérement son Maître, & puis il combattit, pour ainsi dire, contre lui touchant la quadrature du cercle. Il étoit sorti d'une Maison noble, & l'on dit qu'il tiroit son extraction d'Allemagne, mais pour décharger sa famille, qui étoit chargée de vingt enfans, il avoit été mis dès son bas âge dans le Couvent de S. Antoine de Viennois,

, où comme il étoit né pour les Let-
, & particuliérement pour les Mathé-
iques, il écrivit beaucoup de choſes
ont été en partie publiées durant ſa
& en partie ſupprimées par les vo-
s de ſemblables Ouvrages. Il inven-
uſſi pluſieurs choſes, & fut ſur-tout
nieux à faire des inſtrumens de Mu-
: & des machines nouvelles, en quoi
donné beaucoup de témoignages de
induſtrie; perſonnage éloigné de tou-
nbition, & qui employa dans le tra-
& dans la méditation toute ſa vie.
Dieu étendit juſqu'à l'âge de ſoi-
e & quinze ans, lorſque les guer-
:iviles, qui avoient troublé tout le
aume, & principalement le Dauphi-
pendant les trois derniéres années,
ent obligé de quitter ſon cabinet, &
: retirer à Romans, où il mourut de
iſir éloigné de ſes Livres.

ADDITIONS.

BOUREL, Chanoine Regulier de l'Or-
les S. Antoine de Viennois, étoit de
pey auprès de Valence en Dauphiné, &
ſa en ſa Juriſprudence & aux Mathéma-
s. Jérôme Maggius aſſure, que Bourel
doit à perſonne en eſprit & en érudition,
e ſon Livre, *De fluxionicis Inſulis ſecun-*

Alard Bibliot. de Dauph. Voſſ. de Math. pag. 116. *H. Magg. Miſcell. lib.* 4. *c.* 2. *dum &* 20.

Biblioth. Sanct. Senens. Poſſev. Appar.

dum Jus civile dividendis, eſt écrit avec beaucoup de ſoin & d'exactitude. Il a auſſi donné au Public un Ouvrage très-docte & très-eſtimé des Savans, où il traite de la forme & de la grandeur de l'Arche de Noe.

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *Conſultatio quadraturæ circuli ab Orontio Finæo factæ. Ad locum Quintiliani Geometricum Explanatio. De ſublicio ponte Cæſaris. Emendatio figurationis organi à Columella deſcripti. De libra & ſtatera. Ad problema cubi duplicandi. De fluentis aquæ menſura. De pretio margaritarum. De Diviſione fructus arboris in confinio nati. Geometriæ cognitio Jureconſulto neceſſaria. Ad legem Papiniani*, Divortio. *Apologia adverſus Epiſtolam Jacobi Pelletarii de Elementis Euclidis, ubi multa de Mathematicis cognitu non indigna tractantur. Ad legem Juliani*, Si ita ſcriptum. *Ad legem Aphricani*, Qui quadraginta. *Logiſtice. Ad locum Vitruvii de proportione lapidum corruptum reſtitutio. Annotationum liber in errores Campani & aliorum Euclidis Interpretum.*

Michael Angelus Bonarotus.

MICHEL-ANGE BONAROTA Florentin mourut à Rome âgé de quatre vingts dix ans, le plus excellent en Peinture, en Sculpture, & en Architecture qu'il y ait eu depuis les anciens Grecs. Il eſt en réputation par tout le monde, & l'on void de ſes Ouvrages en pluſieurs endroits, & principalement à Rome & à Florence. D'abord il y eut de

ouſie entre lui & Raphael d'Urbin
ux Peintre ; mais Raphael étant
en la fleur de ſon âge, Michel-
:, qui aſpiroit à de plus grandes
s, l'emporta ſur lui en ces beaux
par le bénéfice d'une longue vie, &
rva cette gloire juſqu'à la mort,
: laiſſé plus d'admirateurs que d'imi-
rs de ſon induſtrie. Coſme, qui
t particuliérement ces Arts, lui fit
d'honneur, qu'il donna ordre que
orps fût tranſporté de Rome à Flo-
:, afin qu'il fût inhumé dans ſa Pa-
& ſes funérailles furent faites avec
grande pompe. Son corps fut con-
par quatre vingts des plus excellens
iers de ſon tems dans l'Egliſe de
aurent, où il fut enterré, & Benoît
hi y fit ſon Oraiſon funébre. Mais
que Géorge Vazari d'Arezzo, ex-
it Peintre & grand Sculpteur, a
de tout cela dans un Livre par-
er, où il a exactement écrit la Vie
Aichel-Ange, & parlé de ſes Ou-
s, je n'en dirai pas davantage en
ndroit.

ADDITIONS.

ɔique MICHEL-ANGE ne fût pas d'u- *Felibien*
ne Entrer.

Sur la vie des Peintres.

ne Famille fort accommodée des bie
fortune, néanmoins il étoit noble. S
ſe nommoit Louis Buonarota Simon,
cienne Maiſon des Comtes de Canoſſi
quit dans un Château appellé Chiuſi
Païs d'Arezzo, où ſon pére & ſa n
meuroient alors; & quelque tems apr
retournez à Florence, ils le mirent e
rice à trois milles de là dans un villa
mé Settignano, dont les habitans,
plûpart, étoient Sculpteurs & Tail
pierre. C'eſt pourquoi il diſoit quelq
qu'avec le lait de ſa nourrice, qui ét
me d'un Sculpteur, il avoit ſucé l'A
Sculpture.

Auſſi-tôt qu'il fut capable d'appren
l'envoya aux Ecoles: mais il avoit un
te inclination au deſſein, qu'il déroboi
de ſes études pour s'y appliquer, ce qu
ſoit ſouvent châtier de ſes Maîtres &
pére, qui n'ayant peut-être pas aſſés
noiſſance de la grandeur de l'Art dont
tâchoit d'apprendre les principes, le
roit comme une choſe indigne de la
de ſa Maiſon. Cependant Michel-Ang
fait connoiſſance avec Franceſque Gi
qui travailloit ſous Dominique Ghirl
tiroit par ſon moyen pluſieurs deſſein
copioit inceſſamment. De ſorte que
ne pouvant l'en detourner, fut conſeil
mettre en apprentiſſage avec le Ghirl
qui étoit en grande eſtime, non-ſeule
Florence, mais dans tout le Monde.

Michel-Ange avoit pour lors 14.
ſe voyant en liberté de travailler, il

pas de telle sorte, que son Maître étoit ravi de voir combien il s'avançoit dans sa profession. A l'âge de 16. ans il se mit à tailler des figures de marbre, qui surprirent ceux qui les virent, & furent cause que Laurent de Medicis, qui en ce tems-là étoit le protecteur des vertueux, le prit chez lui, où il travailla jusqu'à la mort de ce digne amateur des beaux Arts. Après quoi, il quitta Florence pour aller quelques voyages à Vénise & à Rome. Puis il alla à Rome, où il fit quantité d'ouvrages qui lui ont aquis une réputation immortelle. Enfin ayant été aimé & desiré des Papes Jule II. Leon. X. Clement VII. Paul III. Jule III. Paul IV. & estimé de François I. de Charles-Quint, de Cosme de Medicis, des Vénitiens, & même de Soliman Empereur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs dans l'Europe, il mourut en cette ville-là comblé d'honneurs, & peu de tems après il fut transporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux Esprits dans les Arts & dans les Sciences s'assemblérent à lui faire des obséques magnifiques. Sa vie fut glorieuse & longue, car il vécut 92. ans.

Il est le prémier des Modernes qui a fait connoître ce qu'il y a de plus grand dans la nature, selon M. Felibien, & qui a peut-être donné la hardiesse à ceux qui l'ont suivi, de pousser plus avant qu'ils n'auroient osé s'il ne leur en avoit pas montré le chemin. Jamais personne n'a plus travaillé que lui pour aquerir la parfaite connoissance de ce qui compose le corps de l'homme. Aussi a-t-il

a-t-il deſſigné le plus ſavamment, & mieux ſû les attachemens des os & des muſcles, qu'aucun Peintre dont nous ayons les Ouvrages.

Vaſar. Vita de Pittor. On dit, que ce fameux Peintre ayant fait une Notre-Dame préſentant ſon fils à S. Joſeph, pour un Citoyen de Florence, nommé Agnolo Doni, il lui demanda de ce tableau 70. ducats; & parce que Doni ne lui en préſenta que 40. Michel-Ange proteſta qu'il ne le laiſſeroit pas à moins de 100. ducats: Doni, qui connoiſſoit la valeur du tableau, offrit alors d'en donner 70. mais Michel-Ange ayant témoigné qu'il en vouloit une fois autant que la ſomme qu'il avoit demandée la prémiére fois, Doni fut obligé de lui compter 140. ducats.

Felibien Entret. ſur la vie des Peintres. Pendant que le Pape Jule demeuroit à Bologne, il commanda à Michel-Ange de faire ſa ſtatue de la hauteur de cinq braſſes, & de la jetter en bronze. Si-tôt que Michel-Ange en eût fait le modéle de terre, il le montra au Pape. Cette figure hauſſoit un bras dans une action ſi fiére, que le Pape demanda à Michel-Ange, ſi elle donnoit la bénédiction ou la malédiction. A quoi il fit réponſe, qu'elle avertiſſoit le peuple de Bologne qu'il fût plus ſage à l'avenir. Et comme il demanda au Pape, s'il ne mettroit pas un Livre à l'autre main, mettez y plûtôt une épée, lui repartit le Pape, car je ne ſuis pas un homme de Lettres.

Vaſari rapporte pluſieurs de ſes bons mots, & entre autres ceux-ci: Michel-Ange ayant appris la mort d'un de ſes amis, dit à ceux qui l'en conſoloient, *Que ſi la vie nous eſt agréable, la mort ne nous devoit pas déplaire, puiſ-*

puiſque l'une & l'autre viennent de la main d'un même Maître.

Quelqu'un lui ayant fait voir un deſſein d'un jeune homme, pour en excuſer les défauts on lui dit, qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il apprenoit à deſſigner, *Je le connois bien*, répondit Michel-Ange.

Voulant deſabuſer ceux qui étoient prévenus en faveur des anciens Sculpteurs, il fit une ſtatue de Cupidon, en caſſa le bras, & enterra le reſte dans un lieu où il ſavoit bien qu'on devoit fouiller. Quelque tems après, cette ſtatue ayant été trouvée paſſa parmi les connoiſſeurs pour un Ouvrage de l'Antiquité, juſqu'à ce que Michel-Ange leur en eût fait voir le bras, qu'il avoit reſervé pour les convaincre de leur prévention. *Converſations ſur la connoiſſance de la Peinture.*

Un des plus beaux tableaux de Michel-Ange eſt celui du dernier Jugement, dans lequel non-ſeulement il s'efforça de ſurpaſſer les plus fameux Peintres du Monde, mais il voulut auſſi ſe ſurpaſſer lui-même. On a écrit, que voulant ſe vanger d'un Maître des Cérémonies qui avoit blâmé ſon ouvrage, il le repréſenta au naturel ſous la figure de Minos au milieu d'une troupe de Diables. Il réuſſit merveilleuſement bien en la Poéſie. Et l'on void de lui d'excellens Sonnets. *Vaſari.*

Michel-Ange du Païs d'Arrezo, nâquit en 1474. Quoique ſa fortune n'égalât pas ſa naiſſance, il avoit des maniéres ſi engageantes & ſi nobles, qu'elles lui attirérent l'eſtime & l'amitié de tout le Monde. Dans la fameuſe Gallérie du Palais du Duc de Florence il y a une ſtatue de Brutus l'un de ceux qui aſſaſſinérent *Cabinet des Singul. d'Archit. de Peint. T. 2. p. 25. 28.*

rent Jules-César. Lorſque Michel-
vailloit à cette ſtatue, il vint à ſe r
du crime de celui dont il repréſento
re; ce qui lui imprima une ſi grand
de ſon ingratitude, qu'il jetta ſon
depit, & abandonna ſon Ouvrage, q
meuré imparfait. C'eſt ce qui eſt
dans ces deux vers, qui ſont gravez
ze de cette ſtatue;

Reſl. Mor. Crit. & Hiſt. p. 385. Cabinet de Sculpt. &c. T. 2. p. 31.

Dum Bruti effigiem ſculptor de marm
In mentem ſceleris venit, & abſtin

Michel-Ange fut extrémement bizarr
conceptions, au jugement de Floren
te, qui prétend qu'en beaucoup de
n'a pas ſuivi les régles de la perſpe
que ſouvent il s'eſt emporté dans l'
de ſes figures, où l'on voyoit un g
ble; Qu'on remarque auſſi que les a
mens de ſes draperies n'ont pas tou
ce qu'on y pouvoit deſirer; Que ſ
n'a pas toûjours été ni vrai ni agréal
nant trop de brun dans ſes clairs, é
dans ſes ombres: Qu'il n'a pas enten
ſice du clair & de l'obſcur; mais qu'
cela on ne peut lui diſputer une entiére
nence ſur tous les Ouvrages du prém
& que l'on peut dire à ſon avantage
eu des vertus capricieuſes, que bien
de maintenant envieroient avec plai
deſir & l'exécution pouvoient être
heureuſement en eux, qu'en lui....
ſi Michel-Ange n'avoit pas cette beau
te grace dans ſes Tableaux, comme il

ar dans ceux de Raphael, il poſſédoit une
andeur de deſſein, qui donnoit une merveil-
uſe force à tous ſes Ouvrages.

On dit, que Michel-Ange fit clouer un Juif. *Saint-Evremoniana p. 210.*
r une Croix, & lui fit percer le côté d'un
oup de lance, pour peindre au naturel un Jé-
s mourant.

Michel-Ange étoit un des beaux Eſprits qui *Notiz. Lett. e d'Iſtor. dell' Acad. Fior. p. 97.*
ompoſoient l'Académie de Florence. Il
'excelloit pas ſeulement dans la Sculpture,
ans l'Architecture, & dans la Peinture, mais
uſſi dans la Poéſie. Il y a de lui un volume
: vers qui ont été recueillis par Michel-An-
: ſon neveu, & imprimez à Florence en 1623.
e fameux Benoît Varchi a fait un beau Com-
ıentaire ſur un des Sonnets de Michel-Ange,
ans lequel il dit, que l'Auteur de cette Poéſie
oit un très-excellent Poéte. Michel-Ange
ıt ſi charmé de ce Commentaire & des louan-
s que Varchi lui avoit données, qu'il écri-
it à un de ſes Amis, *Jo non mi poſſo tenere, che jo non ne pigli un poco di vana gloria, eſſendo ſtato cagione de ſi bello e dotto comento.* En 1564. on imprima à Florence un Recueil de vers que pluſieurs Auteurs avoient faits à la louange de Michel-Ange. *Cabin. des Singul. d'Arch. de Sculpt. & de Peint. T. 2. p. 33.*

Il eut la conduite du bâtiment de Saint Pier-
e de Rome, & il dit à ceux qui admiroient
a Rotonde, qu'il feroit un bâtiment de mê-
ne grandeur, & l'éleveroit en l'air : ce qu'il
xécuta en élevant ſur quatre piliers la Coupo-
e de S. Pierre à une hauteur prodigieuſe.

Pendant que Mr. de Thou voyageoit en Ita-
ie, on lui montra à Mantoue dans le Cabinet des raretez qui avoient été amaſſées par Iſa- *Thuan. de Vita ſua.*

belle,

belle, Princeſſe d'Eſt, un Cupidon de marbre, qui avoit été taillé par Michel-Ange, & qui fut admiré par Mr. de Thou, & par tous ceux qui étoient avec lui ; mais après une longue admiration, on produiſit un autre Cupidon qui étoit un Ouvrage antique : lorſqu'on l'eût comparé avec celui de Michel-Ange, tous les ſpectateurs tombérent d'accord, que celui-ci n'étoit pas ſi bien travaillé que l'autre, qui ſembloit être un marbre animé. Sur quoi quelques-uns des Domeſtiques du Duc de Mantoue dirent, Que Michel-Ange qui étoit fort ingenu, lorſqu'il avoit préſenté ſon Cupidon à la Princeſſe Iſabelle, l'avoit priée de montrer le ſien avant l'antique, afin que par cette comparaiſon tout le Monde connût combien les Sculpteurs anciens ſurpaſſoient ceux de ſon tems.

Notiz. &c. dell' Accad. Fior.

Le Maître des Cérémonies, que Michel-Ange avoit repréſenté au naturel ſous la figure de Minos tourmenté par les Diables, (ainſi que je l'ai dit dans mes précedentes Additions) ſe plaignit de cette injure à Paul III. Comme c'étoit un mal ſans remède, le Pape répondit au Maître des Cérémonies, *Vous ſavez que Dieu ne m'a donné puiſſance que ſur la Terre, & que je n'ai aucune autorité ſur les Enfers ; ainſi je ne puis pas vous en delivrer, & il faut que vous vous armiez de patience.* On dit, que Michel-Ange avoit ainſi dépeint ce Maître des Cérémonies, parce qu'il avoit mal parlé de ſon Tableau. Quelques-uns ont dit, que Leon X. voyant un Enfer où Michel-Ange avoit peint un Pape, Leon le lui voulut faire effacer ; mais que Michel-Ange lui répondit, *In inferno nulla redemptio.* V. *Saint-Evremoniana p.* 210. *Edit. d'Amſterd.* 1701.

Mr.

de Thou dit, que Michel-Ange mou-
de 90. ans; cependant dans ſon Epi-
rapportée par l'Auteur de l'*Hiſtoire de* p. 115.
émie de Florence, on void que Michel-
ıe vêcût que LXXXVIII. ans, XI.
& XV. jours.
a eu un autre Michel Angelo Buonarota
il Novello, lequel a publié quelques
ges Italiens en Proſe & en Vers.

Année 1565.

LEXANDRE DE ALES Ecoſ- Alexan-
Théologien de grande réputation der Ale-
les ſiens, mourut à Leipſic, où ſius.
it enſeigné pendant vingt ans.

ADDITIONS.

EXANDRE ALES nâquit à Edim- *Thomaſ.*
d'une des meilleures Familles de cette *Orat.*
ı. Dans ſes prémiers Ouvrages il com-
la doctrine de Luther; mais Dieu lui
les yeux, & lui fit connoître la vérité
maniére admirable. Car Patrice Ha-
ayant été condamné à la mort pour
e de l'Evangile, Alès voulut l'exhor-
mbraſſer la créance de l'Egliſe Romai-
ais Hamilton lui en fit ſi bien voir la
, qu'Alès touché par la force de ſes
& par la conſtance qu'il témoigna en
ıt pour le ſoûtien de la vérité, renon-
Religion dans laquelle il étoit né & avoit
été

été élevé, & embraſſa celle des Proteſtans. Et parce que dans un Synode il prêcha avec véhémence contre la vie déreglée des Prêtres, le Prévôt de l'Archévêque de S. André, croyant qu'il avoit voulu blâmer ſa conduite, le fit enfermer dans une affreuſe priſon, d'où s'étant ſauvé, il ſe retira en Allemagne, & demeura quelques années à Wittenberg. Après quoi il retourna en Angleterre; mais la perſecution l'en ayant chaſſé une ſeconde fois, il alla de nouveau chercher un aſyle en Allemagne, où il paſſa le reſte de ſes jours. Il fit quelque ſejour à Francfort, d'où il fut appellé pour remplir la Charge de Profeſſeur en Théologie à Leipſic, laquelle il exerça avec beaucoup de gloire pendant vingt ans. Il mourut âgé de ſoixante-cinq ans. Il fut eſtimé par tous les Proteſtans qui ſe diſtinguoient par leur ſavoir & par leur piété, & ſur-tout par Melanchthon. Camerarius aſſûre, que c'étoit un très-docte Théologien, & qu'il avoit un très-grand talent pour les diſputes, & Béze l'appelle l'ornement de l'Ecoſſe.

In Vit. Melanch.

Hiſt. des Revol. l. 28.

Varillas dit, que ce Théologien avoit pris le nom d'Alès, Maître de Thomas d'Aquin; Qu'il avoit beaucoup de talent pour la chaire, & qu'il réuſſiſſoit dans les Conférences, mais qu'il n'avoit aucune élegance ni netteté dans ſon ſtile; Qu'il écrivit un Livre contre les Evêques d'Ecoſſe, dans lequel il les accuſoit d'ignorance & de corruption dans les mœurs, & il ſe plaignoit de ce qu'ils empêchoient que les Laïques ne lûſſent l'Ecriture, & que ce Livre augmenta conſidérablement le nombre des Luthériens de ce Royaume.

Mr.

Mr. de Seckendorf loue fort le Livre d'Alès titulé, *Exhortatio ad concordiam pietatis.* Il t, que c'eſt un excellent Ecrit, qui devroit re entre les mains de ceux qui aiment la vé- té, & qui haïſſent les erreurs.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Liber I. con- s decretum Epiſcoporum Scotiæ. Liber I. de riptura S. Lingua materna legenda. Liber de rbi auctoritate, contra Epiſcopum Londinenſem. atio de gratitudine, & alia de reſtituendis bolis. Oratio de auctore & utilitate Pſalmo- m. Cohortatio ad pietatis concordiam ineun- m. Reſponſio ad 32. articulos Theologorum rvanienſium. Catechiſmus. Ordinatio Eccleſiæ, s Miniſterii Eccleſiaſtici in regno Angliæ. Com- mentarii in Evangelium Johannis. Commentarii utramque Epiſtolam ad Timotheum. Expli- tio in Epiſtol. ad Titum. Diſputatio inter Ale- ndr. Aleſium & Joan. Cochlæum. De juſtifi- tione contra Oſiandrum. Diſputationes ex Epi- la ad Romanos. Aſſertio doctrinæ Eccleſiæ tholicæ de S. Trinitate, cum confutatione er- ris Valentini Gentilis. Liber primus expoſitio- m ſuper Pſalmos Davidis. Diſputatio de perpetuo nſenſu Eccleſiæ. Reſponſio ad Cochlæi calumnias.*

Il y a eu un autre Théologien nommé Alexandre d'Alès, Anglois de nation, qui floriſſoit en 1228. & que l'on appelle *le Docteur refragable.*

JEAN MATHEZ de Rochliz enſeig- Joannes Mathe- ſius.
: longtems à Joachimſtal, Païs rempli : métaux, & prenant de là occaſion, il rivit beaucoup de choſes en Langue

Alle-

Allemande, de la nature des
Lorſqu'il eût prêché un matin
ſujet de la veuve dont l'enfant
reſſuſcité, & qu'à l'exemple de L
il eût enſeigné, que dans la vie
tous ceux qui auroient été pieux ſe
rendus à leurs péres & à leurs am
qu'ils s'y connoîtroient l'un l'autr
mourut trois heures après ſa prédic
preſque de la même façon que Lu
ſans être fort vieux, car il n'avoi
cinquante & un ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol.

JEAN MATHEZ étoit ſorti d'un
mille qui avoit produit beaucoup de
hommes. Après avoir fait ſes études
ſoin, il lût le Livre de Luther des b
Oeuvres, & ayant goûté ſa doctrine,
à Wittenberg, où il fit profeſſion de la
gion des Proteſtans. Il demeura quelque
dans la maiſon de Luther, & s'étant a
né avec application & avec ſuccès à la
logie, il fut appellé à Joachimſtal, où
erça la Charge du Miniſtére avec beau
d'éloquence, de zéle, & de ſavoir. M
diſoit ſouvent, qu'ayant vêcu juſqu'à l'
25. ans dans l'Egliſe Romaine, il n'y
jamais ouï faire mention du Decalogue
Symbole des Apôtres, ni de l'Oraiſon
minicale.

Il a écrit en Allemand les Livres ſuivans ; *ne Explication des principaux dogmes de nôtre i. L'Explication du Pſeaume* 133. *Queſtions ſ la Confeſſion, de l'Abſolution, du Sacrement de Autel. Quelle conſolation un homme pénitent çoit du Baptême. Conſolation en tems de peſte, iſtoire de la Vie, Mort, Réſurrection, Aſcen- on, Séance à la droite de Dieu le Pére, & der- ier Jugement de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. rmons ſur la Mort & Paſſion de Jeſus-Chriſt. xpoſition de tous les lieux de l'Ecriture Sainte, i il eſt fait mention des métaux. Expoſition s Evangiles des Dimanches, & de ceux des êtes de toute l'Année. Livre de priéres. Autre ivre de priéres pour les perſonnes mariées. De economie & de la parure d'une femme Chré- nne. La Vie de Luther. De la Sageſſe, de Juſtice, & de la Sanctification. La Décla- tion des Miniſtres de Joachimſtal touchant le techiſme de Luther.*

JEAN LANGIUS mourut bien plus eux que Mathez, puisqu'il avoit qua- vingts ans. Il étoit natif de Lem- rg en Siléſie, il étoit grand Médecin, a beaucoup écrit ſur la Médecine. Il ourut à Heidelberg, où il avoit tenu ng-tems le prémier rang auprès des ecteurs Palatins. Joannes Langius.

ADDITIONS.

JEAN LANGIUS enſeigna prémiérement *Melch. Adam. in*

Vitis Medic.

à Leipſic la Coſmographie ; puis étant allé en Italie, il y étudia en Médecine ſous Nicolas Leonicenus ce célébre Interpréte de Dioſcoride, qui enſeigna plus de ſoixante ans à Ferrare, & qui vêcût preſque un Siécle entier. Etant retourné en Allemagne, il exerça la Médecine à Heidelberg avec beaucoup de louange, & fut honoré de la Charge de Médecin de quatre Electeurs Palatins, ſavoir de Louis, de Frederic II, d'Othon-Henri, & de Frederic III. Il aimoit ſi fort le fromage, qu'on en ſervoit toûjours à ſa table ; & qu'il en mangeoit à tous ſes repas, aſſûrant que c'étoit ſans aucune raiſon que cét aliment étoit décrié par les Médecins. Il fit mêmes une Epigramme à la louange du lait & du fromage, qui ſe trouve au livre ſecond des Epigrammes qu'il a données au Public.

Il ne faut pas confondre Jean Langius, 1. avec Jean-Louis Langius J. C. qui a fait un Traité *de Pactis* ; 2. avec Jean-Pierre Langius qui a publié *Delicias Academicas* ; 3. avec Jean Langus de Freidsſtadt, Siléſien, Conſeiller de l'Empéreur Ferdinand, dont Mr. de Thou a fait l'Eloge, auſſi-bien que celui de Jean Langius ; 4. avec Jean Langus Théologien, Paſteur à Erfurt, qui mourut en 1548. Melanchthon tira de la Bibliothéque de ce dernier Epiphane *contre les Héréſies*, qu'il fit imprimer à Bâle chez Oporin. Le même Langus a publié une Relation de la mort de Jean Diaz Eſpagnol, qui fut aſſaſſiné par ſon frére, à cauſe de la Religion. Luther a écrit pluſieurs Lettres à ce Langus.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Miſcellanea Epiſto-*

larum Medicinalium, qui eſt un Livre
i d'une rare & profonde érudition, dont
ure eſt très-utile non-ſeulement aux Mé-
, mais auſſi à tous ceux qui deſirent d'ap-
e l'hiſtoire de la nature. *De Scorbuto*
e II. De Syrmaïſmo, & ratione purgan-
vomitum ex Ægyptiorum invento & for-
Generalis & compendiaria curandæ peſtis
lus. Conſilia Medica. Mais ces deux der-
Ouvrages ne ſont pas imprimez.

mort de CONRARD GESNER Conrar-
urich doit être d'autant plus dé- dus Geſ-
: de tous les Siécles, qu'à peine nerus.
il atteint quarante-neuf ans. Il étoit
d'une plus longue vie, & ceux qui
oient meſurer la ſienne par le grand
re des bons Livres qu'il a com-
, croiront ſans doute qu'il a vêcu
ng-tems. Il commença en Fran-
Paris, & à Bourges, à faire, pour
lire, le coup d'eſſai de ſes études.
, comme il étoit excellent en tou-
tes de Sciences, & ſavant en Grec
Latin, après avoir vû l'Italie, il
tourna en ſon Païs, où il fit la
ine, & gagé par le Public il y
a la Philoſophie, dont il expli-
articuliérement cette partie qui re-
l'Hiſtoire naturelle. Il mit auſſi le
r au jour quantité de vieux Li-

vres, principalement de Théologie. Il eut, outre la doctrine, une paſſion merveilleuſe de contribuer à la facilité des études, qui lui dura juſqu'à la mort. Enfin ſe ſentant frappé de la peſte, comme les forces lui manquoient déjà, il ſe leva de ſon lit non pour donner ordre à ſes affaires domeſtiques, mais à ſes Ecrits, afin que ce qu'il n'avoit pû faire publier pendant ſa vie, pût être vû après ſa mort, pour l'utilité de la République. Comme il étoit occupé à ce travail plus que ſes forces ne le permettoient, ſans ſonger outre cela qu'à ſon ſalut, la mort le ſurprit encore travaillant, lui qui n'avoit jamais été oiſif pendant toute ſa vie, & l'on eût dit qu'elle envioit à l'Etat les derniers labeurs de ce grand homme. Néanmoins ils ne périrent pas entiérement, car après ſa mort l'on tira de ſa Bibliothéque comme d'un riche thréſor beaucoup de choſes qui furent miſes en lumiére par Gaſpard Volff, & qui renouvellent tous les jours le regret & la douleur de ſa perte. Joſias Simler le loua après ſa mort, & Théodore de Béze fit de beaux vers à ſa louange, où il dit entre autres choſes, que la Nature le pleure comme le plus fidéle dépoſitaire de ſes ſecrets, & qu'elle ſera muet-

te à l'avenir, ſi ce mort même ne parle pour elle.

ADDITIONS.

CONRARD GESNER nâquit à Zurich d'Orſo Pellion & de Barbara Friccia. Son pére fut tué malheureuſement dans la guerre que les Suiſſes ſe faiſoient les uns aux autres en ce tems-là, & il le laiſſa dans une ſi grande pauvreté, que pour gagner ſa vie il s'en alla à Strasbourg, où il fut obligé de vendre ſa liberté à Wolfang Capito. Mais comme il avoit une grande inclination pour les Lettres, pendant le tems qu'il étoit au ſervice de ſon Maître, il ne laiſſa pas de s'addonner à l'étude. Après avoir fait quelque ſéjour à Strasbourg, il paſſa à Paris, où il apprit parfaitement la Langue Latine, la Gréque, & la Rhétorique. Il s'attacha auſſi à la Philoſophie & à la Médecine. Puis il retourna en ſon Païs, où il enſeigna les Humanitez & la Philoſophie à un grand nombre d'Ecoliers. Enſuite il alla à Montpellier pour aquerir une parfaite connoiſſance de la Médecine. Après quoi il demeura quelques années à Bâle, où il fut reçû Docteur en Médecine, & enfin il ſe retira à Zurich, où il exerça la Charge de Profeſſeur en Philoſophie pendant 24. ans avec beaucoup de gloire & de réputation. C'étoit un homme remarquable non-ſeulement par ſon ſavoir extraordinaire, mais encore par ſon humanité, par ſon integrité, & par ſa piété. Il excelloit en la théorie & en la pratique de la

Lorenz. Craſſ. Elog. Melch. Adam de Vit. Medic. Pantaleon Proſopogr.

Médecine, & il ſe ſignala par la guériſo
grand nombre de maladies qui paroiſſoi
curables, ſavoir de diverſes apoplexies
dropiſies, & épilepſies. Il a laiſſé un
grand nombre d'Ouvrages incomparabl
Beza Icones. c'eſt avec raiſon que Béze a dit, que
avoit lui ſeul toute la ſcience qui étoit
gée entre Pline & Varron.

Geſner a fait lui-même l'hiſtoire de
dans ſa Bibliothéque, où il raconte un
qui eſt digne de remarque. C'eſt qu'il
franchement, que ſes Ouvrages ne ſo
travaillez avec autant de ſoin & d'exa
qu'il ſeroit à ſouhaiter, parce que la
de ſa condition l'obligeoit à compoſer d
vres pour gagner ſa vie, & qu'ainſi éta
cé par deux Déeſſes inexorables, ſavo
pauvreté & la néceſſité, il n'avoit pas
loiſir dont il avoit beſoin pour les mettr
état auſſi parfait qu'il eût pû faire, s'il
écrit que pour aquerir de la gloire. *Cep*
ajoûte-t-il, *afin que cette confeſſion n'at*
mépris ſur les Livres que j'ai publiez, j'
vanter qu'ils ſurpaſſent en quelque manié
qui ont été faits ſur les ſujets que j'ai t
Son principal Ouvrage eſt ſa Biblioth
qui eſt un travail d'une utilité merveilleuſ
tous les gens de Lettres, & qui lui a
les éloges de tous les Savans. Car ava
perſonne n'avoit oſé faire une entrepriſe
te nature, & tous ceux qui depuis ont t
lé ſur cette matiére, n'ont fait autre
que polir & continuer ſon Ouvrage, &
De claris Interpr. les traces qu'il leur a marquées. Quant
Traductions, Mr. Huet trouve qu'elles ſe

très-utiles au Public, si Gesner ne s'y étoit donné un peu trop de licence.

„ Je fus instruit, dit Gesner, par plusieurs excellens Maîtres, & sur-tout par Jean-Jaques Ammian, qui m'entretint dans sa maison pendant trois ans, avec une grande libéralité. Après la mort de mon pére, qui avoit nourri sa famille par un travail assidu, & qui n'avoit laissé qu'un petit patrimoine à plusieurs enfans, je fus affligé d'une espêce d'hydropisie : en ayant été delivré par la grace de Dieu, comme je n'avois point de Mécénas dans ma Patrie, j'allai à Strasbourg, où je me mis au service de Capiton, & où je fis de grands progrès dans les bonnes Lettres.... Lorsque je fus de retour dans ma Patrie, j'obtins du Sénat une pension, qui me donna moyen de voyager en France. Je demeurai un an à Bourges; & comme ma pension ne suffisoit pas pour mon entretien, je me mis à enseigner des jeunes-gens, & je profitai beaucoup en leur donnant des leçons, m'attachant à lire continuellement des Auteurs Grecs & Latins. L'année suivante, je m'acheminai à Paris étant âgé de dix-huit ans; mais soit par indigence, soit par négligence, je n'y avançai pas mes études autant que je devois. De Paris je revins à Strasbourg. Ayant été ensuite appellé à Zurich, j'y enseignai la Grammaire à des enfans, moyennant un petit salaire, qui fournissoit à peine à mes nécessitez. Après avoir vaqué quelque tems à l'instruction de la Jeunesse, j'allai à Bâle, les Directeurs de nos Eglises m'ayant continué ma

Bibl. Gesneri.

„ penſion; mais comme elle n'étoit pa
„ grande pour me donner moyen de ſu
„ en cette ville, je fus contraint de tra
„ à l'augmentation du Dictionaire Grec
„ tin de Phavorin Camers, dont l'I
„ meur ne publia qu'une partie, ayan
„ primé l'autre à mon inſû. Après qu
„ ſéjourné un an à Bâle, je m'acheminai
„ ſanne, pour y profeſſer les Lettres Gr
„ le Sénat de Berne m'ayant accordé d
„ pointemens honorables. J'enſeignai à
„ ſanne pendant trois ans; mais comn
„ mon enfance j'avois eu une grande incli
„ pour la Médecine, & que dans mes
„ de loiſir j'avois lû les Livres des Méd
„ je me tranſportai à Montpellier, dans
„ ſein de m'addonner entiérement à cette
„ ce. Comme l'on profite beaucoup da
„ ge dans la converſation des gens ſava
„ dans les leçons publiques, je tâchai de
„ chez quelqu'un des Médecins de cette vi
„ mais parce qu'aucun d'eux ne voulut r
„ cevoir dans ſa maiſon, je revins à
„ où je fus Auditeur d'Alban Torrent
„ Sebaſtian Singler; & après y avoir r
„ Bonnet de Docteur en Médecine, je re
„ Zurich, où j'enſeignai la Philoſophie.

Patiniana p. 43. Patin dit, que Geſner ſe ſentant preſſ charbon de peſte, & voyant qu'il falloit rir, il ſe fit porter à ſon étude, où il l'eſprit. Je tiens, ajoûte Patin, la mé de cét homme louable, d'avoir voulu r en un lieu ſi noble, & où il a ſi généreuſ employé la meilleure partie de ſa vie ; les grandes Oeuvres qu'il a laiſſées à la

rité, & qui dureront juſqu'à la fin des Siécles.

Il dédia à l'Empéreur Ferdinand I. ſon Livre intitulé, *Hiſtoria Aquatilium*. Ce Prince en fut ſi ſatisfait, qu'il voulût bien s'entretenir avec lui à Augsbourg, & qu'il lui donna des Armes, dans leſquelles il y avoit un Lion, une Aigle, un Baſilic, & un Dauphin avec une Couronne ſur la tête, qui ſont les principaux animaux en leur genre. Le même Empéreur diſoit, que Geſner étoit la bonté même. En effet ſes Ecrits, comme l'a remarqué Melchior Adam, ont un caractére de modeſtie & de pudeur, & comme il pratiquoit la continence, il avoit voulu pourvoir à la pureté des mœurs des autres, particuliérement de la Jeuneſſe, en purgeant les anciens Poétes de leurs ordures : mais nous n'avons que ſon Martial mutilé, qu'il publia après en avoir retranché ce qu'il y avoit de laſcif.

Freher. in Theat. Vir. Doct.

Baill. Jug. des Sav. Melch. Adam de Vit. Med.

La Bibliothéque de Geſner n'eſt pas exempte de fautes. Mais y a-t-il aucun Ouvrage, pour ſi habile qu'on ſoit, entiérement parfait ? Cependant il eſt ſûr que c'eſt un excellent Livre, & que, comme le témoigne Jonſius, il mérite plus de louange que de blâme. Mr. Morhof dit, que Geſner tient la prémiére place parmi ceux qui ont écrit des Catalogues Univerſels, & que la République des Lettres lui eſt très-redevable à cauſe des Ecrits dont il l'a enrichie, bien-que quelques-uns, & ſur-tout Rolland des Marets, trouvent qu'ils ne ſont pas exacts, & qu'il y a plus de travail que d'eſprit. Il eſt vrai, comme l'a remarqué Nicolas Antoine, que Geſner a compoſé ſa

Hiſt. Philoſ. p. 310.

Morh. Polyh.

Epiſt. Phil. l. 2. ep. 26.

Præfat. Bibl. Hiſp.

Bail. Jug. des Sav. Bibliothéque d'une maniére un peu séche i ſtérile ; mais on doit conſiderer, que la reche che, qu'il auroit fallu faire pour nous donn l'hiſtoire des Lettres & des Auteurs, étoit i finiment au-deſſus des forces d'un homme ſeu qui n'avoit perſonne à ſuivre ; & qui outre c la étoit occupé à d'autres Ouvrages conce nant la Phyſique, la Médecine, & les La gues.

Præf. in Erot. Ling. Græca. Michel Neander dit, que l'Hiſtoire des An maux compoſée par Geſner, *eſt opus variu & eruditum, Philoſophis, Medicis, Poëtis Philologis, ac omnibus rerum ac linguarum ſt dioſis utiliſſimum & jucundiſſimum.*

T. 1. l. 1. c. 18. n. 5. Polyh. Mr. Morhof dit, que quelques Etranger bien loin de reconnoître les obligations que République des Lettres a à Geſner, le charge d'injures, décriant ſes Ouvrages, comme pe exacts, & comme s'ils n'étoient recommanda bles que par les ſoins qu'ils lui ont donné, & non par ſon eſprit & ſon induſtrie ; Que c'e l'outrage ordinaire qu'on fait aux Allemans quoique leurs Ecrits ſoient très-utiles aux ger

Hiſt. Phil. l. 3. cap. 20. de Lettres. Cependant Jonſius fait un juge ment très-avantageux de Geſner. Jules Scali

Morh. ibid. n. 7. ger lui a auſſi rendu un témoignage fort hono rable, & Sylvius ſon fils rechercha avec em preſſement l'amitié de Geſner, & le pria d'aug

Scaligerana p. 139. menter par ſon approbation la gloire que ſo pére s'étoit aquiſe par ſes Ecrits. Joſ. Scalige dit, que c'eſt un Auteur qui a beaucoup d lecture, & dont la diligence étoit très-grande

Paral. Hiſt. Metal. l. 10. p. 521. Cardan reprend Geſner de ce qu'ayant ſui vi, ſans diſcernement, les ſentimens de Pline il avoit inſeré bien des fauſſetez dans ſes Ou

vrage

ges. Il ne laiſſe pourtant pas de lui donner grands éloges.

ion *Mithridate* eſt plein d'Obſervations très-cu- uſes. La prémiére Edition eſt de Zurich 1558. puis elle a été augmentée par Gaſpar Wolfius. Patin dit, que la Bibliothéque de Geſner eſt fort bon Livre ; mais que comme il y en liverſes Editions, il en faut avoir la meil- ure, laquelle eſt *in folio*, de l'An 1583. à urich, & que ce Livre, auſſi-bien qu'Euſta- ius ſur Homére, n'a plus de prix. *Morh. Polyh. l. IV. c. 3. n. 9.* *Lett. T. 2. lettr. 289.*

On donne à Geſner une louange qui ne i eſt pas commune avec beaucoup de édecins. C'eſt que n'étant pas riche, & pouvant pas faire des libéralitez à ſes mis, il leur communiquoit les thréſors de ience qu'il avoit aquis par ſon travail & par n induſtrie ; car ayant appris par le com- erce qu'il entretenoit avec des Médecins d'Al- magne, de France, & d'Italie, divers ſe- ets de ſon Art, & ayant fait pluſieurs heu- uſes découvertes pour la guériſon de divers aux, il ne faiſoit pas difficulté de les appren- re à ceux qui les lui demandoient ; car il étoit en-aiſe d'être utile à tout le Monde, & il oyoit que ce ſeroit un crime d'enfouir les lens, qu'il avoit reçûs du Ciel. *Melch. Adam Vita Geſneri.*

Il a mis au jour ſous le nom de *Conradus Bo- veſus Hiſtoria & interpretatio prodigii, quo cœ- mardere viſum eſt Anno* 1561. *Friſ. Bibl. Geſn.* 166. Geſner prit auſſi le nom d'*Euonymus biliater* dans ſon Livre *de Remediis ſecretis.* *Hottinger. Bibl. Tigur. p.* 102.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Lexicon Græ- -Latinum ex Phavorini Camertis Lexico-Græ- auctum. Medicaminum ſucciduorum (quæ ana- tiballo-*

ziballomena Græci vocant) Galeno ad
tabula, Latinitate donata. Enchiridic
rum biſtoriæ. De ſimplicibus medicam
lus. Compendium ex Actuarii Zachariæ
differentiis urinarum. Univerſalis do
Galeni Pergameni de compoſitione Pha
ſecundùm locos affectos à capite ad calce
bola Galeni experimentorum ex libris ej
& aliorum quorundam. Apparatus &
ſimplicium medicamentorum, ex Dio
Meſuæo, ordine alphabetico. Univerſ
Æginetæ Præcepta de Medicamentorum
genera compoſitione, & ejuſdem argum
quæ in Galeni libris de compoſitione M
torum κατὰ γένη Præcepta exſtant.
plantarum, nomina Latinè, Græcè,
cè, & Gallicè è regione proponens ſecu
dinem alphabeti, Latinis præeuntibus,
vulgaribus Pharmacopolarum nomencla
Syllogiſmo compendium Auctoris incerti.
& operibus lactariis libellus, cum ej
Jacobum Aviennum de montium admirati
tialis Epigrammata ab omni obſcœnita
gata. Lexicon Græco-Latinum. Bibl
niverſalis, ſive Catalogus omnium Scrip
cupletiſſimus, in tribus Linguis Latina
Hebræa exſtantium & non exſtantium
Annum 1565. *Enumeratio medicamento*
guntium, vomitoriorum, & alvum b
cientium, ordine alphabetico excuſa.
Scientiæ totius Compendium ex Ariſtotel
que libris ab Hermolao Barbaro confect
Italia mendoſiſſimè impreſſum repurgavi
dectarum ſive partitionum univerſalium
cundus tomus Bibliothecæ, libri XIX.

rum, hoc eſt, ſecundi tomi Bibliothecæ, liber XXI. ſive ultimus. Cl. Galeni librorum editionis Latinæ in officina Frobeniana diſtinctio, & argumenta adjecta. Hiſtoriæ animalium liber primus, qui eſt de quadrupedibus viviparis. Theſaurus Eponymi Philiatri, de remediis ſecretis. In Hieronymi Tragi de ſtirpibus Commentarios Præfatio. De Thermis & Fontibus medicatis Helvetiæ & Germaniæ libri II. Tabulæ Collectionum, quibus per ſingulos anni menſes, quæ ſtirpes & ſingulis per Germaniam flores fructuſque proferant, ordine recenſentur. Icones animalium quadrupedum viviparorum & oviparorum, quæ priore & ſecundo hiſtoriæ animalium libris deſcribuntur cum nomenclaturis ſingulorum Lat. Ital. Gall. & Germanicis. Hiſtoriæ quadrupedum oviparorum liber, id eſt, ſecundus de animalibus, cum appendice ad quadrupedes viviparas. Hiſtoriæ avium liber, qui eſt tertius de animalibus, cum figuris. Icones avium omnium quæ in avium hiſtoria deſcribuntur, cum nomenclaturis ſingularum in Linguis diverſis Europæ. De Medicinæ Chirurgicæ præſtantia & antiquitate Scriptum, & Enumeratio alphabetica Virorum illuſtrium, qui rem Chirurgicam vel ſcriptis vel artis uſu excoluerunt. De rariis & admirandis herbis, quæ ſive quod ſeu luceant, ſive alias ob cauſas, Lunariæ appellantur, Commentariolus. Deſcriptio montis Pilati, ſive Pilati vulgo dicti, juxta Lucernam Helvetiæ. Epitome Bibliothecæ tomi primi. Mithridates, ſive de differentiis Linguarum Obſervationes. Libelli III. Medicinales; unus de vitate tuenda; alter contra luxum conviviorum; tertius contra notas Aſtrologicas Ephemeridum de variis venis. De Piſcibus & Aquatilibus omnibus

bus libelli III. 1. Halieuticon Ovidii emendatum & ſcholiis illuſtratum. 2. Aquatilium enumeratio juxta Plinium emendata, & explicata ſerie litterarum. 3. Eorumdem Nomenclator Germanicus longè copioſiſſimus, & alia quædam ad piſcium hiſtoriam pertinentia. De ſtirpium aliquot nominibus vetuſtis ac novis. Hiſtoriæ animalium liber quartus, qui eſt de piſcibus & aquatilibus cum iconibus. Icones animalium aquatilium in mari & dulcibus aquis degentium pluſquam 800. cum nomenclaturis ſingulorum Latinis, Italicis, Hiſpanicis, Gallicis, aliiſque interdum. Hiſtoria & interpretatio prodigii, quo cœlum ardere viſum eſt Anno 1561. deque aliis quibuſdam prodigiis veteribus ac novis. Præfatio ad Dictionarium Germanico-Latinum Joſuæ Pictorii. Deſcriptiones & Icones quædam plantarum, & de hortis Germaniæ liber. Prolegomena in Opera Galeni. Enchiridion rei Medicæ triplicis; Illius primum, quæ ſigna ex pulſibus & urinis dijudicat. Deinde, Therapeuticæ de omni morborum genere curando. Tertio, Diæteticæ vel de ratione victus præſertim in febribus. Liber de Anima. De omni rerum foſſilium genere, gemmis, lapidibus, metallis. De rerum foſſilium, lapidum, & gemmarum maximè figuris & ſimilitudinibus liber. Præfatio ad Achillem P. Gaſſarum Medicum. Ses Traductions Latines ſont, *Joannis Stobæi Loci communes* 123. *Heraclidis Pontici Allegoriæ in Homeri Fabulas de Diis, & Sermo Dionis de Homero. Michaëlis Epheſii Scholia in Ariſtotelis libellos, de juventute & ſenectute, de vita & morte, de longitudine & brevitate vitæ, de divinatione per ſomnum. Sententiarum ſive capitum Theologicorum digeſtorum in locos communes per Antonium & Maxi-*

imum Monachos Tom. III. Abbæ Maximi ſophi, Confeſſoris & Martyris. Aphoriſmo- de perfecta charitate, & aliis virtutibus cen-

IV. Theophili Sexti Antiochienſis Epiſcopi eo & fide Chriſtiana contra Gentes inſtitu- m libri III. ad Autolycum. Tatiani Aſſy- uſtini Martyris diſcipuli oratio contra Græ-

Æliani Præneſtini Pontificis & Sophiſtæ, omæ ſub Imperatore Antonino Pio Meligloſ- aut Meliphthongus ab orationis ſuavitate minatus fuit, monumenta Græcè Latinéque

. Hannonis Carthaginenſium Ducis navi- , qua maximam Libycæ oræ partem ultra nnas Herculis luſtravit, cum Scholiis. Xe- tis de alimento ex aquatilibus, cum Scho- Caſſii Iatroſophiſtæ naturales & medicina- uæſtiones 84. circa hominis naturam & mor- aliquot. Ariſtotelis libellus de virtutibus. um aliquot Theologorum libri Græci.

eſt par les ſoins de Geſner que les Li- ſuivans ont été donnez au Public. *An-*

Tileſii Itali Conſentini opuſcula aliquot, m jam prius diverſis in locis, partim nuſ- prius edita. M. Antonini Imperatoris de ſua libri XII. unà cum Martini Neapolita- bro de Procli vita & felicitate. Valerii i Simeſuſii Annotationes in Pedacii Dioſco-

Anazarbæi de Medica materia libros V. aliæ quam antehac evulgatæ. Ejuſdem bi- ſtirpium libri IV. tunc primùm in lucem , additis etiam ſtirpium iconibus. Ejuſdem , qua rerum foſſilium in Germania pluri- m, metallorum, lapidum, & ſtirpium ali- rariorum notitiam breviſſimè perſequitur. dem de artificioſis extractionibus liber. Ejuſ-

dem compoſitiones Medicinales a
gares. Santis Ardoyni Piſaure
venenis libri VIII. Morborum in
omnium curatio ex Galeno præci
co Gattinaria, per Jac. Sylvium
ctа. De ratione victus in febribus
pocratem libri III. Auctore Brud
Kentmanni Dreſdenſis Nomencla
ſilium, quæ in Miſnia præcipuè
regionibus inveniuntur. Ejuſdem
in corpore ac membris hominu
genera XII. depicta cum biſtorii
cis rebus ac nominibus Obſerva
Scbedis Georgii Fabricii. Severin
ci de Succino libri II. cum coro
Valerii Cordi de Haloſentho ſeu J
ber cum corollario Geſneri. F
Inſulani de gemmis aliquot, iis
rum Joannes in Apocalypſi men
quarum uſus hodiè apud omnes p
II. Κυτοφίσα *Ped. Dioſcoridis An*
dromachum, hoc eſt, de curatio
per medicamenta paratu facilia
& Latinè, & partim à Joanne
dico Auguſtano, partim à C. Geſ
Latinam converſi. Moralis interp
Ulyſſis Auctoris incerti. Commen
Pbiloſophi de Nympharum anti
Odyſſeæ. Apologia quædam pro I
Poëtica, Fabularumque aliquot
Commentariis Procli Lycii Diad
Platonici in libris Platonis de Repu
tina verſione. Porphyrii Pbiloſophi
verſa cum Latina verſione. Geſne
plus de quatre mille mots au l
Calepin.

Il y a encore de lui quelques autres Ecrits qui ne ſont pas imprimez, ſavoir, *Scholia in Orpheum de Gemmis. De Scriptoribus Germanicis liber. Theſauri de remediis ſecretis pars* 2. Une Traduction Latine d'Oppian. Il a corrigé *Jod. Villichius de Arte Magica*, & y a ajoûté une Préface. Il a auſſi corrigé l'Hiſtoire naturelle de Pline, Théophraſte de l'hiſtoire & des cauſes des Plantes, Dioſcoride de la matiére Medicale. Il a auſſi laiſſé quelques autres Ouvrages imparfaits, dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothéque de Simler & dans Melchior Adam.

ADRIAN TURNEBE, natif d'Andely ſur Seine, d'une Maiſon noble, perſonnage rempli de toute ſorte de vertus, & ſavant en toute ſorte de Sciences, a été le plus grand ornement de notre Siécle. Il fut prémiérement Profeſſeur du Roi en la Langue Gréque & Latine, & puis en Philoſophie. Il a laiſſé quantité de beaux monumens d'une rare érudition; & après avoir fait imprimer ſon Livre intitulé *Adverſaria*, digne ſans doute de l'immortalité, il mourut comme d'une mort précipitée, n'ayant que cinquante-trois ans, au grand regret de tous les Ordres de l'Etat. Le jour même qu'il mourut, ſon corps, comme il l'avoit ordonné par ſon Teſtament, fut porté ſur le ſoir ſans aucune céré- Adrian. Turnebus.

monie, accompagné d'un petit nombre de ſes amis, dans le cimetiére des Ecoliers, où il avoit choiſi le lieu de ſa ſépulture, & où il diſoit que Jaques Dubois grand & ſavant Médecin avoit voulu être enterré quelques années auparavant. Comme tous les gens de bien & les gens de Lettres l'avoient aimé pendant ſa vie, ils diſputérent après ſa mort avec une émulation incroyable à qui donneroit plus de louanges. En effet Jean Dorat, Denis Lambin Profeſſeur du Roi, Pierre de Ronſard, Gervais Vaillant Seigneur de Pimpont, Jean Auberat, Alfonſe d'Elbene, qui fut depuis Evêque d'Alby, & enfin Nicolas Grimaldi, fils d'Angelo de Candie, qui fit ces beaux caractéres Grecs pour l'adoration & pour le plaiſir de la vûe, & d'un autre côté Jean Mercier, Luc Bellanter, & quantité d'autres lui firent en vers des épitaphes. Mais comme les eſprits étoient alors diviſez à cauſe des différences de la Religion, chacun vouloit que la mort fut de ſon parti, & ceux qui avoient retenu l'ancienne, & ceux qui profeſſoient la nouvelle, croyoient beaucoup fortifier leur cauſe, en diſant qu'il avoit incliné pour eux en mourant.

ADS

ADDITIONS.

TURNEBE, ou TOURNEBEUF, fut *Eloge de Ste. Marthe.*
rémiérement Profeſſeur aux Lettres humai-
s à Toulouſe, puis après la mort de Tuſan
Paris, où le bruit de ſon ſavoir & de ſon
quence attiroit un grand nombre d'Ecoliers
tous les endroits du monde. Il avoit la tail-
tite. La douceur de ſon viſage témoignoit
de ſon ame. Ses actions étoient inno-
s, ſes mœurs irrepréhenſibles, & toutes
ertus étoient accompagnées d'une mode-
ans exemple. C'eſt pour cela qu'Henri
ne a dit de lui,

Hic placuit cunctis, quod ſibi non placuit.

a rien de plus poli, de plus pur, de plus
rt, de plus vif, & de plus relevé que ſes
s. Barthius dit, que Turnébe eſt le *Barth. Adverſ. lib. 43. c. 5. lib. 39. c. 3.*
ble Thréſorier de l'Antiquité, & com-
Prince entre les Savans. Et l'illuſtre
Scaliger le traite de très-grand & très-
perſonnage, aſſûrant que dans un de ſes *Scaligerana 1. & 2.*
de Critique il y a plus de choſes, que
rente de ceux de Victorius & des autres
s. Il eſt vrai qu'il dit, que ſon Livre
s, *Adverſaria*, n'a pas toute la perfe-
tu'il étoit capable de lui donner. Mr.
maiſe diſoit, que ce Livre n'étoit pas
eſtimé. Muret l'eſtimoit infiniment,
e il le témoigne dans ſes *diverſes Le-*

aſſûre, qu'il avoit tant d'amour pour *Leod. à Quercu Orat. habi.*
s, qu'il étoit continuellement dans ſon

initio ſuæ profeſſ. Naud. de ſtud. liberali.

cabinet, que cette douce occupation faiſ
tout ſon plaiſir, & que mêmes le propre jo
de ſes nôces il avoit employé pluſieurs heu
à la lecture, comme l'avoit fait avant lui
ſavant Guillaume Budé. Lambin accuſa T
nébe de lui avoir dérobé ſes Commentaires

Lipſ. Miſcell. Epiſt. cent. 5. epiſt. 17.

Cicéron; mais il eſt pleinement juſtifié de ce
calomnie par Lipſe.

Abbregé de l'Hiſt. de France pag. 324.

L'illuſtre M. de Marolles Abbé de Vil
loin a remarqué, que trois des plus ſav
hommes du monde enſeignoient en même te
les Lettres humaines à Paris dans un Coll
appellé *le Cardinal le Moine* : car Turnéb
faiſoit la prémiére claſſe, Buchanan la ſec
de, & Muret la troiſiéme.

Tom. 2. pag. 225.

Au reſte, le Laboureur dans ſes Remarq
ſur Caſtelnau Mauviſſiere rapporte des v
faits à la louange de Poltrot qui tua le D
de Guiſe, leſquels on attribue à Turnébe.
eſt vrai qu'il ſoit l'Auteur de cette Poéſi
qui eſt faite par une ſavante main, & dont
ſtile a beaucoup de rapport avec celui de ce
meux Poéte, ſelon le Laboureur, il ne f
pas douter que Turnébe ne fût de la Relig
des Proteſtans. Cela même paroît par
Lettre que l'on void à la fin des Oeuvres
Turnébe imprimées à Strasbourg en 1600. d
laquelle il eſt dit que ce ſavant homme en m
rant aſſûra qu'il déteſtoit la doctrine de l'
gliſe Romaine.

Leodeg. à Quercu Orat. fun. Adr. Turn.

A l'âge d'onze ans Turnébe vint à Par
où en peu de tems il fit de ſi grands prog
dans les belles Lettres, qu'il ſurpaſſa non-ſ
lement ſes compagnons d'étude, mais a
ſes Précepteurs, ſavoir, Jaques Tuſan, G
lau

laume Groſſius, & Guillaume Quercetan, quoiqu'ils excellaſſent dans l'Art d'inſtruire la Jeuneſſe. Ce qui lui fut d'autant plus aiſé, que la nature l'avoit orné de pluſieurs rares qualitez; car il avoit la mémoire ſi heureuſe, qu'il n'oublioit jamais ce qu'il y avoit imprimé. Il avoit l'eſprit ſubtil, un jugement admirable, une ſi grande pénétration, qu'il n'y avoit point d'obſcurité dans les Auteurs, qu'il ne diſſipât par ſes lumiéres. D'ailleurs il étoit ſi infatigable dans l'étude, qu'il n'y avoit aucune difficulté qu'il ne ſurmontât par une application continuelle. Il s'étoit aquis une ſi grande réputation par ſon ſavoir, que les Italiens, les Eſpagnols, les Portugais, les Allemans, & les Anglois lui offrirent des avantages très-conſidérables pour l'attirer chez eux; mais il aima mieux être pauvre dans ſon Païs, que riche ailleurs.

Cinq jours avant ſa mort, ſes Amis lui ayant demandé ſon ſentiment touchant les Controverſes de la Religion qui étoient agitées en ce tems-là, il dit, qu'il rejettoit toutes les cérémonies des Catholiques Romains, qu'il avoit de l'averſion pour la doctrine des Papes, & qu'il croyoit que la véritable Religion étoit celle que Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres avoient enſeignée. Il ajoûta, Qu'il appréhendoit que ſa femme ne le fit enſevelir ſuivant la coûtume obſervée par l'Egliſe Romaine; mais ſes Amis lui repliquérent, que cela n'empêcheroit pas que ſon ame ne fût reçûe dans le Paradis. Pendant ſa maladie il ne voulut voir aucun Prêtre, ni aucun Médecin. *Philar. Calano de Turn. morte.*

Rech. l. 7. c. 8. Et l. 9. c. 29. Etienne Paſquier dit, Que Turnébe étoit admirable, tant en la Langue Gréque & Latine, qu'en la connoiſſance de toute l'Ancienneté, comme nous en rend certain témoignage ſon Livre intitulé, *Adverſaria*, qui eſt un Ouvrage inimitable en varieté de ſavoir; Qu'en pluſieurs endroits d'Allemagne, lorſque ceux qui étoient en chaire alleguoient Turnébe & Cujas, auſſi-tôt ils mettoient la main au bonnet, pour le reſpect & l'honneur qu'ils portoient à leur mémoire.

Eſſais l. 2. c. 24. Quoiqu'Adrianus Turnebus, dit Montagne, n'eût fait autre profeſſion que des Lettres, en laquelle c'étoit à mon avis le plus grand homme qui fut il y a mille ans, il n'avoit toutefois rien de pedantesque que le port de ſa robe & quelque façon externe qui ſont choſes de néant. Je hai nos gens qui ſupportent plus mal-aiſément une robe qu'une ame de travers, & regardent à ſa reverence, à ſon maintien & à ſes bottes quel homme c'eſt; car au dedans c'étoit l'ame la plus polie du monde. Je l'ai ſouvent à mon eſcient jetté ſur propos éloignez de ſon uſage. Il y voyoit ſi clair, d'une appréhenſion ſi prompte, d'un jugement ſi ſain, qu'il ſembloit qu'il n'eût jamais fait autre métier que la guerre & les affaires d'Etat.

Epiſt. Edit. 1687. p. 421. Jean Caſelius aſſûre, qu'il n'y avoit point d'homme plus intégre, plus ſavant, & plus éloquent que Turnébe; Qu'il étoit doué d'une grande humanité; Qu'il avoit un excellent eſprit, une mémoire incroyable, un jugement exquis; Qu'il entendoit les Langues primitives; Que la Latine & la Gréque ſembloient ſa Langue naturelle; Qu'il étoit auſſi poſi

dans

dans ſa proſe que dans ſes vers; Qu'il avoit fait une ſi belle proviſion de ſes lectures, qu'il pouvoit en tirer tout ce qu'il avoit lû. Comme il connoiſſoit toute l'Antiquité, ajoûte Caſelius, il a mieux réuſſi que les autres Critiques à corriger les Ecrits des anciens Auteurs. Il n'y a point de partie de la Philoſophie en laquelle il n'ait pénétré par la ſubtilité de ſon eſprit, de ſorte que de quelque matiére qu'il s'entretint avec les Savans, il leur enſeignoit une excellente doctrine. Pour moi, je ne lis jamais ſes Ouvrages que je ne devienne plus ſavant; & je ſuis ſûr que la même choſe arrivera à ceux qui les liront avec attention.

Sainte Marthe dit, que Turnébe étoit le plus ſavant de tous les François, & que pour l'entendre on venoit à Paris de tous les endroits du Monde. Guillaume Xylander aſſûre, que la France n'a point produit d'homme plus docte & d'une plus grande induſtrie. Mauſſac le qualifie *Eruditorum ſui ſæculi facilè Coryphæum*. Cependant Muret l'accuſe d'être un plagiaire. Lambin a porté la même accuſation contre Turnébe; mais Lipſe l'en juſtifie. On prétend, que Turnébe n'eſt pas ſeul Auteur *Auctorum de limitibus*, mais qu'il a été aidé par Pierre Caſtellan. V. Janſſ. d'Amel. *in Plagiar. Syllabo.*

Sammarth. Elog.

Epiſt. Dedic. Horat.

Judic. de Plutar.

Var. Lect. lib. 10. c. 18.

Epiſt. Quæſt. l. 5. ep. 17.

Joſ. Scaliger trouve fort étrange, que les Italiens ayent mépriſé Turnébe, & qu'ils l'ayent traité de Barbare, diſant, que *juſtum librum miſcellaneorum in unum caput conjicere ſolet, neque admodum ἐπὶ τῇ φακῇ μύρον quærit.* Le même Auteur dit, qu'on ne ſauroit trop

Epiſt. Auth. 1. p. 161.

Conject. in Varron.

louer Turnébe ; mais qu'on lui a fait tort d'avoir mis au jour ſes Remarques ſur Varron, & que par-là bien loin de célébrer ſon nom, on l'a deshonoré.

Talæi Adm. ad Turneb. Turnébe étoit ennemi de Ramus, & il avoit écrit contre lui avec beaucoup d'aigreur. Voilà pourquoi Talæus, dans un Diſcours qu'il addreſſa à Turnébe, lui dit, que s'il étoit auſſi ſavant en l'art de bien parler qu'en celui de médire, il ſurpaſſeroit de bien loin ſes Adverſaires. Etienne Paſquier avoue, que Turnébe étoit fort aigu & violent en Satyres contre ceux qui le méritoient ; mais il ajoûte, que ce grand homme étoit très-doux en mœurs & converſation avec les gens d'honneur & de Lettres.

Lettr. T. 1. l. 9. pag. 558.

Epiſt. 44. Caſaubon témoigne eſtimer beaucoup ce que Turnébe a publié ſur le Traité de Cicéron, *de Legibus & de Fato*, & Mr. Huet ſes verſions. On fait auſſi beaucoup de cas de ſon Traité, *de Vino*, comme l'aſſûre Mr. Crenius.

Anim. Phil. & Hiſt. part. 7. p. 63.

Conſult. p. 341. Scioppius prétend, que le plus exact Critique d'Italie eſt Fulvius Urſinus, d'Eſpagne, Pierre Ciacon, de France, Turnébe, d'Allemagne, Lipſe. Voyez l'Eloge de Turnébe dans l'Epître que Lambin lui écrivit en lui dédiant ſon Commentaire ſur Lucréce.

La Caille Hiſt. de l'Impr. p. 129. Turnébe, au reſte, imprima en 1552. les Oeuvres de Philon Juif en Grec *in folio*, *Apollinarii Metaphraſis, ſeu Interpretatio Pſalmorum verſibus Heroïcis Græcis in octavo* 1552. *Æſchylus Græcè*, & pluſieurs autres Livres. Il mettoit ordinairement à la prémiére page ce vers d'Homére,

Βασιλεῦ

Βασιλεῖ τ' ἀγαθῷ κρατερῷ τ' αἰχμητῇ.

Il eut trois fils, Odet, Adrian, & Etienne. Le dernier fut Conſeiller au Parlement de Paris. Lazare Zetzner Libraire de Straſbourg lui dédia les Oeuvres de ſon pére, qu'il imprima l'Année 1600. en deux volumes *in folio*. Odet fit des vers François & Latins ſur le decès d'Adrian ſon frére, qui mourut en 1581. âgé de 28. ans, neuf mois; & qui avoit été Préſident à la Cour des Monnoyes de Paris. *La Caille Ibid. p. 130.*

Joachim Camerarius dit, que quelque magnifiques que puiſſent être les éloges qu'on donnera à Turnébe, ils ſeront toûjours au-deſſous de ſon mérite. Et Leodegarius à Quercu l'appelle un parfait Orateur, un parfait Poéte, un parfait Philoſophe, & ce qui eſt beaucoup plus conſidérable, un homme d'une probité & d'une vertu accomplie. Voyez ſon Eloge dans l'Epître Dédicatoire de l'Horace de Lambin. *Proœm. Cicer. de natura Deor.* *Orat. habita initio ſuæ prof.*

Il a été loué par les vers du Chancelier de l'Hôpital, de Joachim du Bellai, de Charles Utenhove, & de pluſieurs autres, qu'on void à la tête de ſes Oeuvres *in folio*, diviſées en trois Tomes, où l'on n'a pas mis ſes *Adverſaria*. Cependant, quoique, ſuivant Sainte Marthe, Turnébe fût le plus ſavant homme de France, il étoit doué d'une ſi grande modeſtie, qu'on voyoit toûjours ſur ſon viſage une pudeur virginale, qui donnoit de l'admiration à tous ceux qui connoiſſoient ſon ſavoir & ſes excellentes qualitez. *Eleg. lib. 2.*

On a mis en queſtion, de quelle Religion étoit Turnébe. J'ai déjà fait voir, dans mes

précedentes Additions p. 212. qu'il étoit Pro
ſtant, quoique Génébrard, qui avoit été
Diſciple, aſſûre, qu'il mourut Catholique.

Cité par Cren. Animm. Phil. part. 5. p. 58. 59.

Giſbert Voetius le met dans le nomb
de ceux qui ont favoriſé les Proteſtans ;
Martin Schookius dit là-deſſus, *Aucun bo
me ne peut ſavoir ce qui étoit dans le cœur
Turnébe ; Dieu ſeul en a pénétré les ſecrets.
qu'il y a de certain, c'eſt qu'il avoit une tr
forte averſion pour les Jéſuites, comme il paro
par un de ſes Poémes, où il parle de cette no
velle Societé en ces termes,*

*Quæ nova ſurrepit ſecta, & mentitur Ieſum
Dulce latrociniis prætendens nomen opertis,
Tartareis emiſſa Vadis?*

Et le reſte dont on void une partie dans Cre
nius.

Polyh. lib. V. c. 1. n. 6.

Mr. Morhof appelle les *Adverſaria* de Tu
nébe, *elegans & doctum opus ;* & fait beau co
de cas de ſa petite Diſſertation contre le

Thuan. de Vita propria.

Mr. de Thou dit, que dans ſon enfan
lui montra Turnébe, qu'il avoit pris
grand plaiſir à le conſidérer, & que ſo
ſage avoit fait une ſi profonde impreſſion
ſon eſprit, que pendant pluſieurs nuits
ſongea que Turnébe, car dans cét âge t
il commença d'avoir le même amour
eut toûjours pour les gens doctes.

Eſſ. l. 2. c. 16.

Turnebus, dit Montagne, *ſavoit plus
ſavoit mieux ce qu'il ſavoit, que homme qu
de ſon Siécle, ni loing au delà.*

Jugem. des Sav. T. 2. part. 2.

„ Le principal des Ouvrages de Turné
„ ſuivant Mr. Baillet, eſt celui qui eſt in

Adversaria en trente livres, quoiqu'on ne
iſſe pas dire qu'il ſoit achevé. Il y cor-
e & il y explique tant d'endroits dif-
iles de toutes ſortes d'Auteurs Grecs &
tins, & avec tant de capacité, qu'il eſt
ficile de dire, ſi c'eſt l'eſprit, ou la dili-
ice de l'Auteur, qu'on y doit le plus ad-
rer. Et c'eſt ce qui a fait dire aux Al-
nans, que c'eſt un Ouvrage digne de l'éter-
é. Néanmoins Scaliger, qui ſavoit aſſés
n le prix de Turnébe, conſidéroit ſes *Ad-
ſhria*, comme un Embrion venu avant
me. Il y reconnoiſſoit pourtant les traits
l'eſprit de Turnébe.

eſt vrai que Turnébe lui-même parle des *Ep. præf. Adverſ.*
e prémiers livres de cét Ouvrage à-peu-
dans les mêmes termes que Scaliger; mais
fait un jugement plus avantageux dans
utre endroit du *Sculigerana*, diſant, que
*bus plus habet uno libro quàm Victorius tri-
ginta ſeptem.* Et Mr. de Saumaiſe *Ménage Anti-B.T. 1. p. 350.*
accoûtumé de dire, que ce Livre n'étoit
aſſés eſtimé; & Muret l'eſtimoit infini-
, comme on le peut voir dans le chap.
u livre 18. de ſes *Diverſes Leçons.*

drien Turnébe, dit Etienne Paſquier, *étoit* *Tom. 1. de ſes Lett. l. 9. p. 556.*
erſonnage auſſi aigu & violent en Satyres
e ceux qui le méritoient, comme doux en
s & converſation avec les gens d'honneur &
ttres. Ainſi il fit une plaiſante Epître con-
n impertinent Auteur, nommé Pierre Paſ-
ſous cette intitulation, Ego Tibi, *laquel-*
t depuis miſe en François par du Bellay;
leur ſuite Ronſard, qui l'avoit tant de fois
ré par ſes Ecrits, chantant une Palino-
die,

die, fit une Eglogue Latine de lui, que je duiſis en François.

Les Oeuvres imprimées de Turnébe ſo *Commentarii in Orationem Ciceronis pro Rab In III. Orationes de Lege Agraria. Ani verſiones in Rullianos P. Rami Comment Leod. à Quercu nomine editæ. Comment. a cer. Academicarum Quæſtionum lib. 1. Ac 3. Ciceronis de Legibus, cum Apologia ad li Comment. ad locum Ciceronianum, in quo ſtantur Loci libro 2. de Oratore. Commen librum Ciceronis de Fato. Diſputatio de Ciceronis de Fato. Reſponſio ad Audom. Admonitionem Leod. à Quercu nomine edita. mentar. ad librum Varronis de Re Ruſtica. ment. ad librum 1. Carminum Horatii & obſcuriores Horatii. Præfatio in C. Plinii H riam naturalem. Præfationes in Thucydidem Dionyſium Alexandrinum, in Timæum Plat in Phædrum ejuſdem. Oratio habita poſt tem Tuſani. Oratio habita cum Philoſop profiteri cœpit. Libellus de Methodo, de Ca de Vino. Epiſtola ad Carolum Valeſium Fr rum Regem. Epiſtolæ Græcæ, 1. præfixa Æ lo, ad Mich. Hoſpitalium, 2. Sophocli, a mar. Ranconnetum, 3. Philoni, ad Cardin Lotharingium, 4. Syneſio, ad Lancilotum lum Epiſcopum, 5. Clementi de Actis D. P ad Nicolaum Mallarium Theologum, 6. ad Jo mum Camerarium. Poëmatum ſylva.*

Ses Verſions Latines ſont, *Ariſtotelis d quæ auditu percipiuntur. Theophraſtus de bus, de lapidibus, de igne, de ventis, cum notationibus. Plutarchus de Fato. Convi ſeptem Sapientum. De primo frigido. De*

cre

*ctione animi in Timæo Platonis. De Oraculo-
i defectu cum Annotationibus. De fluviorum
montium nominibus. Philonis Judæi de vita
ſis libri III. Demetrius Pepagomenus de Po-
ra. Arriani Periplus Ponti Euxini. Oppia-
de Venatione.* Il a auſſi traduit en Grec *Paradoxes* de Cicéron. On void encore lui un Livre en Latin & en François con- les Sotériques enſeignant *gratis.*

Il laiſſa un fils appellé Hadrian Turnébe nme lui, qui a donné au Public de beaux s Latins & François.

ANTOINE GOVEA étoit Portugais naiſſance, mais comme il avoit de la nchiſe & de la candeur, il publioit -même qu'il étoit François par adop- n. Il fut amené en France encore en- t par André Govea ſon oncle, & dia ſi bien dans les Humanitez, que ſonne n'écrivoit plus purement que lui Latin, & ne faiſoit mieux les vers. is il fit de ſi grands progrès en la Phi- ɔphie d'Ariſtote, que même dans la neſſe où il étoit, il entreprit de le dé- dre contre Pierre Ramus ſon adver- e, & remporta de la gloire de ce com- . Depuis comme ſi ſon eſprit eût été lement capable de toutes les Sciences, ɥu'il eût pû faire lui ſeul en toutes ce chacun pouvoit en chacune, Emile ret, qui enſeignoit le Droit Civil à Avignon,

Antonius Govеanus.

Avignon, l'invita d'y venir faire profeſſion de cette Science laborieuſe & difficile, voyant qu'il paſſoit ſon tems à Lyon en des études privées. Il y fit au reſte de ſi grands progrès en peu de tems, ayant trouvé le moyen d'expliquer par l'Antiquité les queſtions épineuſes du Droit, que Jaques Cujas écrivant il y a plus d'onze ans à Toulouſe ſur les titres d'Ulpian, témoigna alors, que Govea étoit le ſeul à qui de tous les Interprétes du Droit de Juſtinien, qui étoient ou qui avoient été, l'on devoit donner la palme. Au moins j'ai ouï dire à Cujas même quand j'étudiois ſous lui à Valence, & ſouvent depuis, qu'il avoit toûjours eu ce ſentiment de Govea, & qu'alors il craignoit qu'il ne lui ôtât la gloire qu'il eſperoit aquerir en cette Profeſſion, & qu'il mérita depuis du conſentement de tout le monde, par une étude continuelle & par une longue vie.

Ainſi Govea enſeigna le Droit Civil prémiérement à Toulouſe, puis à Cahors, & enſuite à Valence & à Grénoble à un grand nombre d'Auditeurs, ſans s'amuſer aux Interprétes, dont le nombre eſt ſi grand. Mais lorſqu'il vid que la guerre étoit allumée dans la France qu'il aimoit uniquement, il ſe retira

en

talie, & à la recommandation de
guérite il trouva un honnête repos
la Cour de Philibert Duc de Sa-
. En effet, il y fut reçû Conſeiller
Conſeil Secret du Prince, & mourut
rin d'une maladie contractée, dit-
pour avoir trop mangé de melons.
été le ſeul qui par une gloire aſſés
en ce Siécle a été eſtimé, du com-
conſentement de tous les Doctes,
llent Poéte, grand Philoſophe, &
ſavant Juriſconſulte ; & au reſte ce
nnage reconnoiſſant attribuoit cela à
de la France, où il avoit été élevé
ſa prémiére jeuneſſe.

ADDITIONS.

NTOINE GOVEA avoit deux fréres, l'un s'appelloit Martial, & l'autre An- qui furent élevez à Paris aux depens du de Portugal, par Jaques Govea leur on- Principal du Collége de Sainte Barbe. ial l'aîné a donné au Public une Gram- e Latine. André ayant enſeigné quelque à Paris & à Bourdeaux, fut appellé en ugal, pour y établir le Collége de Co- re, & y mourut en 1548. âgé de cin- te ans.

Elia Vinet. Epiſt. ad Andr. Schott.

Bibliotheca Hiſpan. pag. 100. & 475.

ntoine le plus jeune de tous ſurpaſſa ſes s en eſprit & érudition. Il mourut à Turin

Turin âgé de ſoixante ans, après avoir mis au jour un grand nombre d'Ecrits, qui font connoître qu'il excelloit en la belle Litterature & en la connoiſſance du Droit. Cujas étoit l'admirateur d'Antoine Govea, & comme il ne s'étoit addonné à la Juriſprudence que dans la vûe de devenir le prémier Juriſconſulte de ſon tems, il proteſtoit qu'il auroit abandonné cette Science, ſi ce ſavant Portugais s'y fût attaché avec application. Mais ayant remarqué ſa pareſſe, il fut perſuadé que Govea n'obſcurciroit point ſa gloire, & ainſi il continua ſes études avec courage & avec attachement. Joſeph Scaliger dit, que Govea étoit un homme docte, bon Dialecticien, excellent Poëte François, & qu'il parloit ſi bien nôtre Langue, qu'on ne l'auroit pas pris pour un Eſpagnol. Paſquier aſſûre, qu'il ne connoît point de Juriſconſulte qui ait traité la Juriſprudence avec plus de diligence que Duaren & Govea; mais qu'il donne le prémier lieu à Govea. Calvin le traite d'Athée, & l'Auteur de la *Bibliothéque du Dauphiné* aſſûre, qu'il fut accuſé d'avoir mal parlé de la Divinité dans Valence, & qu'il fallût qu'il s'en juſtifiât, ce qu'il fit par un excellent diſcours qu'on a vû autrefois manuſcrit dans la Bibliothéque d'Ennemond de Rabat prémier Préſident au Parlement de Grénoble.

Papyr. Maſſ. Vit. Cujac.

Scaligerana p. 174.

Pasquier. l. 9. c. 39.

Alard.

Le Préſident Ant. Faber aſſûre, que Govea avoit un génie plus heureux que Cujas, mais qu'il avoit une ſi grande confiance en ſes lumiéres, qu'il croyoit n'avoir pas beſoin de ſe donner beaucoup de peine. Le même Auteur dit auſſi, que Govea dans ſes Ouvrages de Juriſpru-

Præf. ad lib. 7. Conject.

isprudence a surpassé tous les autres Jurisconsultes, mais que dans son Traité, *De Jurisdictione*, il s'est surpassé lui-même.

Menochius l'appelle le plus élegant de tous les Interprétes du Droit. Et Pasquier donne la prééminence à Cujas sur Antoine Govea. Languet traite Govea d'insigne scélérat. M. Ménage nous apprend, que Govea, sachant que Briand-Vallée, qui étoit Professeur à Bourdeaux aussi bien que lui, avoit si grand' peur du tonnerre, qu'il se cachoit dans les caves lorsqu'il l'entendoit gronder, fit ce distique contre lui,

De Restit. possess. *Remed.* 1. *n.* 133. *Recher.* l. 9. *c.* 14. *Epist. ad Elect. Aug. part.* 2. *p.* 34. *Menagiana.*

Dum tonat, in cellas propero pede Vallius imas
Confugit; in cellis non putat esse Deum.

Briand-Vallée, qui savoit aussi qu'on soupçonnoit Govea d'être Juif, lui fit cette réponse,

Antoni Goveane, tua hæc Marrana propago
In cœlo & cellis non putat esse Deum.

Les Oeuvres imprimées d'Antoine Govea sont, *Variæ Lectiones. De Substitutionibus Commentarius. De Jurisdictione libri II. Ad L. Vallus Aquilius liber I. De Jure accrescendi liber I. Commentarii in titulum Digesti ad legem Falcidiam. Animadversionum liber I. Castigationes in Virgilium & Terentium. Enarrationes in Ciceronis Orationem contra Vatinium. Critica Lectiones pars certans cum Ciceronis Topicis. Commentarius in Ciceronis Topica. Comment. in priores libros Epistolarum ad Atticum, & libros de Legibus. Responsio ad P. Rami calumnias pro*

Aristotele. Epigrammata & Epistolæ. Porphyrii quinque voeum Translatio Latina.

Ant. Govea laiſſa un fils nommé Mainfroi Govea, qui fut Conſeiller d'Etat de Charles-Emmanuel Duc de Savoye & Conſeiller au Sénat de Turin, & qui mourut en 1613. après avoir donné au Public des Vers, des Conſultations, des Commentaires ſur Julius Clarus, & divers autres Ouvrages.

Il faut prendre garde de ne pas confondre Antoine Govea, dont Mr. de Thou a fait l'Eloge, avec un autre Antoine Govea auſſi Portugais Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, & Evêque dans les Indes, qui compoſa pluſieurs Livres en la Langue de ſon Païs, & entr'autres un Journal d'un voyage d'Alexis de Meneſés Archévêque de Goa dans les montagnes de Malabar, & la Vie du bienheureux Jean de Dieu, &c.

Guilelmus Philander.

Quant à GUILLAUME PHILANDER, natif de Châtillon ſur Seine je l'avois preſque oublié, parce qu'avant qu'il mourût, il s'étoit lui-même en quelque façon enſeveli dans le ſilence. Mais les beaux Ecrits qu'il publia ſur Vitruve tandis qu'il étoit à Rome avec Georges d'Armagnac, alors Ambaſſadeur de François I. & depuis Cardinal, font aſſés connoître à tout le monde ce qu'il valoit, combien il étoit ſavant en l'Antiquité Romaine, & ce qu'il eût pû faire dans le

les belles Lettres qu'on commençoit à cultiver, & principalement dans les Mathématiques, s'il n'eût point depuis mené une vie toute contraire à celle qu'il avoit auparavant embraſſée. Car lorſqu'il eût été honoré dans Rome du droit de bourgeoiſie Romaine, & qu'il fût revenu en France, non-ſeulement il paſſa tout le reſte de ſa vie inutilement, ayant abandonné les études, mais auſſi il émouſſa par ſa pareſſe la pointe & la vivacité de ſon eſprit, & enfin comme inconnu à ſes amis, à qui auparavant il étoit ſi bien connu par ſa rare érudition, il mourut à Toulouſe, âgé de ſoixante ans, plûtôt languiſſant d'oiſiveté qu'abbattu de vieilleſſe, & fût inhumé ſous le porche de l'Egliſe S. Etienne, par les ſoins de l'Archévêque de la ville ſon magnifique Mécene, en conſidération de ſes vieux mérites dont il conſervoit la mémoire. Il avoit promis beaucoup de choſes de la Peinture & de la Sculpture des Anciens, & en avoit beaucoup inventé dans les Mathématiques, que quelques-uns ont dit avoir vûes, & qui ont été ſupprimées au regret de ceux qui aiment les Sciences. Que ſi cela eſt véritable, je ſerois d'avis qu'on priât les Plagiaires de donner les écrits d'un ſi grand homme, plûtôt ſous

un autre nom, (ce que nous avon
être arrivé à Pierre Giles) que de
la République des Lettres d'un tra
utile & ſi glorieux.

ADDITIONS.

Voyez l'Eloge de Philander dans
Marthe. Il y a de lui, *Annotationes in*
vium de Architectura, & *Caſtigationes c*
notationibus in 12. *libros Inſtitutionum*
liani.

Adverſ. lib. 50. c. 9. Son Commentaire ſur Vitruve eſt eſti
Barthius & par Cardan, qui dit que
a trouvé en Philander celui qu'il pouvo
rer pour être depeint comme le Prince de

Cardan. de Vita ſua c. 27. Il a auſſi compoſé de doctes Commenta
les *Declamations* de Quintilien, & pluſi
tres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour.
poſe en l'Egliſe S. Etienne de Toulou
on lit une belle Epitaphe, que le C
Géorge d'Armagnac fit graver ſur ſon
beau.

Kyriacus Strozzi. KIRICO STROZZI, Noble
rentin, mourut en ſon année clim
que, & mourut à Piſe de la pier
quoi ſont ſujets les hommes de L
Il y avoit interpreté pendant vingt
Philoſophie d'Ariſtote, après avo
ſeigné huit ans à Bologne : mais a
vant étant encore jeune il avoit é

teur, & avoit disputé dans l'Université de Florence, comme c'est la coûtume en ce Païs-là ; & depuis il y avoit enseigné la Langue Gréque & la Philosophie avec beaucoup de louange. Il ajoûta aux huit livres que nous avons d'Aristote, un neuviême livre, & un dixiême écrit en Grec, où il a tâché de prendre le stile & l'esprit de ce grand homme ; & a aussi suppléé les Livres de la prémiére Philosophie sur les Commentaires des Arabes.

ADDITIONS.

KIRICO STROZZI dans sa jeunesse parcourut la plus grande partie de l'Univers, sans que ses voyages interrompissent ses études. Il ne se maria jamais, parce qu'il croyoit que le soin d'une famille étoit incompatible avec le dessein de s'addonner à la véritable Philosophie. C'étoit un homme d'une grande integrité, éloigné de toute sorte de vanité & d'ambition. Il avoit l'esprit honnête, quelquefois un peu aigre. Il tenoit souvent des discours qui méritoient que l'on eut pour lui la même vénération que l'on a eu pour les grands personnages de l'Antiquité. Il étoit grand Architecte ; mais il excelloit sur-tout en la Philosophie Péripateticienne. Dans le 9. & 10. livre qu'il a ajoûtez à ceux de la République composez par Aristote, il a si bien pris son esprit, qu'il semble que cét Ouvrage soit la production de ce sublime Génie, qui a été l'admira- *Elog. Papir. Massoni.*

miration de tous les Siécles. Il eſt v
Fréderic Morel fit connoître à Strozzi
y avoit cette différence entre ces deux
livres & les huit d'Ariſtote, que ceux-là
remplis d'un trop grand nombre d'au
des Poétes. Mais Strozzi répondit à
qu'il l'avoit fait exprès, afin que l'on
que c'étoit lui qui étoit l'Auteur de c
vrage, & non pas ce grand Philoſophe.
ques-uns ont trouvé, que les deux liv
Strozzi a ajoûtez à ceux d'Ariſtote, bi
compoſez avec beaucoup de ſavoir & d'
ce, ſont très-peu de choſe, étant cor
avec ceux de ce grand Philoſophe.

Outre ces deux livres, qu'il a faits e
& en Latin, il y a de lui une Traduc
tine de huit livres des *Tapiſſeries* de C
Alexandrin.

Naudé Bibl. polit. Comme aucun Peintre ne pût achev
ſuccès le portrait de Venus, qui av
ébauché par Apellès, ainſi les beautez
remarque dans les deux livres que Str
ajoûtez aux *Politiques* d'Ariſtote, ſon
au-deſſous de celles qui ſont dans les hui
miers livres que ce grand Philoſophe
ſur cette matiére. Il faut pourtant le
& ils ſont dignes de louange, parce que
ze a tâché, autant qu'il a pû, de repa
perte d'un bien ſi précieux, & de ſatis
deſir de ceux qui ſouhaitoient de voir c
cellent Ouvrage achevé. Mais Boſius
que Stroſſa n'a pas bien réuſſi dans cet
treprise.

De Compar. prud. civil. Iſag. n. 16.

JEAN GROLLIER étoit de Lyon d'une honnête & ancienne Famille, d'où sont sortis Imbert du Soleil & Antoine de Servieres, qui durant ces derniers troubles de la France défendirent constamment la cause du Royaume & l'autorité du Roi. Or comme Jean Grollier avoit eu dès sa jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit une étroite amitié avec Guillaume Budé déjà vieux. Et lorsqu'il étoit Thrésorier des troupes Françoises dans le Milanois, il fit imprimer à Vénise par Alde Manuce en l'Année 1552. le merveilleux Ouvrage que Budé a fait *de Asse*. Il avoit au reste tant d'humanité pour les hommes de Lettres, qu'encore qu'il fût François il mérita en Italie que les plus savans fissent des efforts pour gagner son amitié. Ainsi Louis Celio de Rovigo, le plus fameux qu'il y ait eu de notre Siécle en Italie, lui dédia ses *Leçons anciennes* comme à l'illustre Protecteur des Lettres, & après son Prince, le plus magnifique Mécenas des hommes savans. Joannes Grollerius.

Depuis, les François étant sortis de l'Italie, il exerça en France avec beaucoup de soin & de fidélité la Charge de Thrésorier, lorsqu'elle n'étoit pas encore avilie par le nombre, conservant la même passion qu'il avoit toûjours eue pour les

Lettres, & amaſſa quantité de M
anciennes, & un grand nombre
Livres. Il n'épargnoit pour cela
dépenſe, & comme il étoit fort
Bibliothéque étoit auſſi ſi polie, &
ſée avec tant de ſoin & de curioſité
eût pû la comparer avec celle d
Pollio, qui fut la prémiére qui
Rome. Enfin, il y avoit un
nombre de Livres, qu'après tant
ralitez qu'il en fit à ſes amis, &
divers accidens qu'ils éprouvére
plus belles Bibliothéques qu'on
jourd'hui dans Paris, & dans le
lieux du Royaume, ne reçoivent
nement & leur recommandation
Livres de Grollier. Comme l
tranſporté de Paris en Provence
dailles de cuivre, & qu'on étoit
les porter en Italie, le Roi les fi
ter à un grand prix, afin que la
ne fût pas privée d'un ſi grand t
& commanda qu'on les mit dans
binet, avec beaucoup d'autres mo
de l'Antiquité.

Or tandis que Grollier étoit
dans une ſi belle paſſion, bien-
très-innocent, il fut accuſé par ſes
& courut fortune de perdre ſon
preſque la vie. Peut-être auſſi c

succombé, si son innocence, à laquelle seule il se confioit, sans implorer le secours de ses amis, n'eût été défendue par Christophle de Thou mon pére, qui ne se servoit de l'autorité & du credit qu'il avoit dans le Parlement & dans la ville, que pour défendre les gens de bien contre les calomniateurs, les foibles contre les puissans, & les doctes contre les ignorans. Enfin Grollier suivant toûjours la même façon de vivre & la même politesse, alla jusqu'à l'âge de quatre-vingts six ans, & après avoir si bien mérité & de l'Etat & des Lettres, il mourut à Paris en sa maison, & fut enterré dans l'Eglise de S. Germain des Prez, auprès du grand Autel.

ADDITIONS.

ERASME dans une de ses Lettres représente Jean Grollier comme un homme qui possédoit dans un corps bien fait & vigoureux toutes les bonnes qualitez & toutes les vertus que l'on peut concevoir. Il exaggere sa civilité, sa modestie, son honnêteté, sa magnificence, son intégrité. Il dit, que ce grand personnage étoit l'ornement de la France, le protecteur des Savans, qu'on voyoit son nom à la tête de tous les Ouvrages qui s'imprimoient en ce tems-là, & qu'il étoit au-dessus de tous les *Erasm. Epistol. lib. 3. ep. 17.*

gens doctes de ſon Siécle, non-ſeulem
ſa nobleſſe & par ſes Emplois, mais
par ſon érudition. Il aſſure enfin, qu
lie étoit heureuſe d'être ſous la condui
Gouverneur qui n'étoit pas moins rema
par ſa ſageſſe que par ſa dignité.

Année 1566.

Joannes Draconites.

JEAN DRACONITE mou
Vittenberg âgé de plus de quatre-
ans, & fut fameux par l'Ouvrage
Bible, que pourtant il n'acheva p
qu'il commença en cinq Langues,
mitation d'Origene, & d'une autr
tion d'Alcala.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol.

DRACONITE étoit natif de Ca
Il enſeigna prémiérement la Théologie
purg, puis à Roſtoch, & enſuite il
Evêque de Sambia dans la Pruſſe Duca
fin ayant renoncé à ſon Evêché, il ſe
à Vittenberg, pour y travailler à trac
Bible en cinq Langues. Mais dans l
qu'il s'attachoit avec une application
ordinaire à cét important & laborieu
vrage, il mourut âgé de ſoixante &
ans. C'étoit un Théologien d'un prof
voir, & qui étoit conſommé en la
Latine, la Gréque, l'Hébraïque, & l
daïque.

es Oeuvres imprimées ſont, *Commentarius ſalmos aliquot, & capitula Geneſeos de ſti regno. Commentarius in Danielem ex eo verſum, cum oratione & indice. In num* 12. *Enarrationes. Commentaria Evan- rum de Jeſu Chriſto Filio Dei. Catechi- Commentaria in Obadiam., & Pſalmum Commentaria in Joëlem. Comment. in m & Aggæum. In diverſos Prophetas In- rrationes. Orationes funebres in obitum Eo- Pfeffi. In obitum Gerardi Noviomagi. In m Doctoris Nicolai Magni. In obitum Mar- Lutheri. In obitum Eliſabethæ Blanconen- Oratio in peſte ſuper illud*, Scio quod Re- ptor meus vivit. *De Catechiſmo ſuper E- eliam Marci* 10. *De Evangelico Concione- De Officio Principis & Concionatoris. De cia Principis ſuper Pſalmo* 149. *De Chriſtia- de ſuper verbum Dei fundata. Defenſio con- Sacerdotalis ex Scripturis. Defenſio Con- torum Evangelicorum. Contra Eberaldum cum. De numeris oratoriis liber. Commi- liber. Commentaria in Malachiam. Verſio na Pſalterii, cum Scholiis.* Il a auſſi tra- en Latin le Prophete Amos, & donné au lic quelques Livres Allemans.

LEONARD FUCHSIUS, natif de Leonardus Fuchſius
idingen dans le Païs des Griſons, ex- la Médecine avec beaucoup de répu- n à Ingolſtad, & enſuite à Onolſbach, fit imprimer glorieuſement pour lui iſtoire qu'il compoſa des Plantes, & rut à Tubingue âgé de ſoixante-cinq

ADDI-

ADDITIONS.

Petr. Caſſ. de Vit. Medicor.

L. FUCHSIUS étoit bien verſé en la Langue Gréque & dans les belles Lettres. Il expliqua la Médecine avec beaucoup de méthode, de clarté, & de politeſſe, & il paſſa pour un des plus habiles Médecins de ſon Siécle. Coſme Duc de Toſcane lui offrit ſix cens écus d'appointement pour l'obliger à enſeigner la Médecine dans l'Univerſité de Piſe, & l'Empéreur Charles-Quint l'annoblit pour lui témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſon mérite & de ſon ſavoir. Il traita les malades avec tant de ſuccès, qu'il mérita le nom de l'*Æginete d'Allemagne.* Il excella ſur-tout en la connoiſſance des Plantes, & ſon exemple a excité les Italiens & les François à s'attacher à l'étude de cette partie de la Médecine.

Melch. Adam de Vita Medic.

Ghill. Theatr. d'Huom. Letter. p. 2.

Melch. Adam de Vit. Med.

Leonard Fuchs avoit tant de talent pour les belles Lettres, & il s'y attacha avec tant d'application, qu'à l'âge de treize ans il fût fait Bachelier, & il enſeigna la Jeuneſſe. Etant âgé de dix-neuf ans, il s'addonna entiérement à la Philoſophie. Et lorſqu'il eût lû les Livres de Luther, il commença à connoître les erreurs de l'Egliſe Romaine & la vérité de la Religion Evangélique. A l'âge de 21. ans il fut reçû Maître ès Arts, & deux ans après il fut fait Docteur en Médecine à Ingolſtad, où il profeſſa cette Science pendant deux ans. Il fut enſuite Médecin du Prince d'Anſpach, & Profeſſeur à Tubingue.

Hirzl. Oratio de vita & morte Fuchſii.

Ses Inſtructions de Médecine ont été ſi bien reçûes

Public, que de ſon vivant on en avoit ſix Editions. La ſixiéme chez Opole eſt la plus parfaite, l'Auteur ayant même, dans ſon Epître Dédicatoire à Crempius, *Hanc mearum Inſtitutionum à me accurata opera ita adornatam, nihil deſiderari poſſit.* Cependant Joſ. Scaliger dit, que Fuchs n'a fait que recueillir les ouvrages des autres, & que c'eſt un Ennuyeux ſes Commentaires ſur les plantes. Scaligerana.

Ouvres imprimées ſont, *Compendiaria di artem Introductio. Liber VI. Epin Hippocratis è Græco in Latinum s, cum Commentariis luculentiſſimis. rum Medicinæ libri III. Apologiæ III. prima adverſus Gulielmum Puteanum ën aperire ora venarum; altera adbaſtianum Montuum nonnulla Paradoxeta defendit; tertia in internis inflamis, pleuritide præſertim, è directo parce, ſanguinem mittendum.* Item, *Exs aliquot Paradoxorum continet. Inſti-Medicæ, ſive Methodus ad Hippocratis, aliorumque Veterum ſcripta rectè intelli-Libri de humani corporis fabrica. Merum omnium præparandi, componendi, ue ratio, ac modus legitimus. Omnium im à capite uſque ad calcem medela. rum Medicinæ Synopſis. De medendi libri IV. Hippocratis Coï de Medicaurgantibus libellus, jam recens in lucem Medendi Methodus, ſeu ratio compendiaiendi ad veram ſolidamque Medicinam. le uſitata hujus temporis componendorum umque medicamentorum ratione, libri* III.

III. De ſanandis totius humani corporis ejuſdemque partium tam externis quam internis malis, libri V. Ad quinque priores ſuos libros de curandi ratione, ſeu de ſanandis totius humani corporis malis, appendix, in qua Chirurgica maxime tractantur. Tabulæ aliquot univerſæ Medicinæ ſummam & diviſionem compendio complectentes. De Hiſtoria ſtirpium Commentarii. Errata recentiorum Mediorum 60. numero, adjectis eorundem confutationibus. Libri III. difficilium aliquot quæſtionum & hodiè paſſim controverſarum explicationes continentes. An morbifica aliqua ſit de Galeni ſententia cauſa continens. Apologia, qua criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi reſpondet. Adverſus Chriſtophori Egenolpi Typographi Francofurtenſis calumnias Reſponſio. Cornarius juvens. Apologia adverſus Gualterum Ryſſium. Hippocratis Aphoriſmorum ſectiones VII. Latinitate donatæ, & luculentiſſimis Commentariis illuſtratæ, adjectis Annotationibus, in quibus quotquot ſunt in Galeni Commentariis loci difficiles explicantur. Claudii Galeni Pergameni aliquot Opera Latinitate donata, & Commentariis illuſtrata. Scil. De inæquali intemperie, liber I. De Differentiis & Cauſis morborum, Symptomatumque, libri VI. De judiciis, libri III. De Curatione per ſanguinis miſſionem. De Temperamentis, libri III. De laborantium locorum notitia. Nicolaï Myrepſi Alexandrini Medicamentorum opus è Græco in Latinum converſum, & Annotationibus illuſtratum.

M. Hieronym. Vida. MARC-JEROME VIDA de Cremone, qui avoit été fait Evêque d'Alba

ſur

r le Tanaro par Clement VII. il y oit plus de trente-cinq ans, & qui fut premier parmi les Italiens après Jaques nazar, qui fit servir la Poésie aux cho- ; saintes, mourut avec la même piété 'il avoit vécu. Il fut enterré dans son glise d'Alba ; & depuis les Citoyens, qui il avoit si bien mérité, lui firent magnifiques funérailles avec des éloges blics dans la grande Eglise.

ADDITIONS.

VIDA étoit savant en la belle Litterature en Théologie, & il passoit pour le Prince ; Poëtes de son tems. Jule-César Scaliger ait remarqué quelques défauts dans son Poé- : de l'*Art Poétique*, témoigne néanmoins e dans cét Ouvrage il y a plusieurs endroits ins & au-dessus de toute sorte de repréhen- n. Il dit, que ses *Hymnes* & ses *Eclogues* t rampantes ; Que sa *Christiade* mérite aucoup de louange, comme étant la produ- on d'une ame pieuse ; mais que le Poéme *Vers à soye* est son chef-d'œuvre. Quant à *Bebers*, que l'invention n'en est pas uvaise ; mais qu'elle est plus digne d'un ne homme que d'une personne avancée en e, & que les expressions en son très-bonnes. aldi lui donne aussi de grandes louanges, rant qu'il est l'objet de son admiration, & il est monté au plus haut degré de perfe- ction,

Ghillin. Theatr. dell. Huom. Lett. p. 1.

Poëtic. Scaligeri lib. 6.

Lil. Greg. Gyrald. de Poet. sui temp.

ction, où un Poéte puiſſe parvenir en
Charpent. de la Langue Françoiſe c. 34. Virgile. Quelques-uns ont trouvé, qu
avoit profané les plus accomplis myſt
la Religion Chrétienne en les conceva
le nom des Divinitez du Paganiſme,
lorſqu'en parlant du Sacrement de la S
il dit, *Ariſque ſacramus ſinceram Cerere*
l'a auſſi blâmé de s'être ſervi de compa
qui ne répondoient pas à la dignité
qu'il traitoit; comme lorſque voulant
mer l'impatience que Simeon avoit de
Meſſie nouveau né, il compare l'actio
vénérable vieillard à celle d'un chien q
te un lievre. De plus on a remarqué,
fait que copier les expreſſions de Virgile
verſant l'ordre des mots, comme l
dit, *Et funere merſit acerbo.* Au-l
Virgile a mis, *Et acerbo funere merſit*
lement qu'il ſemble que ſa Poéſie ſoit
rodie continuelle, ou un Centon de
Ce qui fait que ſouvent c'eſt Virgile qu
mire quand on penſe admirer Vida.

De Poëmatis Le P. Léonard Friſon Jéſuite
avoir découvert deux défauts conſid
dans la *Chriſtiade* de Vida. Le prémi
que Vida y fait prononcer à S. Joſep
S. Jean deux diſcours auſſi longs que cel
née à Didon, pendant que Jeſus-Ch
conduit devant le tribunal de Pilate
être jugé & condamné à la mort. O
apparence y a-t-il, dit ce Pére, que
tems de trouble & de tumulte le Préſi
Conſeil des Juifs fût en état d'ouïr trar
ment toutes les particularitez de la nai
de l'éducation, de la vie de notre Sei

'autre défaut eſt, que S. Jean y eſt introduit
xpliquant la génération éternelle du Verbe
vec autant de clarté, que ſi dès lors le S.
Eſprit lui eût revelé ce profond myſtére, dont
ét Apôtre n'eut une parfaite connoiſſance que
e jour de la Pentecôte.

Vida ſans contredit eſt un très-bon Poéte, *Conſut. Fa-*
u au jugement des Connoiſſeurs, il mérite *bul. Burd.*
être placé immédiatement après Virgile.
Cependant quelques-uns diſent, que ſi l'on lui
roit tout ce qu'il a pris de cét ancien Poéte,
ne reſteroit que peu de choſe qui fut la pro-
uction de l'eſprit de Vida. Le Pére Rapin *Reft. ſur*
ſſûre, que Vida eſt celui des Poétes moder- *la Poét.*
es qui a le plus de génie, qu'il en a donné des
arques dans ſon Poéme de la mort de Jeſus-
hriſt, & que s'il n'avoit quelquefois des baſ-
ſes d'expreſſion, & des duretez ſemblables
celles de Lucrece, ſon ſtile ſeroit incompa-
ble. Le même Pére dit auſſi, que l'ordon-
nce de ſa fable n'a nulle délicateſſe, & que
maniére n'eſt nullement proportionnée à la
gnité de ſon ſujet.

Quelques-uns eſtiment ſa Poétique plus que *Mich.*
lle d'Horace. La plûpart tombent d'ac- *Neand.*
rd, que ſon Poéme intitulé, *Bombix*, eſt *Præf. Erot.*
n Chef-d'œuvre, & que ſa *Chriſtiade* méri- *Ling. Grac.*
de grandes louanges, comme étant un mo- *Jul. Scal.*
ment de la piété de ce Prélat. *lig. Poet.*
lib. 6.

Pour ce qui regarde ſes Odes, le Pére Ra- *Rap. ibid.*
in dit, que Vida a l'imagination trop bor-
ée dans cette ſorte de Poéſie, & que ſon
ée paroît contrainte par l'attachement trop
rupuleux qu'il a à la Latinité. Borrichius *Diſſert. de*
it auſſi, que ſes Odes, ſes Hymnes, & ſes *Poet.*

Eclogues ſont beaucoup inférieures à ſ
In Hyper-crit. grands Poémes. Jules Scaliger prétend,
les ſont puériles & triviales, & qu
voulu imiter Catulle, au-lieu des grace
beautez naturelles de ce Poéte, il n'a
fard & de l'affetterie; ce qui le rend
ſable.

Vida a bien écrit en proſe, au jug
d'Aubert Miræus, qui loue beaucoup
vre, *De optimo Reipublicæ Statu*, où il
duit le Cardinal Polus parlant ſur cet
Bibliog. Polit. tiére. Il eſt vrai que Naudé prétend, q
da s'eſt trop étendu en examinant la qu
ſi la vie privée eſt préferable à la public
qu'il eſt un peu trop ſec dans les autres
de cét Ouvrage.

Quelques-uns ont blâmé Vida de ce qu
ſon Poéme intitulé, *Chriſtiade*, il a dot
Enſeignes militaires aux Anges, & les
Della ragione Poëtica c. 38. jetis aux paſſions humaines: mais un
Italien, nommé Gravina, ſoûtient, qu
te Critique n'eſt pas juſte, & il ſe fon
ce que ces paſſions ſont jointes avec un
de vertu, & qu'on ne peut reproch
Poétes ce qu'on permet aux Peintres.

Scaligerana p. 407. Joſ. Scaliger dit, que Vida eſt un
excellent Poéte, & il met dans ce rang
tan, Politian, Sannazar, Flaminius,
ſa, Baltazar Caſtillon, Nauger, B
Sadolet, Marulle, Jean Second Hag
Govean, Béze pour ſes prémiéres P
Sainte Marthe, & Salmon Macrin.

Lettr. de Litter. p. 189. Parmi les Modernes, dit l'Abbé de
garde, j'eſtime infiniment Vida de C
ne, Poéte & Evêque d'Albe. Ces deu

ez paroiſſent aſſès mal aſſorties. Il a com-
ſé ſur la Poétique trois petits Livres en vers
l'imitation d'Horace.

Outre les Poéſies dont nous venons de par-
, il a donné au Public, *Hymnos. Bucolica.*
iſtolam ad Joannem Matthæum Gibertum.
alogos de Reipublicæ dignitate. Carmen Pa-
rale in obitum Julii II. Conſtitutiones Synoda-
. Martyrium Sancti Dalmatii. Librum de
giſtratu.

BENOIT VARCHI mourut en ſon Benedict. Varchius.
iée climactérique. Et ce qu'on void
lui écrit en vers ou en proſe en Lan-
e Toſcane eſt à bon droit eſtimé par les
vans. Il vêcut avec une grande liber-
d'eſprit, loin d'ambition & ſans avari-
& mourut dans la même ſimplicité à
orence, où il fut enterré dans l'Egliſe
Camaldoli.

ADDITIONS.

Benoit Varchi étoit fils d'un fameux Avo- *Silvano Razzi Vita di Varchi.*
nommé Jean. Il parvint juſqu'à l'âge de
ize ou treize ans ſans faire aucun progrès
is les Lettres. C'eſt pourquoi ſon pére dès
tems-là le deſtina au négoce, & le mit dans
outique d'un Marchand; mais ce Marchand
int remarqué que Varchi avoit toûjours un
re à la main, il en donna avis à ſon pére,
le tira de cette boutique, & lui fit ap-
ndre la Langue Latine & les Humanitez.

Varchi s'attacha à l'étude avec tant d'aſſiduïté, qu'à l'âge de dix-huit ans il fut capable d'apprendre la Juriſprudence. Ce qui obligea ſon pére de l'envoyer à Piſe, lui ordonnant de s'appliquer entiérement au Droit & à la Pratique, afin de pouvoir un jour exercer la profeſſion de Notaire. Quoique Varchi eût une extréme averſion pour cét Emploi, il ne laiſſa pas d'obéir à ſon pére. Mais étant devenu maître de ſa volonté par la mort de ſon pére il renonça à la Juriſprudence & à la Pratique, & s'addonna à l'étude des belles Lettres. Et comme il ignoroit la Langue Gréque, il voulut l'apprendre ſous le fameux Victorius, qui liſoit à Florence avec beaucoup de gloire. Mais les guerres civiles qui troublérent cette ville en 1527. obligérent Varchi de s'en aller à Véniſe & de là à Padoue, où il enſeigna la Morale. Mais Coſme Duc de Florence ayant connu le mérite extraordinaire de Varchi l'appella à Florence, & lui aſſigna des appointemens conſidérables.

Lorenz. Craſſo Elogia.

Ghill. Theatr. d'Huom. Letter. p. 1.

Varchi a été l'un des appuis de la Langue Italienne, qui ſembloit decheoir au commencement du dernier Siécle. Il parloit avec tant de grace & d'éloquence, que les plus beaux Eſprits de ſon tems tomboient d'accord, que ſi Jupiter eût voulu parler Italien, il auroit emprunté celui de Varchi. Outre cela, il étoit bien verſé en la Langue Gréque & en la Latine, & il a mérité l'eſtime des Savans par ſes Poéſies Latines & Italiennes. Mais ces belles qualitez furent obſcurcies par de grands défauts; car il fut attaché à ſes opinions avec opiniatreté, & imprudent pour les affaires du monde.

Lil. Greg. Gyr. de Poet. ſui temp. lib. 2.

ıonde. Il avoit l'air d'un païſan, & les ma-
iéres groſſiéres & mal-honnêtes. Il fut mê- *Lorenz. Craſſo.*
ıe accuſé de s'abandonner à l'amour des gar-
ons, qu'il appelloit une paſſion Platonique,
es Ouvrages, qu'il a compoſez ſur le declin
: ſa vie, étoient ſi fort au-deſſous de ceux
ı'il avoit faits en la fleur de ſes ans, qu'on
ıt eu peine à croire qu'ils euſſent été pro-
uits par un même eſprit. Charles-Quint lui
ommanda de traduire en Italien la *Conſola-*
on de la Philoſophie de Boéce, & la Ducheſ-
Eléonor de Tolede l'obligea de mettre en
même Langue le Traité de Sénéque *des*
enfaits.

Mr. Baillet aſſûre, que Varchi étoit de *Jug. des*
ieſoli, dans la Toſcane; en quoi il ſuit *Poetes.*
Abbé Ghillini; mais Mr. Ménage ſoûtient,
e Varchi étoit de Florence, & originaire
Montevarchi. Jérôme Lombardelli, cité *Notiz.*
ns l'Hiſtoire de l'Académie de Florence, *dell' Acad. Fior.*
t, qu'il étoit de Montevarchi. *pag.* 161.

Quelques-uns ont écrit, que Varchi avoit
ir d'un païſan, & les maniéres groſſiéres,
mme je l'ai remarqué dans mes précedentes
ddition; mais l'Abbé Razzi, qui a écrit *Ibid.*
Vie, dit, que Varchi avoit la taille belle, *pag.* 163.
viſage bien formé, l'air grand, & la voix
réable, qu'il parloit avec beaucoup de gra-
, & qu'il charmoit ſes Auditeurs, lorſqu'il
citoit ſes Oraiſons. Qu'au reſte c'étoit un
mi tendre, ſincére, qu'il ne poſſedoit aucu-
: choſe, quelque chére qu'elle lui fût, dont
; Amis ne pûſſent diſpoſer auſſi-bien que lui;
ue même il n'auroit pas refuſé de ſacrifier
vie pour eux.

Ibid. Pierre Vittorius lui donne de grandes l
pag. 155. ges, aſſûrant qu'il étoit très-bon Poét
qu'il n'y avoit point de diſcipline, da
quelle il n'eût fait de fort grands progrè
Traductions Italiennes ont mérité les
des Connoiſſeurs. Son Livre intitulé, *L*
ni Academiche, eut un ſi grand applaudiſſe
que Philippe Junti l'ayant publié à Fl
en 1570. il le fit réimprimer la même
Ibid. p. 161. à Véniſe. Ses Poéſies Latines & Ital
furent fort eſtimées, & l'on prétend qu
ſes Paſtorales il a égalé Théocrite, s'il
Ibid. p. 166. ſurmonté. On compoſa pluſieurs ver
louange, & il ſe feroit un gros Volu
ceux qui ont été publiez ſur ce ſujet.
pendant il a été fort maltraité dans les
de pluſieurs Auteurs; & ſes ennemis off
de l'argent au fameux Pierre Aretin,
l'engager à écrire contre lui. Voilà pou
Varchi a dit dans quelqu'un de ſes Po

Præterea placuiſſe bonis ut gloria ſumn
Sic aliqua eſt virtus diſplicuiſſe mali

Ibid. p. 153. Ses Lettres n'ont pas été imprimées,
que j'aye dit le contraire dans mes préc
tes Additions, ſur le témoignage de l'
Ghillini, & de Lorenzo Craſſo. Il faut
ter à ſes Livres qui ont vû le jour, la
François Cattani de Diacette, & huit *L*
Latines, qui ſont parmi celles de Pierre
tin. Il a laiſſé l'*Hiſtoire de Florence*, q
pas été publiée.

Outre ces deux Traductions qu'il n
jour, on void de lui les Ouvrages ſui

Lettere. Lezzioni Academiche. Rime. Epigrammata. Suocera Comedia. Pastorali. L'Ercolano. Orazioni diverse. Lezzioni sopra la Pittura, & plusieurs Poésies Latines.

LOUIS CORNARO a été un rare & mémorable exemple d'une longue vie : car il vêcut cent ans, sain de corps & d'esprit. Il étoit de la plus illustre Maison de la Noblesse de Vénise, mais à cause du défaut de sa naissance il fut exclus les honneurs & de l'administration de la République. Il épousa à Udine dans le Frioul Véronique de la Maison de Spiemberge, & comme il avoit de grands biens, il mit toute chose en usage pour en avoir des enfans. Enfin par les vœux qu'il fit, & par l'aide des Médecins, il surmonta la froideur de sa femme, qu'il aimoit uniquement, & qui étoit déjà vieille, & lorsqu'il y pensoit le moins, il en eut une fille, qu'il maria à Jean Cornaro, fils de Fantin Cornaro, de la riche Maison des Cornaro de Chypre, & en vid une grande postérité; car Jean eut de Claire (c'est le nom de cette fille) huit garçons & trois filles. Aloysius Cornaro.

Au reste, Louis corrigea par sa sobriété & par son regime de vivre les infirmitez contractées par l'intemperance

de ſa jeuneſſe, & modera par la for
ſa raiſon l'inclination qu'il avoit à ſe
tre promptement en colére ; de
qu'il fût en ſa vieilleſſe d'une auſſi
ne conſtitution de corps, & d'un
auſſi doux & moderé, qu'il avoit ét
firme & prompt à ſe fâcher en la
de ſon âge. Il compoſa là-deſſus de
vres étant déjà vieux, dans leſquels i
le du déréglement de ſa prémiére v
de ſa réformation, & ſe promet de
long-tems. En effet, il ne fut pas
pé, car il mourut ſans douleur, &
ne mort douce, âgé de plus de cent
à Padoue, où il avoit choiſi ſon ſé
Sa femme, qui n'étoit guéres moins
que lui, le ſurvêquit, & mourut
quelque tems après, d'une mort
& paiſible. Ils furent tous deux e
rez dans l'Egliſe de S. Antoine, ſan
cune pompe, car ils l'avoient ain
donné par leur Teſtament.

lente qui ne le quittoit preſque jamais ; 'ayant employé une infinité de remêdes, ſecours des plus habiles Médecins, il it juſqu'à ſa quarantiême année ſans pû trouver nul ſoulagement à ſes maux. ıi l'ayant obligé de s'attacher à une ex- ɛ perpetuelle ſobriété, il s'accoûtuma ›rendre tous les jours que douze onces ıens ſolides, & quatorze de liquides, r ce moyen il aquit une ſanté ſi parfai- ı'il vêcut un Siécle ſans aucune incom- é, conſervant l'eſprit libre, les ſens s, & une vigueur merveilleuſe juſqu'à ›rt.

reſte, il étoit extrêmément reſpecté par les perſonnes d'eſprit & de qualité de ıe, qui étoit le lieu de ſa naiſſance, & faiſoit ſon ſéjour. Il vivoit d'une manié- r honorable & mêmes fort magnifique. le monde étoit charmé de la converſa- e ce galant homme ; qui n'étoit pas fort mmé dans les belles Lettres, mais qui de la modération, du diſcernement, & ur d'eſprit commode & fort agréable. ſa maiſon étoit ordinairement remplie nêtes gens. Il recevoit tout le monde air obligeant, mais il aimoit avec ten- les perſonnes d'eſprit, & les ſervoit les rencontres avec une ardeur incroya-

Vie du Cardin. Commendon par Graziani.

Ghillini. Theatr. d'Huom. Letter.

Diſcours de la vie ſobre ont été traduits ançois, & imprimez à Paris & en Hol- en 1701. On y a joint une Lettre écrite ne Religieuſe de Padoue, petite niéce de aro. Elle nous apprend quelques parti-

cularitez de ſa vie. Elle dit, qu'il ſi
du rang de Noble Vénitien, par la fau
de ſes parens; Qu'il vêcût juſqu'à ce
avec une entiére liberté d'eſprit & un ju
parfait : Qu'à la fin de ſa vie il ne
qu'un jaune d'œuf par jour, encore étc
deux fois ; Que lorſqu'il ſentit ſa fin
cher, il reçût devotement les Sacren
l'Egliſe Romaine, & qu'il attendit tr
lement la mort dans un fauteuil; Qu'il
ſentit aucune douleur, & qu'un petit év
ſement lui tint lieu d'agonie.

Léonard Leſſius a traduit en Latin l
Ouvrage de Cornaro. Sebaſtien Hard
ſien le mit en François, & le fit impr
Paris en 1646. Il y a auſſi une nouvell
duction Françoiſe de ce Traité, &
du même Leſſius avec des Notes par
L. B. laquelle a été imprimée à Paris e
in 12.

Les Conſeils de Cornaro pour vivr
tems contienent quatre Traitez : Il éc
prémier à l'âge de 83. ans, le ſecond à
troiſiéme à 90. & le quatriéme à 95. l
mier eſt intitulé, *De la vie ſobre &*
Cornaro y declare la guerre à l'yvr
& à la gourmandiſe, & ſon deſſein eſt
me il s'exprime lui-même, de retran
l'intempérance tout autant de victime
lui ſera poſſible. *Quand on eſt ſobre,*
il faut le cours d'un Siécle pour former
des & des cheveux blancs, les feſtins ſ
ſont les fleaux de la ſanté, peu de choſe
la nature, ce que l'on prend au-delà du n
re eſt un levain pour la maladie. Lorſq

remédier à ſes maux il eût commencé de vivre obrement, il choiſiſſoit des nourritures, qui convinſſent à ſon tempérament. Il ſe préſervoit du grand froid & du grand chaud. Il interdiſoit les exercices violens. Il évitoit es lieux malſains, le grand vent, & ſur-tout e chagrin. Pour avoir changé ſon regime, ui étoit, (comme je l'ai dit dans mes précelentes Additions) de douze onces de nourriture, & de quatorze onces de boiſſon, à l'âge le 78. ans, il eut une fiévre continue de 35. ours, dont il guérit, ayant repris ſa maniére obre de vivre. Le bonheur de la vieilleſſe eſt e plus grand éloge qu'il pût faire de la ſobriété. A 83. ans il compoſa une Comédie. Il montoit encore alors à cheval ſans avantage, & jouiſſoit de tous les plaiſirs innocens de la ville & de la campagne.

Dans le ſecond Traité, qui a pour titre, *De la maniére de corriger un mauvais tempérament*, il dit entr'autres choſes, qu'étant fort bilieux & fort colére, la vie ſobre l'avoit guéri de ce défaut. Il ajoûte, que lorſque pendant ſes jeunes ans il n'avoit rien refuſé à ſes ſens, il n'avoit pas eu des plaiſirs ſi purs, que ceux qu'il avoit goûtez depuis. Le pain lui paroiſſoit admirable, & après ſes repas il n'étoit jamais aſſoupi ni incapable d'occupation.

Le troiſiême Traité eſt intitulé, *Moyens de jouir d'une ſanté parfaite dans un âge avancé.* C'eſt une Lettre à un de ſes Amis, auquel il dit, Qu'à 91. ans ſes forces augmentoient, qu'il écrivoit 7. ou 8. heures par jour, que le reſte de la journée il ſe promenoit à pié, & qu'il tenoit ſa partie en Muſique.

Le

Le quatrième Traité eſt, *De la naiſſance d l'homme, & de la mort. A 95. ans*, dit notr Auteur, *je me trouve ſain & gaillard, comm à 25. pendant que d'autres qui ne ſont que ſexage naires n'en peuvent plus. Ils croyent que les vieil lards doivent manger beaucoup pour ſe ſoûtenir Ils ſe trompent; la nourriture doit être propor tionnée aux forces de l'eſtomac. Je ſuis gai, j'a du goût pour tout ce que je mange, j'ai l'ima gination vive, la mémoire heureuſe, le jugemen ſolide, &, ce qui eſt ſurprenant à mon âge, l voix forte & harmonieuſe.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Diſcorſi dell vita ſobria, un Libro della Laguna de Venezia, e la ſua propria vita.*

Carolus Molinæus.

CHARLES DU MOULIN mourut à Paris, d'où il étoit, perſonnage ſavant dans le Droit ancien & dans le Droit François, dont les Notes ſur notre Coûtume, & les autres doctes travaux paſſent parmi nous pour des déciſions de Droit. Etant tombé dans la diſgrace par un Livre qu'il fit publier contre l'Edit que fit Henri II. au commencement de la guerre de Parme, contre la diſcipline dépravée de la diſpenſation des Bénéfices, il en reçût cette reconnoiſſance indigne de ſes grands mérites, qu'il fut contraint de changer de Païs. Mais lorſqu'il eût été rappellé de ſon exil, & que le Connêtable de Mont-

mo-

orenci, dont il faiſoit les affaires dans Palais, le recommanda au Roi: *Voi-*, dit-il, *cét homme qui a fait par un ivre ſeul ce que vous n'avez pû faire vec trente mille hommes, qui vous a ren- le Pape favorable.* Il écrivit auſſi vec la même liberté contre le Concile e Trente une Conſultation, qui fut la auſe de ſon malheur.

Un an auparavant, comme les trou- les, que les Proteſtans avoient excitez ar tout le Royaume, lui deplaiſoient, ii qui étoit homme de bien, & qui oit fâché qu'on l'accuſât comme étant e leurs partiſans, il préſenta, en Fé- rier, au Parlement une Requête, par quelle il demandoit qu'on informât con- e eux ſuivant les formes de Juſtice. Les rincipaux chefs de l'accuſation étoient; ue ſous prétexte de Religion ils fai- ient des aſſemblées ſéditieuſes; Qu'ils roient de l'argent de leurs Sectateurs, ns l'ordre du Roi; Qu'ils tenoient des onſiſtoires; Qu'ils établiſſoient des Dia- es, & d'autres ſortes de Miniſtres, xquels ils donnoient des appointemens la ſubſtance du peuple; Que les Mi- iſtres, qui tenoient la prémiére place ns ces Conſiſtoires, y connoiſſoient de ute ſorte d'affaires, au mépris des Ma-

gi-

giſtrats & du Roi ; Qu'ils excitoi
la liberté & à la licence la mult
déréglée, après lui avoir enſeigné
mauvaiſe doctrine ; Qu'ils étoient pr
tous étrangers ; Qu'ils n'étoient poin
pellez au Miniſtére par une vocatio
gitime, & qu'ils ſe ſervoient de la
pline de Généve, pour le Civil &
la Religion, à la ruine du Royau
Qu'ils empêchoient les Prêtres de
leurs fonctions ; Qu'enfin ils faiſ
toutes choſes pour tenter la fidélité
Sujets du Roi.

Mais il apportoit ces raiſons de la
ne particuliére qu'ils avoient pour
Qu'il avoit dit que la Confeſſion d'A
bourg, qui l'emportoit en Allemagne,
plus ſupportable que celle de Génév
de Suiſſe, & que dans le Commen
ſur la Coûtume de Paris il les avoit
pellez fanatiques & ſéditieux ; Que
cela ils parloient mal de lui dans
Prêches & dans leurs Synodes, &
tout ouvertement ; Qu'ils corrompo
ſes domeſtiques pour l'obſerver, &
pour empêcher qu'il n'eût des gens
écriviſſent ſous lui, il les ſéduiſoient
par des menaces, ou par des careſſes
par de l'argent. Cét excellent hom
qui aimoit ſon Païs plus qu'on ne

oit ſe l'imaginer, eut beaucoup de dou-
ur, voyant que la correction qu'il
oit ſi ardemment ſouhaitée de la Re-
gion s'étoit convertie en licence & en
ctions ; & aſſûra, que s'il vivoit plus
ng-tems, il en tireroit beaucoup par
n exemple & par ſes Ecrits de l'er-
ur qui s'augmentoit ; mais il mourut
eu de tems après, âgé de plus de ſoi-
ante ans.

ADDITIONS.

CHARLES DU MOULIN étoit ſorti
'une Famille noble. Papire Maſſon aſſûre, *Papire Maſſ. in Eleg.*
ue ce Juriſconſulte avoit l'honneur d'être pa-
ent d'Eliſabeth Reine d'Angleterre, comme
ette Princeſſe le reconnut elle-même en s'en-
etenant avec François de Montmorenci l'An-
ée 1572. Il étoit fils de Jean fameux Avo- *Julien Brodeau en la Vie de du Moulin.*
at au Parlement de Paris : mais il fut beau-
oup plus illuſtre par ſon ſavoir que ſon père
e l'avoit été. Il eſt vrai que dès qu'il pa-
ut dans le Barreau, comme il avoit la langue
mpêchée, il fut mépriſé des Plaideurs & des
ocureurs, qui d'ordinaire ſont d'injuſtes
imateurs de la doctrine & de l'éloquence
es Avocats ; mais ſes Collégues & les Ju-
es ne laiſſérent pas de rendre juſtice à ſon
érite, malgré les défauts de ſa prononcia-
ion. Car un jour Chriſtophle de Thou pré-
ier Préſident au Parlement de Paris l'ayant
repris

repris d'une maniére injurieuſe, les A… s'aſſemblérent pour demander à ce Pr… réparation de l'affront qu'il avoit fai… de leur Corps, & chargérent Françoi… te leur Doyen de lui dire, *Qu'il avoit un homme qui étoit plus ſavant qu'il ne voit de ſa vie.* Chriſtophle de Thou bie… d'être choqué d'une plainte ſi hardie … lendemain en pleine audience, que les … les, qu'il avoit proférées contre du Mou… lui étoient échapées dans la chaleur du diſco… Du Moulin étant dans le deſſein de ne ſe… rier jamais donna tous ſes biens à Frideric… frére ; mais voyant que ſon frére n'en u… pas comme il devoit, & comme il lui a… promis, il épouſa Louiſe Baldonne, & ay… eu des enfans de ce mariage, il fit caſſer c… Donation en vertu de la Loi, *Si unquam De revocand. Donat.* laquelle en pareil cas do… ne ce droit au Donateur. Depuis il paſſa … jours parmi les Livres avec beaucoup de d… ceur & de tranquillité juſques à ſa cinquant… deuxiême année, en laquelle ayant publié ſ… Traité contre les petites Dates il s'attira … perſecution de la Cour de Rome, & de d… vers particuliers qui pillérent ſa maiſon, … qui par les inſultes qu'ils lui firent, l'obligé… rent à quitter le Royaume. Voici de quelle… maniére M. de Thou parle de l'Edit qui don… na lieu à du Moulin de compoſer cét Ouvra… ge, & des maux qu'il lui attira. *Le Roi*, dit cét illuſtre Hiſtorien, *fit un Edit en* 1550. *contenant la confirmation d'un autre qui avoit été fait quatre ans auparavant touchant les Notaires Apoſtoliques, & pour en limiter le nombre.*

Thuan. Hiſt. lib. …

Cela

Cela fut d'abord mal reçû à Rome, où l'on disoit qu'il n'étoit pas permis au Roi de rien ordonner touchant ce qui regarde la Juriſdiction Eccléſiaſtique, dont le Pape prétend être le Maître, & que l'autorité du S. Siége étoit bleſſée par ce procedé. Il eſt pourtant vrai que nos Rois ſont en poſſeſſion de ce droit, & Charles du Moulin grand & célébre Juriſconſulte, dont le nom étoit en vénération non-ſeulement pour ſon jugement ſolide & ſa profonde érudition, mais auſſi pour ſa probité & la ſainteté de ſes mœurs, homme conſommé en la Science du Droit François ancien & moderne, très-zélé pour ſa Patrie, l'a ſolidement prouvé par des raiſons & par des exemples, dans les Commentaires qu'il a faits ſur cét Edit, & qui le rendirent odieux à quelques François qui avoient alors tout le credit, & qui étoient plus portez pour les intérêts de Rome, que pour les droits du Royaume. Car ayant été injuſtement accuſé pour cela, il fut contraint de ſortir de France, & de ſe retirer dans la Franche-Comté, & de là en Allemagne, où ce grand homme qui avoit ſi bien mérité de ſon Païs trouva une ſûre & honorable retraite, juſqu'à ce qu'il fût rappellé lorſque la guerre commença à s'allumer entre le Roi & le Pape Jules.

Du Moulin retourna en France l'Année 1557. après avoir enſeigné publiquement la Juriſprudence à Tubingue, à Strasbourg, à Dole, & à Beſançon. En l'Année 1562. il fit imprimer ſa Conſultation contre le Concile de Trente, qui lui attira de nouveaux malheurs, comme M. de Thou nous l'apprend. *Parce*, dit-il, *qu'on avoit fait mention* *Thuan. Hiſtor. lib. 35.*

tion de recevoir en France le Concile de T
& que cela avoit été mis en délibération,
les du Moulin grand Juriſconſulte, qui
voit l'ancienne liberté, fit publier une Co
tion, dans laquelle il tâchoit de faire v
pluſieurs raiſons que le Concile étoit nul
y avoit eu du défaut dans ſa publication
avoit été tenu & fini contre les Decr
anciens Péres, & contre la liberté du R
de France. De ſorte que ceux qui avoi
d'avis de laiſſer decider au Concile l'aff
la Religion comme on le devoit, offenſe
qu'avoit fait du Moulin, obtinrent du Pa
qu'il ſeroit mis priſonnier, comme ſentant
la Religion, & ayant voulu exciter une
par cét Ecrit. Mais depuis, lorſque
étoit à Lyon, il fut remis en pleine lib
condition pourtant qu'il ne pourroit pl
faire imprimer ſans la permiſſion du Ro
quant au reſte le Roi ôta au Parlement
noiſſance de cette affaire. Deux ans apr
Moulin mourut âgé de ſoixante-ſix ans,
enterré ſans pompe à huit heures du ſoir
qu'il l'avoit ordonné.

Il eſt certain que du Moulin a été l'
plus doctes Juriſconſultes du Siécle
mais il ne parvint à ce haut degré de
qui lui aquit une ſi grande réputatio
par un travail continuel & en ſe priv
tous les divertiſſemens & de toutes le
ceurs de la vie, pour ſe donner tout e
la lecture & à la méditation. Il étoi
avare du tems, l'employant à l'étude
ſe diſtraire à d'autres occupations, &
pour perdu celui qu'il paſſoit hors de ſ

linet. C'eſt pour cela qu'il ne voulut jamais s'aſſujetir au ſervice d'aucun Prince, & qu'il refuſa mêmes un Office de Conſeiller au Parlement de Paris. Saumaiſe avoue, que du Moulin a été le plus grand Juriſconſulte de ſon tems, & de telle autorité pendant ſa vie, qu'elle a continué après ſa mort, tous les Parlemens & toutes les Cours ſouveraines ayant rendu cét honneur à ſa mémoire, que de permettre aux Avocats de le citer avec les Papiniens, les Ulpiens, & les autres grands Juriſconſultes de l'ancienne Rome. Charles-Annibal Fabrot reprend Antoine Faber, qui traite du Moulin avec beaucoup de mépris, le nettant extrêmement au-deſſous de Cujas, & déclare qu'il fait un jugement bien différent de ce grand homme, & que comme Cujas a été la colomne de l'ancienne Jurisprudence, du Moulin a été la lumiére la plus éclatante qui ait brillé dans le Palais.

Epiſtol. ad Joan. Beverov.

Replicat. de Mutuo contra Salm.

Mais ſi du Moulin a été extraordinairement savant, on a remarqué qu'il n'avoit pas moins de vanité que de ſavoir. C'eſt pourquoi un des plus beaux Eſprits de nôtre Siécle a dit de bonne grace de lui, *Certes ce Maître Charles du Moulin fait bien le Maître, lorſqu'il ſe nomme le Docteur de la France & de l'Allemagne, & qu'il met en tête de pluſieurs Conſultations imprimées, Moi qui ne cede à perſonne, & à qui perſonne ne peut rien apprendre.*

Balzac dans ſes Entret.

Son Commentaire ſur la Coûtume de Paris eſt le prémier fruit de ſes études. Il fut prémiérement imprimé en 1538. Au jugement de Julien Brodeau c'eſt une piéce incomparable, & un chef-d'œuvre qu'il eſt impoſſible d'imi-

d'imiter. Denis Godefroi dit, que ce Commentaire, qui eſt la clef & le véritable Interprete du Droit François, a été reçû avec grand applaudiſſement par tous les Tribunaux de France, & par les Peuples étrangers, qui s'étant obligez par ſerment de ne point publier le nom de du Moulin ſoit par envie, ou en haine de ſa Religion, & ne pouvant ſe paſſer d'un auſſi grand & auſſi célébre Docteur, ne laiſſent pas de le citer, & ont même fait imprimer quelques-unes de ſes Oeuvres ſous le nom feint & ſuppoſé de *Gaſpar Caballinus.* Julien Brodeau dit, que les Notes de du Moulin ſur le ſtile du Parlement ſont abſolument néceſſaires pour la parfaite intelligence du Droit François, & qu'il n'y a aucun Livre dans lequel on puiſſe rencontrer plus d'inſtruction ni de plus beaux ſecrets de l'antiquité de ce Droit. Quant à ſes Notes ſur les Coûtumes, qui ſont le dernier Livre qu'il a compoſé, c'eſt un ſi excellent Ouvrage, que ſes deciſions ont plus d'autorité dans le Palais que les Arrêts du Parlement de Paris. Sur quoi Brodeau remarque, que la prémiére édition de ces Notes, faite à Paris en 1567. par Jaques Dupuis, eſt la meilleure & la plus correcte.

Ad Annum 1566. Sponde aſſûre, qu'encore-que du Moulin eût préſenté la Requête dont parle M. de Thou en cét endroit, il ne laiſſoit pas d'être de la Religion des Proteſtans. Mais qu'il en uſoit ainſi pour ſe vanger des Calviniſtes qui avoient medit de lui, parce qu'étant en Allemagne il avoit préferé la créance des Luthériens à la leur. C'eſt pourquoi, ajoûte cét Evêque, il ne faut pas s'étonner ſi les Oeu-

Oeuvres de du Moulin ſont miſes en la prémiére claſſe des Livres défendus par le Concile de Trente, s'il eſt traité d'*impius Molinæus*, & ſi Clement VIII. a condamné tous ſes Ecrits au feu. En effet pendant toute ſa vie il paſſa pour Luthérien, & cette opinion qu'on avoit de lui étoit cauſe que les parties ne le conſultoient qu'à regret, & y étant comme forcées par la grande eſtime qu'on avoit de ſon érudition, ainſi que nous l'apprend Papyre Maſſon. *In Vita Molinæi.*

Charles du Moulin, & Pierre du Moulin qui fut prémiérement Miniſtre à Paris & puis à Sedan, étoient de la même Famille. Ils étoient ſortis l'un & l'autre de Dénis du Moulin, qui épouſa Marie de Courtenai ſortie du ſang Royal de France, & qui après la mort de ſa femme fut Archévêque de Toulouſe, & mourut en 1447. *Vita Petri Molinæi inter Vitas à Batteſio collectas.*

Charles du Moulin nâquit ſur la fin de l'Année 1500. Il fit ſes Humanitez dans l'Univerſité de Paris. Ayant achevé ſes études, il fut envoyé prémiérement à Orléans, puis à Poitiers, où il étudia en Droit, & il y demeura depuis 1617. juſqu'en l'Année 1621. en laquelle il fit des leçons publiques à Orléans, & particuliérement ſur l'arbre de conſanguinité. Ayant étudié ſept ans en Droit, il fut reçû Avocat au Parlement de Paris. En 1542. il embraſſa la Religion Réformée, comme pluſieurs autres grands & célébres perſonnages de ſon tems, mais il ſe fit enſuite Luthérien. *Brodeau Vie de Ch. du Moulin.*

L'Année 1552. il compoſa ſon Commentaire ſur les petites Dates. Ce Livre ayant été

été préſenté au Roi de France par Anne de Montmorenci, lors Maréchal, & depuis Connêtable de ce Royaume, il lui dit, *Sire, ce que Vôtre Majeſté n'a pû faire & executer avec* 30000. *hommes, de contraindre le Pape à lui demander la paix, ce petit homme* (car du Moulin étoit de petite ſtature) *l'a achevé avec un petit Livre.*

Cependant cét Ouvrage lui attira la perſécution de ſes ennemis, qui exercérent de grandes violences contre lui, ce qui l'obligea de ſe refugier en Allemagne en l'abſence du Roi. Sa Majeſté étant de retour à Paris, du Moulin y revint pour ſe préſenter devant Elle: mais la brigue du Nonce du Pape, & des envieux de du Moulin, fut ſi puiſſante, qu'ayant ſéjourné ſeulement trois jours dans ſa maiſon, il fut reduit à la néceſſité de quitter une ſeconde fois le Royaume, & de retourner en Allemagne, où ſon mérite fut mieux reconnu & récompenſé qu'il ne l'avoit été dans ſon ingrate Patrie. Il s'établit d'abord à Strasbourg, où il avoit été appellé en qualité de Conſeiller & de Profeſſeur en Droit, par l'entremiſe de Jaques Sturmius. Il fut fort eſtimé & chéri des Princes d'Allemagne, & entr'autres d'Auguſte Electeur de Saxe, de Fréderic Electeur Palatin, de Chriſtophle Duc de Wirtenberg, & de Guillaume Landgrave de Heſſe. Il eſt vrai qu'il fut fort maltraité par le Comte de Monbelliard, lequel le fit mettre en priſon, parce qu'il avoit refuſé de ſigner une Conſultation contraire à la vérité. Après avoir été retenu priſonnier pendant plus de quatre mois, il fut mis en liberté, aux preſſantes ſollicitations de

femme. Ainſi Bullart s'eſt trompé lorſ- *Acad. des*
a dit, que du Moulin ſortit de cette cap- *Arts & Sciences.*
ayant pris un habit de Valet.

Auteur de ſa Vie aſſûre, que du Moulin *Brod. ibid.*
fin de ſes jours & pendant ſa derniére *In opere Chronogr. ad Ann.*
lie rentra dans la Communion de l'Egli- *1566. p.*
naine, & qu'il mourut Catholique. Mais *906. & 508. Antuerp.*
: Opmerus a écrit le contraire. Nico- *1611.*
nderus * de même que Jaques * Gau-
ettent Charles du Moulin entre les Hé- * *lib. 1. de Monarch. Eccl. ad Ann. 1561.*
es.

it imprimer à ſes dépens les Livres qu'il * *En ſes Tables Chronol. 16. Siécle ch. 22.*
compoſez juſqu'en l'Année 1552. qui
t en nombre de neuf ou dix.

a trouvé à redire en ce grand homme,
reprenoit avec trop d'aigreur ceux qui
ent pas de ſon ſentiment, ſans faire di-
on des qualitez, inſultant les grands
trats, auſſi-bien que les moindres Ju-
ſultes.

as a écrit quelque part, que le Diſcours *Opuſc. de Loiſel p. 728.*
Moulin eſt *ſalebroſus & inconditus*; &
ne Faber dit, que du Moulin *ſi cum Cu-*
omparatur nullus homo eſt.

Auteur des *Eſſais de Litterature* dit, *Mots de Sept. 1702. Art. 6.*
croit que le grand attachement qu'eut du
n pour la lecture des Livres & de l'Al-
lui gâta l'eſprit.

l'accuſa d'être l'Auteur d'un Livre inti- *Béze Hiſt. Eccleſ. l. 4.*
La défenſe civile & militaire des innocens 11.
l'Egliſe de Jeſus-Chriſt: mais comme
: un Ouvrage rempli de Maximes ſédi-
, du Moulin proteſta avec ſerment qu'il
roit point fait; & Mr. de Thou aſſûre, *Thuan. Hiſt. lib. 34.*
le lui attribuoit fauſſement.

Du Moulin dit dans la Préface de ſon *monie des quatre Evangiles*, que voyant l'impie, la ſanguinaire Inquiſition, Meur re des Saints, étoit ſur le point d'être in duite en France, & qu'il n'étoit pas pe de profeſſer une autre Religion que celle étoit enſeignée par les Prêtres Idolatre ne fit pas difficulté de mettre de nouveau en danger, ayant publié une Conſultation tre le Concile de Trente; Qu'étant en priſ répondit aux Juges, qu'il avoit compoſ Ouvrage animé du zéle de Dieu & de l'a de la vérité; Que par l'interceſſion de plu Princeſſes, qui avoient embraſſé la foi c ſus-Chriſt, il avoit obtenu ſa liberté, m les oppoſitions des Docteurs de Sorbonn

Des Aut. deguiſ. p. 412.

Mr. Baillet remarque, que les Ouvrag Charles du Moulin ſont deteſtables dans l' des Catholiques, lorſqu'on les imprime ſon nom; mais qu'ils ſont excellens ſc nom de *Gaſpar Caballinus de Cingulo*, l on lui a donné depuis ſon decès dans les tions de ſes Livres, parce qu'ils ont ét fendus dans l'Indice Expurgatoire, & m *ter Auctores primæ Claſſis*, avec cette note *pius Carolus Molinæus.* Voilà pourquoi l ſuite Machaud, dans la Satyre qu'il a pu contre Mr. de Thou ſous le nom de *Ba Gallus*, dit, que ce fameux Hiſtorien eſt

L. Bapt. Gall. Not. in Hiſt.

de ſon Livre *de l'origine, du progrès & de l'excellence de la Monarchie Françoiſe* à Jeanne Reine de Navarre, qui étoit de la Religion Réformée. Dans ſon Epître dédicatoire il la loue beaucoup de ſa fermeté & de ſon ardeur pour l'établiſſement de l'Evangile dans ſa pureté, & il exaggére les dangers, où elle expoſoit ſa perſonne pour une ſi ſainte œuvre.

J'ai appris, au reſte, d'un très-ſavant Juriſconſulte, que depuis la mort de Charles du Moulin, on a retranché de ſes Ouvrages pluſieurs choſes qui ont été trouvées trop fortes, ou contraires à la doctrine de l'Egliſe Romaine. C'eſt ce qui paroît ſur-tout dans l'Edition *des Conſeils* d'Alexandre d'Imola. Du Moulin y a fait d'excellentes Notes, où ſelon les occaſions & les ſujets il parle librement contre les erreurs des Canoniſtes. Ces Notes ne ſe trouvent toutes entiéres que dans l'Edition des *Conſeils* d'Alexandre qui a été faite à Lyon l'Année 1543. en 3. volumes *in folio*. Dans les Editions poſtérieures, & ſur-tout dans celle de Francfort de l'Année 1610. en deux volumes *in folio*, on a retranché les Notes qu'on a trouvé trop libres & trop hardies, & l'on n'y a pas mis le nom de du Moulin, afin que le Livre pût ſe vendre dans les Païs où l'Inquiſition eſt établie, & l'on s'eſt contenté d'y mettre ces mots, *cum Animadverſionibus Galli cujusdam Pariſienſis hoc Aſteriſco notatis, exemptis tamen & rejectis opinionibus Eccleſiæ Romanæ contrariis.*

Mr. Joſeph Anſillon Juge ſuperieur des François à Berlin.

Pour confirmer qu'on a retranché bien des choſes des Livres de Charles du Moulin, qui ont été réimprimez après ſa mort, il ne faut

que jetter les yeux ſur l'Avertiſſement qu'on a mis dans le ſecond Tome de l'Edition de ſes Oeuvres, qui a été faite à Paris l'Année 1611. en trois volumes *in folio*. Le titre de cét Avertiſſement eſt conçû en ces termes, *de Caroli Molinæi ſcriptis & eorum expurgatione Epiſtola ad lectorem.* Il y eſt dit entr'autres choſes, qu'on a ôté de ſes Ecrits *nonnullas periodos minus prudenter excogitatas & plus æquo audaces.* Cét Avertiſſement ne ſe trouve que dans l'Edition de 1612. Il n'eſt pas dans celles de 1625. de 1630. de 1654. & de 1681.

Bibl. Eccleſ. 16. Siécle.

Il eſt certain, dit Mr. Dupin, que Ch. du Moulin a été, non-ſeulement un des plus grands Jurisconſultes, mais auſſi un des hommes de ſon tems qui avoit le plus de lecture & d'érudition. Il écrivoit facilement & correctement en Latin & en François. Il n'a pas néanmoins parlé Latin avec autant d'élegance & de politeſſe que Cujas. Ses Livres ſont pleins de traits ſatyriques & d'injures contre ceux qui n'étoient pas de ſon avis. Il ne ménageoit perſonne, & reprenoit avec aigreur les hommes les plus conſidérables. Il avoit une très-grande opinion de ſoi-même. Ces défauts étoient contre-balancez par beaucoup de ſincérité, de probité, de deſintereſſement, de zéle pour ſa Patrie & pour ſon Prince, & d'amour pour le bien public & pour la vérité. A force de vouloir apporter des preuves de ſes ſentimens, il en donne ſouvent de peu concluantes. Il ne raiſonne pas toûjours juſte, & cite quelquefois des autoritez qui ne prouvent pas ce qu'il prétend.

On

On ne doit pas exiger de lui une Critique
x-à-fait exacte ſur les Auteurs & l'Hi-
re Eccléſiaſtique; cependant il en avoit aſ-
Il avoit bien lû les Péres, les Hiſtoriens
cléſiaſtiques, les Canons des Conciles, les
noniſtes, & mêmes les Théologiens Scho-
iques. Enfin il eſt étonnant qu'un ſeul hom-
ait pû tant lire & tant écrire d'Ouvrages,
nt occupé de quantité d'autres affaires, &
nt eu tant de traverſes en ſa vie.

Mr. Dupin dit, que la maiſon que du
ulin avoit à Paris fut pillée pour la troi-
me fois en l'An 1577.

ſa fille, nommée Anne, fut mariée à Si-
n Bobé, Avocat au Parlement. Mr. Dupin
crit l'accident funeſte qui arriva à cette
me. La nuit du Samedi 19. Fevrier 1572.
bé étant abſent, des Voleurs, introduits
ſa maiſon par un deteſtable valet, aſſom-
rent ſa femme groſſe, ſes deux enfans, la
rriſſe & la ſervante; & étant ſortis, ſe fi-
mener hors de la ville par le Cocher d'un
aſeiller dans ſon carroſſe, qu'ils le poi-
rdérent, de peur qu'il ne les découvrit, &
nenérent avec eux le valet, ſans qu'on ait
découvrir qui étoient les aſſaſſins, ni où ils
oient retirez.

ze nous apprend, qu'on croyoit que du
ulin étoit l'Auteur d'un Livre intitulé, *Hiſt. Eccl. l. 11. ſur la fin.*
défenſe civile & militaire des innocens & l'Egliſe de Chriſt, imprimé à Lyon. Du
ulin avoit ſuivi le parti de ceux de la Re-
on, dès le tems du Roi Henri II. & il
t à Lyon en 1562. dans le tems que cét
rage parut: Quoiqu'il en ſoit, ce Livre

fut

fut condamné par les Miniſtres de cette ville, comme contenant des doctrines conformes à celles des Anabaptiſtes, & ſuivant l'ordre de Soubiſe, il fut brûlé par la main du bourreau.

Papyre Maſſon, dans l'Eloge de du Moulin, aſſûre, que lorſqu'il fût prêt à mourir, il appella trois Théologiens qui l'aſſiſtérent dans ſon agonie; Qu'ainſi il y a lieu de croire qu'il revint de ſes erreurs, & qu'il mourut dans le ſein de l'Egliſe.

Sald. de uſu & abuſu Libr.

Du tems d'Henri II. il publia un Livre, dans lequel il ſoûtenoit la liberté de la Patrie & de l'Egliſe; ſur quoi Antoine Matthieu, Auteur célébre par ſon ſavoir & par ſes Ecrits, s'écrie, *Celui qui n'a pû être domté par trente mille hommes, celui-là a été domté par la plume invincible de du Moulin. O triomphe admirable! Il faut maintenant que les armes cedent à la robe.*

Mr. le Duchat m'a appris, que la ſecond Edition Françoiſe du Livre de du Moulin ſur les petites Dates, faite en 1564. eſt plus ample environ d'un tiers, que la prémiére qui eſt de l'Année 1552.

Perard Caſtel paraph. de ce Comment. A Paris 1685. fol.

Le Commentaire de du Moulin ſur les régles de la Chancelérie Romaine eſt regardé comme un Ouvrage achevé, & il ſert en pluſieurs endroits de deciſion, dans les conteſtations qui ſe forment pour la poſſeſſion des Bénéfices. Cependant il faût avouer, que le ſtile en eſt ſouvent embarraſſé, les digreſſions incommodes, & l'aigreur, qui y regne contre la Cour de Rome, trop violente, ſuivant l'eſprit de la Secte dont il a été ſoup-

çon

é. Mr. Caſtel en a donné la Traduction, n'eſt pas littérale; car ſe contentant de e l'eſprit de ſon Auteur, & d'expliquer laximes, il y a ajoûté quantité de reflé- s de ſa façon, & a obſervé ſur-tout les gemens arrivez dans la Jurisprudence & ratique, qui s'obſerve aujourd'hui dans Jugemens des affaires Bénéficiales. Ce rend cette Paraphraſe plus utile & plus ſaire, que le Commentaire même de du lin. Tiré du *Journ. des Savans An.* 1685. 97.

doric Rainald traite du Moulin non-ſeu- nt d'Hérétique, mais auſſi d'Héréſiarque, e qu'il avoit écrit contre le Concile de ite. *Ann. Eccl. cleſ.*

:s Docteurs du Droit Canon n'ont ap- vé que les rentes réelles, ou celles qui aſſignées ſur des fonds, & ont condam- :s perſonnelles, ou celles qui étoient aſ- es ſur les debiteurs. Charles du Mou- it le prémier qui ſoûtint, que ces derniè- toient licites. Covarruvias prit le parti 1 Moulin, & le fortifia par de nouvelles /es. Le Parlement de Paris ſe conforma ntiment de du Moulin, qui eſt auſſi ſuivi tous les Tribunaux des Juges de Fran- *Journ. des Sav.* 1698. *p.* 295.

:s Oeuvres imprimées de du Moulin ſont, *nentarii in Conſuetudinem Pariſienſem. Tra- s commerciorum, contractuum, redituum- ecunia conſtitutorum, & monetarum. Som- du Livre analytique des contracts, uſu- rentes conſtituées, intérêts, & monnoyes. Parlamenti. Stilus antiquus Curiæ Par-*

la-

lamenti Parisiensis. Institutiones stili P
ti, & Requestarum. Constitutiones Re
quæ, cum Annotationibus. Jura & P
Regni Franciæ, cum Notis. Notæ in
nes Joannis Galli. Formulæ Arrestor
74. Arresta Senatus Parisiensis, cu
Annotationes in Philippi Decii Consilia.
tationes in Commentaria Decii ad D
Annotationes in Consilia Alexandri
Annotationes in Commentaria Decii, ad
Digestorum de Regulis Juris. Commenta
lyticus in Regulas Cancellariæ Romanæ
in Jure receptas. Commentarius ad
Henrici II. contra parvas Datas & a
riæ Romanæ. Commentaire analytique
l'Edit des petites Dates, que sur un a
rêt de la Cour, touchant les reservati
ventions, annates, exactions, usurpat
abus des Papes. Factum pour la justifi
Traité de Charles du Moulin, contra pa
tas. Annotationes ad Jus Pontificium.
Tractatum Joannis de Selva de Benefic
in Comment. Divi Muxellani in Regu
Pontificii. Traité de l'origine, progrès
cellence du Royaume & Monarchie des
Tractatus de origine, progressu, & p
Monarchiæ Regnique Francorum. Colla
nio quatuor Evangelistarum, cum An
bus. Copie des Articles présentez par C
Moulin contre les Ministres de la Religio
dae Réformée, pour en faire informer.
lia & Responsa Juris analytica, quibu
runt Consilia duo, super facto Concilii T
& super commodis & incommodis nov
& factitiæ Religionis Jesuitarum, & d

teria legitimationis. Tractatus analyticus de ignitatibus, Magistratibus, & Civibus Roma-s. Nova & analytica Rubrica & Leg. 1. & De verborum obligationibus. Extricatio Labyrinthi Dividui & Individui. Extricatio Labyrinthi sexdecim Legum. Novus & analyticus intellectus quatuor Legum. Intellectus novus & analyticus leg. Si partem. Quemadmodum servitutes amittantur, & pluriun Legum annexarum. ovus & analyticus intellectus leg. Tribus §. mo. De usufructu earum rerum quæ usu consumuntur. Scholia in L. si usufructus. De jur. et. Enarrationes novæ in quinque leges. Quinque solemnes Lectiones Dolanæ. Tractatus de eo quod interest. Explanatio leg. Si totas C. De vult. Donat. Quæstio de Donationibus in Contractu matrimonii factis. Tractatus duo analytici; prior de Donationibus factis vel confirmatis in Contractu matrimonii: posterior de inofficiosis Testamentis, Donationibus, & Dotibus. Commentar. in D. Justini Imp. Cod. Notæ solemnes & Constitutiones Gallicas. Breves Commentarii in Consuetudinem Borbonensem. Commentaires & annotations sur l'Ordonnance de 1539. Catechisme, ou Sommaire Instruction de la Doctrine Chrétienne, écrit en François & en Latin, & mis en vers par Louis de Villereau. Il a aussi mis au jour, *sa Défense contre les Calvinistes*, sous le nom de *Simon Chaludre*, qui est l'anagramme de celui de Charles du Moulin. *Placc. de Script. Anonym.* est l'Auteur de plusieurs Oeuvres de roit imprimées sous le nom de *Gaspar Caltinus de Cingulo* Jurisconsulte de Plaisance.

Il y a une nouvelle édition des Oeuvres de

de du Moulin à Paris, chez Ant. I
cinq volumes *in folio*.

Guilielmus Rondeletius.

GUILLAUME RONDEL
Montpellier, étoit ſavant en
ne ; & néanmoins François Ra
a parlé par mépris dans les Liv
a compoſez avec une liberté
plus ingénieuſe qu'irrepréhenſi
effet, les Ecrits de Rondelet n
dent pas à la grande opinion
étoit répandue. Il y a ſur-tout
ſe qui le fait connoître ; c'eſt
qu'il a fait imprimer des Poiſſo
avec d'autant moins de louang
le devoit plûtôt à l'induſtrie
qu'à la ſienne : car il l'avoit
Commentaires de Guillaume
Evêque de Montpellier, perſo
grande érudition, & c'étoit u
des doctes Annotations qu'il av
ſur Pline, & qui ont été per
ſupprimées au deſavantage de
Lettres.

ADDITIONS.

P. Caſtell. Vit. Medic. Joubert. Vit. Rondel.

GUILLAUME RONDELET.
Montpellier de Jean Rondelet
Droguiſte & de Jeanne-Reinaude

s ſa jeuneſſe il enſeigna les enfans à Per-
en Provence. Puis il fut Profeſſeur en
lecine & Chancelier de l'Univerſité de
ıtpellier. Il s'attacha avec ſoin à con-
re la nature des Poiſſons, & pour en ve-
à bout il ſe tranſporta à Anvers, à Bour-
ıx, & à Bayonne. Il fut auſſi à Rome
: le Cardinal de Tournon, & dans ce vo-
: il s'aquit l'eſtime de Jean l'Argentier,
Lucas Ghini, de Céſar Oddo, d'Antoine
ſa Braſſavolus, & de Jean-Baptiſte de
ıte. Ce fut par ſon conſeil que le Roi fit
r à Montpellier le Théatre Anatomique,
porte duquel on void cette inſcription,
ntibus Joanne Schyronio, Antonio Sapper-
Guillelmo Rondeletio, & J. Bocatio 1556.
n comme il retournoit d'un voyage de Tou-
: il mourut à Monreal dans l'Albigeois, âgé
inquante-huit ans & dix mois. Ste. Mar- *Eloges de*
ılaiſſé par écrit, que Rondelet ayant man- *Ste. Mar-*
les figues avec excès en contracta une fi *the.*
de dyſſenterie, qu'elle l'emporta en peu de
s.

avoit la taille pleine & au-deſſous de la *Joubert.*
iocre. Il vint au monde avec un corps ſi *ibid.*
le & ſi délicat, que dans les prémiéres
es de ſa vie il fût attaqué de toutes les
ıdies auxquelles les hommes ſont ſujets,
oté la lépre. Mais après ſon enfance il
lelivré de toutes ces incommoditez, &
is ſa ſanté s'augmenta tous les jours à me-
qu'il avança en âge. Dans ſa jeuneſſe il
nça à l'uſage du vin, afin de ſe garentir
. goutte, dont il avoit eu quelque atteinte,
ndant quoiqu'il ne bût que de l'eau, il

mangeoit une prodigieuſe quantité
ſorte de fruits, & ſur-tout des ceriſe
ſins, des figues, & des melons. I
peu, & paſſoit une bonne partie de
lire & à étudier. Il avoit l'eſprit vi
& pénétrant ; mais il n'étoit pas
dans ſa conduite. Et comme dans le
portantes affaires il n'y faiſoit pas al
flexion avant que de ſe déterminer
pentoit d'ordinaire de la reſolution c
priſe. Il étoit liberal juſqu'à l'exc
mépriſoit ſi fort l'argent, & le dépe
tant de profuſion, que bien-qu'il ei
pointemens conſidérables & qu'il fit
profits dans l'exercice de la Médeci
laiſſa preſque aucun bien à ſes hér
s'addonna avec application à l'Anat
ſant des diſſections de ſes propres m
aſſûre mêmes, qu'il fit lui-même l
du corps d'un de ſes enfans, & que c
ration le fit paſſer pour un pére barb
naturé. Il prenoit tant de plaiſir à c
qu'il faiſoit tous les jours trois ou c
çons, & comme il étoit extrêmême
il avoit accoûtumé d'égayer ſon diſ
quelque conte & quelque recit agr
liſoit avec aſſiduité les Livres de T
mais dès que Guillaume Peliſſier E
Montpellier eût été mis en priſon con
des ſentimens conformes à la créance
teſtans, il mit au feu tous les Ou
Théologie qu'il avoit dans ſa Bibl
Lorsqu'il compoſoit, il le faiſoit av
précipitation, qu'il ne prenoit pas l
relire & de corriger ſes Ecrits ; de l

vres n'ont pas répondu à la grande ré-
que ſon ſavoir lui avoit aquis, com-
ort bien remarqué Monſieur de Thou.
dit, que Rondelet a été le plus habi- *Lettr. de Patin T. 3. Lett. 435.*
cin de Montpellier de ſon tems, & ...
rt paſſé pluſieurs autres qui ſont venus ...
i. Sebaſtian Scheffer défend Ronde- *Introd. in Art. Medi*
e Scaliger, qui l'avoit accuſé d'avoir
Guillaume Peliſſier Evêque de Mont-
on Traité *De piſcibus*: car, dit Schef-
tte accuſation étoit véritable, Ron-
uroit pas publié cét Ouvrage pendant
ce Prélat, & il n'auroit eu garde de
lier, comme il a fait.
ſte, Rabelais a parlé dans ſon *Panta-*
n Médecin, nommé Rondibilis, qui
lté par Panurge, lorſqu'il délibére
ſon mariage. Comme il y a quelque
ité entre le nom de Rondibilis & ce-
ndelet, on a cru que Rabelais vouloit
Rondelet par le Médecin Rondibilis.
toire de Montpellier faite par Jean
er, & imprimée à Nurenberg en 1621.
rend, que Rondelet prit la verole
ſa nourrice, & que comme dans ſa
s'en trouva point qui voulût l'allai-
reſſentit de ce mal toute ſa vie.
uvrages imprimez ſont, *Methodus cu-*
morborum. De dignoſcendis Morbis.
bus. De Morbo Gallico. De Morbis
externis. De Pharmacopolarum offi-
Fucis. Methodus de Materia Medicina-
ompoſitione Medicamentorum. Conſilia
De Urinis. De Ponderibus, ſive juſta
e Medicamentorum. De Piſcibus.

Georgius Caſſander.

Nous ajoûterons à tous ces grands hommes deux Flamans, GEORGE CASSANDER, de l'Iſle de Caſſandt, qui eſt à trois lieues de Bruges, & d'où il avoit tiré ſon nom; & LUCAS FRUTER de Bruges. Mais nous dirons peu de choſes de Caſſander en cét endroit, parce que nous en avons beaucoup dit dans l'éloge de l'Empereur Ferdinand. Je me contenterai donc ici de louer cét homme ſavant en l'une & en l'autre Langue, qui excelloit dans la connoiſſance de l'Antiquité, & qui avoit ſoigneuſement examiné ce qui étoit de la Religion, & qui avoit une modeſtie qu'on ne trouve guére en ce Siécle, & de le propoſer pour exemple à ceux qui exercent leur eſprit dans la diſpute, afin d'apprendre à éviter l'animoſité & l'aigreur; car encore-qu'il eût tant de belles qualitez, il ne ſe laiſſa point enfler par la vaine gloire. Il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a jamais remarqué, ni en ſes mœurs, ni en ſes Ecrits, aucun veſtige de préſomption & d'arrogance. Après avoir long-tems enſeigné à Bruges, il fut mandé à Cléves par le Prince Guillaume pour examiner la cauſe des Anabaptiſtes, & demeura quelque tems à Duisbourg. De

alla en Allemagne, &. établit ſon
r à Cologne avec Corneille Gautier
bienfacteur & ſon compagnon d'étu-
Enfin, après la Conſultation qu'il
ar l'ordre de l'Empéreur Ferdinand
les Articles controverſez des Prote-
, & qu'il envoya à Maximilien, il
rut de la goutte, âgé de cinquante-
ans. Son corps fut porté dans l'E-
de S. François, où il fut accompa-
du Magiſtrat de la ville & de toute
iverſité, & fut enterré devant le grand
l, & Gautier ſon ami inſéparable fit
Oraiſon funébre.

ADDITIONS.

ASSANDER, comme le dit ailleurs M. *Thuan. Hiſtor. lib.* 36.
ou, étoit un homme docte & de probi-
ui avoit ajoûté à la connoiſſance qu'il
des choſes ſaintes, la candeur de l'ame,
e grande modération, & avoit employé
rande partie de ſa vie à connoître les con-
rſes qui diviſoient les eſprits de ſon Sié-
& à chercher les moyens par leſquels on
oit en quelque ſorte appaiſer cette tem-
& empêcher qu'il ne ſe fit une plus gran-
viſion dans l'Egliſe.

eſt pourquoi l'Empéreur Ferdinand fon-
à accorder les Articles controverſez de
onfeſſion d'Augsbourg, ſe ſervit de Caſ-
r qui *étoit alors* à Duisbourg, & l'ex-

horta par ſes Lettres de le venir tro
Vienne; mais parce qu'il s'excuſa ſur l
te, qui le retenoit au lit la plus grande
de l'année, Ferdinand le pria par d'autr
tres, que puiſque ſa ſanté ne lui per
pas de travailler à cét ouvrage par ſes
& par ſon conſeil, il fit un abbregé de
ſtrine Chrêtienne, & qu'outre les
Articles de la Foi Catholique, qui ſont c
dans la Confeſſion d'Augsbourg, & c
toûjours été hors de toute controverſe
pliquât auſſi tous les Articles qui déjà
& d'autre ont été accordez par les Sa
chaque Parti, ou que pour établir l'u
le repos dans l'Egliſe on peut accord
bleſſer la vérité Catholique, & auxq
Confeſſion d'Augsbourg ne contredit
preſſément, bien-que ceux qui les ſuiv
revoquent en doute contre la Religion
lique. Ce que Caſſander exécuta mer
ſement bien, en peu de paroles & av
admirable modération. Et ayant fait
mer cette Conſultation des Articles con
ſez entre les Catholiques & les Proteſt
l'envoya à l'Empéreur Maximilien, c
dinand étoit déjà mort. Ce fut le derni
vrage de cét excellent homme, qui
deux ans après à Cologne.

Riveti Anim. ad Annot. Grot. ad Conſult. Caſſ.

Caſſander par cette Conſultation ne
ni les Proteſtans ni les Catholiques,
il arrive d'ordinaire à ceux qui veulent a
la vérité avec le menſonge, joindre la l
avec les ténébres, & allier JESUS-CH
avec Belial. C'eſt ce que Caſſander
lui-même dans une de ſes Lettres, *Ab*

Caſſand. Epiſt. 92.

, dit-il, *plagas accipimus, & ab illis la-*
ur.

des plus ſavans hommes de ce tems don- *Naud. Bi-*
ſon ſentiment ſur les deux plus fameux *bliogr. po-*
nages qui ont entrepris d'accorder la *litic.*
ion Catholique & la Proteſtante, ſavoir
ſſander & ſur Melchior Canus, dit, que
là dans ce deſſein a témoigné moins d'eſ-
ue de piété, & que celui-ci a donné plus
rques d'un admirable jugement que d'une
e piété.

ſſander paſſoit pour un des meilleurs &
us ſavans hommes de ſon tems. Il avoit
le même deſſein que Melanchthon pour
nion des Religions. A cét effet il com-
n Livre ſans y mettre ſon nom, ſous le
Du devoir d'un homme de bien dans les trou-
l'Egliſe. Cét Ouvrage fut mal reçû par
oteſtans & par les Catholiques ; par *Voyez la*
à, parce qu'il leur reprochoit leur nou- *lett. 43.*
, & par ceux-ci, parce qu'il les exhor-
retrancher tout ce qu'ils ne croyoient
re de l'eſſence de la Religion. Lindan *Cent. 1. E-*
l'examen de cét Ouvrage, & il l'inti- *piſt. ſelect.*
heophilus : Gropper trouvoit cette répon- *ad Belgas.*
p aigre, reconnoiſſant pourtant qu'elle
élegante & écrite avec beaucoup d'éru-

ſſander fit enſuite par l'ordre de l'Empé-
erdinand cette fameuſe Conſultation, qui
tant de bruit dans le Monde, & qui ne
goût ni des Proteſtans, ni des Catho-
Romains, comme je l'ai remarqué dans
récedentes Additions. Ces derniers mi-
es Oeuvres dans le prémier rang des Li-

vres défendus par le Concile de Trente, qui contient les Ecrits dont la lecture n'eſt pas permiſe, quoiqu'il y ait quelques endroits qui ſont orthodoxes. Valerius André aſſûre, que Caſſander a paſſé pour un Hérétique parmi les Catholiques Romains ; car il enſeignoit qu'aucune héréſie ne peut être un obſtacle au ſalut, pourvû que l'on croye en Jeſus-Chriſt, & les doctrines contenues dans le Symbole des Apôtres ; Que l'Egliſe Catholique étoit corrompue & dans la diſcipline, & dans les mœurs, & dans la doctrine. Cependant l'Empereur Maximilien II. dans une Lettre, qu'on lit à la tête de la Conſultation de Caſſander, dit, que c'étoit un homme pieux, diſcret, ſavant, & bien verſé dans les ſaintes Lettres. Antoine de Dominis le loue auſſi dans ſon Livre de la République Eccléſiaſtique, de même que Grotius & G. Calixte, qui ont fait imprimer quelques-uns de ſes Traitez.

Bibl. Belg. p. 260.

Cren. Anim. Hiſt. & Philol. part. 3. pag. 10.

Caſſander a recueilli les ſentences & les plus belles phraſes de Plaute avec beaucoup de jugement, & a mis des Notes à toutes ſes Comédies. Ce Livre eſt rare & fort utile, & n'a pas été ajoûté à ſes Oeuvres imprimées à Paris.

Dupin Bibl. Eccl. 16. Siécle.

Géorge Caſſander fut un des plus ſavans hommes de ſon tems. Il poſſédoit les Langues, les belles Lettres, le Droit, & la Théologie. Il enſeigna les belles Lettres à Bruges, à Gand, & ailleurs, avec beaucoup de réputation. Il s'appliqua enſuite à la Théologie, & ſe retira à Cologne.

François Baudouin ayant apporté le prémier en France le Livre de Caſſander, *Du devoir*

r de l'homme pieux, & qui aime véritable-nt la paix dans les différends de Religion, on lt que Baudouin en étoit l'Auteur. Calvin étant perſuadé fit un Ecrit contre cét Ou-age, où il le maltraita. Celui-ci ſe défen-: dans un Traité compoſé ſur la Loi du Droit omain de *Famoſis Libellis*, où il nie qu'il ſoit Auteur du Livre *Du devoir de l'homme pieux.* alvin ayant fait une réponſe à Baudouin, aſſander ſe découvrit & défendit cét Ouvra-. Il fut enſuite attaqué d'une maniére in-rieuſe dans un Ecrit Allemand, auquel il fit e réponſe du même caractére. Jean Heſ-l, Brodenbachius, & Robert Cenalis écrivi-ot auſſi contre l'Ouvrage de Caſſander. Ce-ndant ſon deſſein fut approuvé par pluſieurs rſonnes modérées.

Il a fait un Traité, dans lequel il montre l'il eſt à propos de rétablir la Communion us les deux eſpêces.

Caſſander ſavoit bien le Grec, & parloit atin purement & noblement. Il étoit ſoli-ment ſavant, & avoit étudié à fond l'An-quité Eccléſiaſtique & les Controverſes de n tems.

Mr. Dupin dit, que le zéle, que Caſſander roit pour la réunion & pour la paix de l'E-liſe, lui a fait trop accorder aux Proteſtans, : l'a porté à avancer quelques propoſitions op hardies. Mr. Dupin ajoûte, que Caſ-nder étoit doux, humble, modéré, patient ans les maux, & d'un deſintéreſſement ache-é. Dans ſes diſputes il n'a point témoigné 'aigreur & d'animoſité. Il n'a jamais rendu njure pour injure, & l'on n'a jamais remar-

qué dans ſes mœurs ni dans ſes Ecrits a
veſtige de préſomption & d'arrogance.
a fui la gloire, les honneurs, & les bien
a vêcu caché & retiré, n'ayant d'autre
ſée ni d'autre ſouhait que de procurer la
de l'Egliſe, d'autre occupation que l'ét
d'autre Emploi que de compoſer des O
ges, qui pûſſent être utiles au Public, ni
tre paſſion que celle de connoître & d'
gner la vérité.

Caſſandri Conſult. Caſſander dit, que la coûtume de porte
bliquement le pain de l'Euchariſtie en p
publique, & de l'expoſer à toute heur
yeux de tout le monde, ſemble avoir ét
troduite & reçûe il n'y a pas fort long
contre la coûtume & l'intention des An
qu'ainſi cét uſage peut être aboli, ſans
l'Egliſe en reçoive du desavantage, &c

Il dit auſſi, que tout étant plein des
liques des Saints, il eſt à craindre, c
l'on les examine avec ſoin, on ne déc
des impoſtures deteſtables, comme on a
en divers lieux, & comme il arriva a
fois à S. Martin, qui dans le lieu, où
diſoit qu'avoit été le corps d'un Ma
découvrit que c'étoit le ſépulchre d'u
meux voleur. Ainſi il ſeroit plus à p
qu'on s'abſtint de toutes oſtentations d
liques, & que le peuple fut porté à l
nération des véritables Reliques, c'eſt-à-
à imiter les exemples de ſainteté, qui
ſont propoſez par les Apôtres dans les
tures.

Epiſt. Maeſ. in Oper. Colom. p. 513. Caſſander ayant fait ſavoir à André M
qu'on avoit mis ſon nom parmi ceux

ſes Ouvrages étoient défendus par la Cour de Rome, & lui ayant témoigné qu'il en étoit fort affligé, Maës lui écrivit, que l'injure qu'on lui avoit faite ne diminueroit pas ſa réputation dans l'eſprit des perſonnes judicieuſes & raiſonnables. *Car qui ne ſait*, ajoûte Maës, *ne l'Indice des Livres défendus eſt fait par des gens, qui portent envie à la vertu, à la ſcience, & au mérite? Qui ignore l'impudence importune des Jéſuites, & leurs artifices pour parvenir à toute ſorte d'Emplois Eccléſiaſtiques? Or je ſuis perſuadé que le Concile leur a donné à eux ſeuls à charge de dreſſer cét Ouvrage. Ils ont auſſi mis Eraſme dans cét Indice; ce qui doit vous conſoler, puiſque vous avez le même ſort que ce grand homme, qui eſt la lumiére & l'ornement de nôtre Siécle.*

Crenius nous apprend, que toutes les Oeuvres de Caſſander ne ſe trouvent pas dans l'Edition de Paris faite en 1616. *in folio*, quoique l'Imprimeur y ait mis pour titre, *Omnia opera G. Caſſandri.* Sa Conſultation avec les Notes de Grotius ſe trouve dans le Livre intitulé, *Via ad pacem Eccleſiaſticam*, imprimé à Amſterdam en 1642. *in* 8°. *Animadv. Phil. part. 16. p. 280.*

Outre cette Conſultation, dont nous avons parlé, il a donné au Public pluſieurs autres Oeuvres, ſavoir, *Liturgia de ritu & ordine Dominicæ Cœnæ celebrandæ. Ordo Romanus de officio Miſſæ. Hymni Eccleſiaſtici, præſertim qui Ambroſiani dicuntur, multis in locis recogniti, cum Scholiis. Appendix de Spiritu Sancto nominatim invocando. Preces Eccleſiaſticæ, quæ Collectæ vulgò dicuntur, ex variis libris Eccleſiaſticorum officiorum conquiſitæ, cum aliis nonnullis pro-*

reliquiis Pelagianæ hæreſeos, cum Præfatio
ſandri. De Baptiſmo infantium teſtimonia
rum, qui intra 300. circiter annos à tem
Apoſtolorum floruerunt. De Baptiſmo inf
doctrina Catholicæ Eccleſiæ divinarum Litt
teſtimoniis explicata. De Sacra Comm
Chriſtiani populi in utraque panis & vini
Conſultatio. De Viris illuſtribus, liber I.
nens vitas eorum qui commemorantur in
Bibliis. De Officio pii ac publicæ tranqui
verè amantis viri, in hoc Religionis diſſidio
ditionum veteris Eccleſiæ, & ſanctorum P
Defenſio adverſus Joannis Calvini crimina
Item Reſponſio ad calumnias, quibus Caſſa
Germanico quodam libello petulanter imp
Epiſtolæ 117. *Acta Colloquii habiti à Georg*
ſandro cum Jo. Kremor à Coſtorp Anaba
cauſâ captivi Anno 1558. *Acta Colloquii in*
Caſſandrum & Matthiam Anabaptiſtam

De Arte Concionandi. Supputatio rei nummariæ Rom. ac Græcorum ad monetam Flandricam. Defenſio libelli de pii viri officio, ſous le nom de *Veranius Modeſtus.*

LUCAS FRUTER, étant à Paris le dernier Eté avec beaucoup de Flamans, & entr'autres Jean Douza, Obert Gifan, & Jean Lernut, un jour après qu'il eût joué exceſſivement à la paume, bût de l'eau froide, & en même tems tomba dans une maladie, à quoi il ne pût reſiſter. Ainſi, ayant à peine vingt-cinq ans, il mourut comme d'une mort ſubite, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Hilaire. Il excelloit dans les belles Lettres, & y avoit déjà fait beaucoup de choſes, & comme il fut ſurpris par une mort précipitée, il confia tout au jugement & à la foi de Gifan, qui n'uſa pas envers lui, comme l'on croid, de la même fidélité. Et à peine pût-il être perſuadé, après que Douza lui eût inventé procès, de donner au Public le peu qui reſtoit d'une ſi grande perte, comme de petites planches d'un grand naufrage. Lucas Frutetius.

ADDITIONS.

LUCAS FRUTER, ſelon Lipſe, étoit un

un des plus grands Eſprits que les P
ayent produits ; car dans une grande
il monta à un degré d'érudition, où p
ſavans hommes ont peine de parvenir
âge avancé. Il écrivoit merveilleuſeme
en Proſe & en Vers. Ses Ouvrages fo
lement polis & judicieux : ils ſont remp
ne agréable diverſité d'obſervations curi
ſubtiles, & l'on y remarque je ne ſai
grand & de noble, qui inſtruit avec be
de plaiſir.

Aubert. Miræi Elog. Belg.

Il avoit compoſé un docte Comment
A. Gellius, qu'il confia en mourant à
nius, le chargeant de le mettre en lu
mais cét infidéle ami ne publia qu'une
de ſes Notes, & ce ne fut mêmes q
avoir eſſuyé le procès dont M. de Tho
en cét endroit. C'eſt pourquoi Janus
le pére fit des Vers très-piquans contr
nius, dans leſquels il l'appelle tantôt *F*
en ôtant la prémiére ſyllabe de ſon no
tantôt *Buranus*, parce qu'il étoit de
dans la Gueldre. Voyez Thomaſius *a*
gio §. 445.

Fruter laiſſa auſſi à Giſanius quelques
ſur Lucrece, qui lui furent extrêméme
les pour éclaircir ce Poéte.

Les autres Oeuvres imprimées de
ſont, *Veriſimilium libri II.* qui ſont fo
mez par les Savans. *Verſus Miſcell. Ju*
veriani Symptomata Rhetorices ex Frut
cenſione. Il y a auſſi de lui une longue
parmi celles de Muret, dans laquelle il
& explique quelques paſſages de Feſtus P
jus.

PIERRE-JEAN DE PERPIGNAN étoit natif d'Elché dans le Royaume de Valence, & eut une merveilleuſe inclination à l'Eloquence, dont il fit l'eſſai en ſa jeuneſſe à Conimbre en Portugal. De là il vint en Italie, & ſe fit admirer par ces deux grandes lumiéres, M. Antoine Muret, & Paul Manuce. Puis ayant été envoyé à Paris pour aquerir de la gloire à la Societé des Jéſuites dont il étoit, & qu'on pourſuivoit alors, enfin après quelques harangues qu'il fit à Paris, il mourut dans le Collége de Clermont, à peine âgé de quarante ans, au grand regret de ceux qui aimoient les Lettres, & fut enterré à S. Bénoît. Petrus Joannes Perpinianus.

ADDITIONS.

On lit dans les Lettres de Paul Manuce, que Perpignan étoit un homme d'un eſprit ſublime, d'un ſavoir admirable, & qui avoit aquis l'eſtime de tous ceux qui avoient le goût bon. Et Muret aſſûre, que c'étoit avec beaucoup de raiſon qu'on pouvoit lui donner l'éloge que l'on avoit jadis donné à Neſtor, qu'il couloit de ſa bouche des diſcours plus doux que le miel. *Manut. Epiſtol. ad Zerbin. Ri-cium.* *Var. Lect. Lib. 15. c. 1.*

Les Oeuvres imprimées de cet éloquent Jéſuite ſont, *Orationes* 18. *ſcilicet de laudibus S. Eliſabethæ Luſitaniæ Reginæ. De Societatis* JE-

SU

SU *Gymnaſiis. In funere Ludovici Principis Luſitaniæ. De Rhetorica diſcenda. Ad Carolum Borromæum Cardinalem. De Deo trino & uno. Ad Pium IV. cum Gymnaſium Societatis inviſeret. De avita docendi laude recuperanda. De retinenda vetere Religione ad Lugdunenſes. De eodem argumento ad Pariſienſes. De humana ac divina Philoſophia. De perfecta Chriſtiani Doctoris forma.* Il y a encore de lui, *De Vita & Moribus B. Eliſabethæ Luſitaniæ Reginæ Hiſtoria.* Le Pére Lucas Jéſuite a depuis peu fait imprimer à Paris quelques Epîtres Latines de Perpignan, où il explique divers paſſages d'Ariſtote ſur des lieux de la Rhétorique, & la maniére d'apprendre la Langue Gréque & la Latine.

Année 1567.

Michaël Stifelius.

MICHEL STIFELS d'Eſlinguen âgé de quatre-vingts ans mourut à Jene en Turinge, après avoir long-tems enſeigné dans la Saxe & dans la Pruſſe. Ses Livres d'Arithmétique, qui ſont remplis de ce qu'il y a de plus beau dans la Science des nombres, ſont à bon droit en grande eſtime parmi les Savans.

ADDITIONS.

Quenſt. de patr. illuſt. vir.

MICHEL STIFELS, Miniſtre de la Parole de Dieu, a donné au Public un Livre d'Arithmétique, qui fut imprimé à Nurenberg avec une

une Préface de Philippe Melanchthon. Posſevin assûre, que cét Ouvrage eſt approuvé par tous ceux qui ſont entendus en ces matiéres. Et Joſeph Blancanus a écrit, que Stifels avoit traité l'Arithmétique & l'Algebre avec une méthode excellente. Il eſt accuſé par Sponde d'avoir voulu faire accroire que le jour du Jugement devoit arriver en l'Année 1553.

Poſſevin. Bibl. lib. 15. c. 3. Joſeph. Blancan. in Mathem. Chronol. pag. 62. Spondan. ad An. 1553.

JEAN LANGUE, natif de Freiſtat en la Principauté de Teſchen dans la Siléſie, s'eſt rendu recommandable par la fidéle Traduction de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Nicephore, qu'il fit par le commandement de l'Empereur Ferdinand, ſur l'unique Exemplaire qu'il y eût en toute l'Europe, & qui nous ayant été prêté avec peine, & long-tems après, par les ſoins que j'y ai pris pour empêcher qu'il ne fût perdu, ſera enfin imprimé en ſa Langue. Il mourut à Sweinitz dans la Siléſie, ayant paſſé ſoixante-quatre ans.

Joannes Langus.

ADDITIONS.

JEAN LANGUS étoit d'une condition ſi baſſe & ſi abjecte, & d'une Famille ſi pauvre, qu'il fût obligé de mendier ſon pain, pendant qu'il faiſoit ſes études; mais la baſſeſſe de ſa naiſſance & ſa pauvreté n'empêchérent point qu'il ne fit de grands progrès dans les Scien-

Melch. Adam de Vit. Juriſc.

ces, & qu'il ne devint un des plus doctes & des plus habiles hommes de ſon tems.

L'Empereur Ferdinand ayant connu ſon éloquence, ſa prudence, & ſon ſavoir, l'honora de la Dignité de ſon Conſeiller, & l'employa en diverſes Ambaſſades, dont Langus s'aquitta avec beaucoup de gloire. Il écrivoit également bien en Proſe & en Vers, & il poſſédoit ſi bien la Langue Gréque, qu'il la parloit avec facilité & avec élegance.

Il a donné au Public une Traduction Latine de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Nicephore Calliſte Xanthopule, avec des Notes. Une autre Traduction Latine des Sentences de Grégoire de Nazianze & de Juſtin Martyr, avec des Notes. Toutes ces Verſions ſont fort eſtimées pour leur fidélité & pour leur politeſſe. Il y a encore de lui un Ecrit contre Staphylus. *Carmina Lyrica, Paræneſis Carmine Heroïco ad Hieroſlaum à Bernſtein, Elegiæ, & Poëmata Chriſtiana.*

Franciſcus Robortellus.

FRANCOIS ROBORTELLO d'Udine enſeigna à Bologne & à Pavie avec beaucoup d'applaudiſſement & de réputation, & répondit par ſes Ecrits à la haute opinion qu'on avoit conçûe de lui. Il diſputa ſouvent, avec plus d'aigreur qu'il n'eſt bienſéant aux Profeſſeurs des Sciences, avec Charles Sigonio; mais le combat fut inégal, & dans ſes diſputes il fut toûjours favoriſé par les Allemans, qui lui firent après ſa mort de grands

; honneurs. Il mourut à Padoue le
ars, n'ayant pas plus de cinquante
ans.

ADDITIONS.

ANCOIS ROBORTEL fut prémié- *Imperial. Muſeum Hiſtor.*
Profeſſeur des Lettres humaines à Lu-
ù ayant été convaincu d'un meurtre,
ondamné à un banniſſement perpetuel.
enſeigna à Piſe, à Véniſe, à Bolo-
: enfin à Padoue. Lilius Grégoire Gi-
fait à ſa louange de beaux vers, où il
e, *Pater Elegantiarum*, *Decus novem*
. Et dans ſon Traité des Poétes il
ſente comme un perſonnage qui excel-
la Poéſie Gréque & Latine, & qui a
avec beaucoup d'érudition un grand
des principaux Auteurs qui ont écrit
deux Langues. Mais ſes mœurs n'é-
as auſſi-bien reglées que ſes Ecrits; car
rempli de fierté, de vanité, d'or-
& d'envie. Et comme il prétendoit
au-deſſus de tous les Savans de ſon
il déchiroit leur réputation, & fai-
s ſes efforts pour obſcurcir la gloire
'étoient aquiſe par leur vertu & par
ſtrine. Car non-ſeulement il écrivit
reur contre Charles Sigonio, comme
Thou l'a remarqué, mais ayant con-
naine implacable contre André Alciat
iſte Egnatius, pendant toute leur vie
iſſa de les perſecuter par des injures
& par de noires calomnies; de là
ie ce dernier l'ayant un jour rencon-

cun ſavoir, que Paul Manuce n'étoi
Libraire & un homme ſans Lettre
Muret étoit un Pedant, & Henri Eti
Impoſteur.

Franc. Swert. in Vit. Hieron. Maggii.

François Swertius dit, que Sigonio
mieux que Robortel, mais que Robor
loit avec tant de grace & d'éloquenc
charmoit tous ſes Auditeurs.

On aſſûre, que ce ſavant homm
avoit ſi ſouvent harangué en public a
cès, ayant été prié de faire l'Oraiſo
Imperial. Muſ. Hiſt. bre de l'Empereur Charles-Quint
peine prononcé ſon exorde, que la m
& la hardieſſe vinrent à lui manquer
coup, & qu'il lui fut impoſſible de c
ſon Diſcours.

Scaligerana p. 340. Voici les Eloges que Joſ. Scaliger
Robortel, *C'eſt un âne, beſtia, grand r*

Kekerman. de Hiſto-

Son Traité de l'Hiſtoire eſt écrit a
d'ordre & d'exactitude, ſelon Kekerma

lus. Ephemerides Patavinæ menſis Quintilis Anni 1562. *De Nominibus arborum. De Rhetorica facultate. Explicatio in Catulli Epithalamium. De Convenientia ſupputationis Livianæ cum marmoribus, quæ ſunt Romæ in Capitolio. Diſputatio de ratione corrigendi veteres Auctores. Epiſtolæ. De artificio dicendi liber. Tabulæ Oratoriæ. Æſchyli Tragœdiæ ex manuſcriptis libris repurgatæ. Commentarii in Æſchyli Tragœdias ex antiquis exemplaribus collecti, in aliquot locos Horatii, Cæſaris, Tibulli, Catulli, Propertii, Ciceronis, Rhetoricæ, Poëticæ, Oeconomicæ Aristotelis. Ode Græca, quæ* Βυχανσμωδία *inſcribitur. Annotationum in varia tam Græcorum quàm Latinorum loca, libri II. Explanationes in primum librum Æneïdos Virgilii. Explanationes in librum Ariſtotelis de Poëtica. Paraphraſis in Horatium de Poëtica. Explicationes de Satyra, Epigrammate, Comœdia, Salibus, Elegia. Annotationes in obſcuriora loca familiarium Epiſtolarum Ciceronis. Notæ in Aſconium Pædianum. Annotationes in Apophthegmata Eraſmica quædam Diogenis Cynici ex Laërtio non benè verſa. Converſio Latina Æliani Sophiſtæ de militaribus ordinibus inſtruendis more Græcorum.* Il y a auſſi de lui pluſieurs Ecrits contre Charles Sigonio, & diverſes Poéſies Latines & Gréques.

OCTAVIAN PANTAGATHO de Breſcia, qui voulut auſſi être appellé Patagato, étoit Chanoine de Servi, perſonnage d'une probité exemplaire, & qui ſavoit bien l'Antiquité & les Sciences. Tous ceux qui faiſoient dans la ville profeſſion

Octavianus Pantagathus.

des Lettres le venoient trouver ; & me autrefois les Juriſconſultes dan Aſſemblées & dans les Cercles il ré doit dans ſa maiſon à tous ceux qu faiſoient des queſtions touchant les S ces ; de ſorte que ceux qui le ven voir, s'en retournoient toûjours plu vans de ſes entretiens. Il fut parti rement ſuivi par Onufrio Panvini, Antoine Agoſtini, & par Fulvio U ſavans hommes, qui ont librement a qu'ils avoient tiré de lui beaucou choſes, & qu'ils en ont beaucoup né au Public qu'ils avoient reçûes d Outre les Sciences, il avoit encor inclination particuliére à rendre à to monde de bons offices, ce qui étoit ſe que chacun le reſpectoit comm pére dans la ville. Enfin il rendit à Dieu le 30. Decembre, âgé de ſo te & quatorze ans, & fut enterré à me dans l'Egliſe des Servites.

ADDITIONS.

Paul. Soc. Epiſt. lib. 1.

OCTAVIEN PANTAGATHO ét homme d'une ſinguliére prudence, d'un ment admirable, & qui étoit bien verſé toutes les Diſciplines & tous les beaux

P. Manuce Epiſt. lib. 5. epiſt. 9.

Manuce l'appelle une fontaine abondan Sciences les plus excellentes. Lævin To tin parlant de lui,

audet, dit-il, *omnis Roma ſuperſtite a defuncto, nec ullis ribus paritura talem.*

Pantagatho fût très-capable de faire Fr. Bene. Orat. 11.
t Ouvrages, toutefois à l'exemple de
il n'a laiſſé aucun monument de ſon

ien Pantagatho s'appella prémiére- Jo. Bapt. Rufus Vita Pantag.
gattus, puis Pacatus, & enfin Pan-
. Après qu'il eût achevé ſes prémié-
es, il alla à Paris pour y apprendre
ſophie & la Théologie ; ayant été
cteur en cette Science, il revint dans
, & il n'y fut pas plûtôt arrivé,
ardinal Jean Salviati, Neveu de Leon
it l'avoir dans ſa maiſon. Peu après
tagatho y fut entré, ce Cardinal le
. Cependant il continua de demeurer
maiſon de cette Eminence, qui avoit
s Domeſtiques Lilius Grégoire Gi-
an-Baptiſte Pigna, Modius, & Pier-
rius. Après la mort de Salviati, qui
An 1553. Pantagatho loua à Rome
on, qu'il occupa juſqu'à ce que Paul
ordonné à tous les Religieux de ren-
leur Couvent. Pantagatho ayant
t ordre s'enferma dans le Monaſtére
arie *in Via*, *dans le Chemin*, où il ſe
beaucoup. Il avoit compoſé pluſieurs
s, qui n'ont pas été publiez, ſoit
égligence de ceux qui étoient chargez
ettre au net, ou parce qu'on ne trou-
Imprimeur qui voulut les mettre au

jour, ou par le malheur du tems. Entre ſes autres Ecrits il y avoit une Hiſtoire Eccléſiaſtique, dont on communiqua quelques feuilles au Cardinal Baronius, & l'on aſſûre, que ſon Livre intitulé, *Notitiæ rerum Romanarum & Antiquitatum*, tomba entre les mains d'Onuphrius Panvinus. Jérôme Mercurial lui donne le titre de très-docte & très-ſaint; Lipſe, celui de grand homme, qui aimoit mieux être ſavant, que de le paroître; & Paul Manuce l'appelle le Varron de ſon tems. Il mourut dans un âge fort avancé, avec la même joye qu'il avoit eue pendant toute ſa vie. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Marie, où l'on void ſon Eloge ſur un Tombeau de marbre, & où l'on apprend ſon âge, qui étoit de ſoixante & treize ans, quatre mois, & vingt jours.

Au reſte, Du Rier a traduit, dans l'Eloge de Pantagatho, ces mots de Mr. de Thou, *Collegii Sacri Servorum Sodalis*, par ceux-ci, *Chanoine de Servi*, au-lieu qu'il devoit s'exprimer ainſi, *Religieux de l'Ordre des Servites.*

Paulus Leopardus.

PAUL LEOPARD, d'Iſemberg au territoire de Furnes en Flandres, étoit ſavant en la Langue Gréque & en la Latine, qu'il aida beaucoup pour le tems par ſes Corrections, dont la prémiére Décade fut imprimée auſſi-tôt après ſa mort, & la ſeconde ayant été long-tems ſupprimée, fut miſe en lumiére il y a fort peu d'années par Jean Gruter * avec d'autres.

* Dans un Recueil qu'il a fait de pluſieurs Traitez en 7. gros volumes *in* 4o. ſous le titre de *Gruteri Lampas.*

tres. Au reſte, c'étoit un homme ſans ambition, qui aima mieux demeurer caché & inconnu dans un petit Collége à Winoxbergue, non loin de Dunkerque, que d'affecter dans la lumiére du monde les honneurs & les dignitez, dont il étoit digne. Il mourut le 3. Juin, âgé de cinquante-ſept ans.

ADDITIONS.

PAUL LEOPARD refuſa la Charge de Profeſſeur Royal à Paris, pour complaire à ſa femme, laquelle il appelloit un mal qui lui étoit néceſſaire. Pierre Nannius aſſûre, qu'il ne connoit perſonne qui ſurpaſſe Léopard en ſavoir & en humanité, & que ſes Remarques Critiques ſont écrites avec ſoin & avec exactitude, & ſont remplies de beaucoup de doctrine. Caſaubon dit, que c'étoit un perſonnage d'une grande érudition & d'un jugement droit, & que toutes ſes Oeuvres ſont très-utiles aux gens de Lettres. Enfin il mérita l'eſtime du grand Joſeph Scaliger, qui témoigne qu'il étoit un des plus ſavans hommes que la Flandre eût produits.

Valer. Andre. Biblioth. Belgica.

Caſaub. Epiſt. 39. in Append.

Scaliger. pag. 234.

On a toûjours admiré le profond ſavoir de Léopard: mais on a encore plus admiré la modeſtie avec laquelle il avoit ſoin de cacher ſon propre mérite. Il a donné des preuves de cette grande érudition dans les vingt livres de ſes Mêlanges Critiques. Mr. Colomiès le met à la tête des plus excellens Critiques, com-

Baill. Jug. des Savans.

Bibl. Choiſie.

production des Livres ; lorſque lon C
ayant été pluſieurs années chez un Imp
qui vint enſuite à manquer, & voya
pendant ce tems-là il avoit paru beaucou
tres Livres de cette nature, où l'on
touché quelque choſe de ce qu'il explique
ſon Ouvrage, il vouloit abſolument
primer ; & il fallut employer toute l'a
& toute l'addreſſe de ſes amis pour l
cher. Mr. Colomiès dit, que le *Sole*
Lucien a été commenté doctement pa
pard, *Bibl. Choiſ.* 2. *Edit. p.* 95.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Miſc*
rum & Emendationum libri XX. Vitæ &
Ariſtippi, Diogenis, Demonactis, Demo
& Aſpaſiæ, in Latinam Linguam conve

Année 1568.

Conrard Braun & ſous Jean Marquard, & à Paris ſous Jean Sturm, qu'il fit venir depuis à Strasbourg, & le fit Principal du Collége de cette ville. Tandis qu'il vêcut, il aima la paix, qu'il garda religieuſement, eſtimant qu'il falloit établir celle de l'Egliſe ſuivant l'autorité des Péres, en rejettant les choſes qui s'y étoient gliſſées par une mauvaiſe coûtume. Il mourut le 29. Decembre.

ADDITIONS.

ERASME Evêque de Strasbourg étoit bien-fait & de belle taille, doux, modeſte, ſobre, libéral, éloigné de toute ſorte de luxe & de vanité, attaché à la lecture & à la méditation de l'Ecriture Sainte, & en un mot, il étoit illuſtre & par un profond ſavoir & par une vertu extraordinaire. Il aſſiſta au Concile de Trente en 1551. & ayant conduit ſon Diocéſe avec beaucoup de zéle & de prudence pendant vingt-ſept ans, il mourut dans ſa ſoixante-uniéme année. *Pantaleon Proſopogr.*

JEAN OPORIN de Bâle, après les Frobens, contribua le plus à l'avancement des belles Lettres, en quoi il n'épargna, ni dépenſe, ni ſoin, ni induſtrie. En effet, il fit imprimer quantité de Livres anciens en beaux caractéres; & a d'autant *Joannes Oporinus.*

tant mieux mérité pour cela, & de ſon Siécle & des ſuivans, qu'en travaillant pour l'utilité publique de toutes les forces & de l'eſprit & du corps il mépriſa de telle ſorte ſes propres affaires, qu'il les laiſſa ſi embrouillées, qu'on peut dire qu'il ſongea plûtôt à la gloire qu'à ſa ſucceſſion. Il mourut le 6. Juillet, âgé de plus de ſoixante ans. Il fut porté dans ſes funérailles, pour ainſi dire, ſur les épaules de l'Univerſité, & fut enterré dans la grande Egliſe de la ville où il étoit né, auprès des tombeaux de Deſiré Eraſme, de Simon Grinée, de Jean Oecolampade, & de Sebaſtien Munſter.

ADDITIONS.

Melch. Adam Vit. Philoſoph. OPORIN étoit fils de Jean Herpſt Peintre, & comme le nom de ſa Famille en Allemand ſignifie l'Automne, on l'appella Oporin du mot ὀπώρα, dont les Grecs ſe ſervent pour repréſenter cette ſaiſon de l'année. Ce qui fut cauſe que Robert Winter ſon Aſſocié prit le nom de Chimerinus, qui eſt un adjectif derivé de χεῖμα, qui ſignifie l'hyver, & que l'on appliqua à ces deux Imprimeurs ce diſtique de Martial,

Si foret autumnus, mihi nomen ὀπωρινός eſſem,
Horrida ſi bruma frigora, χειμερινός.

Comme il étoit d'une Famille extrêmement incommodée, il eut toutes les peines du mon-

de

de de trouver le moyen de ſubſiſter pendant le cours de ſes études ; car après avoir vécu quatre ans en la compagnie des pauvres Ecoliers, auxquels les Seigneurs de Strasbourg fourniſſoient charitablement la nourriture, il fut enſuite obligé de gagner ſa vie en enſeignant les petits enfans, & en copiant divers Manuſcrits des Livres anciens qu'il vendoit à Froben fameux Imprimeur, & même de s'attacher quelque tems au ſervice de Paracelſe.

Mais enfin ayant ſurmonté avec une conſtance incroyable toutes les difficultez que ſa pauvreté lui oppoſa, il fut fait Profeſſeur de la Langue Latine & de la Gréque en l'Académie de Bâle. Et parce que les Seigneurs de cette République voulurent obliger tous les Profeſſeurs de leur Académie de recevoir le degré de Maître ès Arts, Oporin qui paſſoit alors ſa trentiéme année, refuſant de ſe ſoûmettre à l'examen qu'il falloit néceſſairement ſubir pour obtenir cét honneur, renonça à cette Charge, & embraſſa la profeſſion d'Imprimeur.

Comme il avoit toutes les qualitez néceſſaires pour s'aquiter dignement de cét Emploi, il n'eut pas plûtôt commencé à l'exercer, que ſa réputation ſe répandit par tout le monde. En effet, quoiqu'il ait aquis beaucoup de gloire par les beaux Ouvrages qu'il a compoſez, il eſt certain qu'il s'eſt rendu plus célébre par le nombre prodigieux des Volumes qu'il a imprimez. Il avoit d'ordinaire plus de cinquante garçons qui travailloient ſous lui, & il ne donnoit aucun Livre au Public qu'il ne l'eût lui-même corrigé.

Cependant l'attachement qu'il avoit pour

ſon

ſon Imprimérie ne l'obligeoit pas de négliger ſes études; car après avoir employé quelques heures aux occupations de ſa boutique, il donnoit le reſte de ſon tems à celles de ſon cabinet. Mais bien-que ce grand homme eût travaillé ſi utilement pour la République des Lettres, il laiſſa ſes affaires domeſtiques en ſi mauvais état, qu'il mourût endetté de plus de quinze mille livres.

Zuingeri Theatrum vitæ humanæ.

On dit, qu'à l'imitation d'Aldè Manuce il avoit mis à la porte de ſon cabinet cette inſcription, *Quiſquis es, rogat te Oporinus etiam atque etiam, ut ſi quid eſt quod à ſe velis, perpaucis agas, deinde actutum abeas, niſi tanquam Hercules defeſſo Atlante veneris ſuppoſiturus humeros. Semper enim erit quod & tu agas & quotquot huc attulerint pedes.*

Freher. Theatr. Viror. doct.

Oporin ſervit quelque tems en qualité de Sécrétaire le fameux Paracelſe, qui témoignoit, qu'Oporin avoit été le ſeul de ſes Domeſtiques qui lui avoit été fidéle. Comme Paracelſe avoit promis de lui enſeigner la maniére de compoſer ſon *Laudanum*, il l'accompagna en Alſace; mais après deux ans il le quitta, parce que ſon Maître ne lui tenoit pas la parole qu'il lui avoit donnée. Cependant Paracelſe lui fit préſent d'une priſe de cét excellent remède, dont Oporin ſe ſervit enſuite avec ſuccès; car ayant été attaqué d'une maladie fort dangéreuſe, il recouvra ſa ſanté en prenant trois pillules de ce *Laudanum*.

Melch. Adam Vit. Oper.

Il fut Profeſſeur à Bâle en la Langue Gréque & en la Latine. Il s'aſſocia avec Froben pour l'impreſſion des Auteurs Grecs, & après la mort de Froben, il imprima ſeul pluſieurs

Ou-

ges conſidérables. Voyez la Caille *de l'Impr. pag* 57.

nme Oporin avoit une parfaite con-nce des bons Manuſcrits, il ne mit au ue les meilleurs. Sa maiſon étoit appel-*rx Oporina*, parce qu'elle étoit ſituée ne éminence. Il avoit ſix preſſes qui ent continuellement, comme il le dit ème dans la 78. Lettre ajoûtée à celles idius. Encore-qu'il entretint un très-nombre d'Ouvriers, il les nourriſſoit noins, & les payoit au-deſſus de ſes , & par une tendreſſe un peu extraordi-il retiroit chez lui ceux qui avoient été yez par les autres Libraires. Cette con-, jointe avec ſa généroſité, ou plûtôt le peu de ſoin qu'il avoit de ſe faire , acheva de le ruiner, après s'être vû obli-: racheter ſon Magazin & ſa Boutique re les mains de ſes créanciers, où l'un utre étoient tombez par le luxe & la aiſe conduite de la femme de Winter ſon ié. *Basil. Jung. des Imprim. meurs.*

drian Junius dans une de ſes Lettres ſe t, de ce qu'Oporin ne daignoit pas im-r ſon Commentaire ſur les Odes d'Ho- & qu'il l'avoit gardé quatre ans dans utique, quoiqu'il lui eût promis de le e inceſſamment ſous la preſſe. Junius à de cela l'appelle Ὠμοβάπτος. Suffride Pe- plaignoit auſſi, de ce qu'Oporin lui gardé long-tems ſes Remarques ſur Ci-ſans les imprimer. *Gren. Act. nim. Hiſt. & Phil. part.* 4. *pag.* 13. *Dans le Recueil d'Abb. Gebbema Cent.* 2. *Ep.* 3.

porin avoit pour deviſe & pour marque rion ſur un Dauphin, tenant un violon dans

dans une main & un archet dans
milieu de la mer, avec ces mots,
tuti nulla eſt via, fata viam inveni

Andr. Jociſc. Sileſ. Vita Opor.

Oporin nâquit l'An 1507. A l'â
ans il épouſa la veuve d'un de ſes A
mé Xylotectus, qui étoit une de
chantes femmes du monde ; c'eſt
diſoit, que dans ſon mariage il
même malheur que Socrate ; car
joint à une autre Xantippe, qui lu
pris à philoſopher. Après la mo
créature, qui lui cauſoit mille ch
ſa violence & ſes emportemens, il
une autre, qui lui donna des dépl
autre nature par les dépenſes exce
le faiſoit. Il vêcut trente ans avec
me, qui par ſa prodigalité contribu
au mauvais état de ſes affaires. Il
core deux autres, dont la dernié
père d'un fils. Après qu'il eût enſ
que tems la Jeuneſſe dans le Collé
Oecolampade, qui avoit établi la R
dans l'Egliſe de cette ville, lui p
s'attacher à la Médecine, & d'app
te Science ſous le fameux Paracelſe
mettoit de le rendre un habile D
un an. Comme Oporin avoit une fo
de devenir ſavant dans cét Art, il
s'abbaiſſer juſqu'à ſervir de valet à
& parce que ſon Maître ne parloit
& qu'il faiſoit ſes leçons en Allema
l'uſage ordinaire, Oporin les expli
Langue des Savans. Il avoit tant
profiter de ſes inſtructions, qu'il eût
ce d'endurer pendant deux ans

Paracelſe avoit accoûtumé de s'enyvrer, orſqu'il étoit en cét état, il mettoit ſou- : en danger la vie d'Oporin, comme je marque dans l'Article d'*Adam Bodenſtein.* acelſe lui avoit promis de lui enſeigner le et de ſon *Laudanum*; c'eſt pourquoi après ſon Maître eût quitté Bâle & fût allé Alſace, Oporin le ſuivit en ce Païs-là; s voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de il le quitta, & revint en cette ville. Cedant Paracelſe dans ſes Ecrits ne laiſſe pas ui donner de grandes louanges, & dit que oit le ſeul valet fidéle qu'il eût eu.

'ai marqué ailleurs le nom des Savans pau- *Melch. Adam Vit.* . Il y faut ajoûter Oporin. Sa pauvre- *Oper.* ut cauſée en partie par le peu de ſoin qu'il t d'écrire dans ſon livre de raiſon, ſa re- e & ſa dépenſe; par la facilité avec la- le il cautionnoit pour ſes Amis, comme par les interêts exceſſifs qu'il étoit obli- le payer à ſes créanciers; car ſouvent il donnoit vingt & mêmes trente pour cent. in il avoit prêté de ſi groſſes ſommes à des teurs inſolvables, qu'elles ſe montoient à de huit mille florins. Dans ce triſte état, prouva la généroſité de pluſieurs de ſes A- ; Louis Grempius, Avocat de la Répu- ue de Strasbourg, & Jean Sturmius, Re- r de l'Académie de cette ville, lui quit- nt une ſomme conſidérable qu'il leur de- . Henri Petri, célébre Imprimeur de , fit la même choſe, n'ayant pas voulu que upilles d'Oporin lui payaſſent quatre cens ins qu'il lui avoit prêtez pour l'uſage de Imprimérie.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Notæ i tarchum. Scholia in priora aliquot capi lini. Scholia in libros Ciceronis Tuſcula Quæſtionum. Annotationes ex diverſis Do lucubrationibus collectæ in Demoſthenis Ora Propriorum nominum Onomaſticon.* Il a en Latin quelques Ecrits de Théocrit Xenophon, d'Heſiode, & a fait divers ces ſur Platon, Ariſtote, Pline, P Cœlius Rhodiginus, & ſur pluſieurs Auteurs.

Voglerus. Introductio in Not. Scriptor.

Voglerus dit, qu'Oporin avoit d'or trente-deux preſſes qui rouloient en tems.

Onuphrius Panvinus.

ONUFRIO PANVINO, de ne, Hermite de Saint Auguſtin, bloit avoir été né pour retirer des bres les Antiquitez Romaines & l ſiaſtiques, comme le témoignent ſe vrages qui vivront éternellement. Il en Sicile, en un tems fort contrai à lui-même & à l'utilité publiqu quoi il ſervoit beaucoup en écrivant ſtoire de l'Egliſe, Alexandre Farné principal protecteur. Il mourut à lerme le 15. Mars, âgé ſeuleme trente-neuf ans. Depuis, ſes ami qui il avoit ſi bien mérité, auſſi-bie des gens de Lettres, lui firent f Rome dans l'Egliſe de Saint Auguſt magnifique tombeau de marbre ave image en bronze.

ADDITIONS.

ONUFRIO PANVINO aimoit l'étude avec tant de paſſion, & étoit ſi infatigable dans la lecture, qu'il paſſoit les nuits entiéres dans cette agréable occupation, & que mêmes il ne la diſcontinuoit point pendant ſes repas. *Theatr. dell. Huom. Letter.*

Il étoit ſi verſé dans l'Hiſtoire & dans l'Antiquité, que Paul Manuce l'appelloit *Helluonem antiquarum hiſtoriarum*, & qu'il a mérité le nom de *Pére de l'Hiſtoire*. Il fut fort aimé par les Empéreurs Ferdinand & Maximilien ſon fils, par Philippe II. Roi d'Eſpagne, & par Pie IV. dont il eut un préſent de cinq cens écus pour lui avoir dédié un de ſes Livres. *P. Manut. Epiſt. lib. 2. ep. 9.*

Il avoit pris pour deviſe un bœuf, qui étoit au milieu d'un autel & d'une charrue, avec ces mots, *in utrumque paratus*, voulant dire qu'il étoit également prêt à ſupporter les fatigues du ſervice divin & celles de l'étude des ſciences humaines. *Impreſc. di Ruſcelli.*

Tous les Ouvrages d'Onuphrius Panvinus ont aujourd'hui le plus grand ornement des Bibliothéques, & les plus chéres délices des ſavans; mais il a été incomparable dans la connoiſſance des Antiquitez Eccléſiaſtiques. Ses Vies des Papes, qu'il a miſes à la ſuite de celles de Platine, ſont une preuve convainquante de cette vérité. Ceux qui voudront lire cét Ouvrage ne doivent pas choiſir l'Edition de Véniſe de 1557. à cauſe des fautes dont elle eſt remplie, & qui obligérent l'Auteur de retoucher ces Vies, qu'il donna plus correctes en 1560. Il a fait auſſi des Notes *Eſſais de Litterat. Fev. 1703. p. 83.*

ſur les Vies des Papes de Platine. Son Livre *de Comitiis Imperatoriis* eſt auſſi fort bon.

Pithou dit, qu'Onuphrius Panvinus avoit perdu les dents de la verole, & que ſes Oeuvres ſont excellentes. V. *Pithœana.*

Joſ. Scaliger avoit beaucoup d'eſtime & d'affection pour Onuphrius Panvinus, & il l'appelle le Pére de l'Hiſtoire. V. Mart. Hanck. *de Roman. Rerum Script.* p. 226.

Hiſt. des Aut. Eccl. du 16. Siécle. Mr. Dupin dit, qu'il y a lieu de s'étonner que Panvinus étant mort à 39. ans, eût autant lû de Livres, que ceux qui lui étoient néceſſaires pour compoſer ſes Ouvrages, & qu'il eût aquis une érudition extraordinaire; Qu'il avoit joint à cette érudition une maniére d'écrire facile & agréable.

Præf. Tom. 1. Mr. Grævius a mis dans ſon *Theſaurus Antiquitatum Romanarum* deux Traitez de Panvinus, l'un eſt intitulé, *Civitas Romana*, l'autre, *Imperium Romanum*, parce qu'on trouve dans l'un & dans l'autre un très-grand nombre d'Inſcriptions, qui ſervent extrêmement à éclaircir l'Hiſtoire, & qui ne manquent pas de rendre un Ouvrage précieux & reſpectable aux yeux des Doctes & de ceux qui ne le ſont pas.

Ibid. Tom. 3. Le Livre de Panvinus, qui a pour titre, *Antiquæ Urbis imago*, eſt écrit, ſuivant le même Mr. Grævius, avec beaucoup de critique & d'exactitude. Panvinus y avoue ingenûment, qu'il n'a pas peu profité des lumiéres que lui ont fourni Benoît Aegius, & Pyrrhus Ligorius.

Panvinus a compoſé un Traité *de Triumphis*, qui fut imprimé à Véniſe en 1571. *in folio*, puis à Anvers l'An 1596. & à Helmſtadt par les ſoins de Jean-Joachim Maderus, qui

ajoûté ſes Notes. Il y a auſſi de lui *De liotheca Vaticana fragmentum.*

Faſtorum libri V. de Panvinus furent impri- *Barc. Got.*
z prémiérement à Véniſe en 1557. *fol.* enſuite *Str. Bibl.*
Heidelberg en 1558. *fol.* avec de très-doctes *Hiſt. p.* 51.
mmentaires, qu'on eſtime davantage que
Ecrits que Charles Sigonius a publiez ſur
te matiére. Le petit Livre de Panvinus, *Comitiis*, eſt excellent, & a été imprimé à
rasbourg en 1613. avec des Notes de Fré-
ric Hortleder.

Guillaume Morel a publié à Altorf en 1697.
e Diſpute touchant Onuphrius Panvinus,
ns laquelle il dit, Que le Livre que ce ſa-
nt homme a publié, *De Comitiis Imperato-*
s, eſt ſi bon, que *ex eo tam exacta plurium*
um & antiquitatum Germanicarum hauriri
teſt notitia, ut vix in Germano aliquo Scripto-
, ante Goldaſti, Piſtorii, Freheri, &c. eta-
s, ei ſimilem liceat invenire. Sanè Conringium,
Diſſertatione ſua, De Electoribus, eum haud-
aquam per tranſennam adſpexiſſe in propatu-
eſt.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Epitome Pon-*
icum Romanorum à S. Petro ad Paulum IV.
ronicon Eccleſiaſticum à Julii Cæſaris Imperio
Maximilianum II. De Summis Pontificibus
S. R. E. Cardinalibus. In Faſtos Conſulares
pendix. Libri III; primus de Ludis Secula-
ms; ſecundus de Sibyllis & Carminibus Sibylli-
; tertius de antiquis Romanorum Nominibus.
ſti & Triumphi Romani uſque ad Carolum
c. Reipublicæ Romanæ Commentariorum libri
I. Romanorum Principum, & eorum quorum
ſima in Italia imperia fuerant, libri III. Ac-

ceſſiones in Hiſtoriam Platinæ de Vitis Pontificum. De Urbis Veronæ viris doctrina & bellica virtute illuſtribus Opuſculum. De Epiſcopatibus, Titulis, & Diaconiis Cardinalium. De Ritu ſepeliendi mortuos apud veteres Chriſtianos, & de Cœmeteriis eorundem. Interpretatio multarum vocum Eccleſiaſticarum. De Stationibus Urbis Romæ, &c. ad Cardinales ſcriptæ. De Primatu Petri, & Apoſtolicæ Sedis poteſtate, libri III. Vitæ Patriarcharum quatuor primarum Sedium. De Triumpho & Ludis Circenſibus. De præcipuis Urbis Romanæ Baſilicis, quas ſeptem Eccleſias vulgò vocant. Civitas Romana. De antiquo Ritu baptizandi Catechumenos, & de origine benedicendi imagines cereas, quæ Agnus Dei vocantur, liber I. Chronicon Ordinis Eremitarum à D. Auguſtini temporibus uſque ad Annum 1550. *Viginti ſeptem Romanorum Pontificum Elogia & Imagines.*

Ses Ouvrages non imprimez ſont, *De Comitiis Imperialibus. De Eccleſia, Baptiſterio, & Patriarchio Lateranenſibus. Hiſtoria Familiæ Frangipanæ. Hiſtoria Familiæ Sabelli. Hiſtoria Familiæ Maximorum. Hiſtoria Familiæ Cenciorum. Hiſtoria Familiæ Matthæorum. De Origine ſeptem ſacrorum Ordinum. De Sacrificio Miſſæ. De Creationibus Summorum Pontificum. De Origine Cardinalatus. Chronicon Eccleſiaſticum, Summorum Pontificum, Imperatorum, Patriarcharum, Conciliorum, virorum doctrina & ſanctitate illuſtrium. De antiquis & recentioribus Eccleſiis, Monaſteriis, Oratoriis, Cœmeteriis, &c. Urbis Romæ. Breve Judicium de antiquis Hiſtoricis Græcis & Latinis. De antiquis urbis Romæ Ædificiis. De Antiquorum Superſtitione, ſacris Auguriis, Haruſpicibus, Sortibus, ſacris Epulis. De*

Por-

Partibus, una cum tribus millibus Inscriptionibus Romanis. De Antiquitate & Historia virorum illustrium Veronæ. De antiquis Institutis, Ritibus, Cæremoniis, & Usibus Ecclesiæ Romanæ. Brevis Collectio Conciliorum Generalium & Provincialium. Vitæ Archiepiscoporum & Primatum primarum Ecclesiarum Occidentis. Historia Ordinis Eremitarum, & de origine aliorum Ordinum Religiosorum. Historia Ecclesiastica universalis. Breviarium Imperii Romani.

FRANCOIS LUISINO d'Udine dans le Frioul, illustre par les belles Lettres & par l'integrité de sa vie, & Sécrétaire du Duc de Parme, mourut le 7. Mars d'une mort précipitée, lorsqu'on attendoit beaucoup de choses de son esprit, car il n'avoit pas plus de quarante-cinq ans. Il fut honorablement inhumé par ses fréres dans le Dôme de Parme. Franciscus Luisinus.

ADDITIONS.

Muret assûre, que LUISINI dans une grande jeunesse écrivoit avec élegance & avec beaucoup de sens & de sagesse, & qu'il avoit tant d'estime & d'admiration pour lui, qu'il esperoit que si Luisini parvenoit à un âge plus meur, il s'éleveroit jusqu'au faîte de l'Eloquence. Et en effet, il aquit beaucoup de réputation non-seulement par *Mureti Epistol.* *Epist. Mich. Brut. &* Palear-

par ſa douceur, par ſa bonté, par ſon h
nêteté, & par ſa vertu, mais encore par
L. Greg. Gyr. de Poet. hui. temp. lib. 2. ſavoir & par ſa politeſſe. Il excelloit
en la Poéſie Latine, comme le témoigne
lius Grégoire Giraldi.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Commenta
in librum Horatii de Arte Poëtica. Pare
libri X. in quibus tam in Græcis quam in
tinis Scriptoribus multa obſcura loca declara
De compeſcendis animi affectibus.*

Guillelmus Gratarol. GUILLAUME GRATAROLE
Bergame, fameux Médecin, qui a b
coup écrit ſur la Médecine, mour
Bâle, âgé de cinquante-deux ans.

ADDITIONS.

Zanch. in Epiſt. GRATAROLE étoit un homme d
piété & d'un ſavoir extraordinaire. Il
extrêmement riche & eſtimé dans ſon P
mais ayant été obligé de le quitter à cau
la Religion qu'il profeſſoit, il ſe vid re
à une grande pauvreté, & ainſi ce fut ſa
qui le rendit miſerable, comme le témo
Zanchius.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *De men
reparanda, augenda, ſervandaque liber.
prædictione morum naturarumque hominum
li, & inſpectione partium corporis. Prog
ca naturalia de temporum mutatione per
ordine litterarum. Adjecta ſunt undecim
terræ motus. De Litteratorum & eorum
Magiſtratibus funguntur conſervanda valetu*

Peſtis deſcriptio, cauſæ, ſigna, & certa præſervatio. De Thermis Rhæticis, & vallis Tranſcheri agri Bergomatis. De vini natura, artificio, & uſu, deque omni re potabili. Artis Alchymiæ ſecretiſſima & certiſſima defenſio. De peſte Theſes. De regimine iter agentium, vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru, ſeu rhedâ, &c. Lapidis Philoſophici Nomenclatura. Praxis Medica. Correctiones & Additiones in librum falsò attributum Fallopio, cui titulus eſt, Secreta Fallopii. *Cenſura in primum librum Alexii Pedemontani. Modus faciendi quintam eſſentiam ſimplicem. De viribus, uſu, atque miſtione aquæ ardentis. Equorum & domeſticorum aliquot animalium remedia. Edidit cum præfatione & gloſſulis Petrum Pomponatium de cauſis occultorum affectuum, ſeu de incantationibus; Joannem de Rupeciſſa de extractione quintæ eſſentiæ, cum additionibus, Chymicorum præcipuorum volumen, cum præfationibus & obſcurorum locorum declarationibus. Petri de Apano librum de venenis correxit, & adjecit multa ejuſdem argumenti nunquam ante edita.*

ROGER ASCHAM, de Kirkbywisk dans la province d'York, grand ami de Jérôme Oſorio, de Jean Sturme, & de Jean Metel Sécrétaire d'Eliſabeth en Langue Latine, mourut à Londres le 30 Decembre, âgé de cinquante-trois ans. Edouard Granta fit ſon Oraiſon funébre, & en fit depuis imprimer de fort belles Lettres. Rogerius Aſchamus.

ADDITIONS.

Morh. de Conſcr. Epiſt. Les Lettres de Roger Aſcham ſont écrites avec beaucoup de politeſſe. C'eſt presque le ſeul des Anglois qui imite heureuſement les anciens Auteurs Latins. Jean Hotman, fils de François, parle en ces termes de R. Aſcham, *Aſchamus veſter puritate ſermonis cedere paucis, argumenti gravitate omnes mihi ſuperare videtur.* Il étoit lié d'une étroite amitié avec Jean Sturmius, à l'exemple duquel il s'attacha à l'élégance du langage. Il y a une très-belle lettre d'Aſcham, *de Imitatione*, ajoûtée à celles de Rolland de Marets. Il a écrit en Anglois un Livre *de Arte ſagittandi*, qui eſt fort eſtimé par Naudé.

Ep. 37.

Bibl. Milit.

Acta Erudit. 1705. *p.* 163. Roger Aſcham a été loué par tous les Connoiſſeurs, à cauſe de ſon érudition, & de l'habileté avec laquelle il a imité Cicéron; & les ſavans Anglois le comparent aux Checus, aux Smiths, aux Haddons, (qui ſont fort eſtimez par ceux de cette Nation, qui ſont leurs compatriotes) aux Sturmius, aux Oſorius, & aux Pauls Manuces. Ses Lettres furent imprimées à Londres, en 1576. 1578. 1590. A Hanau en 1602. & 1610. A Généve en 1611. & enfin à Oxfort en 1703. augmentées d'un quatriéme Livre, & de celles que Jean Sturmius, Jérôme Oſorius & autres Savans lui ont écrites. Gilles Aſcham, fils de Roger, étoit auſſi fort ſavant dans les belles Lettres, & écrivoit en Latin avec beaucoup de politeſſe. Un autre de ſes deſcendans, nommé Antoine Aſcham, a auſſi aquis beaucoup de réputation par ſes Ecrits.

Aſcham

Afcham fut le protecteur des belles Lettres Angleterre, & enſeigna le Grec & le La- à la Reine Eliſabeth, dont il fut le Sécré- ire pour les Lettres Latines. Il entretint e étroite liaiſon & une parfaite amitié avec Sturmius, dont l'exemple lui fut un puiſ- motif pour cultiver l'élegance du ſtile. Afcham eſt preſque le ſeul Anglois, dont le le ait les beautez de la pure Latinité. *Acker in Edit. Epiſt. Sturmii & aliorum, 1707.* *Morh. Polyh. l. 1. c. 23. n. 62.*

Les Ouvrages imprimez de ROGER SCHAM ſont, *Epiſtolæ familiares. Toxophilus. Commendatitiarum Epiſtolarum liber I. Emata.* Il y a auſſi de lui un Livre écrit en nglois, intitulé *Le Maître d'Ecole.*

Année 1569.

VICTORINUS STRIGELIUS, Victorinus Strigelius. réologien de grande réputation parmi ſiens, qui avoit aſſiſté à la Conféren- d'Altenbourg, & qu'on diſoit avoir : la principale cauſe de la diſſenſion, ourut à Heidelberg le 26. Mars, âgé ilement de quarante-cinq ans.

ADDITIONS.

VICTORINUS STRIGELIUS étoit *Melch. Adam. Theol. Germ. Pater. Vir. Ill.* fils de Kaufbeuren ville Impériale de Souabe, il fut Profeſſeur en Théologie, prémiére- nt à Jéne, puis à Leipſic, & enfin à Hei- berg. Ce fut un excellent Philoſophe & un ant Théologien. Il enſeignoit avec beau- p d'ordre & de clarté, & il imitoit avec a & avec ſuccès la méthode de Melanch- thon

faloit pas difficulté de le ſervir des
& mêmes des expreſſions non-ſeulement
teurs anciens, mais auſſi des moder
avoient traité les mêmes ſujets; & il
que ce n'étoit pas être plagiaire d'en
la ſorte, & que ſi les autres trouvoie
ſes Ouvrages quelque choſe qui pût le
utile, ils pouvoient faire la même choſ

Thuan. Hiſtor. lib. 43. & 46.

Quant à la Conférence d'Altenbourg
il eſt parlé en cét endroit, elle fut
quée en l'Année 1568. par Auguſte
de Saxe & par Jean-Guillaume de Sax
terminer quelques différends de Religi
étoient entre les Théologiens de Miſni
Turinge. Mais bien loin que cette A
mît fin aux anciennes diſputes, il ſembl
le avoit donné lieu à de nouvelles c
tions, & Monſieur de Thou prétend
Strigelius fut la principale cauſe de ce
ſenſion, quoique l'Auteur de ſa Vie
nulle mention de cette Conférence.

Melch.

Victorin Strigelius naquit le 26. Dec

Proteſtante. La guerre, qui s'alluma en Allemagne environ ce tems-là, ayant diſſipé l'Académie de Wittenberg, il s'achemina à Magdebourg, où il enſeigna en public, étant âgé de vingt-trois ans. Après que la Paix fût faite, il paſſa à Jéne, où on l'établit Profeſſeur en Théologie. En 1557. il eut un différend avec Flacius Illyricus, qui l'accuſoit d'enſeigner une doctrine erronée touchant le franc-arbitre; ce qui fut cauſe qu'on le mit en priſon: mais l'Année 1562. il en fut delivré par l'Empereur Maximilien II. Il enſeigna enſuite la Dialectique & la Théologie à Leipſic; mais il fut obligé de quitter cette ville, parce qu'on ne vouloit pas qu'il expliquât ſon ſentiment touchant la Céne du Seigneur. L'Année 1567. on lui confera la Charge de Profeſſeur en Ethique & en Théologie à Heidelberg, où il mourut d'apopléxie, âgé de quarante-quatre ans & 6. mois.

André Charles dit, que Strigelius avoit inſpiré la Religion Réformée à la Jeuneſſe, lorſqu'il étoit à Heidelberg, & qu'étant à l'exrêmité il pria Fréderic III. Electeur Palatin le le venir voir, & qu'il lui déclara que la ſoctrine des Calviniſtes n'étoit pas entiérement conforme à la Parole de Dieu; mais que celle le Luther étoit véritable. Mr. Baile traite avec raiſon ce conte de fable. *Memoir. Eccl. ſecul. XVII. part. 1. p. 49.* *Dict. Hiſt. au mot Strigelius.*

Il étoit fort éloquent & très propre à enſeigner la Jeuneſſe. Il fut le plus conſidérable des trois ſavans hommes qui fondérent l'Académie de Jéne, ſous les auſpices des Ducs de Saxe. Il avoit écouté avec tant d'attention les leçons de Melanchthon, & il avoit lû ſes *Melch. Adam. ibid.*

Ecrits

Ecrits avec tant d'application, qu
fort heureuſement. Il diſoit qu'il
quitter le Monde pour deux raiſons,
obligé Melanchthon à faire le mêm
ſavoir, pour contempler la face d
pour être delivré des haines impl
Théologiens.

La prémiére fois qu'il entendit M
demander aux enfans qu'il catechiſo
ce que Dieu? Qu'eſt-ce que le Verbe?
pris de ce que ces enfans faiſoient
ſes pertinentes à ces queſtions, aux
ſieurs hommes ſavans de l'Egliſe Rom
ſent pû ſatisfaire.

Anim. Hiſt. & Phil. part. 5. p. 193.

Mr. Crenius ſoûtient, que Mr
s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que S
trouva à la Conférence d'Altenbo
Eber aſſiſta à cette Conférence; 8
que Mr. de Thou, qui a fait l'Elog
nier après celui de Strigelius, a co
avec l'autre.

Chriſt. Henr. Loeb. Hiſt. Eccl. &c. Jena 1702.

On peut voir dans l'Eloge de M
fait par Mr. de Thou, que parmi
logiens Allemans des Egliſes Luth
y eut de grands différends, les uns
moyens de réunion avec l'Egliſe Ro
les autres, qu'on appelloit *Adiapho*
ſerimiſtes, les embraſſant. Matthi
étoit du nombre des prémiers, &
des derniers. Comme Jean-Fréde
Saxe appuyoit le ſentiment de Fl
ſoûtint par un Edit; mais parce qu
n'y eut point d'égard, ce Prince
le fit prendre, & voulut qu'il fut en
le Château de Luchtenbourg, d'où

peu après à celui de Grimmenſtein. Les con-
ences amiables qu'il eut avec Flacius le fi-
ſortir de cette priſon. On accorda mê-
aux *Adiaphoriſtes* la permiſſion de prou-
s'ils pouvoient, leur opinion dans des diſ-
s publiques, qui ſe firent en préſence du
, de la Nobleſſe, des principaux Mini-
des Egliſes, & de tous les Savans du Païs.
cria beaucoup de part & d'autre. On ſe
mbla juſqu'à treize fois, & l'on ſe quit-
ins avoir rien conclu. Comme Flacius
la diſpute avoit ſoûtenu, que le péché
nel eſt la ſubſtance même de l'homme,
depoſé de ſa Charge, & Strigelius ayant
mé les bonnes graces du Prince répandit
ſoin ſa doctrine. Tandis que Fréderic
erna, il favoriſa le Parti de Strigelius;
ce Prince ayant été condamné par l'Em-
r Charles-Quint à finir ſa vie dans une
n, ſon frére Guillaume, qui ſe chargea
adminiſtration de ſes Etats, rappella les
teurs de Flacius, & Strigelius ayant pris
te, après avoir long-tems erré, alla mou-
Heidelberg. Loeberus, de qui j'ai tiré
articularitez de la vie de Strigelius, dit
étoit Calviniſte au tems de ſon decès.
s Oeuvres imprimées ſont, *Arithmetica.*
me doctrinæ de primo motu. Argumenta
cholia in duodecim minores Prophetas. Ar-
ta & Scholia in librum Judicum, libros
lis, Regum, & Paralipomenôn, in Eſaiam,
iam, Ezechielem, & Danielem, in libros
, Nehemiæ, Eſther, & Ruth, in Pro-
Salomonis, in Novum Teſtamentum, in
Tobiæ, Judith, Baruch, Fragmenta ex-

Eſther.

Eſther & Daniele, in librum Sirach, Sapie
& in Maccbabæorum libros. Conciones XXI.
bus explicatur Hiſtoria Paſſionis & Reſurre
nis Domini. Hypomnemata in omnes Pſa
In Erotemata Dialecticæ Ph. Melanchth
Ὑπομνήματα. In omnes libros Novi Teſta
Hypomnemata. In Epitomen Philoſophiæ M
lis Melanchthonis Hypomnemata. De præſ
corporis & ſanguinis Chriſti in adminiſtra
Cœnæ Domini, Commentarius. Tres partes
corum Communium. Explicatio Epiſtolarum
minicalium. Ratio legendi Scripta Prophetic
Apoſtolica. Orationes XXX. de præcipuis
triarchis, Prophetis & Regibus, quorum
riæ in libris Moſis, Samuëlis, Regum
Paralipomenôn recitantur. Anthologia, ia
ſententiæ inſigniores ad Pſalmos Davidis an
tæ. Doctrina de Sacramentis populariter &
viter explicata. Enchiridion Locorum Theo
corum. Opuſcula Theologica. Argumenta
Scholia in libros Moſis. Poſtilla in Evangeli
tius anni. Epiſtolæ de negotio Euchariſtico.
opſis Doctrinæ Chriſtianæ. Conſilium for
ſtudii Theologici. Ratio concionandi. Expli
Catechiſmi. Admonitiones de ratione optim
terpretandi Scripta Prophetica & Apoſt
Aliqua Miſcellanea Sacra. In Rhetoricen
lanchthonis breves Commentationes. In Mel
thonis libellum de Anima Notæ breves. An
tiones in libros Ciceronis, de Officiis, de Sen
te, de Amicitia, in Somnium Scipionis, in
radoxa, in I. Tuſculanarum Quæſtionum.
in Juſtinum. In Hiſtoriam Joſephi Annotat
In Ariſtotelem de Anima Notæ. Scholæ Hiſ
in Chronicon Melanchthonis. Scholæ Hiſt

o Mundo uſque ad natum Chriſtum. Ora-
lomi II. Ses Traductions ſont, *Ari-*
de Vita & Moribus libri, item *Politici*
ſci. Iſocratis Archidemus Notis illuſtra-
ſtotelis ad Nicomachum, cum Commenta-
eodoreti Sermones de Providentia. S. Ba-
æmeron. Il y a auſſi de lui, *Laudatio*
Ægidii Medlerii, & un volume d'Epî-
primées, & un autre qui n'a pas été
& qui ſe trouve à Zurich dans la Bi-
ue du docte Hottinger.

JL EBER, natif de Kitzingen Paulus Eberus.
. Franconie, mourut le 10. De-
à Wittenberg, où il avoit enſei-
ng-tems.

ADDITIONS.

L EBER ayant fait ſes études avec *Melch. Adam de Vit. Theol.*
is Joachim Camerarius à Nurenberg,
. à Vittenberg, où ſon érudition & ſa
rendirent ſi agréable à Melanchthon,
grand homme lui confioit ſes plus ſe-
penſées, & qu'il n'entreprenoit aucun
: ſans le lui avoir auparavant commu-
Après qu'Eber eût enſeigné quelque
particulier, il fut fait Profeſſeur en *Quenſt. de patr. Ill. Vir. Luc. Oſiand. Epitom. Hiſtor. Eccleſ. cent. 16. lib. 3. c. 65.*
ure, puis il ſucceda à Jean Forſter en
ge de Profeſſeur en Théologie, & enfin
le quarante-ſix ans il fut reçû Miniſtre
nberg, où il mourut dans ſa quaran-
ème année. C'étoit un homme très-
très-pieux, & qui prêchoit la Paro-
le

le de Dieu avec beaucoup de zéle & d'é
ce. Quoiqu'il fût Luthérien, il ne laiſ
de favoriſer le ſentiment de Calvin ſu
cle de la Céne du Seigneur, ſuivant Q
& Luc Oſiander. Hoſpinien aſſûre,
crainte du banniſſement obligea Ebe
jurer la créance des Egliſes de Géné
Zurich ſur l'article de la S. Céne, b
fût perſuadé qu'elle étoit conforme à
le de Dieu, & mêmes de la combattr
Traité qu'il compoſa en Latin & en Al
& qui fut refuté doctement & ſolidem
un Ecrit de Joachim Curée intitulé,
exigua & mollis, comparata ad eluendo
quos illevit controverſiæ de Sacra Cœn
Eberus. On void à Vittenberg ſon E
qui contient l'abbregé de ſa vie, ſu
bleau, qui repréſente d'un côté la
Seigneur & Luther, Melanchthon, Be
ge, Pomeran, Cruciger, Eber,
Crellius, & quelques autres, qui y tra
chacun à l'Ouvrage auquel il a été
Forſter & Melanchthon puiſent de l'
puits; Luther avec un rateau ôte le
empêche le travail; Pomeran & Cruci
tent des pieux pour y attacher les ſ
Major cueuille les raiſins, & Crellius le
te avec un panier; de l'autre côté du
l'on void les Catholiques Romains qu
ſent la vigne du Seigneur.

Hoſpin. Hiſt. Sacrament. part. 2. pag. 291.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Hiſtor. Judaïci à reditu ex Babylonico exſilio ultimum excidium Hieroſolymæ. Calendar ſloricum. Tabula in qua Majorum Chri ſogus à Matthæo & Luca deſcriptus e*

liorum Dominicalium Expoſitio. Pſalterium gumentis. Biblia Germanico-Latina. Pro- es & Orationes in Academia Jenenſi pro- & habitæ. De Cœna Domini. Ratio ſtu- eneralis. Il y a auſſi de lui quelques ies & quelques autres Ecrits en Alle-

AN LONICER, d'Otthern dans de Mansfeld, s'étant appliqué à malgré ſon beau-pére s'enfuït de iis à Eiſleben, & ſe retira enfin à nberg. Il y aquit par ſon travail exacte connoiſſance de trois Lan- & y profita de telle ſorte en la ophie, que les Landgraves de Heſſe nt venir à Marpurg avec Jean Cor- où il enſeigna long-tems la Lan- réque, & outre qu'il étoit ſavant, t encore recommandable par ſa ſo- & par ſa modération. Il traduiſit in pluſieurs Livres Grecs, & mou- é de ſoixante & dix ans le 20. Juil- yant laiſſé un fils appellé Adam, qui Marpurg à Francfort ſur le Mein, cerça la Médecine avec beaucoup de & de bonheur. Joannes Lonicerius.

ADDITIONS.

AN LONICER ayant quitté la maiſon de Melch. Adam.

Vita Philoſoph.

de ſon beau-pére, & ne recevant de lui aucun argent pour ſon entretenement, fut obligé de ſe mettre au ſervice de quelques Ecoliers, & ainſi donnant une partie de ſon tems à ſes Maîtres, & l'autre à ſes études, il ſe rendit bientôt ſi ſavant en la Langue Latine & en la Gréque, que Joachim Camerarius & Philippe Melanchthon lui firent l'honneur de ſe ſervir de lui pour achever le Dictionaire Grec & Latin auquel ils travailloient. Enſuite il fut Profeſſeur de la Langue Hébraïque à Fribourg. Puis il ſe retira à Marpurg, où il enſeigna les belles Lettres avec beaucoup de réputation, ayant préferé cét Emploi à d'autres Charges plus honorables qui lui furent offertes de divers endroits.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Catecheſis de bona Dei voluntate erga quemvis Chriſtianum, deque Sanctorum cultu & invocatione. Methodus Græcæ Grammatices. Artis dicendi Methodus. Demoſthenis Oratio funebris. Græcæ Linguæ Encomium. Concio Cyri Perſarum Regis ex ſecundo Cyropædiæ apud Xenophontem. Concio Cleocriti ex ſecundo Hellenicôn ejuſdem. Scholia in Dioſcoridis libros de materia Medica, cum Nomenclaturis Græcis, Latinis, Germanicis, & Hebraïcis. Compendium librorum aliquot Ariſtotelis, nempe de Phyſica Auſcultatione, de Generatione & Corruptione, de Longitudine & Brevitate vitæ, de Vita & Morte animalium, de Anima, de Moribus ad Nicomachum. Meteorologiæ. Encomion Philoſophiæ naturalis. Epithalamium Græcum in Juſti Studæi gratiam. Genethliacon Willelmi junioris Cattorum Principis. Epithalamium Græcum & Latinum Creuceri.*

Oratio

atio funebris Joannis Ficini, Heſſiæ Cancella-
Commentaria Græca in Pſalmum 118. *Ethi-*
Ceremoniarum & Promiſſionum omnium Ve-
is Teſtamenti Explicatio, & ad Chriſtum Ap-
atio. Orationum & Declamationum volumen.
æ in Catullum, Tibullum, Propertium. Ses
aductions Latines ſont, *Demoſthenis Oratio*
Claſſibus cum Philoſophiæ Encomio. Pindari
ra cum Scholiis. Nicandri Theriaca & Alexi-
rmaca cum Scholiis. Iſocratis Orationes cum
a ejuſdem. Lycurgi adverſus Leocratem Ora-
Sophoclis Ajax flagelliferus. Callimachi
nni in Jovem & Apollinem converſi & car-
e redditi. Exegeſis veteris cujuſdam Theologi
ci, Theoduli, ut putatur, in Epiſtolam ad
nanos. Theophylacti Enarrationes in omnes
linas Epiſtolas & in Prophetas aliquot mino-
Magentinus in Analytica Ariſtotelis. Pſal-
um cum Exegeſi. Il a auſſi traduit en Grec
Confeſſion d'Augsbourg, & une partie de
pologie de cette Confeſſion, & il a mis en
in pluſieurs Ecrits de Martin Luther.

DANIEL BARBARO, l'ornement de la Nobleſſe de Véniſe, ſorti de la même Maiſon d'où ſortit autrefois Herlaüs, qui fut le reſtaurateur de la ye Philoſophie & des belles Lettres, niel, dis-je, étoit ſavant dans la Phi-ophie & dans les Mathématiques, & la même Dignité qu'Hermolaüs, c'eſt-ire, qu'il fut deſigné Archévêque d'Aléc. Il a laiſſé beaucoup d'Ecrits, & Daniel Barbaro.

il fit après Guillaume Philander de doctes Commentaires ſur l'Architecture de Vitruve. Il avoit accoûtumé de dire, que s'il n'eût été Chrêtien, il eût juré ſur les paroles d'Ariſtote, tant il admiroit l'eſprit de ce Philoſophe, qui avoit été ſi heureux dans la recherche de la vérité, & qui l'avoit rencontrée dans chaque partie de la Nature, par la conduite de la Raiſon, autant & plus que ne le permet la capacité de l'homme. Depuis, il s'appliqua entiérement à la Théologie, comme étant plus convenable à la fonction d'un Evêque, & traduiſit en Latin beaucoup d'Ouvrages des Péres Grecs, dont une partie a été imprimée, & l'autre eſt demeurée entre les mains de ſes héritiers. Il eût fait beaucoup de choſes en ce genre, s'il ne fût mort, comme Hermolaüs, d'une mort précipitée, car il mourut le 13. Avril, n'ayant guére plus de quarante ans. On lui fit des funérailles qui n'avoient rien de magnifique, car comme il étoit entiérement éloigné de la vanité & de l'ambition, il l'avoit ainſi ordonné par ſon Teſtament, & fut enterré dans l'Egliſe de S. François, ſans qu'on fit pour lui d'Oraiſon funébre.

ADDI-

ADDITIONS.

RUSCELLI a écrit, que Daniel Barbaro un perſonnage célébre dans le monde par prit, par ſa doctrine, par ſa bonté, & piété. Il excella en la Philoſophie, Mathématiques, & en la Théologie, e il paroît par les doctes Ecrits qu'il a z au Public. *Ruſcelli deſſ. Impreſc. Theatr. d'Huom. Letter.*

niel Barbaro étoit Ambaſſadeur de Vé- après du Roi d'Angleterre, lorſqu'il fut Coadjuteur du Patriarche Grimani. Il au Concile de Trente, où il ſoûtint avec ur les intérêts du Pape. *Palav. Hiſt. Conc. Trid. l. 16. c. 4.*

/ a eu un autre ſavant homme nommé l Barbaro, qui étoit petit-neveu d'Her- s Barbaro, & qui a publié un Com- ire ſur les cinq mots de Porphyre, & s trois livres de la Rhétorique d'Ariſto- Théodecte. C'eſt lui qui a procuré l'É- des Dialogues de Speron Sperone. *Biblioth. Geſneri.*

Oeuvres imprimées ſont, *Practica della ctiva. Commentarii in Vitruvii librum de- de Architectura. Commentationes in quin- oces Porphyrii. Commentarii in tres li- Rhetoricorum Ariſtotelis ad Theodectem. ro dell' Eloquenza. Catena Græcorum Pa- in quinquaginta Pſalmos in Latinam Lin- converſa.* Poſſevin aſſûre, que le reſte t Ouvrage ſe trouve dans la Bibliothé- le François Barbaro Patriarche d'Aqui- *Poſſev. Appar. tom. 1. pag. 417.*

HERMOLAS BARBARO.

Voſſius de Hiſtor. Latin. lib. 3. cap. 8.

Quant à Hermolaüs Barbarus, il fut Patriarche d'Aquilée, & puis Cardinal, ſuivant quelques Auteurs. Il commença d'écrire à l'âge de vingt-deux ans, & il donna au Public pluſieurs excellens Ouvrages; parmi leſquels on eſtime ſur-tout ſes Notes ſur Pline. Il avoit joint à une profonde érudition une vertu extraordinaire & une merveilleuſe modeſtie, & il paſſa pour un des plus illuſtres perſonnages de ſon Siécle. Il fut banni de ſa Patrie pour avoir accepté ſans la permiſſion du Sénat de Véniſe le Patriarchat d'Aquilée, qui lui fut conferé par le Pape, & après avoir traîné quelque tems une vie miſérable, il mourut à Rome de la peſte en 1493. âgé de trente-neuf ans. On dit, qu'il fut privé de l'honneur de la ſépulture, de ſorte que l'on ignore en quel endroit ſon cadavre fut jetté. Il a été accuſé d'avoir eu tant d'attachement pour la Philoſophie d'Ariſtote, qu'il évoqua le Démon pour apprendre le vrai ſentiment de ce Philoſophe ſur le mot συντελέχεια, dont la ſignification lui paroiſſoit ambigue. On fait beaucoup de cas des Remarques qu'il a faites ſur Pline.

Bodin Demonom.

Rapin Reflex. ſur la Philoſoph.

Epiſt. Clar. Vir. Colon. apud Joan. Gymnicum 1569. 12. pag. 125.

Hermolas Barbaro nous apprend dans une de ſes Lettres écrite en 1483. comment il paſſoit ſes jours, & à quoi il s'occupoit lorsqu'il étoit à la campagne; Il ſe levoit à huit heures; A neuf heures il alloit à l'Egliſe; A dix heures il entroit dans ſon cabinet, où il liſoit Ariſtote, puis Demoſthéne & Hermogéne,

&

ite les Poétes Grecs, tantôt Aratus, Apollonius; A treize heures il dinoit, oit un repas frugal; A quatorze heures posoit, *Non ut dormiam*, dit-il, *sed ut à studijs.' Quanquam etiamsi non sim in non tamen in otio sum, hoc est, etiamsi ro, non tamen nihil ago.* A 15. 16. 17. l ne lisoit, ni n'écrivoit; mais il faisoit on lecteur, & tantôt étant assis, tan- promenant, il dictoit, ou il écoutoit. s'entretenoit avec ses Amis, conferant ix touchant les Lettres, & ne parlant ni des affaires particuliéres, ni des pu- ; & il préferoit cette sorte de vie à orte de Magistratures & d'honneurs; t-trois heures il s'alloit promener à son ou en quelque autre lieu, où il demeu- mi-heure. Puis il s'alloit coucher, & oit environ sept heures. *Ibid. p.* 127.

; une autre Lettre il dit, Qu'à l'âge de t ans il avoit composé deux Livres tou- e Célibat; Qu'à dix-neuf ans il avoit Themistius, & l'avoit publié ayant x ans; Qu'à vingt-cinq ans il avoit ité les Livres d'Aristote de la Rhéto- & Dioscoride à vingt-huit ans; Qu'à ns il avoit traduit toute la Dialectique ote, & qu'il avoit composé plusieurs d'Epîtres, plusieurs Oraisons, & plu- illiers de vers; Que si l'on comptoit vrages, on le prendroit pour un vieil- ais que si l'on les pesoit, on jugeroit oient les productions d'un enfant: *Si quæ scripsi senex sum, si ponderes, penè* Que cependant diverses occupations par-

commencé d'expliquer la Philoſophie
Citoyens, & qu'il prétendoit d'achev
quatre ans, non-ſeulement tout ce q
dans les Ecoles, mais auſſi tout ce qu'
te a écrit, la Logique, la Phyſiq
Théologie, la Poétique, & la Rhét
Qu'il ſe ſervoit des Interprétes Grecs,
Arabes, ſur-tout des Grecs, & après e
verroès; Qu'il avoit entrepris de tradu
les Livres d'Ariſtote, & qu'il y ajoû
Commentaires; Qu'il avoit deſſein d'i
ter les Livres des Mathématiques.

Ibid. p. 129. Il dit ailleurs, qu'il ne vouloit poin
rier, parce qu'il n'y avoit rien de ſi c
re aux Lettres que le joug d'une femm
ſoin des enfans.

Beiſſ. Icones. Hermolas Barbaro étoit un homm
fait, & de bonne mine. Il avoit un c
buſte, les mœurs polies, & beaucoup
ce en toutes ſes actions. Il paſſoit pour
me le plus ſavant & le plus éloquen

tié & d'affection pour lui. Lorſque le Sé-
: de Véniſe l'eût dépouillé de ſes biens &
ſes bénéfices, le Pape ſubvint à ſes néceſſi-
, lui donnant dequoi ſubſiſter. Son autori-
é, ſelon Eraſme, eſt ſi grande parmi les *In Adagiis.*
rans, qu'on ne peut ſans une grande impu-
ice s'éloigner de ſes ſentimens. Il a réta-
ſi heureuſement les belles Lettres, qu'à
ins que d'en être ennemi, ou de vouloir paſ-
pour très-ingrat, on ne peut qu'avoir
ucoup de vénération pour lui. Ubo Em- *Vit. Herm.*
is dit, qu'il étoit le plus ſavant de tous les *Barb.*
liens de ſon Siécle.

Volaterran le blâme de ce qu'il avoit entre-
s d'expliquer Pline, prétendant que c'étoit
: occupation qui n'étoit pas convenable à
Prélat. A quoi Voſſius répond, Qu'avant *Voſſ. de*
Barbaro entreprit cét Ouvrage, il avoit *Hiſt. Lat.*
paré tous les matériaux néceſſaires pour
compoſer; Que cependant il ne négligeoit
les fonctions de ſon Epiſcopat, comme
paroît par les Sermons manuſcrits qu'il a
ſez, & qu'on a trouvez chez les Moines
rmites de Padoue.

Mr. Baile a remarqué, que H. Barbaro *Dict. Crit.*
nmença à faire des Livres la dix-huitiéme
ée de ſon âge, & il me critique ſur ce que
dit, qu'il avoit commencé d'écrire à vingt-
x ans. Il eſt vrai qu'en même tems Mr.
le m'excuſe, parce qu'on trouve dans le
re de Voſſius que j'ai cité, que Barbaro
tis duo vigeſimo ſcribere orſus eſt. Comme
ſt une faute de l'Imprimeur, qui au lieu de
ttre *duo de vigeſimo*, à mis *duo vigeſimo*,
. Baile ajoûte, que ces deux lettres *de* ſup-

pri-

nomiæ & Medicinæ. Præcepta Hiſtoriæ
bendæ. Compendium Philoſophiæ. Com
Galeni. Epiſtolæ. Orationes. Carmina in
phraſin Phyſices Themiſtii. Præfatio ad
nium Galateum. In eandem alia Præf
Sixtum IV. Præfatio in libros Ariſtoteli
ſtigationes in Pomponium Melam. Ses
ctions Latines ſont, *Tractatus Patriarc*
ſtantinopolitani reſponſalis de fide Cathol
quæſtiones Mahumeti magni Turcæ. Plu
de Iſide & Oſiride, & quare Oracula d
Quoddam Dionyſii Areopagitæ Opuſculum
ſtotelis Rhetoricorum libri ad Theodectem. D
dis Medicæ materiæ libri, cum Corollario
coridem, & Commentariis Themiſtii Peri
Philoſophi. Paraphraſes in Ariſtotelis lib
Poſteriorum, libros VIII. Phyſicorum, in l
anima, de memoria, reminiſcentia, de ſo
vigilia, de inſomniis, de divinatione per ſo

FRANÇOIS SISTO Siennois

témoigna ſa reconnoiſſance par un Ouvrage diſtingué en huit Livres, il fait la cenſure des Livres Saints, montre les moyens de les expliquer, de les ſauver des fauſſes interprétations Sectaires, par des témoignages des res tirez de l'Antiquité. Il mourut à nes ſans être fort vieux, dans le Cou- nt des Dominicains.

ADDITIONS.

POSSEVIN dit, que Sixte de Sienne étoit ſincére Prédicateur de la Parole de Dieu, qu'il étoit chéri par Pie V. à cauſe de ſon même piété, jointe à une profonde érudition à une exacte connoiſſance de la Langue La-, de la Gréque, & de l'Hébraïque. Vo- dans ſon *Apparat* la Critique de ce Jéſuite la *Bibliothéque* de Sixte de Sienne. *Possevin. in Apparat.*

Mr. Simon dit, Qu'il eſt très-rare de voir Juif véritablement converti; Qu'il excepte nmoins de ce nombre Sixte de Sienne, qui ndu de grands ſervices à l'Egliſe, tant par Ouvrages, que par ſes prédications dans te l'Italie: car, ajoûte Mr. Simon, peut- ne ſavez vous pas que ce ſavant Religieux minicain a été Juif, & même Juif relaps, qu'il a été condamné *al fuogo*, par le Tri- al de l'Inquiſition. Il doit la vie au Pape V. qui n'étoit alors que Cardinal, & qui noiſſant ſon rare mérite, le tira des mains Inquiſiteurs, & lui fit prendre l'habit de ſon *Lettr. choiſ. lettre* 23.

ſon Ordre. C'eſt ce que Sixte de Sienne nous apprend lui-même dans l'Epître Dédicatoire qui eſt à la tête de ſa *Bibliothéque ſainte*, où parlant à ce Pape, il le remercie de l'avoir tiré de l'Enfer & des ténébres de l'erreur. Altamura dit la même choſe dans ſon *Supplement à la Bibliothéque des Dominicains* imprimée à Rome en 1677.

Hiſt. Crit. du N. Teſt. La *Bibliothéque* de Sixte de Sienne, ſuivant le même Mr. Simon, eſt très-utile pour ſe perfectionner dans l'étude des Livres Sacrez. Son deſſein a été de faire connoître principalement les Auteurs de ces Livres, les anciennes Verſions, & les Commentaires. Mais il n'a pas ſû parfaitement la Critique de l'Ecriture. Cependant il y a peu d'Ouvrages ſur cette matiére où il y ait tant d'érudition & de bon ſens, & il explique même ſouvent ſa penſée avec beaucoup de netteté. L'endroit de cét Ouvrage où il eſt le plus exact, eſt la quatriéme Partie, dans laquelle il fait l'Analyſe des Péres, & de pluſieurs autres Auteurs qui ont écrit ſur la Bible.

Quelque ſavante & utile que ſoit cette *Bibliothéque*, l'Inquiſition Romaine n'a pas laiſſé d'y trouver beaucoup de choſes qui n'étoient pas de ſon goût.

François Sixte a été loué par les Ecrivains Proteſtans comme un homme très-docte, très-judicieux, très-ſavant dans la Langue Latine, la Gréque & l'Hébraïque, dans la Théologie, dans l'étude des Péres & de l'Ecriture Sainte. Ce ſont les louanges que lui donnent Rainold, Montaigu, Hottinger, & pluſieurs autres.

ſa *Bibliothéque* eſt un excellent Ouvrage ; néanmoins l'Inquiſition Romaine n'a pas lé d'y trouver beaucoup de choſes, qui toient pas de ſon goût, & qui lui paroiſ- nt un peu trop hardies : Et Poſſevin de ſon é y a remarqué un très-grand nombre de tes ; mais on peut dire, qu'il a beſoin lui- me de Critique & de Cenſeur, en plu- rs endroits du Recueil qu'il nous a donné 2. Tome de ſon *Apparat Sacré*. Il faut rtant tomber d'accord, qu'il y a dans Si- de Sienne des fautes contre la bonne Cri- ue ; & on a lieu de s'étonner qu'un homme ſi bon goût & auſſi judicieux que lui, ait iné dans les revéries impertinentes & dans impoſtures groſſiéres de ſon confrére An- s de Viterbe. *Bail. Jugé des Savans.*

La *Bibliothéque* de Siſte eſt tellement eſti- e par Mr. Simon, que ſuivant ſon ſenti- nt il y a peu d'Ouvrages ſur cette matiére, il y ait tant d'érudition & de bon ſens. y explique ſouvent ſa penſée avec beaucoup liberté. Il traite d'abord de l'autorité des vres Canoniques, dont il a fait deux Claſ- ; donnant le nom de Canoniques du pré- er ordre à ceux qui ont toûjours été recon- s pour divins dans l'Egliſe, & appellant autres, Canoniques du ſecond ordre ; parce 'on a autrefois douté de leur autorité, & 'on les nommoit ſimplement Livres Eccléſi- ſtiques. Il parle enſuite des Auteurs de aque livre de la Bible en particulier, avec ès d'érudition ; mais comme il cite ordinai- nent le ſentiment des Péres, & des autres iteurs, qui avoient écrit avant lui ſur cet- te *Crit. du V. T. l. 3. c. 17.*

te matiére, il n'eſt pas toûjours exact.
met, par exemple, le Volume d'Eſther pa
les Livres Canoniques du ſecond rang, à ca
que quelques Péres Grecs ont remarqué d
ce livre des Additions qui y avoient été i
rées, & qui étoient de nulle autorité; n
il devoit, ce me ſemble, conſulter plûtô
Canon Juif & Saint Jérôme, que les P
Grecs, leſquels n'ont pû parler que des
emplaires Grecs, qui different beaucoup
l'Original Hébreu; Et ſelon cette régle
faudra mettre le Volume d'Eſther parmi
Livres Canoniques du prémier ordre, b
qu'on ne ſache pas par qui il a été écrit
en quel tems. Dans la 2. Partie de ſon
vrage, il multiplie trop les Livres Sacr
ſous prétexte de quelques noms qui ſe trou
dans l'Ecriture, & il y a de même pluſi
endroits où ſa Critique n'eſt pas exacte, c
me lorſqu'il parle des Livres attribuez à
nis l'Aréopagite, & des 204. Livres don
veut qu'Eſdras ſoit l'Auteur. Tout ce c
rapporte auſſi, au même endroit, touch
les Livres de la Cabale, n'eſt appuyé ſur a
fondement. Les Juifs avoient impoſé en
à Pic Comte de la Mirandole, & le même I
qui avoit cru trop facilement à ces impo
res, a été cauſe que pluſieurs ont ajoûté f
des Livres qu'on debitoit ſous le nom d'Eſd
& dans leſquels on prétendoit trouver les
crets les plus cachez de la Religion. S
de Sienne paroît plus exact dans la quatri
Partie de ſon Ouvrage, où il fait l'Ana
des Péres, & de pluſieurs autres Auteurs,
ont écrit ſur la Bible.

S

Siſte de Sienne accuſoit les Hérétiques d'a- *Lettr. choiſ. de Simon lettr. 10.*
voir corrompu un endroit d'Origéne, qui ap-
puye le ſentiment des Calviniſtes ſur l'Eucha-
riſtie; mais Mr. Huet condamne la cenſure
le Siſte de Sienne comme injuſte.

Voici le Jugement de Mr. Dupin ſur la *Bi-* *Hiſt. de l'Egl. & des Aut. Eccl. 16. Siécle.*
bliothéque de Sixte de Sienne; Cette *Bibliothé-*
que eſt un excellent Ouvrage ſur la Bible. Il
été & peut être encore d'une grande utilité
our ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Ecri-
ire; mais il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût trai-
é certaines matiéres plus à fond, qu'il eût
aſſé ſur d'autres plus légérement, & qu'il en
ût omis qui ne ſont d'aucune utilité, ou qui
e viennent point à ſon ſujet.

Ses autres Oeuvres imprimées, ſuivant le
atalogue qu'il en a fait lui-même dans le qua-
ième livre de ſa *Bibliothéque*, ſont, *De uſu*
oncordantiarum Sacræ Scripturæ liber I. In
arios Scripturæ locos Aſtronomicarum quæſtio-
um liber I. In varios Scripturæ locos Geogra-
bicarum quæſtionum liber I. In varios Scriptu-
æ locos Problematicarum Epiſtolarum liber I.
v quatuor Proverbiorum, Eccleſiaſtis, Sapien-
iæ, & Eccleſiaſtici Volumina: Sophias Monoteſ-
ron, hoc eſt, Sapientiæ unius ex quatuor, liber
. In Epiſtolam ad Romanos Scholaſtici compen-
ii, liber I. In eandem Epiſtolam Scholaſtica-
um quæſtionum, liber I. In Evangelia Quadra-
eſimalia quatuor annis Genuæ pro concione enar-
ata, Homiliarum tomi quatuor, hoc eſt, in ſin-
ulos annos tomi ſinguli. In Evangelia quæ in
eſtis Pentecoſtes & Adventus ſex annis Genuæ
ro concione enarravit, Homiliarum tomi ſex,
ingulis annis tomus ſingulus. In Heptaëme-

ron Homiliæ 8. In tria prima Jobi capita Hom. 6. In Pſalmum 1. Homil. 6. In Pſalmum 30. Homil. 20.

Sixt. Senenſ. Biblioth. c. 4.

Il donna au Public ſa *Bibliothéque* en 1566. étant âgé de quarante-ſix ans, comme il le dit lui-même, & il mourut trois ans après. Cét Ouvrage eſt eſtimé non-ſeulement par les Catholiques, mais auſſi par les Proteſtans, & ſur-tout par le ſavant Hottinger, qui dit qu'il eſt écrit avec beaucoup de jugement, & qu'il doit être préferé à tous ceux que les Catholiques ont fait ſur cette matiére.

Hotting. Biblioth. quadripar. pag. 10.

Cælius Secundus Curio.

CÆLIO SECUNDO CURIONE, natif de Sanchirico dans le territoire de Turin, étoit un perſonnage ſavant en toutes ſortes de Sciences. Sa réputation ſe répandit prémiérement dans Milan & dans Pavie, enſuite dans Luques & dans Turin, & enfin ayant été pourſuivi dans Yvrée à cauſe de la Religion, & même au péril de ſa vie, il ſe retira à Bâle, où il enſeigna publiquement la Philoſophie & l'Eloquence pendant vingt-trois ans. Enfin il mourut le 24. Novembre, âgé de ſoixante-ſept ans, ayant perdu quelques années auparavant Auguſtin ſon fils, jeune homme de grande eſpérance, comme le témoignent les Ecrits qu'il a laiſſez.

ADDI-

ADDITIONS.

CÆLIO SECUNDO CURIONE fut un très-ſavant Philoſophe, lequel ayant embraſſé la créance des Proteſtans fut expoſé à de grandes perſecutions; car on le chargea de chaînes, & on l'enferma dans un cachot affreux, d'où s'étant ſauvé comme par miracle il s'en alla à Lauſanne, & puis à Bâle, où il enſeigna l'Eloquence avec beaucoup de réputation. Ramus aſſûre, qu'il excelloit dans les belles Lettres, dans la connoiſſance de l'Hiſtoire & de la Théologie. Il mit au monde pluſieurs enfans, ſavoir Auguſtin, qui eſt l'Auteur de l'Hiſtoire des Sarraſins & de celle de Maroc; Horace, qui fut Ambaſſadeur de Maximilien II. à la Porte; Leon, dont la fille fut mariée au fameux Jean Buxtorfe; & Angéle, qui étoit bien verſée dans la Langue Allemande, dans la Françoiſe, dans l'Italienne, & dans la Latine. *Hofman. Diction. Hiſtor.* *Rami Baſilea.*

Curion, dans ſon Livre *de amplitudine beati regni Dei*, ſoutient un Paradoxe qui eſt contraire à la doctrine des Péres de l'Egliſe & des Docteurs Réformez. Dans cét Ouvrage il tâche de prouver, que le nombre des Elûs eſt plus grand que celui des Réprouvez. Il appuye ſon ſentiment ſur quatre raiſons, dont la prémiére eſt priſe de la puiſſance de Dieu, la 2. de ſa ſageſſe, la 3. de ſa miſéricorde, ou de ſa bonté, la 4. des témoignages de l'Ecriture ſainte. Il dit entr'autres choſes, que ſi le Regne du Diable étoit plus étendu que celui de

Dieu, Satan le ſurpaſſeroit en puiſſance; Que les Livres ſacrez n'exalteroient pas, comme ils ſont, les richeſſes de la miſéricorde de Dieu, s'il avoit reſolu de ne ſauver qu'un petit nombre d'hommes, & s'il avoit deſtiné les autres aux peines éternelles; Que bien-que l'Evangile n'ait pas été annoncé à quantité de Peuples, ils ne laiſſeront pas d'être ſauvez, pourvû qu'ils ayent obſervé la Loi de la nature. Enfin il allégue pluſieurs paſſages du Vieux & du Nouveau Teſtament, pour faire voir la grande étendue du Regne de Dieu. Prudence Poéte Chrêtien aſſûre auſſi, que Dieu ne damne que peu de gens, Hymn. *6. paucosque*, dit-il, *non piorum patitur perire in ævum.*

Catal. Biblioth. Oxon. On a publié, ſous le nom de Curio, un Livre *De Amplitudine regni Dei cœleſtis*; Mais Thomas Hyde dit, que l'Auteur en eſt Thomas *Vicarſius*, ou *de Vicariis*. Curio a fait imprimer un Dictionaire, avec le titre de *Romanum Forum*, qui n'eſt que le Dictionaire de Robert Etienne, comme je l'ai remarqué pag. 395. du Tome prémier.

Morh. Polyh. l. 4. c. 9. n. 10.

Les Oeuvres imprimées de Cælio Secundo Curione ſont, *Araneus, ſive de Providentia Dei. Libellus de immortalitate animorum. De liberis piè educandis. Paradoxa Chriſtiana. Paraphraſis in principium Evangelii ſecundùm Joannem. Adhortatio ad Religionem. Oratio de ingenuis Artibus. Oratio in laudem Scribarum. Funebres Orationes II. Laudatio cujuſdam qui pro patria occubuit. Quatuor breves Orationes è Græco verſæ. Bernardini Ochini Sermo ex Italico verſus. Pro vera & antiqua Eccleſiæ Chriſti auctoritate, in Antte-*

ium Florebellum Oratio. De omni artificio didi atque tractandi ſumma. Commentarii in achimi Perionii de Dialectic. libros III. In dem libros Epitome. Paſquillus Exſtaticus. ſquillus Theologaſter. De litteris, doctrina- puerili, libri V. Libellus de ratione docendi mmaticam. Chriſtianæ Religionis Inſtitutio. Menſuris Romanorum. Præfatio in T. Lim. Commentaria in Philippicas Ciceronis Oraes. Enarrationes in Orationes Ciceronis pro Quintio, C. Rabirio, L. Cornelio Balbo, T. Milone, M. Marcello, Q. Ligario, Rege otaro, in Invectivas quatuor in Catilinam & Philippicas. In Ciceronis Topica Explicatio. Comment. in Ciceronem de claris Oratori, & in ejus Partitiones Oratorias. Notæ in luſtium. Annotationes in Juvenalem. Logi- Elementorum libri IV. Epiſtolarum ſelecta- libri II. Orationum liber I. De perfecto mmatico libri III. Hiſtoria Melitenſis Belli. ligationes in Senecam. De Utilitate legendæ loria. Ses Traductions Latines ſont, *Fran- i Spieræ Hiſtoria, ex Italico tranſlato. Ora- Honorii Traumani ad milites, pro tuenda li- ate Germaniæ. Appianus de Bello Hiſpanico, Præfatione, qua vita Gelenii deſcribitur. nciſci Guicciardini Hiſtoria. Dionis Oraes IV. Æſchinis, Demadis, Demoſthenis tiones quædam funebres.* Il a auſſi ajoûté ſupplement à l'Hiſtoire de M. Antoine ellicus, & augmenté Nizolius ſur Cicé-

ai au reſte mis par mégarde dans la liſte Ouvrages de Curion *Hiſtoria Sarracenica*, a été compoſée par Auguſtin ſon fils, com-

me je l'avois déjà remarqué dans mes précedentes Additions.

ptiſta
eni-
is.

BAPTISTE DU MESNIL, fameux non-ſeulement par ſon érudition, mais auſſi par ſon équité, par ſa prudence, & par ſon eſprit, mourut âgé de cinquante & un ans. Il étoit digne d'une plus longue vie, ſi Dieu eût permis que la France eût été paiſible, & qu'il ne l'eût pas reſervé à de nouveaux troubles & aux évenemens des mauvais conſeils. Après avoir plaidé pour les particuliers dans le Parlement de Paris avec une grande réputation de fidélité, de vigilance, & de capacité, il fut fait par le Roi Avocat Général, & exerça cette Charge avec beaucoup de gloire & d'eſtime. Car outre ſon érudition & l'uſage qu'il avoit dans les affaires du Palais, il apporta à cette Charge une fermeté invincible, une ame généreuſe & ſans vanité, un amour incorruptible de la juſtice, une paſſion qu'il garda toute ſa vie pour le bien public.

Davantage, il avoit l'eſprit ſi vif & ſi éclairé, que quand on plaidoit quelque cauſe, il comprenoit en un mot ce que les Avocats des Parties avoient dit obſcurément en pluſieurs heures & dans un

un long diſcours. Il avoit au reſte aquis une ſi grande réputation de juſtice & d'équité dans l'eſprit des Juges, qu'on rendoit toûjours les Arrêts ſuivant ſes concluſions, & l'on eût dit qu'il dictoit au Préſident ce qu'il devoit prononcer. Les Curieux ont obſervé que le Parlement ne fût preſque jamais contraire à ſes ſentimens & à ſes demandes. Enfin ce grand homme, qui aimoit ſon Païs, & qui étoit paſſionné pour la gloire du nom François au-delà de ce qu'on peut s'imaginer, ne pouvant ſouffrir les vices du Siécle qui s'augmentoient de jour en jour, & que les conſeils des Grands inclinaſſent à la ruine publique, ou par une fureur, ou par un aveuglement incurable, en contracta une profonde triſteſſe, & tomba dans une hydropiſie, dont il mourut.

Il choiſit pour ſucceſſeur en ſa Charge Auguſtin de Thou, qu'il avoit voulu voir en ſa place, avec la permiſſion du Roi, avant que de mourir, comme étant ſorti d'une Maiſon qui avoit de bons ſentimens pour l'Etat, (car on lui entendit prononcer ces paroles) & comme étant frére de Chriſtofle de Thou prémier Préſident, qu'il avoit uniquement aimé. Il fut ordonné qu'on lui

feroit des funérailles comme à un Conſeiller, & ſon corps fut porté à S. Jean, où il fut enterré avec autant de deuil de tous les Ordres de l'Etat, que de magnificence & de pompe. Michel de l'Hôpital, qui étoit alors relegué en ſa maiſon, & qui avoit toûjours vêcu avec lui en amitié, comme ayant les mêmes ſentimens pour l'Etat, fit de fort beaux Vers ſur ſa mort, & lui fit un Eloge magnifique.

ADDITIONS.

Opuſcul. de Loiſel. BAPTISTE DU MESNIL étoit fils de Jean du Meſnil Avocat au Parlement de Paris. Il exerça long-tems la profeſſion d'Avocat avec beaucoup de gloire & de profit. A l'âge de trente-huit ans il fut élevé à la Charge d'Avocat Général par la recommandation du Connêtable de Montmorenci & du Cardinal de Châtillon. Dans ſa jeuneſſe il aimoit avec excès le jeu & les plaiſirs. Mais quoiqu'il eût paſſé une partie du jour & de la nuit à jouer, il ne laiſſoit pas de plaider le lendemain avec tant de force & d'éloquence, qu'il ſurpaſſoit tous les Avocats du Barreau. Il avoit un ſi grand amour pour le bien de l'Etat, que ſa femme lui diſoit ſouvent ce que celle d'Ariſtide avoit accoûtumé de dire à ſon mari, *Je voudrois que les affaires publiques fuſſent les vôtres, & les vôtres les publiques.*

Il

Il fut ſoupçonné d'être Proteſtant dans le fond de ſon cœur, ſoit à cauſe qu'il deſiroit avec ardeur la Réformation de l'Egliſe, ou parce qu'il deſapprouvoit extrêmement les cruautez & les rigueurs que l'on exerçoit contre ceux qui étoient accuſez d'héréſie. Et en effet la derniére fois qu'il plaida, ſes concluſions furent entiérement contraires à l'Arrêt du Parlement, qui condamna à la mort deux Bourgeois de Paris pour le fait de la Religion, car il croyoit qu'avant que de leur faire ſouffrir le dernier ſupplice, il étoit néceſſaire d'en avoir un ordre exprès du Roi.

Comme Philippe Melanchthon étoit un homme doux & moderé, & qu'il ſouhaitoit avec ardeur la réunion de tous les Chrêtiens, du Meſnil avoit une eſtime particuliére pour lui. L'on dit mêmes, qu'ils avoient beaucoup de reſſemblance, non-ſeulement pour le corps, mais auſſi pour l'eſprit & pour l'humeur; car ils avoient tous deux une humanité & une affabilité extraordinaire, beaucoup de zéle pour la paix & pour le bien public, & une extrême charité pour les pauvres.

Mais leurs fortunes furent très-différentes: car l'un perſuada ſon ſentiment à la plûpart de ceux de ſon Parti, au-lieu que les ſalutaires avis de l'autre furent mépriſez au grand préjudice de la France.

Du Meſnil fut le prémier qui fit des Harangues aux ouvertures du Parlement: & il fut imité en cela par Gui du Faur de Pybrac ſon Collégue, & depuis par leurs ſucceſſeurs, leſquels ſuivant l'exemple de ces grands hommes établirent cette louable coûtume, qui s'obſer-

ve préſentement dans cét auguſte Corps. P
mi les Opuſcules d'Antoine Loiſel on tro
les Concluſions de du Meſnil contre Fr
çois Allemand Préſident en la Chambre
Comptes.

Année 1570.

Joannes Brentius.

JEAN BRENTSEN, natif de W
ville Impériale de Souabe, Théologie
grande réputation parmi les ſiens, m
rut à Stutgard, après avoir été long-t
perſecuté par la fortune.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol.

JEAN BRENT étant Chanoine à Vi
berg renonça à la créance de l'Egliſe Ro
ne, & fut enſuite fait Miniſtre de Hall
la Souabe n'ayant pas plus de vingt-troi
Après que l'Empereur eût fait publier l
rim, Brent le condamna, comme le cr
contraire à la ſaine doctrine & à l'Ecr
Ce qui étant venu à la connoiſſance de
les-Quint, il ordonna qu'on ſe ſaiſit de B
& qu'on le lui amenât pieds & poings l
Augsbourg. Mais comme il en fut av
il ſe ſauva promptement dans le Païs v
où il ſe tint caché dans les forêts, en
tantôt en un endroit, & tantôt en un a
ſans avoir aucune demeure arrêtée.

Thuan. Hiſtor. lib. 5.

Enfin après avoir perdu ſa femme d
cette calamité, il ſe retira chez le D

:rg, qui lui donna un refuge à Horn-
en-qu'il craignit lui-même les Eſpag-
ıi l'environnoient de toutes parts. Ce
les ordres de ce Prince que Brent ſe
ta au Concile de Trente avec ſes Am-
rs. Etant de retour du Concile, il
ı Miniſtre & Profeſſeur en Théo-
Stutgard, où il mourut âgé de ſoixan-
ize ans.

ſe parmi les Luthériens pour un hom- *Hutting. Biblioth. quadrip. pag. 404.*
:re par ſon eſprit, par ſon ſavoir,
éloquence, & par ſon intégrité. Il
ı des plus zélez défenſeurs de la do-
: l'Ubiquité, ou de la toute-préſence
de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

à jeuneſſe il témoigna tant de paſſion *Melch. Adam.*
Lettres, qu'il employoit à l'étude
:ment tout le jour, mais auſſi une
ırtie de la nuit, ſe levant d'ordinai-
rd après minuit. Ces longues veil-
leſſéchérent ſi fort le cerveau, que
l fût tourmenté d'une inſomnie,
dura le reſte de ſes jours, ſans que
elle cauſât la moindre altération à
, car il conſerva une grande vigueur
a fin de ſa vie. Luther avoit accoû-
louer Brentius comme un homme
rit doux & tranquille, le comparant
t coi & ſubtil dont il eſt parlé dans
ap. du 1. livre des Rois. Au-lieu,
il, que j'ai une impétuoſité ſembla-
ı-près à celle du vent qui fendoit
agnes, & du feu qui eſt repréſenté
nême endroit.

ırentius nâquit le 24. Juin 1499. Son *Melch.*
père *Adam.*

pére étoit Juge de Weil. Il fit ſes prémiéres études à Heidelberg. A l'âge de 18. ans il fut reçû Maître ès Arts, & il commença d'enſeigner la Philoſophie & la Théologie. Comme le Clergé de cette ville-là étoit fâché qu'on eût donné cét Emploi à un Laïque, il ſe fit Prêtre pour l'appaiſer, & il fut reçû au nombre des Chanoines du S. Eſprit. En 1518. il entendit Luther diſputant à Heidelberg, il l'admira, & il lût enſuite ſes Ecrits avec beaucoup d'application & de fruit. A l'âge de 23. ans il fut appellé à Hall dans la Souabe, pour y exercer la Charge de Prédicateur, & il y fit ſon prémier Sermon le jour de la nativité de la Vierge. Ce fut en cette ville qu'il commença à profeſſer la doctrine des Proteſtans. Cependant il continua quelque tems à célébrer la Meſſe, mais il ne diſoit pas celle des Morts. En 1524. il abolit entiérement la Meſſe, & il établit la Réformation à Hall. Il prêcha auſſi ſouvent à Francfort, & il aida à y réformer l'Egliſe.

Sleid. Hiſt. lib. 20. Sleidan nous apprend, que parce que Brentius refuſoit de recevoir l'*Interim*, pluſieurs Soldats Eſpagnols entrérent dans ſa maiſon, & y commirent bien des inſolences; Qu'un Eccléſiaſtique de cette Nation de la prémiére qualité fouilla tous les papiers de la Bibliothéque de Brentius, & qu'il y trouva des Lettres de ſes Amis, leſquelles il rendit publiques, afin de lui attirer la haine de ceux de ſon Parti; Qu'enſuite Brentius fit un Ecrit contre l'*Interim*; Que Granvelle ordonna au nom de l'Empéreur, qu'on le lui amenât lié & garroté; mais que Brentius en ayant été averti ſe cacha dans

un lieu aux environs de Hall ; Que ſa
e, bien-qu'elle fût attaquée d'une dange-
maladie, dont elle mourut peu de tems
, fut bannie, qu'elle erra en pluſieurs lieux
ix enfans, accablée de miſére, ſans ſa-
ù elle pourroit trouver une retraite, par-
: tous ceux, qui euſſent pû la recueillir,
hendoient d'être inſultez par les Eſpag-
Et qu'enfin Ulric Duc de Wirtenberg,
'il fût menacé lui-même d'un grand dan-
ne laiſſa pas néanmoins de recevoir dans
ats Brentius avec ſa famille. Après qu'il
é chaſſé de ſon Egliſe, Calvin pour le
er lui écrivit une belle Lettre, dans la-
il fait connoître qu'il avoit une eſtime
uliére pour lui.

ntius dans ſon Commentaire ſur le 6. *Sculf. Ann. Evang. renov. ad ann. 1528.*
tre de l'Evangile ſelon S. Jean expli-
long ſon opinion touchant la S. Céne.
ues-uns ont prétendu, que ſon ſentiment
conforme à celui de Luther, & d'au-
it dit, qu'il avoit la même créance que
le ; mais Jean Brentius ſon fils en
publia un Ecrit, dans lequel il ſoûtient
ſtoit une calomnie, d'employer l'autori-
ſon pére pour prouver l'erreur des Sa-
ntaires. En effet Brentius, bien loin
ouver les ſentimens de Zuingle, dans
eſtament exhorta tout le Monde de ne
en aucun lieu les Zuingliens. V. Simler.
ullingeri.

Oeuvres imprimées ſont, *Commentarii*
que libros Moſis. Commentarii in libros
, *Judicum*, *Samuëlis*, *Regum*, *Eſdræ*,
iæ, *Eſther*, *Ruth*. *Commentarii in Jo-*
bum.

bum. Lucubrationes & Cygnæa Cantica in Pſalmos centum ſex, & in reliquos 44. Pſalmos Explicationes. Commentaria in Eccleſiaſten Salomonis, in Jeſaiam, Jeremiam, Hoſeam, Amos, Jonam, & Micheam. Commentarii in Matthæum, Marcum, & Lucam. Homiliæ in Joannem & Exegeſis in eundem. Commentaria in Acta Apoſtolorum, Epiſtolas Pauli ad Romanos, Galatas, Philippenſes, Coloſſenſes, & Philemonem. Tous ſes Ouvrages ſont compris en ſept volumes *in folio* imprimez à Tubingue. Outre cela il y a un autre volume de la même grandeur, contenant, *Polemica ſcripta contra Petrum à Soto, & Sacramentarios.* Il a fait auſſi, *Libellum caſuum matrimonialium. Syntagma eorum quæ nomine Principis Virtenbergenſis per Legatos ejus acta ſunt in Concilio Tridentino. Libellum de pœna Anabaptiſtarum. De adminiſtranda Republica, & obedientia Subditorum. Epiſtolam de exſilio ſuo Homilias de pœnitentia: Conciliatio locorum Scripturæ. De Clavibus.* Deux Homélies en Allemand, l'une de la peſte, l'autre de la grêle. *Concionem in Eſaiæ cap. 40. die feſto S. Joannis Baptiſtæ habitam, Græcè & Latinè editam à Mart. Cruſio.* On a auſſi fait imprimer ſon Teſtament en Latin & en Allemand. Jérôme Gerard Juriſconſulte Allemand prenoit tant de plaiſir à lire le Commentaire de Brentius ſur Eſaïe, que ſouvent il ſe levoit de nuit pour vaquer à cette lecture ; & pour témoigner combien il eſtimoit cét Ouvrage il voulut qu'on l'enterrât avec lui.

Melch. Adam in Vita Hier. Gerardi.

Il a laiſſé un fils nommé comme lui Jean Brent, qui fut Profeſſeur en Théologie à Tu-

ɔingue, & qui a donné quelques Ecrits au ɔlic.

JEAN DU TILLET fut Greffier chef du Parlement, & non-ſeulement maſſa de grands biens, par ſon ſoin, ſa vigilance, & par l'aſſiduïté qu'il ɔorta en ſa Charge, mais il aquit auſſi : véritable gloire, & plus grande que un François n'avoit auparavant aqui- par une exacte connoiſſance de nôtre ɔit, & de l'antiquité des choſes qui ıcernent le nom François. Joannes Tilius.

L'autre DU TILLET, qui étoit le s jeune, s'attacha à l'Egliſe. Il fut miérement Evêque de S. Brieu en tagne, & depuis de Meaux; & com- il s'étoit appliqué à l'étude dès ſa neſſe, il joignit à la connoiſſance de affaires, en quoi ſon frére excelloit, connoiſſance exacte des Langues, du ıx Droit Romain, & de l'antiquité :léſiaſtique, ayant viſité par la permiſ- ı du Roi François I. les Monaſtéres les autres lieux les plus célébres du yaume, lorſque les Bibliothéques étoient ore entiéres. De ſorte qu'ayant puiſé ledans comme dans une ſource fécon- , il en donna au Public quantité de ux monumens de l'une & de l'au-

tre

tre antiquité, & mérita par ce trav
hautes louanges de ſon Siécle & de l
ſtérité.

ADDITIONS.

Elog. de Ste. Marthe.

Les DU TILLETS s'appelloient tou
Jean, & étoient originaires d'Angou
Comme ils portoient un même nom,
étoient également doctes, qu'ils avoie
même inclination pour les bonnes Le
qu'ils faiſoient profeſſion de ſemblables
& n'étoient guéres plus âgez l'un que l
auſſi moururent-ils en même lieu, en
année, & en même mois. Le Cardi

Perroniana.

Perron aſsûre, que l'on voyoit chez e
Epîtres Latines de la main de Calvin ſi
ticle de l'Euchariſtie, & qu'il ne faut p
tonner s'ils ont été ſuſpects en matiére
ligion, ayant eu Calvin pour Précepte
eurent un troiſiéme frére nommé Louis
noine d'Angoulême, qui embraſſa ouver
la créance des Proteſtans, & qui y ay

Spondan. ad Annum 1534.

noncé fut fait Archidiacre, comme l
Sponde.

Les Oeuvres imprimées de Jean du
le Greffier ſont, *L'Inſtitution du Princ
tien à ſes enfans. Un Livre pour la Maj
Roi François* II. *contre les Ecrits des F
Memoires & Recherches contenant pluſieu
ſes mémorables pour l'intelligence de l'éta
faires de la France.* Il a auſſi fait quelq
tres Traitez qui n'ont pas vû le jour, c
on peut voir le Catalogue dans la *Bibli*
de la Croix du Maine.

Les Oeuvres imprimées de Jean du Tillet
rêque de Meaux ſont, *Traité de l'antiquité &*
emnité de la Meſſe. Du Symbole des Apôtres,
douze Articles de nôtre Foi. Réponſe d'un Evê-
e aux Miniſtres des Egliſes nouvelles. La Chro-
ique des Rois de France depuis Pharamond juſqu'à
enri II. *en François & en Latin. Apoſtolorum*
anones, & Concilia 13. Il a auſſi publié les
autre livres de Charlemagne ou plûtôt d'Al-
in contre les Images. Et comme cét Ouvra-
combat la doctrine de l'Egliſe Romaine,
ſavant homme en donnant le Livre au Pu-
c cacha ſon nom ſous celui d'*Eliphilus*,
mme nous l'apprend le docte Voſſius, qui
: , que la raiſon qui obligea Du Tillet à s'ap-
ller ainſi, c'eſt que par la prémiére partie
nom d'*Eliphilus* il voulut faire connoître,
étant animé de l'eſprit d'Elie il avoit deſ-
n de travailler à la deſtruction des Images ;
il joignit *Philus* à *Eli*, parce qu'il s'appel-
t *Tilius*, & que *Tilia* en Latin eſt le nom d'un
bre que les Grecs expriment par le mot de
hilyra.

Voſſ. de Hiſtor. Latinis lib. 2. c. 30.

Les Mémoires de l'Etat de la France qui
nt été compoſez par l'un de ces fréres, &
Chronique qui a été faite par l'autre,
nt deux excellens Ouvrages ſuivant Popeli-
ére.

Popeliniére Hiſt. des Hiſt. lib. 8.

Il y a auſſi un Livre intitulé, *Pontificum*
iquot Romanorum exempla cum Ethnicorum
incipum geſtis comparata, imprimé l'An
76. fait par Jean Tilius. Je ne ſai lequel
ces deux fréres en eſt l'Auteur.

JAQUES GREVIN, de Clermont en
Beau-

Jacobus

Grevinus. Beauvoiſis, avoit un grand eſprit & grande érudition ; & après s'être hei ſement appliqué dès ſon enfance à la ſie, comme le témoignent ſa *Geloi* & ſes autres Ouvrages, qu'on peut parer à ceux des plus grands Poéte qui vivront éternellement, il embraſ tude de la Médecine, où il exerç eſprit avec le même bonheur. Il ti ſit en Vers François Nicandre, que de Gorris avoit mis en beau Latin le traduiſit avec une politeſſe qui cede en rien, ni au Latin, ni au Il y ajoûta un Traité en François de ſons. Il a auſſi laiſſé beaucoup d'; choſes, ou de cette nature, ou d invention, à quoi ſa mort précipitée pêcha de donner la derniére main. me il obligeoit tout le monde à l' par les belles qualitez & par la do de ſon eſprit, Marguérite femme de libert-Emmanuel Duc de Savoye, ceſſe qui fut en ſon tems un illuſtr emple de vertu, l'avoit mené avec e Italie, & depuis elle s'en ſervit toû non-ſeulement de Médecin, mais au Conſeiller dans les plus importantes af de ſorte qu'après la mort de Grevi ſe plaignit d'avoir perdu en un r tems, ſon Médecin pour les maladi

corps, & ſon Conſolateur pour les inquiétudes de l'eſprit. Auſſi lui fit-elle faire de magnifiques funérailles, & tandis qu'elle vêcut, elle retint toûjours auprès d'elle ſa veuve & ſa fille, qu'elle avoit nommée Marguérite-Emmanuelle, & leur fit toute ſorte de grands avantages, afin de montrer par un bel exemple de reconnoiſſance & de gratitude, qu'ayant aimé le mari elle aimoit encore ſes reliques en ſa femme & en ſa fille. Il mourut à Turin le 5. Novembre, âgé de près de trente ans.

ADDITIONS.

JAQUES GREVIN ſe fit admirer par les beaux Vers François qu'il donna au Public à l'âge de vingt-deux ans, ainſi que Ronſard le témoigne dans une Elégie qu'il lui addreſſe, lui diſant, *Biblioth. de du Verdier.*

Et toi, Grevin, après toi mon Grevin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crêpe d'or,
A qui vingt-deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as autrefois les Muſes amenées,
Et nous as ſurmontez nous qui ſommes griſons.

On void de Grevin un volume de ſes Amours intitulé *Olimpe*, imprimé à Paris chez Robert Etienne. Il le compoſa en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Médecin, & frére de Robert, laquelle fut mariée à Jean Liebaut Médecin; & comme elle avoit infi- *Biblioth. de la Croix du Maine.*

niment de l'eſprit, elle excella en la Françoiſe, & fit un Livre pour la ſe des femmes contre ceux qui les ſent.

Baill. des Enf. cel. par leurs étud. p. 141.

Grevin, dès ſon enfance, ſe rendi dans la connoiſſance du Latin, du Gr Humanitez, & de tout ce qui eſt renfer le terme de belles Lettres, puiſqu'à treize ou quatorze ans il fit paroître au une Tragédie & deux Comédies Fra qui firent l'étonnement de l'Univerſit la ville de Paris, lorſqu'on vint à en noître l'Auteur. Ces trois Piéces fur vies, aſſès immédiatement, de Paſ d'Hymnes, & d'un recueil de Sonne l'on trouve tant d'érudition, jointe av condité des inventions & la délica génie, qu'il eſt aiſé de comprendre, vin s'étoit rendu ſavant dans les Livres ciens Grecs & Romains, avant que d reduit aux vers François; & quand ce mens de ſon ſavoir ſeroient peris, on p en être convaincu par la jalouſie que l conçût contre lui, auſſi-bien que par qu'il fit à la louange de Grevin, & rapportez dans mes précedentes Additi

Les Oeuvres imprimées de Grevi *Partium corporis humani brevis Elucid tinè & Gallicè. De Venenis libri II. Antimonio. Le Théatre contenant une & deux Comédies. Gelodacrie, contena ſieurs Sonnets & autres Compoſitions Po Les Oeuvres de Nicandre traduites en Ver çois. Poéme ſur l'Hiſtoire des François, hommes vertueux de la Maiſon de Medicis.*

ſur le mariage de François Dauphin de France & de Marie Stuart. Paſtorale ſur les mariages de Madame Eliſabeth fille aînée de France, & de Madame Marguérite ſœur unique du Roi. Apologie ſur les vertus de l'Antimoine. Deux livres des venins. Il a auſſi traduit en François, *les cinq livres de Jean Vier de l'impoſture & tromperie des Diables, des enchantemens & ſorcelleries: les Préceptes de Plutarque de la maniére de ſe gouverner en mariage: l'Anatomie d'André Veſal: les Emblêmes de Jean Sambuc, & d'Adrien le Jeune, dit Junius.*

JEAN MERCIER, d'Uſez en Languedoc, s'appliqua prémiérement à la Juriſprudence, & comme il étoit ſavant en l'une & en l'autre Langue, l'Epitome de l'Hermenopule, qu'il traduiſit en Latin, montre combien il profita en cette Science épineuſe. Puis ayant quitté cette Profeſſion, par laquelle pluſieurs gagnent les richeſſes & de l'eſtime, il s'attacha aux Saintes Lettres, & particuliérement à l'étude des Langues Hébraïque & Chaldaïque, en quoi il fit de ſi grands progrès par ſa diligence, par la force & par la vivacité de ſon eſprit, qu'en ce tems-là François Vatable étant mort, tous les Profeſſeurs & tous les Doctes jurent d'un commun avis, qu'il pouvoit facilement reparer la perte de ce grand homme, le plus excellent en cette Lan- Joannes Mercerus.

que dont on ait jamais parlé. Ainſi il fut mis en la place de Vatable pour l'Ecriture Sainte, & à peine eſt-il croyable combien il y excella; car outre qu'il ſavoit bien quatre Langues, il avoit un merveilleux jugement.

Davantage il avoit une grande érudition, une candeur admirable, une grande modeſtie, & l'innocence des mœurs. Bref il eſt conſtant que ceux qui ſavent aujourd'hui en France les Langues Chaldaïque & Hébraïque, ſont preſque tous ſortis de ſa ſeule Ecole. Depuis lorſque les guerres civiles eurent rempli la France de déſordre à cauſe de la Religion, Mercier qui fuyoit les troubles ſe retira à Véniſe, pour conferer avec les Hébreux qui y ſont. Et après y avoir demeuré quelque tems, & vécu en amitié avec Arnaud du Ferrier Ambaſſadeur du Roi, qui avoit été élevé dès ſa jeuneſſe en la Science du Droit, & qui s'appliquoit alors à l'étude des Saintes Lettres, il fit deſſein de revenir à Paris pour revoir ſes Ecrits, & pour les faire imprimer. Mais en revenant il voulut aller à Uſez, & y mourut où il étoit né dans la maiſon de ſon pére, d'une maladie populaire qui couroit dans ce Païs-là.

Ses doctes Commentaires, qu'il avoit faits

faits ſur les ſix petits Prophétes, ſur Job, ſur Salomon, & ſur la Généſe, furent conſervez, & enſuite donnez au Public après ſa mort, par les ſoins & par la libéralité de ce même excellent homme qui l'avoit protegé pendant les malheurs de ſon Païs.

Au reſte bien-que ces Ouvrages ſoient comme des enfans poſthumes, ils montrent pourtant que leur pére en avoit eu un grand ſoin; de ſorte qu'il eſt conſtant par ceux-là mêmes, & par ceux qu'il mit au jour pendant ſa vie, que jamais Chrêtien n'a été meilleur Hébreu. Mais Joſias qui le ſurvêquit, digne fils d'un tel pére, a bien fait en ſorte qu'il n'eſt pas mort tout entier, car outre l'exacte connoiſſance, qu'il avoit de l'une & de l'autre Langue, & de la plus pure Antiquité, il excelloit encore par le jugement qu'il apportoit à éclaircir ſes obſcuritez. Non-ſeulement il le fit paroître dans les Sciences, mais auſſi dans les Armées & dans les Emplois pendant ces guerres civiles, par la déplorable condition du tems qui détourna de l'étude les eſprits nés pour les Muſes, où par la force des armes, ou par le torrent des affaires.

ADDITIONS.

Elog. de Ste. Marthe. JEAN MERCIER étoit ſorti d'une honnête Famille. Comme on le deſtinoit aux Charges publiques, il fut élevé avec beaucoup de ſoin. Il apprit la Juriſprudence à Toulouſe & à Avignon; mais ayant préferé l'étude *Beza Icon.* des Saintes Lettres à celle du Droit, il s'attacha avec tant de ſuccès à la Langue Hé- *Scaligerana 1. & 2.* braïque, qu'il fût le Maître de tous ceux qui l'entendoient de ſon tems, & qu'il a paſſé pour un des plus doctes Interprétes de l'Ecriture Sainte.

Ste. Marthe. Scaligerana 1. Outre ſon grand ſavoir, il avoit beaucoup de modeſtie & de piété, & il menoit une vie irrepréhenſible: étant certain que comme il y avoit peu de gens qui pûſſent l'égaler en doctrine, il ne cedoit à pas un en bonté & en *Scaligerana 2.* vertu. Quoiqu'il fût de petite taille, & que le travail de l'étude & ſes longues veilles euſſent extrêmement deſſéché ſon corps & diminué ſes forces, il avoit une voix mâle, forte, & vigoureuſe, & il rempliſſoit puiſſamment toute l'étendue d'un grand Auditoire, où il y avoit toûjours une grande foule d'auditeurs, quand il faiſoit ſes leçons.

Hiſtoire Critiq. du V. Teſtam. liv. 2. c. 14. Le Pére Simon dit, que Mercier eſt un des plus judicieux Interprétes de la Bible qui ait été parmi les Proteſtans, & qu'il ſeroit encore plus digne de louange s'il n'avoit pas abandonné la Religion de ſes Péres pour ſuivre celle de Calvin; Qu'il entendoit parfaitement la Langue Hébraïque, & qu'il pouvoit mêmes lire les Livres des Rabins dans leur ſource;

Que

Que ſa maniére d'expliquer les Livres Sacrez eſt beaucoup plus critique & plus exacte que celle de la plûpart des autres Auteurs qui ont été avant lui; En un mot, ajoûte-t-il, Mercier a toutes les qualitez d'un ſavant Interpréte de l'Ecriture Sainte, & il auroit ſans doute mieux réuſſi, s'il ne ſe fût point laiſſé aller aux nouveautez de ſon tems.

Ses meilleurs Commentaires, pourſuit ce Pére, ſont ceux qu'il a écrits ſur le Livre de Job, ſur l'Eccléſiaſte, ſur les Proverbes, ſur le Cantique des Cantiques. Comme ces Livres ont été compoſez en Vers & dans un ſtile fort coupé, il eſt tout-à-fait difficile d'en trouver le véritable ſens, à moins de ſavoir parfaitement l'Hébreu, & d'avoir une grande pénétration d'eſprit. Or Mercier n'a manqué ni de l'un ni de l'autre, & il a examiné à fond toutes les difficultez qui ſe ſont préſentées. Pour ſes Commentaires ſur la Géneſe, il y a beaucoup d'érudition Juive; mais ils ne ſont pas aſſés châtiez. Ils ont été imprimez avec exactitude par les ſoins de Béze & de Corneille Bertram.

Joſeph Scaliger préferoit à tous les Commentaires de Mercier celui qu'il a fait ſur Job. *Scalig. 1.*

Caſaubon dit, que Mercier ſavoit plus d'Hébreu que tous les Chrêtiens de ſon Siécle. Béze témoigne, qu'il ne cedoit pas à Vatable en érudition, & qu'il le ſurpaſſoit en jugement. *Caſaub. Epiſt. 468.*

Etienne Paſquier aſſûre, qu'il ſurpaſſoit les Juifs en l'intelligence de la Langue Hébraïque, qu'il ne connoiſſoit que les Livres Hébreux, avec leſquels il communiquoit tous les jours ſans ceſſe, mais que dans les affaires du mon- *Præf. in Job.* *Catech. des Jeſuit.*

de il étoit un *vrai chifre*, car c'eſt ainſi q
Paſquier s'exprime.

Il ne faut pas confondre Jean Mercier, do
Mr. de Thou a fait l'Eloge, avec un au
Jean Mercier célébre Jurisconſulte Françoi
qui a été Collégue de Cujas à Bourges,
qui a donné au Public les Ouvrages ſuivan
Conciliator Legum διαπιφανῶν. *Duo opinion*
& obſervationum libri. Ceux qui s'attach
à l'étude de la Jurisprudence, eſtiment bea
coup ces Livres. Il mourut en 1600. âgé
55. ans.

Dupin Bibl. Eccl. Siécle 16.

Jean Mercier exerça à Paris la Charge
Profeſſeur Royal avec tant d'éclat, que
Auditoire étoit toûjours rempli lorſqu'il f
ſoit ſes leçons. Les Juifs l'alloient entendr
& avouoient qu'il étoit le plus ſavant en H
breu qu'il y eût en ce tems-là. C'eſt de
Ecole que ſortirent tous ceux qui ſûrent alc
quelque choſe en France de la Langue H
braïque, & de la Chaldaïque. Outre qu
ſavoit fort bien les Langues, il avoit un m
veilleux jugement, beaucoup d'érudition, u
candeur & une ſimplicité admirable, & n
noit une vie ſans reproche.... Quelques-u
ont écrit qu'il étoit Calviniſte; mais M
Dupin dit, que s'il eût été de cette Comm
nion, il n'auroit pas été nommé & ne
roit pas demeuré Profeſſeur Royal.

Dupin ibid.

Les Commentaires de Mercier ſur la Gé
ſe ſont pleins d'érudition Juive; mais ceu
qu'il a faits ſur Job & ſur les Livres de S
lomon, ſont beaucoup plus clairs, plus net
& plus ſuivis. Il explique le ſens littéral d
ne maniére courte & préciſe, leve en peu
m

ots les difficultez, & fait connoître le vrai
ns du Texte.

Béze prétend, que Mercier étoit l'hom- *Præf. in*
e le plus habile de ſon Siécle dans la Lan- *Eccleſiaſt.*
ıe Hébraïque, & qu'il n'étoit inférieur à
atable ſon Maître en quoi que ce fût, l'a-
ınt même ſurpaſſé dans le diſcernement ad-
irable, avec lequel il a découvert les fautes
:s Rabbins. Mr. le Préſident Ferrier l'ap- *Plaid. de*
:lloit le plus ſavant de tous les Chrêtiens, *Servin*
ns exception; mais Mr. Bochart a remar- *p.* 34.
ıé, qu'il ſavoit aſſès mal la Géographie,
pour en donner un exemple, il rapporte *Phaleg p.*
:ndroit où Mercier dit, que l'Acarnanie, 92.
Carie, & la Bactriane étoient des Provin-
s voiſines & contigues.

Mr. Colomiès a recueilli les Eloges que les
ıvans ont donnez à Mercier, dans ſa *France*
ientale. Nous liſons dans le *Pithœana*, que
ıi veut étudier en Théologie, il doit avoir
ut ce qu'a écrit Mercier; car il étoit fort
vant; Que ſon Commentaire ſur les petits
rophétes eſt très-bon, & le meilleur de tous
ux qui ont été faits ſur la Bible, pour la
ıraſe Hébraïque.

Del-Rio aſſûre, que Mercier dans ſon *Adagial.*
réſor a copié mot pour mot le Dictionai- *Sacror.* n.
de Forſter. 83.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Evangelium*
atthæi ex Heb. Latinè verſum. Tabulæ in
aldæam Grammaticam. Chaldæa Tranſlatio
diæ & Jonæ. Targum Jonathanis in Ag-
um. Tractatulus de Accentibus Jobi, Prover-
rum, & Pſalmorum, Auctore R. Juda filio
lham Hiſpano. Duodecim minores Prophetæ

Chal-

Chaldaïcè cum Verſione & Notis. Joel cum R. David Kimchi Commentariis, & Indice locorum qui ex Talmude citantur. Libellus Ruth cum Scholiis Maſoræ ad marginem, ſuccinctâ in eundem Expoſitione, cujus Auctor in M. S. exemplari præfertur R. D. Kimchi. Liber de Accentibus Scripturæ, Auctore R. Juda. Alphabetum Hebraïcum. Proverbiorum Libellus, Auctore R. Hai Gaon cum Verſione Latina. Libellus Sententiarum, Auctore R. Joſeph Hyſſopæo cum Verſione Latina. Aben Eſra in Decalogum. Commentarii in Geneſin, in Jobum, in Proverbia, in Eccleſiaſten, in Cantica Canticorum, & in quinque minores Prophetas. Grammatica Chaldaïca cum Abbreviat. Notæ in Theſaurum Linguæ S. Pagnini. Traductio Latina Hermenopuli, & Ori Apollinis Hieroglyphicôn, cum Obſervationibus. Il y a auſſi de lui une Epître Latine parmi celles de Calvin, & l'Epitaphe en Vers Grecs d'Adrien Turnébe.

Petrus Montaureus.

PIERRE MONDORE Pariſien étoit Conſeiller, perſonnage d'un grand eſprit, & ſavant en la Philoſophie & aux Mathématiques, en quoi il éclaircit beaucoup de choſes des Anciens, & en inventa beaucoup. Outre cela, il aquit beaucoup de gloire par ſa belle Poéſie; & après avoir été diverſement combattu pendant les guerres civiles à cauſe de la Religion, lorſqu'il ſe fût retiré à Sancerre, comme en un aſyle aſſûré pour s'employer à l'étude, il y mourut d'une maladie

ladie contractée de déplaiſir & de douleur, ſans être fort vieux. Michel de l'Hôpital perſonnage illuſtre, & ſon principal ami, deplora ſa mort par de beaux Vers remplis de plaintes contre l'ingratitude de ſon Siécle.

ADDITIONS.

PIERRE MONDORE ou MONTDORE fut Bibliothécaire du Roi. Il étoit ſi grand admirateur d'Ariſtote, qu'il parloit avec beaucoup de mépris de tous ceux qui oſoient attaquer ce grand Philoſophe. Il avoit ramaſſé une belle Bibliothéque, qui fut pillée à Orléans en 1572. du tems des maſſacres, deux ans après ſa mort. Elle étoit compoſée de toute ſorte de bons Livres, principalement d'Auteurs Grecs qui avoient traité les Mathématiques, la plûpart commentez par Mondoré; & outre cela on rompit & pilla quantité d'inſtrumens qui ſervoient à cette Science, & qui étoient faits avec un merveilleux artifice. *Voſſ. de Mathem. pag.* 335. *Thuan. Hiſt. lib.* 52.

Michel de l'Hôpital Chancelier de France lui donne de grandes louanges dans les Vers dont M. de Thou fait ici mention, diſant que Mondoré eſt l'honneur des Muſes, & la gloire de la France,

Muſæ veſter honos, & gentis gloria noſtræ,
Conceſſit fatis, patriâ Montaureus exul.

Puis

On void dans le Livre intitulé *Thua*
Pibrac, qui a fait imprimer les P
Chancelier de l'Hôpital, a ôté de cett
phe ce Vers,

Exul ob aſſertum veræ pietatis bono

Voſſ. de Mathem. p. 175.

Mondoré a mis au jour un docte Con
re ſur le dixiême livre d'Euclide.

Eſſ. de Litter. Sept. 1702. p. 176.

Pierre Montdoré fut l'un des orne
la Magiſtrature, dans la Capitale du
me de France, où il étoit Conſeiller
Conſeil; mais bien-qu'il fût grand
ſulte, ſes lumiéres ne ſe bornérent
Science du Droit. Il avoit fait de ſi
découvertes dans les autres Sciences
peut aſſûrer, que bien-qu'il fût pleine
ſtruit de celle de ſon Etat, ce fut né
celle où il excella le moins. En effe

les fonctions de ſa Charge, qu'il ſe perfectionna dans une Science, où il avoit déjà fait de grandes découvertes, s'étant attaché aux Mathématiques avec un ſuccès merveilleux, & ayant éclairci dans le 18. livre d'Euclide des paſſages hériſſez de difficultez. Cét Ouvrage fut reçû avec un applaudiſſement infini, & il ſeroit à ſouhaiter, que ſon Auteur eût voulu laiſſer à la poſtérité quelques autres fruits de ſon eſprit, & d'autres monumens de ſa profonde érudition. On ſait avec quelle ardeur il fut attaché aux ſentimens d'Ariſtote, & qu'il fut un de ſes plus zélez Sectateurs. Ainſi il reſiſta avec courage & avec force aux deſſeins de quelques Novateurs, qui avoient combattu la doctrine de ce Philoſophe; & par l'autorité, que ſon rare génie & ſa grande érudition lui avoient aquis dans l'Empire des Lettres, il abbattit ce Parti naiſſant, & le détruiſit entiérement; mais en ce tems il s'eſt relevé.

Mr. de Thou dit, que Montdoré étoit Maître des Requêtes; Qu'il avoit une très-grande Bibliothéque de Manuſcrits en Mathématiques; Qu'il fut chaſſé d'Orléans, qui étoit ſon Païs, & ſe retira à Sancerre, où il mourut un an avant la Saint Barthélemi. Il laiſſa un fils, qui fut Conſeiller au grand Conſeil. *Thuanus.*

Année 1568.

JEROME MAGGI étoit d'Anghiari ville du Milanois, qui nous donna auſſi autrefois Angelo Caninio: & après avoir étudié aux Lettres humaines, enſuite *Hieronymus Maggius.*

ſuite en Philoſophie & aux Mathématiques, de quoi il a donné des témoignages par quelques Livres de grande érudition, il s'appliqua entiérement à l'étude du Droit Civil. Or comme il n'étoit pas fort riche, il alla en Chypre croyant y aquerir plus de biens par cette Science. Il fut Juge dans Famagouſte ſous Antoine Bragadin, & lorſque l'Iſle eût été miſe en ſervitude, il fut enveloppé dans le malheur des autres Chrêtiens, & perdit ſa Bibliothéque avec ſes autres Ouvrages, partie commencez, partie achevez. De là il fut emmené dans l'Aſie, où il vêcut dans une miſérable ſervitude ſous des Maîtres inhumains & barbares. Néanmoins parmi les emplois bas & vils, où l'on l'exerçoit, & à quoi il n'étoit pas accoûtumé, il ſe conſoloit par les exemples qu'il ſe repréſentoit, d'Eſope, de Monime, de Menippe, d'Epictete, & des autres Sages ſemblables. Il fit même quelque choſe dans cette ſolitude des Lettres aidé de ſa ſeule mémoire, & après qu'on eût long-tems ignoré où il étoit, on le ſût par je ne ſai quelle avanture. Mais ayant été négligé, ou n'ayant pas été demandé avec le ſoin que l'on devoit, enfin comme un vieux bœuf qui déplait à un Laboureur ingrat, il fut étranglé par

ar ſon Maître, pour épargner la dépen-
: de le nourrir. Quoi-que je n'aye pû
ouver le jour de ſa mort, j'ai crû que
: devois parler de lui en cét endroit, par-
e qu'il perdit ſa liberté en cette année,
ui doit être juſtement eſtimée la dernié-
: de ſa vie; car nous ne vivons qu'auſ-
long-tems que nous vivons libres.

ADDITIONS.

JEROME MAGGI nâquit à Anglaria ans le Duché de Milan, ou à Angiari dans ı Toſcane, ſuivant quelques-uns. Il étudia Boulogne ſous François Robortel Profeſſeur a Eloquence & en Hiſtoire. Ayant été en- oyé par les Vénitiens dans l'Ile de Chypre our y exercer la Charge de Juge de leur Ar- ıée, il leur fut extrêmement utile pendant : ſiége de Famagouſte : car comme il étoit rand Ingenieur, par ſon induſtrie il cauſa eaucoup de dommage aux Turcs, détruiſant ans un moment leurs travaux de pluſieurs ours, ou les rendant inutiles.

Swertius & Tricheus de Freſne in vita Maggii.

Mais enfin la ville ayant été priſe malgré ous les ſoins que les Vénitiens apportérent à a défendre, contre la foi donnée il fut chargé e chaînes, & conduit à Conſtantinople, où l paſſa le reſte de ſes jours dans un déplora- le & cruel eſclavage. Etant en ce malheu- eux état, il appella les Muſes à ſon ſecours; ar pour ſe conſoler des maux qu'il enduroit e jour, il employoit quelques heures de la

nuit à rappeller en ſa mémoire ce qu'il avoit lû autrefois, & à le mettre ſur le papier.

Pendant ce tems-là il compoſa deux Traitez, l'un *de Tintinnabulis*, l'autre *de Equuleo*, qu'il dédia aux Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roi de France, qui étoient alors à la Porte, les conjurant d'avoir compaſſion de ſa miſére, & de travailler à ſa délivrance. Mais ſoit que ces Ambaſſadeurs euſſent négligé une œuvre ſi charitable, ou qu'ils n'euſſent pû obtenir ſa liberté, il eſt conſtant qu'il fut inhumainement étranglé dans ſa priſon le 27. Mai 1572. par les ordres de Mahomet Baſſa. Voilà quelle fut la fin tragique de Maggi, qui étoit un homme d'une profonde érudition, au ſentiment de Barthius, & qui étoit digne d'une plus heureuſe fortune.

Barth. Adverſ. lib. 50. c. 1.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *De Mundi exitio per exuſtionem, libri V. Commentaria in quatuor Inſtitutionum Civilium libros. Della fortificatione delle città. Miſcellanea, ſive variæ lectiones. De veteri Etruriæ ſitu libellus. Vitæ illuſtrium virorum, Auctore Æmilio Probo cum Commentariis*, deſquels on aſſûre que Lambin a puiſé beaucoup de choſes, ſans reconnoître qu'il en étoit redevable à Maggi.

Raphael Trichetus du Freſne. De Rer. Ital. Scriptor.

Il avoit promis de donner au Public les Livres ſuivans, *Notas in Bucolica Virgilii. De Antiquorum prandiis & cœnis. Annotationes in A. Gellium. Hortorum libros. De Machinis ex Hieronis libro* περὶ πολεμικῶν ὀργάνων. *De urbium architectura. Necrotaphologia, ſeu de ſepulchris & ſepeliendi ritu lib.* 10. Μισοπογισίας *libr. Lexicon Juris, Ad L. Juliam de adulteriis L. cum vir nubit.*

tabit. Apophyades ad Budæi Annotationes in Pandectas. Mais ces Ecrits n'ont pas été publiez.

CLAUDE D'ESPENSE venoit du côté de son pére de la noble Maison de d'Espense en Champagne, & du côté de sa mére de l'illustre Maison des Ursins dans la Campagne de Rome & dans le Royaume de Naples. Mais s'il étoit considérable par sa naissance, il l'étoit encore plus par sa piété, par sa candeur, & par la connoissance entiére de toute sorte de Sciences. Après avoir si bien mérité du Christianisme, il rendit son ame à Dieu le 5. d'Octobre, & fut enterré à Paris dans l'Eglise de Saint Côme. Il parut avec avantage & avec l'admiration de tout le monde dans l'Université de Paris, par les Lettres humaines, par la Philosophie, & par la Théologie. Ensuite il fut employé par François I. à Melun, par Henri II. à Boulogne, par François II. à Orléans, & par Charles IX. à Poissi avec les prémiers Prélats du Royaume, tantôt comme Député, & tantôt comme Arbitre dans les disputes de la Religion, en quoi il fit paroître beaucoup de sainteté, de doctrine, & de modération, en conferant avec les Théologiens du Parti contraire. *Claudius Espencæus.*

Ainſi il profita beaucoup à la Religion, & de vive voix, & par les doctes Commentaires qu'il a faits ſur pluſieurs endroits de l'Ecriture Sainte. Il mérita plûtôt qu'il n'obtint la Charge de Cardinal, & enfin il mourut de la pierre, qui eſt la triſte recompenſe que la Nature donne ordinairement aux gens de Lettres pour leurs travaux & pour leurs veilles. Il mourut âgé de quarante ans, & fut infiniment regretté : car il reſtoit ſeul d'un petit nombre, qui eût toûjours ſerieuſement ſongé aux moyens d'établir la paix dans l'Egliſe, & d'ôter de la maiſon de Dieu la diviſion, qu'aujourd'hui pluſieurs, voulans paroître fermes & courageux dans la même cauſe, ruinent plûtôt, qu'ils ne la fortifient, par un zéle hors de ſaiſon. Car les eſprits de leurs Adverſaires étant alienez & endurcis, il falloit les adoucir peu-à-peu, & les attirer à l'union en faiſant eſperer qu'ils ſe corrigeroient, & en ôtant les petites choſes qui pouvoient donner des ſcrupules.

ADDITIONS.

Varillas Hiſtoire de Charles IX, liv. 2.

CLAUDE D'ESPENSE étoit un des plus ſavans Théologiens de l'Egliſe Romaine qui vêcuſſent au dernier Siécle. Contre la coûtume de la Nobleſſe Françoiſe il s'addonna entiére-

ement à l'étude des Saintes Lettres. Il ne
›pliqua pas à la Théologie Scholaſtique
r en demeurer là, & l'on obſerva qu'il n'y
›loyoit pas mêmes la plûpart de ſes heu-
Il les reſervoit pour l'Ecriture, pour les
ıciles, pour les Péres, & pour l'Hiſtoire
léſiaſtique, qui ſont comme les quatre par-
de la Poſitive; & s'il n'avoit que médio-
nent profité dans un ſi long travail, ce n'é-
pas tant ſa faute que celle des matiéres,
n'étoient pas encore aſsès developpées, &
Auteurs, dont la plûpart étoient corrom-
. Il avoit néanmoins entrevû la meilleure
:ie des véritez qui depuis ont été éclaircies,
ırce de recherches & de confrontations des
res imprimez avec les anciens Manuſcrits.
comme perſonne ne voyoit plus diſtincte-
t que lui les abus qui s'étoient gliſſez dans
ɡliſe, auſſi perſonne n'étoit touché d'un zé-
lus ardent de les retrancher. Il fit paroître *Thuan. Hiſtor. lib. 28.*
ıcoup de douceur & de modération dans le
loque de Poiſſi, & témoigna qu'il ſouhai-
avec ardeur que l'on pût trouver quelque
perament qui pût ſatisfaire les deux Partis.
en faut croire l'Auteur de la Vie de Béze, *Ant. de la Faye in Bezæ vita.*
/oit une égale inclination pour l'une & pour
tre créance. Et Béze dans une de ſes Let-
le traite de deſerteur de la Religion des *Bezæ Epiſt. 43.*
teſtans, pour laquelle il s'étoit declaré au-
›is. D'autre part, Génébrard aſsûre, que *Chronol. Genebr.*
ſpenſe étoit fort éloigné des erreurs de Cal-
Quoi-qu'il en ſoit, il eſt certain que l'on
ıve dans ſes Livres beaucoup de choſes qu'il
:rites contre les abus & les mœurs corrom-
ı de la Cour de Rome, & ſur-tout dans

ſon Commentaire ſur l'Epître de S. Paul à Tite, où il parle avec une extrême hardieſſe contre les Prélats, & même contre le Pape, & où il rapporte ces vers de Baptiſte Mantouan,

Si quid Roma dabit, nugas dabit, accipit aurum,
Verba dat, heu Romæ nunc ſola pecunia regnat.

Thuan. Hiſt. lib. 16. Monſieur de Thou a écrit, qu'en l'Année 1555. on parla de mettre d'Eſpenſe au nombre des Cardinaux; mais qu'il ne fut pas élevé à cette Dignité, parce que dans un de ſes Sermons il avoit dit, que la *Legende*, qu'on appelle *dorée*, doit plûtôt être appellée *la Legende de fer*. Il mourut âgé de ſoixante ans, & fut enterré à Paris dans l'Egliſe de S. Côme, dont il étoit Curé. On y void ſa figure de marbre revêtue d'un habit de Docteur ſur une haute colomne, & accompagnée d'un Eloge honorable.

Eloges de Ste. Marthe.

Launoy Hiſt. Colleg. Navar. Claude d'Eſpenſe apprit la Philoſophie à Paris dans le Collége de Beauvais, & la Théologie dans celui de Navarre. Il fut même honoré de la Charge de Recteur dans cette Académie, où il vêcut l'eſpace de cinq ans. En ce tems-là le Cardinal de Lorraine, qui avoit conçû de l'eſtime pour d'Eſpenſe, pendant qu'il étoit dans ce Collége, l'appella dans ſa maiſon, & il ſe ſervit de lui dans ſes études, & dans les affaires de l'Egliſe dont il étoit chargé. En 1544. ce Cardinal fut obligé d'aller en Flandres, pour confirmer la paix que le Roi de France avoit conclue avec l'Empereur Charles-Quint. D'Eſpenſe, qui avoit accompagné

:ardinal dans ce voyage, reçût une Lettre
i, par laquelle il lui ordonnoit de ſe ren-
Melun pour aſſiſter à une Conférence de
Théologiens, qui devoient préparer les
es qu'on devoit porter au Concile de
:. Quoi-que d'Eſpenſe fût le plus jeune
Théologiens, il ne laiſſa pas de parler
nier, de propoſer les queſtions qu'il fal-
aminer, & de donner ſon ſentiment
:ous les autres. En 1547. il fut envoyé
enri II. au Concile de Trente, qui avoit
.nſporté à Boulogne. Il y cenſura forte-
n Evêque Italien, qui l'exhortoit de ne
e la S. Ecriture, pour ne pas devenir
ue. Le Concile ayant été interrompu,
nt en France, où il s'occupa à traduire
es Ouvrages des Péres, & à compoſer
Traitez en Théologie. Après qu'il ſe
du ſavant en cette Science, il prêcha
lic, & il s'aquit tant d'eſtime par ſes
ns, que de ſon tems il n'y avoit point
ologien à Paris qui eût un Auditoire ſi *Sammarth.*
, & qui fût écouté avec tant d'admira- *Elog.*
car il étoit fort éloquent, il avoit la
rte & agréable, & il prononçoit avec
ap de grace. En 1551. il alla à Rome
Cardinal de Lorraine. Paul IV. con-
it d'eſtime pour ſa vertu, qu'il voulût
r auprès de lui, & qu'il reſolût de lui
le Chapeau de Cardinal; mais d'Eſpen-
:int pas cette Dignité par la raiſon que
portée ci-deſſus p. 374. S. Marthe en *In Elog.*
une autre raiſon; il dit, que *occultus*
um livor hanc viro de Religione benè me-
iſſimæ dignitatis occaſionem ademit.

En 1560. il fut député aux Etats du Royaume assemblez à Orléans, où il remplit tous les devoirs d'un savant Ecclésiastique & d'un bon Citoyen. L'année suivante il assista au Colloque de Poissi. Dans cette Assemblée il fit paroître plus d'érudition que tous les autres Théologiens de son Parti, & l'on croid même qu'il avoit composé la Harangue que le Cardinal de Lorraine y prononça.

Dans son Commentaire sur l'Epître à Tite il n'a rien oublié pour décrier la Cour de Rome. Il s'étonne de ce qu'on vend publiquement le Livre où chaque péché est taxé, & où l'on apprend des crimes que l'on auroit de la peine à trouver ailleurs. Il crie fortement contre les Annates. Voici comment il s'exprime en parlant de ce Livre; *In quo plus scelerum discas, quàm in omnibus vitiorum summistis & summariis. Mirum hoc tempore, hoc Schismate non suppressum tot tamque horrendorum scelerum velut Judicem.*

Cependant d'Espense n'a pas laissé d'être loué par les Catholiques Romains; Guillaume Paradin disoit, que le Ciel avoit orné d'Espense d'une singuliére doctrine & d'un prodigieux savoir; Claude de Xaintes & Barnabé Brisson le traitent de très-noble & très-savant Théologien; Jean-Baptiste Gallus avoue, que d'Espense étoit savant dans les belles Lettres; mais il prétend, que cét illustre Docteur étoit ignorant dans la Théologie, que n'étant pas versé dans la Scholastique, il étoit tombé dans de grandes erreurs, & que mêmes il avoit enseigné qu'on devoit ôter les images des Eglises, & qu'il ne falloit leur rendre aucun culte.

Not. in Hist. Thuani p. 23.

Slei-

lan nous apprend, qu'en 1543. d'Eſpenſe ligé de retracter ſa créance ſur divers de Religion; mais parce qu'il ne l'avoit it avec aſſés de clarté, on voulut qu'il iât enſuite dans un Sermon, diſtinctement ertement, ſon ſentiment ſur chacun de nts, juſqu'à ce qu'il eût ſatisfait les Théo- ; qui étoient ſes Auditeurs. *Hiſt. lib. 15.*

Eſpenſe étoit un des plus ſavans & des plus ux Docteurs de ſon tems. Il avoit bien Péres & les bons Auteurs modernes. Il parfaitement les Canons & la Diſcipli- l'Egliſe. Il étoit auſſi fort verſé dans la ature profane. Il écrivoit bien Latin, ignité & avec éloquence. Ses Commen- litteraux ſont excellens. Ses autres Ou- ne ſont que des Recueils, où il ne four- eſque rien du ſien, mais où il met dans ordre quantité de paſſages choiſis ſur jets dont il traite, qui peuvent être rand uſage à ceux qui travaillent ſur ces s matiéres. *Du Pin Bibl. Eccl. 16. ſiécle.*

Pape Paul IV. ayant eu la penſée de fai- Eſpenſe Cardinal, changea d'avis, dont ıercie Dieu dans ſon Epître Dédicatoire vre des devoirs des Paſteurs, addreſſée rdinal de Châtillon. *Je ſai bien*, dit d'Eſ- , *& j'en jure, que toutes les fois qu'il me it de cette courte fumée, & du bruit qui ırs me paſſa devant les yeux d'un honneur ſi & ſi gratuit, que tels ſi chérement mar- ient, & ne l'emportérent pas, autant de remercie Dieu, de ce qu'il ne permit pas Pape Paul IV. executât la volonté qu'il de me faire tant de bien, ou plûtôt tant de*

Hiſt. Crit. du N. Teſt. c. 40. Mr. Simon dit, que d'Eſpenſe étoit habile dans les Controverſes de Théologie; Qu'il affectoit de paroître ſavant, & d'avoir lû les Péres; mais ſi l'on y prend garde de près, on trouvera qu'il a pris de Gratien, & de quelques autres Compilateurs, une bonne partie de ce qu'il cite. On trouvera auſſi dans ſes Livres beaucoup d'érudition profane.

Dans ſon Commentaire ſur l'Epître à Tite il nous apprend, qu'un Gentilhomme Romain, qui n'étoit pas ignorant, lui diſoit ſouvent, que ceux de ſon Païs avoient un grand éloignement de l'étude de la Théologie, de peur de devenir hérétiques; qu'ils s'appliquoient ſeulement au Droit Civil & au Droit Canon, qui leur ouvroient le chemin pour entrer dans la Rote pour parvenir aux Evêchez & aux grandes Nonciatures. *Je ſuis fort trompé*, ajoute Mr. Simon, *ſi cét eſprit ne regne encore préſentement à Rome, & dans toute l'Italie.*

Odoric Rainold, dans ſes Annales Eccléſiaſtiques, accuſe d'Eſpenſe d'avoir été indifférent pour toute ſorte de Religions. L'Auteur du *Journal des Savans* dit, que ce Jéſuite a entrepris de noircir ainſi la réputation de d'Eſpenſe, parce qu'il avoit témoigné ſouhaiter la Réformation, comme il paroit par une Lettre qu'il écrivit à Claude de Xaintes, le 15. Juin 1563. pendant qu'il étoit à Trente, dans laquelle on lit ces paroles, *Vous ne fuſtes jamais mieux inſpiré, que de ne venir point ici; car je crois que vous fuſſiez mort des indignitez qu'on commet par deçà, pour obvier à la Réformation.*

Année 1689. p. 120.

Hiſt. de

Mr. Du Pin dit, qu'il n'y a guéres de Docteurs qu

ait plus d'honneur à la Faculté de Théo- *l'Egl. & des Aut. Eccl. 16. Siécle.*
: Paris que Claude d'Eſpenſe ; que ſes
s Ouvrages ſur les Epîtres de S. Paul
ıthée & à Tite ne ſont pas de ſim-
nmentaires, mais qu'ils contiennent en-
ıntité de Diſſertations particuliéres ſur
archie & ſur la Religion.
ıſte, Mr. de Thou dans le 16. livre de ſon
: nous apprend, que lorſqu'on exami-
le Conſiſtoire, ſi l'on devoit hono-
penſe du titre de Cardinal, on lui joig-
ı de la Caſe Sécrétaire des Brefs, & Ar-
ıe de Benevent ; que l'un & l'autre étoit
ıandable par ſa nobleſſe & par ſon
mais que le prémier étoit conſommé
Théologie, au-lieu que la Caſe étoit
t Orateur, & excellent Poéte ; quant
mœurs, elles étoient fort différentes ;
i-là étoit extrêmément ſage & pieux,
e celui-ci avoit mené une vie fort de-
que d'Eſpenſe n'obtint pas cette dignité
d'une accuſation qui lui eſt glorieuſe,
'ai marquée dans mes précedentes Ad-
au-lieu que l'Archévêque de Bene-
exclus du Cardinalat, parce que dans
il avoit loué un crime abominable ;
que d'autres Auteurs ont expliqué plus
ent, en diſant qu'il avoit fait un Li-
louange de la Sodomie, où il l'appel-
euvre divine, comme il le ſavoit par
ice. Ce Livre fut imprimé à Véniſe

ge a prétendu juſtifier la Caſe de cét *Antibail. T. 2.*
péché ; mais il en a été accuſé par
grand nombre d'Auteurs, ſavoir par

Slei-

paroles, *Caſa ne fut pas fait Cardinal lui donna l'excluſion en plein Conſiſtoire, de je ne ſai quoi que je vous dirai à l'orei ſeph Scaliger a publié à ſon de trompe c voulois dire à l'oreille. C'eſt dans un Li pour titre*, Confutatio Fabulæ Burdon

Hiſt. de Charl. IX. l. 1. Varillas dit, que comme perſonne n plus diſtinctement que d'Eſpenſe les s'étoient gliſſez dans l'Egliſe, auſſi n'étoit touché d'un zéle plus ardent retrancher, & il trouvoit fort mauva brûlât les hommes pour la cauſe de gion.

Tom. 2. p. 92. 93. Nous liſons dans la Verſion Fran *l'Hiſtoire du Papiſme*, compoſée par M. Heidegger, les paroles que voici:

„ que d'Eſpenſe étoit intime & familier
„ Fra Paolo. Cependant d'Eſpenſe m
„ 1571. Il faut donc que Fra Paolo
„ fort jeune, de dire, que la famili
„ ces deux grands hommes n'ait été

ince Chrêtien. Paraphraſe ou Medita-
l'Oraiſon Dominicale. Homélies ſur la
e de l'Enfant prodigue. Traité contre l'er-
il & renouvellé des prédeſtinez. Oraiſon
prononcée ez obſeques de François Olivier
ier de France. Oraiſon funébre prononcée
nes de Marie Reine d'Ecoſſe. Expoſition
ume 130. *Traité de l'efficace & vertu*
arole de Dieu au Miniſtere des ſaints
ns. Cinq Sermons, ou Traitez; 1. *de*
ur des parens, 2. *des Traditions humai-*
. des Traditions Eccléſiaſtiques, 4. *de*
de la vieille Loi, 5. *de la Bénédiction en*
ille Loi. Apologie contenant amples diſ-
expoſitions, réponſe & défenſe de deux
nces avec les Miniſtres de la Religion Pré-
Réformée. Continuation de tierce Con-
avec les Miniſtres. Apophthegmes Eccléſ-
s. Qu'il eſt neceſſaire à un Prince de ſa-
Lettres. Diſcours à la louange des trois
rance. Ses Traductions Françoiſes ſont,
ermons de Théodoret, l'un de la Vie &
ſurrection, & l'autre de la Providence
, & de l'Incarnation de Nôtre Seigneur.
de S. Anſelme ſur l'Evangile des deux
Sermon de Théodoret des Saints Mar-
Homélie de S. Chryſoſtome du labeur &
des Saints. Deux Sermons du même
ſur le Symbole des Apôtres. Deux Orai-
Grégoire Palamas Archévêque de Theſſa-
Les dix livres de la mémoire des choſes
mes tirez de l'hiſtoire d'Euſebe & de
le tout abregé par Haimo Evêque de
lat.

Oeuvres Latines ſont, *In Pſalm.* 130.

Comm-

feſtis, verſibus Latinis & Rhythmis G
raphraſticè redditis. De Collectarum in
Latina origine, antiquitate, auctoribus,
atque uſu. De Filii, item & Spiritus
catione, & de Sacrorum Bibliorum &
rum Eccleſiaſticorum divina Poëſi, Com
Urbanarum meditationum Elegiæ II. H
con, ſeu Sylva, cui titulus, Godo cum
Oratio Manaſſæ Regis cùm captivus Bal
neretur. Hieremiæ Prophetæ Epiſtola,
reddita. Sacrarum Heroïdum liber, c
fatione, de profectu ex Gentilium librorı
nè percipiendo, & Scholiis. De Eu
Tractatus de utraque Miſſa. Collectan
Continentia, libri VI. Carmen votivum
de Schiſmate. De languore ſpirituali.
lium & Adagiorum ex Chryſoſtomo
IV.

Outre les Ouvrages de d'Eſpenſe qu
de rapporter, il a encore donné au l
ſuivans, *Apophthegmes Eccléſiaſtiques*,

utre contient un Diſcours à la louange des Lys France. Concionet tres, 1. Synodalis de officio torum. 2. De ablutione pedum, ad Cœnam nini preparatoria. 3. De triplici Francorum iorum incremento. Prefationes tres, 1. De utio & unitate Eccleſiæ. 2. De vi verbi Dei acris Myſteriis. 3. Quod Principem Littera dent. Confeſſio de corporis & ſanguinis Domini Euchariſtiæ ſacramento veritate, carmine exſa filiabus Sion ſacri Piſſiaci. Carmen voti n Latinè & Gallicè ſuper feriam VI. in Paceve, Ænigma.

HENRI SCRIMGER, né de Donen Ecoſſe, & ſorti d'une Maiſon dont Chef a droit de porter l'étendart dans Royaume, ayant quitté ſon Païs, vint bord à Paris pour y étudier ſuivant coûtume des Ecoſſois. Puis il alla à urges pour apprendre le Droit, & étudia ſous Eginar Baron & François aren, Profeſſeurs célébres en cette niverſité. Et à la recommandation de ques Amiot, qui fut depuis élevé à de ands honneurs, & qui étoit alors Proſeur en Grec en cette ville, il fut mis près des Boucherels pour les inſtruire leur enfance; & depuis ayant ſuivi Italie Bernard Evêque de Rennes, i eut de belles Ambaſſades, il alla à doue au tems que François Spiera y mou-

Henricus Scrimger.

mourut, & écrivit ſon hiſtoire, qui a été publiée ſous le titre d'Henri d'Ecoſſe. Auſſi le Diſciple ne fut pas ingrat envers ſon Maître; car ayant ſû que le feu s'étoit mis en ſa maiſon à Genéve & qu'il avoit fait une grande perte, il lui envoya une grande ſomme d'argent pour la reparer. De là Scrimger étant allé en Allemagne, s'attacha auprès d'Huldric Fugger protecteur illuſtre des Sciences & des Savans, aux depens duquel il fit une Bibliothéque de quantité de Livres rares, tant Grecs que Latins manuſcrits. Puis il retourna à Généve pour les faire imprimer, & ſe ſervit en cela d'Henri Etienne, qui étoit Penſionaire de Fugger, & donna au Public de la même impreſſion les Nouvelles de Juſtinien, que Jaques Cujas a ſi fort eſtimée, après l'édition de Grégoire Holoander. Il enſeigna lui-même publiquement la Philoſophie à Généve, en l'Année 1563 & deux ans après il fut le prémier qui commença à enſeigner le Droit en cette ville. Il mourut dans cette Profeſſion, âgé de 65. ans, & laiſſa par Teſtament à Pierre Jung fils de ſa ſœur, qui eſt maintenant Evêque en Angleterre, ſa Bibliothéque; où il y avoit quantité de bons Livres, & qu'Alexandre ſon frére y fit tranſporter de Généve. *AD.*

ADDITIONS.

itre les Ouvrages de SCRIMGER, def- *Casaubon.*
Monſieur de Thou fait ici mention, *Epiſt. 106.*
ait des Notes ſur Athenée, qui n'ont pas *in Appen-*
mprimées, comme l'a écrit Caſaubon, *dice.*
l témoigne qu'il a beaucoup de vénéra-
pour la mémoire de ce ſavant homme.

OUIS CASTELVETRO, natif de Ludovi-
léne, mourut dans le Païs des Gri- cus Ca-
. Car après qu'il ſe fût long-tems ſtelve-
ıillé avec Hannibal Caro ſur une trus.
e de néant, (puisque c'étoit ſur une
ſon) enfin il quitta ſon Païs,
yant pourſuivi en Suiſſe ſes prémié-
ètudes, il fit en ſa Langue, outre
eurs autres choſes, un Commentai-
e grande réputation ſur la Poétique
iſtote, & le fit fort bien imprimer
lle.

ADDITIONS.

près que CASTELVETRO eût fait ſes *Elogia di*
iéres études, il quitta ſon Païs, où la *Lorenzo*
té de ſa langue & ſes diſcours piquans lui *Craſſo.*
nt attiré beaucoup d'ennemis, & étant
n Suiſſe, & puis en Allemagne, il fut ſi agréa-
Maximilien II. que cét Empereur lui fai-
reſſentir les effets de ſa libéralité, ſe delivra

de la miſére dans laquelle il avoit vêcu depuis ſon depart d'Italie. C'eſt pourquoi il dédia ſa Poétique à ce Prince généreux, pour lui donner une marque de ſa gratitude.

Le ſéjour qu'il fit parmi les Nations qui ſe ſont éloignées de l'Égliſe Romaine rendit ſa créance ſuſpecte au Pape. C'eſt ce qui l'obligea d'errer dans les Païs étrangers, ſans oſer revenir dans ſa Patrie, juſqu'à ce qu'ayant eu le moyen de ſurmonter les obſtacles qui s'oppoſoient à ſon retour, il eut le plaiſir de revoir ſes parens. Enfin après avoir donné au Public pluſieurs Ouvrages, qui lui ont aquis une réputation immortelle, il mourut âgé de ſoixante-ſix ans.

Il a tenu le prémier rang parmi les Savans de ſon Siécle : mais il avoit autant d'orgueil que de ſavoir, & il s'eſtimoit ſi fort lui-même, qu'il ne comptoit pour rien l'eſtime des autres, & que l'amitié ou la haine des honnêtes gens lui étoit également indifférente.

Balz. Lettr. à Chapel. liv. 5. let. 8. Monſieur de Balzac dit, que Caſtelvetro eſt un Grammairien Philoſophe, qu'il cherche la vérité avec adreſſe, & qu'il ſe ſert fortement de la raiſon ; que quelquefois néanmoins il veut la porter plus loin qu'il ne faut, & qu'on pourroit le reprendre en certaines choſes plus juſtement qu'il n'a repris Annibal Caro. Et ailleurs, *Je n'ai gueres vû*, dit-il, *Balz. Lettr. à Chapel. liv. 5. let. 5.* *de Grammairien de la force de ce Modénois. Il faut avouer pourtant qu'il péche quelquefois par trop de ſubtilité, & qu'au reſte c'étoit un ennemi public, qui ne pouvoit ſouffrir le mérite ni la réputation de perſonne. Il eſtime Annibal Caro plus honnête homme que ſon Adverſaire, quoique*

peut-être ſon Adverſaire ſoit plus grand Do-
ır que lui.

ſes Commentaires ſur la Poétique d'Ariſto- *La Menar-*
ont mérité l'eſtime & l'admiration de tou- *diere, Pré-*
les perſonnes qui ont le goût bon & qui *face de la*
ient les belles Lettres, & ce ſeroit un Ou- *Poétique.*
ge incomparable, ſelon la Menardiere, ſi
paſſion de contredire le plus ſavant de tous
hommes ne lui avoit point inſpiré de fort
anges ſentimens. Cette étendue de mémoi-
qui lui fait mettre dans ſon Livre tout ce
il y a de plus rare dans la Fable & dans
iſtoire, cette profonde intelligence des E-
:s de tous les Poëtes, cette préſence d'eſprit,
cette grande netteté, qui le rendent ſi mé-
dique dans les choſes qu'il enſeigne, étoient
nobles parties pour compoſer la Poétique,
: deſir de s'élever par l'abbaiſſement d'Ari-
:e ne l'avoit point ébloui dans une ſi hau-
entrepriſe; car à dire la vérité, ajoûte la
nardiere, quiconque n'eſt point aveugle dans
connoiſſance des choſes, apperçoit manie-
ement qu'il a moins d'envie d'éclairer ceux
liſent ſes Commentaires, que de faire
r des ténébres dans le texte du Philoſophe.
là naiſſent ces objections plus fréquentes
: les pages, &c. De là ſont venus ces di-
·ces formez à toutes rencontres, où l'Au-
r tenant une route, & l'Interpréte une au-
, le jugement du Lecteur, qui n'a pas aſſés
lumiére pour ſe conduire lui-même, ne ſait
:l parti il doit prendre, ni s'il en faut croi-
Ariſtote ſur la foi de ſa renommée, ou
/re Caſtelvetro dans les longs raiſonnemens
it il appuye ſes opinions. De là ſont enco-

re ſorties tant de queſtions inutiles, tant de doutes injurieux, tant de vaines ſubtilitez, tant de raffinemens, la plus ordinaire matiére de ce Livre contentieux, qui après avoir plus dit ſur les regles de la Poétique, qu'il ne ſeroit néceſſaire pour déchifrer Raimond Lulle, laiſſe le Lecteur étourdi & perſuadé ſeulement de deux étranges véritez; Que la Poétique eſt un art qui ne peut être compris, & qu'Ariſtote eſt un Sophiſte, qui ſe mêle de diſcourir des choſes qu'il n'entend pas.

On aſſure, que Caſtelvetro trouva tant de difficulté à mettre en pratique les regles de la Poéſie qu'il avoit données au Public, que ſes vers étoient auſſi mauvais & auſſi mal tournez, que ſon Traité de la Poétique étoit docte & judicieux.

Lorenzo Graſſo.

Au-reſte, Annibal Caro ayant fait une chanſon à la louange de la Maiſon royale de France, fut expoſé à la critique de Caſtelvetro, qui cenſura ces vers avec ſévérité. Et parce que les Académiciens qu'on nomme *de Banchi di Roma* vangérent l'affront d'Annibal Caro par une Apologie qui étoit auſſi piquante que la cenſure, Caſtelvetro leur repliqua avec beaucoup d'eſprit, de ſubtilité, & d'aigreur. Après quoi, les parties ne s'attaquant plus par des raiſons, mais par des injures, firent voler de tous côtez des Sonnets ſatiriques, qui attirérent ſur eux le blâme de toutes les perſonnes raiſonnables.

Naudæana.

Naudé prétend, que Caſtelvetro étoit Gentilhomme; mais Annibal Caro lui reproche la baſſeſſe de ſa fortune dans *l'Apologie de Banchi*, imprimée à Parme en 1558.

Pa-

Palavicin nous apprend, que Caſtelvetro ant été accuſé devant le Tribunal de l'Inifition, demanda qu'il lui fût permis de ſe tifier devant les Péres du Concile de Tren-

Hiſt. du Conc. de Trente p. 2. l. 15. f. 11. n. 15.

Que le Pape lui fit ſavoir qu'il falloit qu'il mparût devant ce Tribunal; Qu'il ordonnet qu'on le traitât avec douceur, & que s'il it innocent, non-ſeulement on l'abſoudroit, is que ſa Sainteté le combleroit de bienfaits; que s'il étoit tombé dans quelque erreur, exigeroit de lui, non pas une retractation olique, mais particuliére. Cette réponſe donna l'aſſûrance de ſe préſenter devant les uiſiteurs; mais voyant qu'on lui faiſoit des errogatoires, auxquels il ne pouvoit pas faaire, ſur-tout à l'égard du Livre de Mechthon qu'il avoit traduit en Italien, il fut i d'une ſi grande crainte, qu'il ſe ſauva à e, où il mourut parmi les Hérétiques. Cedant, ajoûte Palavicin, quelques-uns ont iré qu'il ſe repentit ſur la fin de ſa vie. is l'Auteur des Corrections du *Naudæana* p. 139. , que le demêlé qu'avoit eu Caſtelvetro c Annibal Caro fut cauſe qu'il erra dix ans entiéres de Païs en Païs, qu'il ne revint Iodéne qu'après la mort de ſon ennemi, & il y mourut âgé de ſoixante-ſix ans. Cét eur ajoûte, qu'il ſait que les ſentimens ſont tagez ſur le lieu de la mort de Caſtelvetro; les uns diſent que ce fut à Bâle, & les au- dans le Païs des Griſons; mais que cette eſtation doit être décidée par l'Epitaphe ſon frére fit mettre ſur ſon tombeau & que hillini rapporte. Or il y eſt dit expreſſét, que Caſtelvetro vint mourir dans ſa Pa-

trie. La querelle au-reſte qu'avoit eu Caſtelvetro avec Annibal Caro paſſa, ſelon Naudé, *à verbis ad verbera*, Caſtelvetro ayant fait bien battre ſon Antagoniſte. Mais l'Auteur, que je viens de citer, ne croit pas que Caſtelvetro eût oſé ſe porter à cette violence contre Annibal Caro, qui étoit Commandeur de Malte, & qui avoit pour Patron le Cardinal Farneſe, chez lequel il vivoit.

Naudæana p. 5. P. 138. 139.

Le P. Rapin dit, que Picolomini & Caſtelvetro ont commenté la Poétique d'Ariſtote en Critiques fort habiles, & mieux que les autres qui ont entrepris le même travail; Que Picolomini traite Ariſtote plus honnêtement que Caſtelvetro, qui eſt un eſprit naturellement chagrin, & qui par une humeur contrariante ſe fait une loi de trouver toûjours à redire au texte d'Ariſtote, qu'il embarraſſe d'ordinaire en l'expliquant; Qu'après tout c'eſt le plus habile des Commentateurs de la Poétique d'Ariſtote, & dans lequel il y a plus à apprendre. Caſtelvetro, dit Mr. Dacier, (dans ſa Préface ſur la Poétique de ce grand Philoſophe) a beaucoup d'eſprit & de ſavoir, ſi l'on peut appeller eſprit ce qui n'eſt qu'imagination, & donner le nom de ſavoir à une grande lecture. Qu'on aſſemble toutes les qualitez d'un bon Interpréte, on aura une juſte idée de Caſtelvetro, en prenant le contre-pied. Il ne connoît ni le Théatre, ni les paſſions, ni les caractéres, il n'entend ni les raiſons, ni la méthode d'Ariſtote, & il cherche bien plus à le contredire qu'à l'expliquer. Il eſt d'ailleurs ſi entêté des Auteurs de ſon Païs, qu'il ne ſauroit être bon Critique. Comme le Therſite

Avert. des Refl. ſur la Poét.

site d'Homére il parle ſans meſure, & déclare la guerre à tout ce qui eſt beau. Il ne laiſſe pas quelquefois de dire de bonnes choſes: mais elles ne valent pas le tems qu'on perd à les chercher.

Caſtelvetro, au jugement de Mr. Ménage, eſt très-obſcur, & avec cela il a un très-grand défaut; c'eſt qu'il ne rapporte jamais que la moitié des paſſages qu'il cite, & même quelquefois il n'en rapporte que les prémiers mots, qui ne ſervent de rien à ſon ſujet, comprenant le reſte, qui y contribue, ſous un *&c.* *Menagiana Tom. 2. p. 82.*

Les Oeuvres imprimées de Caſtelvetro ſont, *Poëtica d'Ariſtotele vulgarizata eſpoſta. Rime del Petrarca ſpoſte. Precetti Rbetorici. Ragione delle coſe ſegnate nella Canzone d'Annibal Caro. Riſpoſta à gli Academici de Banchi di Roma. Correttione del Dialogo delle Lingue del Varchi & delle Proſe di P. Bembo.*

GEORGE FABRICE de Kemnitz contribua beaucoup à l'avancement des Lettres, par ſes Ecrits, & de vive voix. Il gouverna long-tems le Collége de Meiſſen après la mort de Jean Rivius, & aquit parmi les ſiens beaucoup d'eſtime par la Poéſie, en quoi il excelloit & qu'il n'employa preſque qu'en des choſes ſaintes. Il mourut le 15. Juillet, âgé de cinquante-ſix ans. Georgius Fabricius.

ADDITIONS.

Martin. Hankius de Roman. rer. Script.

GEORGE FABRICE nâquit le 24. Avril de l'Année 1516. Après qu'il eût fait ſes prémiéres études, il fut chargé de l'éducation & de l'inſtruction de trois Gentilshommes Allemans, avec leſquels il demeura quelque tems à Leipſic. De là il voyagea juſqu'en Italie, où il s'attacha ſur-tout à conſiderer & à remarquer les antiquitez & les beautez de Rome, leſquelles il décrivit enſuite dans un Ouvrage intitulé *Roma*, qui a été extrêmement loué par Juſte Lipſe, par Gaſpar Barthius, & par pluſieurs autres. L'Empereur Maximilien II. l'honora non-ſeulement de la couronne de laurier qu'il avoit accoûtumé de donner à ceux qui excelloient dans la Poéſie, mais auſſi des Lettres de nobleſſe qu'il lui accorda peu de tems avant ſa mort. Et certes il étoit bien digne de cét honneur, car il paſſoit pour un des meilleurs Poétes & des plus judicieux Critiques de ſon tems. Et il n'étoit pas moins recommandable par ſa piété que par ſon érudition, comme il paroît par ces deux diſtiques qu'il a faits :

Bucholtzer. Chronol. Melch. Adam de Vit. Philoſ.

Fabricius ſtuduit bene de pietate mereri,
Sed quidquid potuit, gloria, Chriſte, tua eſt.

Σοὶ χάριν οἶδα Θεῷ εὐσπλάχνῳ, ὃς μ' ἐδίδαξας
Εὐσεβίστὴ τε σαφεῖ, τὸ σανάτῳ δὲ βιῶι.

Melch. G. Fabrice dans ſes prémiéres années, dès qu'il

qu'il eût appris le Grec & le Latin, s'addonna à la Poéſie, pour laquelle il avoit beaucoup de penchant. Il avoit une ſi grande paſſion pour les vers, qu'il y mettoit même les hiſtoires qu'il compoſoit. Ses Poéſies ont mérité les louanges des perſonnes de bon goût. Son ſtyle eſt facile & court, ſans être obſcur. Borrichius dit, que G. Fabrice a aquis beaucoup de gloire par ſes vers Hexamétres, dans leſquels il décrit ſon voyage de Rome, de Padoue, de Kemnitz, & de Strasbourg, de même que par les Elégies où il repréſente les victoires céleſtes. Il n'a voulu employer dans ſes Poémes aucun terme qui ſentit tant ſoit peu le Paganiſme. Barthius cité par Mr. Crenius dit, que Géorge Fabrice a très-bien mérité de la République des Lettres. *Adam. de Vit. Philoſ.* *Diſſert. de Poet.* *Part. V. Anim. Phil. & Hiſt. p. 2.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Odarum ad Deum libri III. Hymnorum libri II. Victoriarum cæleſtium Elegiaco carmine, liber I. Pietatis pueritilis liber I. elegiaco & mixtis quibuſdam carminum generibus. Itinerum liber I. carmine heroïco. Epithalamiorum liber I. Conſolatio ad Valentinum Gratianum. Diſticha de Hiſtoricis & Chronographis Germanicis, item de quibuſdam Muſicis, & ſeptem Græciæ Sapientibus, de quatuor ætatibus, & virtutibus. Elegia ad P. Melanchthonem, de infante qui quinto ante partum die floravit in utero materno Anno* 1551. *Precatio ad Spiritum Sanctum. Urbis Romæ deſcriptio. Antiquitatis monumenta ex ære marmoribuſque & membranis veteribus deſcripta. Syntaxis Græca. Elegantiæ pueriles ad conficiendas Epiſtolas, ex Ciceronis Epiſtolis. Elegantiæ Poëticæ ad faciendla carmina, cum libello de ſyllabarum quantitate. Formulæ loquendi ad uſum ſermonis quoti-*

diani, ex Plauto & Terentio. Sententiæ nimis similes. Odæ aliquot Anti-Turcicæ. Castigationes in Terentium, cum explicatione Castigationum. Castigationes & Annotationes in Virgilium. Horatii Poëmata illustrata Argumentis & Castigationibus. Notæ in Senecæ Tragœdias. Epistola de usu Tragœdiarum. Observationes de metallicis rebus ac nominibus. Epigrammata de pugna inter Mauritium Ducem Saxoniæ & Albertum Brandeburgicum. Commentaria in veterum Poëtarum Ecclesiasticorum opera Christiana. Virorum illustrium Sacra Historia. Rerum Misnicarum libri VII. Electorum Saxoniæ liber I. Marchionum Misnensium liber I. Annalium urbis Misnæ libri III. Suffridi Misnensis Presbyteri Epitomes, libri II. Expositio Publii Mimorum. De re Poëtica. Latinorum Poëtarum comparationes ex Julii Cæsaris Scaligeri Critico desumptæ. Scholia in Ovidium. Antiqua Schola Christiana puerilis. Libellus de inventione & dispositione Rhetorica. De Calumnia Oratio è Græco Luciani conversa. Saxoniæ illustratæ libri IX. Emendationes in Flavium Sospatrum Charisium, quem primus in Germania edidit. In Genesin Commentarius.

Joachim. Camer. Præf. in Terent. Joachim Camerarius fait un cas particulier des Observations de Géorge Fabrice sur Terence, & assûre, qu'il les préfere à toutes celles qui ont été faites sur ce Poéte. Barthius estime fort son Commentaire sur Virgile, & les personnes de bon goût sa Description de Rome, comme nous l'avons déjà remarqué. Il y a eu un autre savant homme nommé Géorge Fabrice, qui étoit natif de Schleswick en Dannemarc, & qui est l'Auteur d'une Oraison, *De suspicione*, imprimée à Hambourg en 1614.

Barth. Adversi. lib. 5. c. 9. Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.

JEAN

JEAN YVEL de Devonshire avoit été banni ſous le regne de Marie d'Angleterre. Depuis il avoit été rappellé par Eliſabeth, qui lui avoit donné l'Evêché de Salisbury, & avoit défendu par des Livres, qui ſont en grande conſidération parmi les Anglois, la Confeſſion de foi reçûe ſous Edouard VI. contre Thomas Harding, qui l'avoit approuvée pendant quelque tems, & qui depuis y avoit renoncé. Il mourut âgé de cinquante ans.

ADDITIONS.

JEAN YVEL nâquit d'une Famille riche & honnête à Budene petite ville du Comté de Devonshire. *Laurent. Humfred. Vit. Tuch.* Il n'eut pas plûtôt commencé ſes études, qu'il témoigna une inclination extraordinaire pour les Lettres. Il ſe levoit à quatre heures du matin pour étudier, il ſe couchoit à dix, & il paſſoit toute la journée dans ſon cabinet. Dès qu'il commença à entendre les Auteurs Latins, il s'attacha ſurtout à la lecture des Poétes. Et comme Eraſme dans ſon enfance avoit appris par cœur toutes les Comédies de Térence, Yvel avoit ſi ſouvent lû toutes les Oeuvres d'Horace, qu'il les avoit imprimées dans ſa mémoire.

Ayant été fait Bachelier à l'âge de dix-huit ans, il enſeigna la Rhétorique à Oxford au Collége du Corps de CHRIST. Enſuite ſous le regne d'Edouard il fut Miniſtre de Sundervalle, petite ville qui n'eſt pas éloignée d'Ox-

d'Oxfort, où tous les quinze jours il alloit à pied pour y faire les fonctions de ſa Charge.

Après la mort d'Edouard, ſous le regne de Marie, la crainte de la priſon le fit renoncer à ſa Religion : mais étant paſſé en Allemagne, il y confeſſa publiquement ſa faute, & en témoigna un extrême repentir.

Elizabeth ayant ſuccedé à ſa ſœur Marie, Yvel s'en retourna en Angleterre en 1558. L'année ſuivante, il fut créé Evêque de Salisbury, & après avoir exercé ſa Charge avec beaucoup de prudence, de ſavoir, de zéle, & de piété, il mourut accablé de maux & de douleurs.

Il étoit doux, affable, & libéral. Il avoit la converſation agréable & enjouée. Il étoit extrêmement charitable, ſa maiſon étoit ouverte à tous les pauvres. Il nourriſſoit les priſonniers, il entretenoit aux Colléges pluſieurs Ecoliers, & il en avoit d'ordinaire cinq ou ſix dans ſa maiſon.

Etant attaqué du mal qui l'emporta, il ne voulut jamais ſe relâcher de ſes travaux, & il diſoit à ſes amis qui le conjuroient de prendre ſoin de ſa ſanté, *Il faut qu'un Prédicateur meure en prêchant & en vaquant aux fonctions de ſon Miniſtére.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *l'Explication de vingt-ſept queſtions contre Thomas Harding*, & *l'Apologie de l'Egliſe d'Angleterre*, écrites en Anglois & miſes en Latin par Vittaker. *La Réponſe à la réfutation de l'Apologie de l'Egliſe d'Angleterre*, & à un Livre intitulé *Judicium turpium multorum errorum*, tous deux compoſez par Th. Harding, écrite auſſi en An-

lois, & traduite en Latin par Thomas docus. Son Apologie a reçû de grandes nges & des Anglois & des Etrangers, ce paroît par les diverſes Verſions qui en ont faites ; car non-ſeulement elle a été tra- e en Latin, comme nous l'avons déjà dit, s auſſi en Allemand, en Eſpagnol, en ien, & en François. En effet il n'y a rien plus exact que la méthode qu'il y obſerve, i de ſi net que ſon ſtile, rien de ſi fleuri ſes expreſſions, rien de ſi clair & de ſi fort ſes raiſonnemens.

Eduard. Leigt. in fæl. Coqu. fort.

Année 1572.

PIERRE RAMUS de Vermandois, ès avoir enſeigné long-tems les bel- Lettres, la Philoſophie, & enfin les athématiques dans le Collége de Prêle, nt il étoit Principal, & depuis dans le llége Royal, introduiſit dans la Phi- ophie une doctrine erronée, & ſe dé- ra contre Ariſtote, & de vive voix, par écrit. C'eſt pourquoi il eut de ndes diſputes avec Jaques Charpen- r de Clermont en Beauvoiſis, comme paravant il en avoit eu de plus grandes ec Antoine Govea & Joachim Pe- n. Néanmoins il eſt recommandable ce qu'il aida beaucoup les Lettres par diligence, par ſon aſſiduité, & mêmes ſon bien, ayant établi un Profeſſeur en

Petrus Ramus.

en Mathématique, à qui il donnoit tous les ans cinq cens livres qu'il prenoit sur son revenu. Or s'étant caché dans une cave pendant le tumulte de Paris, il en fut tiré par des meurtriers que lui envoya Charpentier son competiteur qui fomentoit la sedition; & après avoir payé beaucoup d'argent & reçû quelques blessures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour, & ses entrailles étant sorties de son corps par cette chûte, les Ecoliers animez par la furie de leurs Maîtres les répandirent dans les rues, & traînérent son corps ignominieusement & avec inhumanité, en le frappant avec des écourgées, au mépris de sa Profession.

ADDITIONS.

Elog. de Ste. Marthe. PIERRE RAMUS nâquit dans une petite bourgade, nommée Cuth, du Païs de Vermandois. Quoi-que son pére ne fût qu'un simple Laboureur, il ne laissoit pas d'être descendu d'une Famille noble qui tiroit son origine du Païs de Liége. Car son ayeul ayant été chassé de son Païs, & dépouillé de ses biens par les Bourguignons, chercha un asyle dans le Vermandois, où la nécessité le contraignit de s'employer à faire du charbon.

Petr. Rami Orat. initio suæ prof. habita.

Scaliger. 1. *Scaliger. 2.* Ramus parvint jusqu'à l'âge de neuf ans sans avoir appris à lire, & fut laquais d'une femme de condition. Ayant été conduit à Pa-

par ſa maîtreſſe, ſuivant quelques-uns, ou
= tant venu de ſon propre mouvement, com- *Ste. Mar-*
= d'autres l'ont écrit, il fut ſi pénétré du de- *the.*
de l'étude, que ſurmontant avec un tra-
l affidu tous les obſtacles que ſa miſére, ſa
pidité naturelle, & ſa mauvaiſe éducation
uvoient oppoſer à ſes deſſeins, il aquit un
voir ſi extraordinaire, qu'il fût eſtimé un
s plus doctes hommes de ſon Siécle. Il ap-
it de lui-même & ſans Précepteur la Phi-
ſophie.

A l'âge de trente ans il écrivit contre Ari-
ote, & ayant été honoré de la Charge de
rofeſſeur Royal en Eloquence, il effaça
en-tôt la gloire de tous ſes Collégues. Il
ſeigna auſſi la Philoſophie & les Mathé-
atiques, qu'il apprit de Jean de la Péne,
ont il a été parlé ci-deſſus.

Ayant publié quelques obſervations ſur A-
ſtote, où il reprenoit & cenſuroit ce grand
hiloſophe, il s'attira un grand nombre d'Ad-
erſaires, & fut traité d'Hérétique en Philo-
ophie, comme ayant oſé attaquer & com-
attre un Auteur qui étoit en vénération dans
s Ecoles depuis tant de Siécles. Il fut mê-
es ordonné par Arrêt du Parlement, que la
octrine d'Ariſtote ſeroit enſeignée dans les
Jniverſitez malgré les efforts que Ramus fai-
oit pour la décrier, & les Livres que Ramus
voit faits contre ce Philoſophe furent con-
amnez. Comme il avoit embraſſé la Reli-
ion des Proteſtans, il avoit fait deſſein de ſe
tirer à Généve, afin de la profeſſer avec plus
e liberté, ainſi qu'il paroît par deux Lettres
ue Béze lui écrivit en 1570. dans leſquelles

il

il lui témoigna beaucoup de bienveillance & d'eſtime. Mais n'ayant pas executé ſa reſolution, il fut maſſacré deux ans après à Paris, de la maniére que Monſieur de Thou l'a décrit.

La même Année en laquelle il fut tué, il avoit tâché d'introduire quelque nouveauté dans la diſcipline des Proteſtans de France, mais ſon entrepriſe fut reprimée par l'autorité du Synode national de Nîmes.

Proſopogr. de Du Verdier. Le Teſtament de Ramus eſt gravé en cuivre au Collége de Cambray, ou des trois Evêques, dans la Sale en laquelle liſent les Profeſſeurs Royaux ſur la porte de la Chapelle.

Vit. Rami per Theoph. Banoſium. C'étoit un homme de belle taille & de bonne mine. Il étoit d'une complexion vigoureuſe & infatigable dans le travail. Il n'avoit point d'autre lit que de la paille, ſur laquelle il coucha toûjours depuis ſon enfance juſqu'à ſa vieilleſſe. Il ſe levoit d'ordinaire au premier chant du coq. Comme il employoit toute la journée à lire, à écrire, & à méditer, afin d'avoir l'eſprit plus libre, il ne prenoit le matin qu'un léger repas; le ſoir il mangeoit un peu davantage, & après ſouper il ſe promenoit pendant deux ou trois heures, ou s'entretenoit avec ſes amis. Son aliment ordinaire étoit de la chair bouillie, & il ne bût du vin qu'étant un peu avancé en âge.

Zuinger. Theatr. vit. hum.

Il paſſa ſa vie dans le célibat & dans la continence. Il conſerva ſa ſanté & ſe guérit de toutes ſes indiſpoſitions, non pas par l'uſage des remédes, mais par la ſobrieté, par l'abſtinence, par l'exercice, & ſur-tout par celui du jeu de paume, qui étoit ſon divertiſſement

ordi-

rdinaire. Il étoit doux, humain, ſincére, haritable, pieux, & zélé dans ſa Religion. l étoit ſi libéral qu'il diſtribuoit une partie de on bien à ceux de ſes Ecoliers qui en avoient eſoin. Il avoit un grand génie & un ſavoir rofond. Il a traité toutes les Diſciplines avec ne méthode excellente, & il a paſſé pour un ıvant Théologien, pour un grand Mathéıaticien, pour un habile Philoſophe, & our un Orateur qui égaloit les plus fameux e l'Antiquité.

Il mérita l'eſtime & l'affection de tous les ens doctes de ſon Siécle, & les Nations éangéres firent tous leurs efforts pour ravir ce rand homme à la France. Après la mort de omulus Amaſée, la ville de Boulogne lui ofit mille ducats pour l'obliger à remplir ſa lace. Le Roi de Pologne tâcha de l'attirer Cracovie. Jean Roi de Hongrie le demanda our lui donner la conduite de l'Académie de Veiſſenbourg. Pendant ſes voyages il reçût de rands honneurs dans tous les Lieux où il paſı, & particuliérement à Bâle, où il pronona une excellente Oraiſon à la louange de cete belle ville, pour faire voir la reconnoiſſane qu'il avoit des honnêtetez qu'il y avoit reûes, & à Zurich, où il fut traité par le céébre Bullinger, lequel lui donna un repas qui ıi fut extrêmément agréable, ſur-tout à cau des perſonnes illuſtres qui lui tinrent comagnie à table, ſavoir Joſias Simler, Rodolhe Gualter, & Louïs Lavater. A Heidelerg Emmanuel Tremellius lui donna beauoup de marques de l'eſtime qu'il avoit pour ui, & l'Electeur Palatin lui fit préſent

de ſon portrait dans une boite d'or.

Scaligir.1. Tous ſes Ouvrages ſont bien écrits, mais on remarque que le ſtyle des prémiers Livres qu'il fit contre Ariſtote eſt beaucoup meilleur que de ceux qu'il compoſa depuis. Il a été accuſé d'avoir pris du Traité de Vivès, *de Cauſis corruptarum artium*, de Laurent Valla, & de Rodolphe Agricola, toutes les raiſons dont il combat la Philoſophie d'Ariſtote.

Kekerm. Fracog. Logic.

Scaliger.1. Quelques-uns ont dit, qu'il avoit à la vérité une grande abondance, & comme un fleuve de paroles, mais qu'il n'étoit pas extrêmement judicieux.

Theatr. vir. hum. Freig. in Vita Rami. Th. Zuinger a laiſſé par écrit, que les Docteurs de Sorbonne prononçoient la lettre Q comme le K, & avoient accoûtumé de dire, *Kiskis*, au-lieu de *Quiſquis*. Mais que Ramus avoit changé cét uſage, & rétabli la véritable prononciation de cette lettre. Cependant, comme ces Docteurs étoient entêtez de leur ſentiment & de leur prononciation, ils voulurent priver un Eccléſiaſtique de ſon revenu, parce qu'il prononçoit le Q comme Ramus & les autres Profeſſeurs Royaux. Ce qui ayant obligé Ramus de prendre la défenſe de cét Eccléſiaſtique, il plaida ſa cauſe en l'Audience du Parlement, & fit donner un Arrêt, par lequel il fut déclaré, qu'il étoit permis de prononcer cette lettre de la maniére qu'on voudroit.

Theop. Baſſof. Vit. Rami. Ramus fut élevé & inſtruit dès ſes plus tendres années dans la Religion Romaine; mais ayant lû avec ſoin la S. Ecriture, il commença à connoître les erreurs du Papiſme, & à goûter les véritez céleſtes qu'on enſeigne dans les

gliſes des Proteſtans. Voilà pourquoi il it rarement à la Meſſe. Il fit même cou- es images des Saints qui étoient au Col- le Prêle, afin qu'on ne pût pas les voir, r rendre un culte religieux. Dans un di- : qu'il prononça en public, il exhorta les es à apprendre la pure Théologie qui eſt ıue dans l'Evangile, & d'abandonner e de celle qui a été inventée par les So- s. Dans une Lettre qu'il écrivit au Car- de Lorraine, qu'il appelle ſon Mécé- l lui déclare que le plus grand bien qu'il reçû de lui étoit, que dans le Colloque ›iſſi ce Cardinal lui avoit appris que le er Siécle de l'Egliſe étoit un Siécle d'or, e les plus éloignez du tems des Apôtres ıt les plus corrompus ; Qu'ainſi il avoit ſa créance ſur la doctrine qu'on avoit en- e dans le Siécle de Jeſus-Chriſt & de ſes ›les ; Et que depuis ce tems-là il avoit ıuellement lû les Oeuvres des plus excel- Théologiens.

Hiſtorien qui a écrit ſa vie, & que j'ai la marge, ne marque pas ſi Ramus fai- ne profeſſion ouverte de la Religion des ſtans. Il dit ſeulement, qu'à la ſeconde : civile Ramus, pour ſe garantir du pe- nt il étoit menacé, ſe retira auprès du e de Condé qui étoit à S. Denis: Et que nt la troiſiéme guerre civile, il alla voya- ı Allemagne ; Qu'étant à Heidelberg il ſidu aux ſermons que les Réformez y fai- en François, & que ce fut dans leur : qu'il communia pour la prémiére fois à ıte Céne, après avoir publié ſa Confeſſion

Lorsqu'il fut de retour à Paris, il s'attacha avec application à la lecture du Vieux & du Nouveau Teſtament, & il compoſa ſes Commentaires de la Religion Chrêtienne, qui furent imprimez après ſon decès. Il eut ſans doute fait de plus grands progrès dans la ſcience du ſalut, ſi une mort violente & prématurée ne l'eût enlevé du Monde. Il mourut en recommandant ſon ame à Dieu, & lui diſant: *J'ai péché contre toi ô Eternel, & j'ai fait le mal en ta préſence. Aye pitié de moi, & pardonne à mes Aſſaſſins qui ne ſavent ce qu'ils font.*

Nancel. in vita Rami p.20.&78. Il fut maſſacré le 27. Août âgé de 57. ans. Après ſa mort on pilla ſa Bibliothéque, qui valoit environ mille écus d'or. Il avoit fait des Commentaires ſur dix Oraiſons de Ciceron qui ont été ſupprimez. Ramus, lorsqu'il faiſoit des leçons ſur Cicéron & ſur Virgile, avoit accoûtumé de n'en expliquer qu'une page, ni plus ni moins. C'eſt pourquoi on lui donna le ſurnom de *Paginarius*. V. Nancel. *Ibid.*

Ramus ne ſe contenta pas d'attaquer la Philoſophie d'Ariſtote; il combattit auſſi Euclide dans ſes livres d'Arithmétique & de Géometrie. Lazare Schoner, dans l'Epître Dédicatoire qui eſt à la tête de l'Ouvrage de Ramus, le loue extrêmement, & le met au-

De Mathem.p.67. deſſus d'Euclide. Voſſius avoue, que Ramus a trés-bien mérité des Mathématiques; mais il prétend, que Ramus eſt allé dans l'excès en critiquant Euclide. Chriſtien Urſtitius, Profeſſeur en Mathématiques à Bâle, donne auſſi de grandes louanges à Ramus, & à ſon Arithmétique.

Ramus a été l'un de ceux qui ont ſoûtenu

oit que l'Orthographe Françoiſe s'ac-
vec la prononciation. Le prémier qui
ette opinion fut Louis Maigret, qui *Dans ſes lettr. Tom. 1. liv. 2. let. 3.*
par Jean-Antoine Baif, & par Ra-
ienne Paſquier condamne cette Or-
ie.

uite Machaut trouve fort étrange que *Notat. in Hiſt. Thuan. ſub nomine J. Bapt. Galli p. 13.*
Thou ait dit, que Ramus étoit re-
dable en ce qu'il aida beaucoup les
par ſon bien. Comment, ajoûte ce
a-t-on pû dire cela véritablement
nme, qui par ſa nouvelle maniére
er s'attira la haine de tout le Monde?
ai qu'il fonda une Chaire de Mathé-
; mais un Hiſtorien qui faiſoit pro-
e la Religion Catholique ne devoit
Ramus qui étoit hérétique, qui n'a-
it d'autre vûe que d'aider l'héréſie par
, & qui ayant appellé de la Picardie
es Ecoliers, avoit établi à Paris un
e, non pas tant pour les inſtruire dans
Lettres, que pour les infecter du ve-
héréſie.

s dit, que la haine que Charpentier *De Mathem.*
Ramus procedoit de ce que ce dernier
oit avec aigreur la Philoſophie d'Ari-
ais Paſquier aſſûre, que Charpentier *Recher. l. 9. c. 20.*
ner Ramus, parce qu'un Sicilien,
Profeſſeur des Mathématiques à Pa-
nt reſigné ſa Charge à Charpentier,
'oppoſa à cette reſignation, & fit un
où il le taxoit d'ignorance dans la
Gréque & dans les Mathématiques.
te, je me ſuis trompé, comme l'a fort
arqué Mr. Baile, lorſque j'ai dit ci-

deſſus pag. 398. que la Famille, de laquelle Ramus deſcendoit, étoit originaire d'Evreux; j'ai pris *Eburovices*, qui ſont ceux d'Evreux, pour *Eburones*, qui ſont ceux de Liége. Ainſi à cét égard la Critique de Mr. Baile eſt bien fondée, & on l'a ainſi corrigé. Mais je crois qu'elle ne l'eſt pas dans les autres fautes qu'il m'impute ſur l'Article de Ramus.

In Elogio Ram.

La prémiére eſt, que j'ai prétendu que Jean Pena avoit enſeigné les Mathématiques à Ramus, ce qui ne peut être ſuivant Mr. Baile, qui a prouvé que le dernier avoit été Précepteur du prémier. Mais ce que j'ai dit là-deſſus eſt appuyé ſur l'autorité de Mr. de Sainte Marthe; *Poſtremo*, dit-il, *Ramus Mathematicas diſciplinas amplexus eſt, præbente operam Joanne Pena, juvene ſupra ætatem erudito, hiſque potiſſimum artibus egregie verſato.* En effet Mr. de Thou nous apprend, que Pena inſpira à Ramus l'amour & le goût des Mathématiques. Et Ramus lui-même avoue, que Pena lui aida à apprendre cette Science. Voyez mes nouvelles Additions ſur l'Eloge de Pena, où je cite un paſſage de Ramus. Ainſi Ramus a été Précepteur de Pena dans les belles Lettres, & ſon Diſciple dans les Mathématiques, de même que Jaques *Sterbæus* apprit les belles Lettres à Fernel, qui lui enſeigna les Mathématiques. Voyez Mr. Baile *Dict. Crit. pag.* 1227. 2. *Edit.*

Dans l'Eloge de Pena.

La ſeconde faute eſt, que j'ai dit que Ramus apprit la Philoſophie ſans le ſecours d'aucun Précepteur. C'eſt ce que je puis prouver par l'autorité de M. Morhof. Voici les paroles de cét illuſtre Auteur; *Guilelmum quoque Poſſel-*

Morh. Polyh. l. 1. c. 5. p. 6.

oſtellum in Linguarum pene omnium cognitione Petrum Ramum in Philoſophiæ ſtudiis ſine lagiſtri adjumento rem omnem confeciſſe accepius. Naudé aſſûre la même choſe dans ſon raité *de ſtudio liberali*, comme auſſi Edmund icher dans le Livre intitulé *Obſtetrix Animom.* Cap. 5. Cap. 2. p. 20.

La troiſiéme faute, que Mr. Baile me reoche, eſt, que par mon recit, auſſi-bien que ır celui de Mr. Moreri, on eſt porté à croique Ramus, qui avoit fondé une Chaire de rofeſſeur en Mathématiques, faiſoit compter ndant ſa vie 500. livres à celui qui rempliſit cette Chaire. En quoi Mr. Baile croid e je me ſuis trompé, auſſi-bien que Mr. Mori. Mais Mr. Baile ſe trompe lui-même; r je n'ai pas dit un ſeul mot de la fondaon de cette Chaire, ni du payement de ces o. livres. Ainſi cette Critique ne regarde e Mr. Moreri.

La quatriéme faute eſt, que je n'ai pas eu iſon de dire que Béze témoigne de l'eſtime de la bienveillance à Ramus, dans deux ettres qu'il lui écrivit en 1570. Voici les rmes dont Béze ſe ſert; *Ego verò in ſententi permaneo, ſalvâ tamen, ut arbitror, mûâ noſtrâ amicitiâ, niſi fortè exiſtimes eos inſe tantum amare, quorum ideni ſit in rebus nibus judicium.* Ep. 34. *Etſi in nonnullis quæ noſtras litteras pertinent à te diſſentio, amo nen eruditionem, amo facundiam, & multas regias virtutes, quibus tuum hoc ingenium Donus exornavit, nec optarim quicquam potiùs àm & tibi gratificari, & ſimul huic ſcholæ ɔdeſſe. Quod ſi tibi videatur ad nos uſque ex-*

289. & Voet *Disp. Select. Tom. III. pag*

Abbrégé de l'Hiſt. des Savans p. 260. & ſuiv.

Ramus nâquit l'An 1515. Il vint à dès l'âge de huit ans ; mais la miſére l traignit d'en ſortir. Il n'y fut pas plu reux dans un ſecond Voyage ; car n'y vant pas dequoi ſubſiſter, il en partit u conde fois. La paſſion qu'il avoit d'a dre fut ſi grande, qu'il retourna une t me fois à Paris, le malheur qu'il av dans ſes deux prémiers Voyages n'aya pû le rebuter. Il fut entretenu dans cet le par un de ſes oncles pendant qu mois : après quoi il ſe vid obligé d'êt let au Collége de Navarre. Il emplo jour à ſervir ſes Maîtres, & la plus partie de la nuit à étudier ; & quoi-qu ainſi diſtrait dans ſes études, il ne lai de faire en peu de tems des progrès c

t, qu'il s'en fallut peu, que Ramus ne fût
voyé aux Galéres, à cauſe de ſes invectives
ntinuelles contre Ariſtote, Cicéron, &
uintilien.

La ſentence donnée contre Ramus fut pu-
iée en Latin & en François, dans toutes les
es de Paris, & dans tous les Lieux de l'Eu-
pe, où l'on pût l'envoyer. On fit avec un
and apparat des piéces de Théatre, dans
quelles Ramus fut joué en mille maniéres,
au milieu des acclamations des Ariſtoteli-
ns. Cét événement ſe paſſa l'An 1543.

En 1547. Ramus obtint la liberté de ſe ſer-
r de ſa plume & de ſa langue: ce fut par la
otection du Cardinal de Lorraine que cette
ace lui fut accordée, & il eut au mois de
illet 1551. la Charge de Profeſſeur Royal
Philoſophie & en Eloquence. Lorſqu'il ſe
d Profeſſeur Royal, il ſe ſentit un nouveau
le pour perfectionner les Sciences, & il y
availla avec plus d'ardeur que jamais, mal-
é la haine de ſes ennemis, que rien ne pou-
it calmer. Mais comme ils ne ceſſoient de
i ſuſciter des affaires, ſur-tout à cauſe
u'on le ſoupçonnoit de favoriſer la doctrine
es Proteſtans, Freigius dit, que ſous le bon *Freig. Vitâ Rami.*
laiſir du Roi il s'alla cacher à Fontaine-
leau, où avec le ſecours des Livres de la
ibliothéque Royale il continua ſes travaux
éometriques & Aſtronomiques; mais dès
u'il eût appris qu'on ſavoit le lieu de ſa retrai-
, il ne s'y crut plus en ſûreté, & il fallut
u'il ſe cachât ſucceſſivement en pluſieurs en-
roits. Pendant ce tems-là ſa Bibliothéque
it pillée au Collége de Prêle. Il ſe remit en

mainonnetes, de temoigner une gra
meté dans ſes disgraces, & de ne rie
dre aux Ecrits injurieux qu'on publio
lui. La prémiére fois qu'il expliqua
que dans le Collége de Cambrai,
blia rien pour lui faire perdre patier
ſifla, on fit des huées, on battit des
des piez; mais en vain, car il ne
certa point. Il s'arrêtoit de tems
juſqu'à ce que les cris euſſent ceſſé,
va ainſi ſa leçon à pluſieurs repriſes.

Brantome donne un exemple de l'
de Ramus, en rapportant l'effet qu
duiſit ſur une Armée de Suiſſes, qu
ce de Condé avoit en France, & qu
loient pas paſſer plus avant, qu'o
donnât de l'argent; après que le P
l'eût haranguée, on la mena où l'on

Beſſ. Icon. Comme la vertu ne manque jam
vieux, ceux de Ramus furent Antoi
Pierre Galand, Jaques Perionius,

dans le deſſein qu'il forma de détruire le dit d'Ariſtote, ſur les mémoires de Valla le Vivès ; car l'idée qu'il prit de ſa nouvelle Dialectique n'a rien de raiſonnable que qu'il a pris de la Dialectique d'Ariſtote, il a gâtée en voulant la reformer. *Reſt. ſur la Logiq. Sect. 7.*

Les Ouvrages de Ramus ſont fort eſtimez France ; mais on ne s'en eſt pas tenu là Allemagne : on les y a lûs publiquement, ſa doctrine y a fait une Secte. Il y a des miſtes, auſſi-bien que des Ariſtoteliciens. ouchant ces deux Sectes, voyez Kekerman. *ecogn. Logic. Tract.* 2. & Horn. *Hiſt. Phil.* 6. *c.* 11. *Sorel Scienc. Univ. T. 4. p.* 387.

Caſpar Pfaffranius a publié un Traité touant les études de Ramus, qu'on imprima à ancfort en 1597. Philippe Scherbius a écrit itre lui dans ſon Apologie pour Ariſtote & ur Euclide. Et Jean Regius dans ſes diſpuintitulées, *Selectæ*, a tâché de faire voir impertinences de Ramus ; mais André agius l'a défendu dans ſes Ecrits.

Ramus mérita beaucoup de gloire par ſes éceptes d'Arithmétique rangez dans une s-bonne méthode. Chriſtian Urſtitius dit, e Ramus, qui eſt digne de la mémoire de ts les Siécles, a très-bien réuſſi dans cét Ouge, n'y ayant mis que les enſeignemens néſaires. *Voſſ. de Scient. Mathem. c.* 15. §. 21.

Schoner aſſûre, que Ramus, dans ſon Arhmétique, n'a rien omis de ce qui eſt néſaire pour s'inſtruire dans cét Art, & n'y ien inſeré de ſuperflu, & qu'Euclide n'a n fait de ſemblable, puisqu'il a omis les ncipes de l'Arithmétique. Voyez chez *Idem c.* 16. §. 4.

Scho-

matiques, il entre pas dans le sentim
Schoner touchant les fautes qu'il impu
clide. Voſſius trouve auſſi que Ramus
gardé aſsès de méſures dans ſes cenſur
tre le même Euclide.

Baill. Tom. 3. p. 186. Ramus ayant entrepris de renouvell
que toutes les Sciences humaines, dans
verſité de Paris, tâcha auſſi de donne
que lumiére à l'Art de la Grammaire
par un nouveau chemin, comme il fit
pour la Langue Latine, & mêmes
Françoiſe. Pour cét effet, il dreſſa une
maire Gréque, qui fut imprimée à P
1557. & depuis en Allemagne, où
bien-tôt en uſage, dans la plûpart des
de ce Païs-là, pendant que ſes ennem
choient de la décrier en France.

Préf. de la Nouv. Meth. Gréq. n. 3. p. 9. Dom Lancelot dit là-deſſus, que ſi
n'a pas trouvé entiérement la véritab
niére d'enſeigner cét Art méthodiquem
moins il a eu l'induſtrie de la rechercher
miers, & il a donné aux autres, par ſon

Nous apprenons dans la Vie de Bullinger, de quelques ſavans hommes de France, & ntr'autres Ramus, condamnoient la diſcipli- e Eccléſiaſtique obſervée par les Réformez de e Royaume; que Ramus prétendoit, que l'E- liſe entiére jugeât de la Doctrine, élût & epoſât les Miniſtres, eût le pouvoir d'ordon- er l'excommunication & d'abſoudre les pé- itens, & qu'il trouvoit mauvais que ces fon- tions fuſſent exercées par un petit nombre de erſonnes: mais leur ſentiment fut condamné ar un Synode National tenu à Nîmes en 572. *Melch. Adam in Vit. Theol.*

Henri-Jule Scheurlius, Profeſſeur de l'A- adémie de Helmſtadt, fit imprimer en 1644. 1 4°. dans cette ville l'Ecrit ſuivant, *De 'etri Rami libris, Franciſci Regis Galliæ De- retum, deque iiſdem judicium, à judicibus quos um Rex, tum partes elegerant, Anno* 1544. *enuò poſt centum annos editum, ex Bibliotheca I. I. S.*

On publia en 1620. in 4°. *De Petro Ramo udicia aliquot clariſſimorum virorum*, ſans mar- quer le lieu, ni le nom de l'Imprimeur, ni e celui qui avoit fait ce Recueil. V. Plac. *de nom. p.* 300.

Boecler eſtime fort toutes les Oeuvres Ma- hématiques de Ramus, qu'il appelle *Vir in- enii acerrimi.* *Bibl. em- rueſa.*

Morhof dit, que Ramus a défendu heureu- ement la cauſe de Platon contre Ariſtote. *Polyh. T. 2. l. 1. c. 7. n. 17.*

Mr. Morhof prétend, que Ramus n'enten- loit pas Ariſtote, qu'il combattoit; qu'il ivoit gâté le ſens des Oeuvres de ce Philoſo- hhe, au-lieu de les corriger. Le Livre, dans *Polyh. T. 2. l. 1. c. 12. n. 1.*

lequel

lequel il propoſa ſes nouveautez, eſt intitulé *Scholæ in Artes liberales*, qui fut imprimé à Bâle en 1559. *in folio*. Il y traite des matiéres de Grammaire, de Rhétorique, de Dialectique, de Phyſique, & de Metaphyſique. Les principaux de ſes Défenſeurs furent Jean-Thomas Freigius, Juriſconſulte Allemand, (homme très-ſavant, qui prit beaucoup de peine pour réformer les Diſciplines, ſuivant le plan que Ramus en avoit dreſſé) & Henningius Renneman, auſſi Juriſconſulte, qui écrivit une Apologie pour ſa Philoſophie imprimée à Francfort en 1598.

Reſl. ſur la Phil. art. 25. Le Pére Rapin dit, que Ramus voulant combattre les faux Peripateticiens, attaqua les véritables, & pour rétablir la paix de l'Ecole, il en devint le perturbateur; Que c'étoit un ſavant homme, hardi à decider, mais naturellement brouillon, lequel ne copia Laurent Valla & Louis Vivès, deux grands Critiques des Siécles précedens, que pour s'ériger en Novateur.

Dans les Ecrits ſuivans, qui ont été publiez en Allemagne, on examine la doctrine de Ramus, *Jacobi Martini Ramiſticarum Diſcuſſionum libri duo*, *Wittebergæ* 1623. *Ejuſdem Logicorum Commentariorum libri V. adverſus Ramiſtas. Philippi Scherbii Diſſertatio adverſus Ramiſtas, pro Philoſophia Peripatetica*, *Gieſſæ* 1610. *Joannis Broſcii Apologia pro Ariſtotele & Euclide, contra Petrum Ramum, & alios*, *Dantiſci* 1652.

Nanc. Vita Rami. Après la mort de Talæus, Ramus s'attribua ſa Rhétorique, comme s'il en eût été l'Auteur, (ce qui ſurprend fort Nancel,

qui

ı écrit la Vie de Ramus) parce que ce
ıt homme ayant composé une Réponse à
ective que Turnèbe avoit publiée contre
la fit imprimer sous le nom de Talæus
Ami, pour lui faire honneur.

amus peignoit si mal, qu'il n'y avoit que qui avoient pris soin de déchifrer son é-
ire, qui pûssent la lire. J'ai remarqué la
ne chose de Bucer. *Nanc. ibid.*

ierre Galand fut jusqu'à la mort l'un des implacables ennemis de Ramus, qui com-
oit la Philosophie d'Aristote. Rabelais, parle du desordre que leurs démêlez opi-
res causoient dans l'Académie de Paris, duit Priape qui conseille à Jupiter, de
e de ces deux hommes la même chose qu'il it faite autrefois du Chien & du Renard
s de la Fable. D'un côté les Destins vou-
nt que ce Renard ne pût jamais être pris;
le l'autre, le Chien devoit prendre toutes
bêtes qu'il couroit. Il arriva que ces deux
es se rencontrérent, de sorte que pour
order les Destins contraires en ce fait, Ju-
er n'avoit point trouvé d'autre expedient,
: de changer en pierre le Chien & le Re-
d. „ A cét exemple, dit Priape, je suis
l'opinion que petrifiiez ce Chien & ce Re-
ard, (Ramus & Gallandius) la Meta-
norphose n'est incongrue. Tous deux por-
ent le nom de Pierre; & parce que, sui-
ant le Proverbe des Limousins, à faire la
ueule d'un four trois Pierres sont néces-
es, vous les associerez à M. Pierre du Co-
net, par vous jadis, pour même cause, pe-
rifié; & seront en figure trigone, équila-
„ te-

Le Duchat Remarq. sur le Catholic. pag. 512.

Prol. du 4. liv. de Gargantua.

Catech. des Jéſuit. l. XI. c. 6. Paſquier trouve que c'eſt ici le me
droit de tout l'Ouvrage de Rabelai
fait le même jugement de ce qu'éc
le même ſujet, peu après Rabelais,
du Bellay, dans ſa *Petromachie*, où
pour Juges, entre Pierre Ramus
Galandius, la ſtatuë de Pierre de Cc
du Cognet, & celle de Paſquin, a
quantité d'Auteurs, ou perſonnes
qui ont tous porté le nom de Pierre
Pierre Lombard, Pierre Faifeu, P
thelin, & Pierre de Cornibus.

Hiſt. de Charl. IX. liv. 9. Voici comme Varillas parle de
„ Pierre de la Ramée, fameux Profi
„ l'Univerſité, & Principal du C
„ Preſle, avoit aquis beaucoup c
„ tion en pluſieurs Sciences, qu'il s
„ lé d'enſeigner, & ſur-tout par un
„ te Grammaire de la Langue Fran
„ avoit compoſée. Sa généroſité étoi

enrichir ſes parens de ſon gain, mais il s avoit fruſtrez d'une partie de ſon patri-oine, en l'employant à fonder une Chai-: pour les Mathématiques : mais il ne ſe umettoit pas aveuglément à l'autorité 'Ariſtote, ou du moins il ne ſe mettoit oint en peine de l'éluder par les diſtin-tions barbares que l'Ecole avoit inventées; c'étoit là un crime irremiſſible entre les hiloſophes de l'Univerſité. Govean avoit té le prémier à lui faire une querelle ſur un foible ſujet, Perionius l'avoit continuée, Charpentier la termina par des voyes ui n'avoient point encore été pratiquées itre ceux qui ſe piquoient de doctrine; il voya chez lui des Soldats, qui après avoir é de lui tout ce qu'il avoit de meilleur, us eſpérance de lui ſauver la vie, le poi-nardérent & le jettérent par la fenêtre ſa chambre dans la cour du Collége. es Ecoliers animez par leurs Regens, lui rrachérent les entrailles, & le trainérent ar les rues.

es Oeuvres imprimées de Ramus ſont, *mmaire Françoiſe. Grammatica Græca. mmatica Latina. Grammatica Hebræa. Bru-Quæſtiones in Oratorem Ciceronis. Ciceronia-de Ciceronis imitatione. Rhetorica Diſtinctio-in Quintilianum. Dialectica. La Logique en nçois. Scholarum Dialecticarum libri* XX. *lectiones in Virgilii Bucolica & Georgica. In ronis Epiſtolam* 9. *ad Lentulum. In Oratio-*8. *Conſulares. Pro Rabirio. In Rullum. In ilinam. In librum de Fato. In Somnium Sci-iis. In libellum de optimo genere Oratorum.*

In I. *de Legibus. Orationes V. De Le*
tinè & Gallicè. De Moribus veterun
Latinè & Gallicè. De Militia Cæsar
Phyſicæ in Acroamaticos Ariſtotelis lil
læ Metaphyſicæ in Ariſtotelis Metaph
rithmetica. Geometria. Scholæ Ma
Scholæ in liberales Artes, Grammatic
toricam, Dialecticam, Phyſicam,
cam. Adverſaria de Platonis Philoſop
tim in Dialecticam, Phyſicam, Eth
renda. Epiſtolæ ad Jacobum Skegium.
Baſilea. Volumen Epiſtolarum, Oratio
fationum. De Cauſis affectionum &
tum quarundam ſingularium cum i
tum in animantibus quibuſdam. Comm
Religione Chriſtiana. Cynoſura utriuſ
Animadverſiones Ariſtotelicæ. Politica
in Linguam Latinam converſa. Plato
læ Latinæ factæ. Harangue touchan
fait les Députez de l'Univerſité de P
le Roi, en Latin & en François. Av
ſur la Réformation de l'Univerſité
Préface ſur le Proême des Mathémat
monſtrance faite au Conſeil privé t
Profeſſion Royale en Mathématique.
l'Art Militaire. Sa Grammaire Fra
aquit une grande réputation ; car c
ge fut ſi bien reçû qu'il s'en fit d'a
ſieurs éditions, comme nous l'ap
de Varillas dans ſa belle *Hiſtoire*
IX. Il mérita auſſi beaucoup de glo
Ouvrages d'Arithmétique & de M
que. Cependant Lipſe a témoigné
d'eſtime pour Ramus, car il dit e
endroit de ſes Ouvrages, *nunquam il*
erit, cui Ramus magnus.

Epiſt. Miſcel. cent. 1. ep. 89.

Lorsque DENIS LAMBIN de Montreuil, Professeur du Roi dans les Humanitez, & en l'une & l'autre Langue, personnage qui a beaucoup servi par ses Livres à la République des Lettres, eût appris cette nouvelle, il craignit l'exemple de Ramus. Et comme il y avoit aussi entre lui & Charpentier quelque haine cachée à cause des Lettres, (car au reste il avoit de l'aversion pour la doctrine des Protestans) il fut si épouvanté de cette avanture, qu'il ne pût revenir de sa crainte, & tomba dans une maladie, dont il mourut un mois après. *Dionysius Lambinus.*

ADDITIONS.

DENIS LAMBIN cultiva avec tant de soin le merveilleux génie qu'il avoit reçû de la nature, qu'en peu de tems il aquit une parfaite connoissance de la Langue Latine & de la Gréque. Après, s'étant fait admirer en Italie pendant le séjour qu'il y fit, il revint en France, & ayant enseigné quelque tems les Humanitez dans Amiens, il fut honoré de la Charge de Professeur Royal à Paris, où il mourut âgé de cinquante-six ans. Il s'est aquis beaucoup de réputation par ses Ecrits; mais quelques-uns ont trouvé que le soin qu'il prenoit de rapporter les diverses leçons avec trop de scrupule & d'exactitude, donnoit de l'ennui à ceux qui lisent ses Commentaires. Celui *Eloges de Ste. Marthe. Theatr. d'Huom. Letter. part. 2.* *Heinsc. Præf. in Horat.*

lui qu'il a fait ſur Horace eſt eſtimé de tous les gens de Lettres, & ſur-tout de l'illuſtre Joſeph Scaliger. Il n'en eſt pas de même des corrections qu'il a faites ſur les Oeuvres de Cicéron; car on l'a blâmé de ce qu'il a pris la liberté de changer à ſa fantaiſie le texte de cet Auteur, ſans être appuyé des anciens Manuſcrits, & d'ôter les mots qui ſe trouvent dans les éditions qui ſont entre les mains de tout le monde, pour en ſubſtituer de nouveaux. André Schottus aſſûre, que toutes les fois que Lambin, après avoir corrigé quelque endroit de Cicéron, ajoûte ces mots, *invitis & repugnantibus libris omnibus*, il eſt certain qu'il ſe trompe.

Scaliger.

H. Steph. Pſeudo-Cicero.

Andr. Schottus in Vita Caroli Langii.

Epiſt. clar. Vir. à Mich. Bruto edita p. 435. 456.

Lambin dit, qu'il n'avoit pas pû faire de grands progrès dans les Lettres, parce qu'il avoit mené une vie turbulente & ambulatoire; Que pendant douze ans il avoit toûjours voyagé; Qu'il avoit été deux fois en Italie avec le Cardinal de Tournon; Qu'autant de fois il étoit revenu en France avec lui; Qu'il avoit été ſouvent de Rome à Véniſe, & de Véniſe à Rome; Qu'il avoit parcouru preſque toutes les Provinces de l'Italie; Qu'il avoit été ſouvent ſur le Pô, ſur le Tibre, ſur la Mer de Toſcane, ſur la Mer Adriatique; Qu'en France il ne lui avoit pas été permis de demeurer un mois entier dans un Lieu.

Ibid. A. pp. p. 21. 22.

Jean Maludan écrivit à Lambin, qu'il ſouhaitoit qu'il mit ſon portrait dans ſon Commentaire ſur Horace, à l'exemple de Tiraqueau, de Duaren, & de Muret. Lambin répond à Maludan; Qu'il n'avoit rien fait qui méritât qu'on lui dreſſât une ſtatue, ou qu'on fît

fit ſon portrait, & que quand il ſeroit digne de cét honneur, il aimoit mieux, de même que Caton, qu'on demandât, διατί μὴ ἀνδριὰς οὐκ ἔστιν, ἢ διατί οὐκ ἔστιν; *pourquoi on n'avoit pas fait* *Ibid. p. 25. & 26.* *ſon portrait, ou pourquoi on l'avoit fait?*

La coûtume, au-reſte, de mettre les portraits des Auteurs devant leurs Ouvrages eſt fort ancienne, comme nous l'apprend Mr. Ménage, qui dit, que nous en avons un témoignage dans Martial, lorſqu'il parle des Poéſies de Virgile, *Menagiana Tom. 1. p. 39.*

Quàm brevis immenſum cepit membrana Maronem,
Ipſius vultus prima tabella gerit.

Mr. Ménage parle de Lambin en ces termes; „ Lambin étoit un des plus honnêtes & *Menagiana Tom. 2. p. 247.*
„ des plus ſavans hommes du Siécle paſſé. „ Néanmoins les Ecrivains de ſon tems ne „ rendirent point juſtice à ſon mérite. Les „ uns l'accuſérent de ſe faire honneur des pen„ ſées & des corrections d'autrui, en ſe les „ attribuant. Les autres lui reprochérent ſon „ air déciſif dans l'explication des choſes les „ plus obſcures & les plus difficiles qui ſe ren„ contrent dans les Anciens. Quelques-uns „ donnérent à entendre, que pour faire parade „ de ſon érudition il entaſſoit continuelle„ ment citations ſur citations. Quelques au„ tres lui reprochérent, qu'il entroit fort mal „ dans le ſens des Auteurs qu'il commentoit, „ & qu'il les corrigeoit à ſa fantaiſie. Enfin „ il y en eut qui blamérent ſa maniére d'écri„ re un peu trop chargée. Tous ces reproches

„ n'ont pas empêché les meilleurs Critiques
„ d'aujourd'hui de le reconnoître pour un des
„ plus doctes perſonnages, qui ayent paru de-
„ puis François I. juſqu'à Henri IV. Gro-
„ tius, le Pére Sirmond, le Pére Vavaſſeur,
„ & pluſieurs autres étoient dans ces ſenti-
„ mens d'eſtime pour lui, ſans parler de Meſ-
„ ſieurs du Cange & Bigot, qui ne ceſſoient
„ de l'admirer. Daniel Heinſius le conſideroit
„ extrêmement, puiſqu'il en parle dans ſon
„ Commentaire ſur Horace en ces termes,
„ *Lambinus, vir ſupra eruditorum vulgus eru-*
„ *ditus.* Il y a de belles Préfaces & de belles
„ Lettres de Lambin dans un petit Recueil
„ qui a pour titre, *Epiſtolæ clarorum virorum.*
„ Nicolas Heinſius, à ce que m'a dit Mr. Bi-
„ got, les avoit toûjours ſur ſa table, & ne
„ ſe couchoit point ſans en lire quelqu'une.
„ Pour moi, j'ai été charmé de celle qu'il a
„ écrite à Muret ſur ce qu'il ſe diſoit Citoyen
„ Romain, & pour l'exhorter de revenir en
„ France. Elle eſt toute pleine de cordialité
„ & très-bien faite. Muret à mon gré n'avoit
„ pas aſsés de toute ſon éloquence pour payer
„ Lambin d'une ſi belle Lettre. Cependant il
„ l'a attaqué en pluſieurs endroits de ſes Ou-
„ vrages, ſous prétexte qu'il lui avoit pris
„ quelques corrections, & quoi-qu'il ne le
„ nomme pas, il le déſigne ſi bien, qu'on ne
„ peut s'y méprendre. Lambin dans ſon Ho-
„ race ſe défend fort bien de ce prétendu vol,
„ & répond vivement à toutes les raiſons de
„ Muret. Un des plus grands ennemis de Lam-
„ bin étoit Giphanius dans le Siécle paſſé; &
„ un des plus outrez jaloux de ſa gloire dans

„ ce-

ıi-ci étoit Gebhardus, un je ne ſai quel
érable Commentateur de Cornelius Ne-
.

›hanius accuſoit Lambin de lui avoir dé-
ſes Corrections ſur Cornelius Nepos, de
e que Lambin prétendoit que Giphanius
t prévalu des Remarques qu'il avoit fai-
r Lucréce, comme je l'ai dit dans l'Ad-
ı à l'Eloge de Giphanius.

ant à Gebhard, dont parle Mr. Ména-
l s'appelloit Janus. Il étoit né dans une
du Palatinat nommée Schwartzhoven,
l'eſt pas loin de Neubourg. Il fut Pro-
r de la Langue Latine à Caſſel, puis en
ıence à Roſtoch, enfin en Hiſtoire & en
ue Gréque à Groningue, où il mourut
e 40. ans en 1632. Il a donné quelques
ıges au Public.

›ſe cité par Mr. Crenius (*Anim. Phil.* 2. *pag.* 12.) dit, qu'on doit plus ſe fier
il Manuce qu'à Lambin, qui a écrit avec
oup de négligence, en quoi il eſt ſouvent
par Joſ. Scaliger, & par pluſieurs au-
Voici ce que Scaliger dit de deux Com-
ıires de Lambin, *Plautum Lambini ſi vi-
non admiraberis, certo ſcio; eſt enim ger-
planè illius Horatii Lambiniani, qui Com-
riorum mole laborat.* Scalig. *Epiſt. pag.*

ret, au-reſte, s'étonne que Lambin, *Comm. in*
étoit pas ſavant en Philoſophie, ait oſé *Eth. Ariſt.*
›rendre de commenter Lucréce. Cepen- *pag.* 9.
Muret eſtimoit fort Lambin pour la pu- *Pithœana.*
e la Langue Latine. Mais lorsqu'il étoit
ur du Roi, on ne l'eſtimoit pas fort.

Ægidius Schudius.

ratium. Commeat. in Plautum. Comm
cretium. Emendationes & Annotation
vonem. De Utilitate Linguæ Græcæ
Græcorum Latinè interpretandorum ra
ratio. De Philoſophia moralis laudibu
Oratio habita pridiè quam lib. 3. Ar
Republica explicaret. De Philoſophia
dicendi conjungenda, Oratio. Oratio
principatu, & recta inſtitutione. A
in Alcinoum de doctrina Platonis. Vi
nis ex ejus operibus collecta. Epiſtol
via. Epiſtolæ familiares. Ariſtoteli
& libri de Moribus, Lambino interpre
ſaria Demoſthenis & Æſchinis Ora
Linguam Latinam tranſlata. Demoſt
tio pro Cteſiphonte cum argumento eju

GILLES SCHUD de
perſonnage illuſtre, écrivit en fa
l'Hiſtoire de ſon Païs, c'eſt-à-d
Suiſſe, avec un grand travail

blié ſous ſon nom. Depuis il travailla à le revoir, & à écrire l'Hiſtoire univerſelle des Suiſſes, qu'il ne pût néanmoins achever, ayant été prévenu par la mort. Il mourut le dernier jour de Février, non pas d'une mort entiérement prématurée, car il n'avoit que ſoixante-ſept ans. Après ſa mort on donna le ſoin d'achever un Ouvrage ſi ſouhaité à Joſias Simler, qui étoit fort digne de cét emploi: il le continua donc en Latin, & traduiſit en cette Langue ce que l'Auteur avoit commencé en la ſienne, mais étant mort auſſi bien-tôt après il le laiſſa imparfait.

JEAN WOLFIUS, de fort bonne Maiſon de Zurich, fut un Théologien fort ſavant & de grande réputation parmi les ſiens. Il ſuppléa ce que Pierre Martyr Vermilio, qui avoit établi ſon ſéjour à Zurich où il enſeignoit, avoit commencé & laiſſé imparfait. Il écrivit auſſi beaucoup d'autres choſes, & enfin il mourut en ſon Païs le 17. Novembre, ſans être encore fort vieux, car il n'avoit que cinquante ans. Gaſpard ſon frére Profeſſeur en Médecine en cette République le ſurvêquit, & nous devons à ſa diligence beaucoup de choſes qu'il fit imprimer de Conrard Geſner, que ce grand eſprit, né pour Puti-

Ioannes Wolfius.

Joan. Guillelm. Stuk, in Vita J. Wolf.

JEAN WOLFIUS ayant fait res études avec beaucoup d'applica ſeigna la Jeuneſſe dans l'Ecole de l'âge de ſeize ans. Enſuite il pa principales Académies d'Allemagne retourné en cette ville-là, il y fut ſtre & Profeſſeur en Théologie, & nua dans ſes leçons publiques la mê re que Martyr, qui étoit mort p auparavant & dont il rempliſſoit avoit commencée, achevant d'exp Auditeurs le ſecond Livre des Rois un homme également recommandal profond ſavoir & par ſon inſigne qui avoit joint à une rare prudenc deur & une modeſtie extraordinaire. liger aſſûre, qu'il n'a point connu plus ſavant en Grec, ni plus pieux c ſius. Il eut un frére nommé Ga fut Médecin, Profeſſeur en Phyſi Langue Gréque à Zurich, qui publ

qui exercent encore avec beaucoup de gloire les Charges les plus considérables & dans l'Eglise & dans le Sénat de la ville de Zurich.

Ses Oeuvres sont, *Index Græcorum nominum quæ ad Geographiam pertinent. Præfationes in Petri Martyris disputationem de Cœna, in Anglia habitam, & in ejusdem librum de Sacramento Eucharistiæ. Oratio de Officio Concionatoris. Commentaria in* 14. *ultima capita secundi libri Melachim, additis Commentariis in primum totum, & secundi capita* 11. *Commentaria in Nehemiam. Comment. in Leviticum. De Christianâ perseverantia commentationis consolatoria liber. Commentarii in Esdram, in librum Esther, in Jonam Prophetam. Considerationes domesticæ in librum Mosis. Sermones & Conciones in Deuteronomium, librum Josue, Judicum, Esther, Ruth, in Psalmos, Esdram, Jonam, Nahum, Joëlem. Prælectiones in Ecclesiasten Salomonis. Conciones in Matthæum, Joannem, & Acta Apostolorum. Memorialia in Marcum & Lucam. Conciones matutinæ & vespertinæ in Acta Apostolorum. Conciones in Epist. Pauli ad Philippenses, Colossenses, Thessalonicenses, Timotheum, Philemonem. In Petri & Joannis Epistolas. Variarum concionum volumen. Præfatio in Psalmum* 109. *Libelli de conferendis Bibliorum translationibus, de conficiendis succinctis Commentariis in Biblia, de Ecclesiâ militante, de Constitutione Scholæ Tigurinæ, de Petra salutis. Locorum communium volumen. Liber Epistolarum. Liber Orationum. Commentarii in Aphthonium, in librum* 2. *Epistolarum familiarium Ciceronis, in ejusdem Orationem pro Archia Poëta. Onomasticon Physicum & Topolo-*

gicum

gicum. Onomaſticon Paleſtinæ. Plut. Dionis in Linguam Latinam tranſlata, ques Ecrits en Allemand.

Hottinger. Biblioth. quadrip. pag. 401. & 463.

Hottinger traite J. Wolfius de Tl exact, & dit qu'il a bien écrit de de la perſonne & des offices de CHRIST.

Il y a deux autres ſavans perſon ont porté le nom de Jean Wolfius, ſa Wolfius appellé *Herburgenſis*, qui a Livre d'Arithmétique, & Jean W riſconſulte, natif de Vernac dans de Deux-Ponts, qui eſt l'Auteur du porte le nom de *Memorabiles Lectio* dernier a été confondu avec J. Wolfi M. de Thou a fait l'Eloge, par Tho de Auteur du Catalogue de la Bib d'Oxfort. Outre ceux-là, il y a eu cin nommé Jean Wolfius, qui a été à Marpurg, & qui y mourut en 161 avoir publié quelques Ecrits en Méde

Donatus Janotius.

DONATO GIANOTT autrefois Sécretaire de la Républ Florence, avant que la Principaut établie dans la Maiſon des Medicis me il avoit l'eſprit grand, lorsq que ſon Païs avoit perdu la libert ma mieux aller vivre ailleurs, demeurer pour n'être plus ce qu Et bien-que Coſme lui offrit des tions avantageuſes, & mêmes les res Dignitez, on ne pût jamais le

der de revenir à Florence. Il avoit été fort bien inſtruit dans les Lettres dès ſa prémiére jeuneſſe ; mais au-reſte il étoit né pour la conduite des grandes affaires. Quand il eût été éloigné par le malheur de ſon Païs & par le banniſſement volontaire à quoi il ſe condamna généreuſement lui-même, il employa le reſte de ſa vie à l'étude, & alla demeurer à Véniſe pour ſe conſerver encore une eſpéce de République étrangére, & reſpirer quelque air de liberté après avoir perdu la liberté. Auſſi pour en donner quelque ſorte de reconnoiſſance il fit imprimer un Livre qu'il avoit compoſé en faveur de la République de Véniſe. Il compoſa auſſi pendant ce loiſir des Commentaires touchant les affaires d'Italie, qu'il addreſſa à Paul III. & de la République de Florence, qui ſont gardez dans la Bibliothéque de Gaddis & de Ridolfi, & qui ſeront imprimez pour l'utilité publique quand Dieu voudra qu'on les imprime. Enfin il mourut fort vieux à Véniſe, où il fut auſſi inhumé.

ADDITIONS.

Le Livre, que DONATO GIANOTTI a compoſé en faveur de la République de Véniſe, eſt

Poggianus de Script. Florentin. un Dialogue écrit en Italien, imprimé à Lyon chez Antoine Gryphius en 1570. *in octavo*, & réimprimé à Amſterdam en 1633. avec un Commentaire de Nicolas Craſſus. Il a auſſi fait deux autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour, ſavoir, *Diſcorſi delle coſe d'Italia*, & *La Republica Florentina.*

Bibl. polit. c. 23. Naudé dit, que ceux qui veulent connoître en detail l'état de toutes les Républiques, doivent lire trois Livres, qu'il a oui extrémement recommander par des hommes très-célébres, ſavoir, celui d'Ubert Folietta, qui a écrit touchant la République de Génes, & ceux de Nicolas Contaren & de Donato Gianotti, qui ont mis au jour deux excellens Ouvrages touchant la République de Véniſe.

Hippolitus Salvianus. HIPPOLITE SALVIANI, d'une Maiſon noble de Città di Caſtello dans la Romagne, étoit ſavant en toutes choſes, & eſt fameux principalement par l'Ouvrage qu'il a compoſé des poiſſons. Après avoir enſeigné vingt-deux ans dans l'Ecole de Rome avec beaucoup de réputation, & y avoir exercé heureuſement la Médecine, il mourut âgé de cinquante-neuf ans, & fut enterré à Sainte Marie au-deſſus de la Minerve.

ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées d'HIPPOLITE SAL-

SALVIANI ſont, *De Piſcibus tomi* II. *cum eorundem figuris in ære inciſis. De Criſibus ad Galeni cenſuram Liber, omnem criſium cognitionem brevi & miro ordine continens. Ruffiana Comœdia.*

JEAN L'ARGENTIER étoit de Caſtelnovo en Piedmont, d'une aſſez baſſe naiſſance, mais d'un eſprit excellent & relevé, qu'il exerça dans la Philoſophie d'Ariſtote. Il étoit auſſi grand Médecin, & ſes Ecrits immortels feront toûjours vivre ſa mémoire. Il mourut à Turin âgé de cinquante-huit ans, & Hercule ſon fils le fit honorablement inhumer dans l'Egliſe de S. Jean. Joannes Argenterius.

ADDITIONS.

JEAN L'ARGENTIER fut un homme remarquable par ſon eſprit, par ſon éloquence, & par les Ecrits qu'il fit contre Galien & contre les anciens Médecins, dont il découvrit les erreurs; d'où vient qu'il fut appellé *le Cenſeur des Médecins.* A l'âge de vingt-cinq ans il s'en alla à Lyon, où il exerça la Médecine avec un ſuccès ſi merveilleux, qu'il mérita l'admiration de tous les habitans de cette grande ville, & de tous les Etrangers qui s'y rendoient de tous côtez; car on ne lui donnoit point d'autre nom, que celui du grand Médecin. Ayant ſéjourné à Lyon l'eſpace de cinq ans, il paſſa à Anvers, où ſon *Quenſt. de patr. Ill. Viror. Biblioth. hiſt. de Vigner. Tom. 4. Caſtel. vit. Medic.*

ſavoir & ſa vertu lui aquirent l'eſtime & la bienveillance de Vincent Lauro, qui depuis fut élevé à la Dignité de Cardinal. Puis ayant été appellé en Italie, il enſeigna la Médecine prémierement à Naples, puis à Piſe, & enfin à Montreal & à Turin, où il mourut, laiſſant un fils nommé Hercule, qui a écrit la Vie de ſon pére, & qui a publié ſes Ouvrages, ſavoir, *In Artem Medicinalem Galeni Commentarii* III. *In librum primum, ſecundum, & quartum Aphoriſmorum Hippocratis Commentarius. De morbi Generibus. De morborum Differentiis. De Cauſis uniuſcujuſque generis morborum. De Cauſis differentiarum morborum. De Generibus & Differentiis ſymptomatum. De Cauſis ſymptomatum. De Temporibus morborum. De Signis Medicis. De Urinis. De Officiis Medici. De Somno & Vigilia. De conſultandi ratione. De Febribus. In librum Galeni de Febribus, ad Glauconem. De Vi purgantium medicamentorum. De calidi Significationibus, & Calido nativo. De Erroribus veterum Medicorum.*

Imperial. Muſeum Hiſtor.

Imperialis n'eſt pas d'accord avec Caſtellus touchant l'habileté de Jean l'Argentier, car il aſſûre que ce fameux Médecin réuſſiſſoit très-mal en la pratique de ſon Art, quoiqu'il eût aquis beaucoup de réputation par ſon ſavoir.

Vander Linden recognitus.

Jean Huarte, cité par vánder Linden, a écrit que l'Argentier, quoi-qu'il fût célébre par ſes Ouvrages & par ſon ſavoir dans la Théorie de la Médecine, avoit été ſi malheureux dans la Pratique de cét Art, qu'à Turin, où on lui avoit donné le droit de bourgeoiſie, la plûpart des malades ne vouloient

pas

pas avoir recours à lui. Jules Alexandrin, croyant que l'Argentier n'avoit pas rendu justice au mérite & aux Ecrits de Galien, fit imprimer contre lui un Livre qu'il avoit composé pour la défense de cét ancien Médecin, sous le titre d'*Antargentaria pro Galeno*; & comme cét Ouvrage n'eut pas une approbation aussi générale qu'il l'eût souhaité, il se défendit par un nouvel Ecrit, intitulé, *Argentoricorum Julii Alexandrini adversus calumniatores Galeni, defensio.*

Il y a eu un autre Argentier qui étoit Professeur en Droit; Matthieu Gentilis avoit été son Auditeur. Alberic Gentilis fils de Matthieu disoit, que l'Argentier avoit accoûtumé d'écrire ce qu'il apprenoit en conversation, & qu'il avoit des Livres en blanc, où il avoit soin de mettre jusqu'à des choses que des personnes du commun lui avoient dites; Samuel Sorbiere, que j'ai fort connu, faisoit la même chose. *V. Baile Dict. Crit. 2. Ed. T. 2. p. 1326. col. 2.*

NICOLAS LA GROUCHE, sorti d'une Maison noble, & savant en toute sorte de Sciences, disputa prémiérement avec Joachim Perion touchant la véritable interpretation d'Aristote, & ensuite avec Charles Sigonio des principales controverses de l'Antiquité Romaine, de quoi l'on a vû des Ecrits de part & d'autre. Lorsqu'il interpreta Aristote, ce qu'il fit le prémier en Grec, la réputation de sa doctrine lui amena beaucoup Nicolaus Gruchius.

de monde de Paris à Bourdeaux. Enſuite Jean Roi de Portugal l'attira par des récompenſes honnêtes à Conimbre, avec quelques autres de France; & après avoir été comme vagabond pendant les derniers troubles, lorſque la troiſiéme guerre civile eût été achevée, il fut attiré par les Rochelois, qui eſpérant une plus longue paix que celle qui fut faite, avoient reſolu d'établir un Collége ſur la côte de Xaintonge. Mais à peine eût-il mis le pied dans leur ville, qu'avant que de pouvoir donner aucune reconnoiſſance à des hôtes qui avoient ſi bien mérité de lui, il mourut, pour ainſi dire, à l'entrée de l'Ecole, d'une fiévre lente qui l'avoit pris en chemin. En quoi on doit l'eſtimer d'autant plus heureux, qu'il prévint par ſa mort, qui fut pourtant pleurée par les gens de Lettres, le tumulte de Paris, & qu'il ne vid pas le ſiége d'une ville, où il avoit choiſi la retraite de ſa vieilleſſe.

ADDITIONS.

Eloges de Ste. Marthe.

NICOLAS DE GROUCHI étoit ſi redouté par Charles Sigonio ſon illuſtre Adverſaire, que dans la plus grande chaleur de la diſpute il fit toûjours paroître qu'il avoit une profonde vénération pour Grouchi, n'oſant jamais par-

parler de lui qu'avec des termes d'eſtime & de reſpect. Ce qu'il continua juſqu'à ce qu'il reçût la nouvelle de la mort de ſon Antagoniſte; car après cela il diffama la mémoire de celui qu'il avoit tant honoré pendant ſa vie, & voulant ternir ſa réputation, il ſe couvrit lui-même d'une honte & d'un opprobre éternel.

Mr. Grævius a mis dans ſon *Theſaurus Antiquitatum Romanarum*, le Livre de Gruchius, *De Comitiis Romanorum*, comme ce qu'il y a de plus curieux dans ſon prémier Volume, liſant que le mérite de Gruchius étoit grand dans les Lettres, & ſa réputation égale à ſon mérite. Ses Diſputes avec Sigonius ſervirent à le rendre encore plus célébre; ſi l'on en croid Sainte Marthe, les Savans decidérent en faveur de l'Ecrivain François contre l'Italien. *In Elog.*

Les Oeuvres imprimées de Grouchi ſont, *De Comitiis Romanorum. Dialectica Praeceptiones. De Romanis Conjugiis. Reſponſio ad Carolum Sigonium, de binis Magiſtratuum Comitiis & de Lege Curiata. Ad poſteriorem Caroli Sigonii Diſputationem, de binis Magiſtratuum Rom. Comitiis & de Lege Curiata, Refutatio. De Reprehenſionibus Sophiſtarum. Ariſtotelis Logica, Phyſica, Ethica, in Latinam Linguam tranſlata, aut emendata.* Il a auſſi traduit en François l'Hiſtoire des Indes & de la conquête d'icelles par les Portugais, compoſée en Eſpagnol par Ferdinand Lopez.

ANTOINE-RODOLFE CHEVALIER nâquit d'une Maiſon noble dans Monchamp auprès de Vire dans la Baſſe *Ant. Rodolfus Cevalerius.*

ble, & en Angleterre à Oxf
François Fagius. Enſuite ayant
au nombre des Domeſtiques d'El
qui fut depuis Reine d'Anglete
qui avoit de la paſſion d'appren
lui apprit la Langue Françoiſe.
mort d'Edouard VI. étant allé
magne, il épouſa la fille de la
d'Emmanuel Tremellius & d'u
mari, de ſorte qu'on le croyoit
de Tremellius, qui ſavoit auſſi f
la Langue Sainte, en quoi il fi
avec lui de grands progrès. Pu
attiré à Strasbourg en l'Année
Long-tems après il enſeigna à
avec beaucoup de gloire & de fr
tout le monde, comme on le p
par le Thréſor de Santès Pagnin

fort bien reçû par Eliſabeth, qui n'en avoit pas perdu la mémoire. Deux ans après, quand la paix eût été faite en France, il revint à Caen, d'où en cette année il fut encore contraint de ſe retirer, après le maſſacre de Paris. Et voyant qu'il falloit néceſſairement qu'il retournât en Angleterre, comme il ne ſe portoit pas bien, il ſe retira dans l'Ile de Gerneſei des dépendances d'Angleterre, & y étant tombé malade, il y mourut âgé de ſoixante-cinq ans, ayant laiſſé un fils nommé Emmanuel, qui demeure maintenant à Cantorbery. Outre la Grammaire de la Langue Hébraïque, & le Thréſor que j'ai dit, il avoit entrepris une nouvelle édition de la Bible en quatre Langues, dont j'ai vû les cinq Livres de Moyſe, & le Livre de Joſué fort bien écrits de ſa propre main.

ADDITIONS.

JOSEPH SCALIGER eſtime fort la Grammaire Hébraïque de Chevalier, & dit qu'elle eſt très-bonne & très-parfaite. Florent Chrêtien l'a auſſi fort louée dans des Vers Grecs que l'on void au commencement de ce Livre. *Scaliger.*

Antoine Chevalier a fait en Vers Hébreux l'Epitaphe de Calvin, que l'on trouve dans les Poéſies de Béze imprimées à Généve en 1597.

apres avoir exercé long-tems la C
Miniſtre à Bude & à Peſt parm
des inquiétudes.

ADDITIONS

Quenſt. de patr. Ill. Vir. Melch. Adam de Vit. Theol.

Le nom de ZEGEDIN étoit Kis.
pella Zégedin, parce qu'il étoit na
gedin ville de la Baſſe Hongrie. I
Wittenberg ſous Luther & ſous Mel
enſeigna & prêcha la Parole de D
verſes villes de la Hongrie. Etant
Calmantzéme, il fut pris par les
le retinrent long-tems priſonnier,
traitérent avec la derniére inhumani
quelque grands que fuſſent les mau
Barbares lui faiſoient endurer, il
pas de prêcher ſouvent dans les M
quelques particuliers, qui ayant qu
dit auprès des Turcs en obtenoient

corps à coups de verges, & on le traita ſi cruellement, qu'on le laiſſa demi-mort, on lui enleva plus de deux cens livres, & tous ſes meubles, & l'on le chaſſa de la ville. Ayant enſuite exercé ſon Miniſtére en divers autres Lieux, il fut fait priſonnier, lié, & amené au Duc de Campon; mais il fut delivré par un Soldat, qui avoit été ſon Ecolier. En 1554. on lui confera la Charge de Paſteur & de Surintendant des Egliſes d'une Baronnie de Hongrie. En 1558. il fut pris par les Turcs, qui lui firent ſouffrir de cruels tourmens, & ayant recouvré ſa liberté, il mourut âgé de 67. ans. Il fut marié trois fois, & fut pére de pluſieurs enfans, auxquels il ſurvêquit.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Analyſis in Pſalmos, in Eſaiam, in Jeremiam, in Ezechielem, in Threnos, in Danielem, in Novum Teſtamentum. Tabulæ analyticæ, quibus exemplar ſanorum ſermonum de fide, charitate, & patientia fideliter declaratur. Speculum Romanorum Pontificum, cum quæſtionibus quibuſdam de Traditionibus Pontificiis. Aſſertio de Trinitate. Loci Communes Theologiæ ſincerè.*

JEAN GINES DE SEPULVEDA de Cordoue mourut âgé de ſoixante & douze ans à Salamanque, où il étoit Chanoine, perſonnage ſavant en Grec & en Latin, & fameux par la Philoſophie, de quoi ſes doctes travaux ſont de glorieux témoignages. Mais il étoit fort attaché à ſes opinions, & bien-qu'il fit profeſſion

Jo. Genesius Sepulveda.

de Théologie, il s'éloigna des ſentimens doux & humains, qui ſont les plus convenables à un Théologien. Barthélemi de la Caſe, qui étoit Confeſſeur de Charles-Quint, s'étoit plaint il y avoit plus de dix-huit ans de l'avarice, de la cruauté, & de la paillardiſe des Eſpagnols dans les Indes Occidentales. Et lorsqu'il y fut allé lui-même par les ordres de l'Empereur, pour être mieux informé du desordre, & qu'il eût rapporté à ſon retour, qu'il avoit vû des choſes qui ſurpaſſoient ce que l'on diſoit, il preſſa dans le Conſeil de Valladolid, qu'on donnât ordre à cette licence inhumaine; qu'autrement Dieu en colére de cette inhumanité dépouilleroit les Eſpagnols de la domination des Indes, & que la publication de l'Evangile, qu'on avoit commencé à prêcher en ces Contrées, & qui étoit cauſe qu'on faiſoit aux Indes une juſte guerre, n'auroit point de ſuccès. Mais il ſe trouva des perſonnes qui excuſérent ce déréglement, parce qu'ils y trouvoient du gain, & Sepulveda entreprit de défendre leur parti. Il diſoit que ce que faiſoient les Eſpagnols leur étoit permis par les droits divins & humains, parce qu'ils uſoient du droit de la guerre, comme ſur des eſclaves, ſur ceux qui avoient été

é pris dans la guerre. Il fit même un ivre ſur ce ſujet, & comme il étoit êt de le faire imprimer, la Caſe & Evêque de Segovie s'y oppoſérent.

C'eſt pourquoi la choſe fut agitée en uſieurs Aſſemblées d'Eſpagne, & enfin fut reſolu, que puiſque cette affaire rdoit la conſcience, l'on prendroit ſur ſujet l'opinion des Théologiens. Cela fit en l'Année 1547. Enſuite lorsque s Théologiens d'Alcala de Henarès de Salamanque eurent été conſultez -deſſus, enfin après de longues conteations ils dirent, qu'il étoit de l'intérêt 1 Chriſtianiſme qu'on n'imprimât point Livre de Sepulveda, comme étant mpli d'une mauvaiſe doctrine. Néanoins Sepulveda n'en demeura pas en cét idroit, mais il envoya ſon Livre à ſes ais à Rome afin d'y être imprimé. Daintage bien-que l'Empereur en eût enre défendu la publication par ſes Amſſadeurs, & qu'il eût donné ordre d'en ire ſupprimer tous les exemplaires, qui rent trouvez en Eſpagne, Sepulveda rſéverant dans ſon opiniâtreté, & s'iaginant qu'il étoit honteux d'être vaini, demanda qu'il lui fût permis de diſiter là-deſſus avec de la Caſe & l'Eque de *Segovie*, & obtint ce qu'il de-

man-

mandoit. Car trois ans après l'on établit une diſpute publique, où aſſiſta Dominique de Soto grand Théologien, Confeſſeur de l'Empereur, & dont le ſuccès fut tel, que l'Empereur étant occupé en d'autres guerres, la licence des Eſpagnols dans les Indes fut plûtôt permiſe qu'approuvée.

ADDITIONS.

Biblioth. Hiſpan.

JEAN GINES DE SEPULVEDA mérita par ſon ſavoir, que l'Empereur Charles-Quint l'honorât du titre de ſon Théologien & de ſon Hiſtoriographe. Comme il n'étoit pas moins modeſte que ſavant, avant que de publier ſes Ecrits il les communiquoit non-ſeulement à ceux qui tenoient le prémier rang dans la République des Lettres, mais auſſi à beaucoup de perſonnes qui lui étoient inférieures en érudition, afin de profiter de leurs avis. C'eſt un des plus fameux Interprétes d'Ariſtote. Naudé aſſûre, que plus on aura d'eſprit, plus on eſtimera la Verſion que Sepulveda a faite des Oeuvres de ce Philoſophe, auſſi-bien que ſes Notes; mais M. Huet prétend, qu'il ne peut pas tenir rang parmi les excellens Traducteurs. Ceux qui voudront ſavoir l'hiſtoire du différend qu'il eut avec Barthélemi de la Caſe, la trouveront dans le huitiéme livre de la Vie du Cardinal Ximenès écrite par Alvar Gomès.

Epiſtol. Sepul. ad Pintian.

Naud. Bibliogr. Politic.

Au-reſte, s'il en faut croire l'Auteur de la Bi-

Bibliothéque d'Eſpagne, M. de Thou s'eſt trompé en marquant les années de la vie de Sepulveda, car il étoit né en 1491. & par conſéquent il mourut âgé de quatre vingts un ans, puiſque ſon decès arriva en 1572.

Sepulveda naquit l'An 1491. Il apprit la Grammaire à Cordoue, la Logique & la Phyſique à Complute. Après avoir étudié trois ans en Philoſophie, il s'attacha à la Théologie : & afin de n'être pas à charge à ſes parens, il ſe tranſporta à Boulogne, dans le deſſein de remplir la place vacante de celui qui étoit chargé d'inſtruire les jeunes Eſpagnols, qu'on y entretenoit pour apprendre les Sciences. Ayant fait de grands progrès dans la Théologie, il paſſa à Rome, y étant appellé par Albert Pio Prince de Carpi ; qui n'étoit pas moins illuſtre par l'amour qu'il avoit pour les gens de Lettres, que par ſa nobleſſe. Sepulveda fut reçû avec beaucoup d'honnêteté dans ſa maiſon, laquelle étoit le rendez-vous des Savans qui étoient à Rome en ce tems-là, ſavoir d'Alde Manuce, de Pomponace, de Marc Muſure Cretois, & de pluſieurs autres. Il ſéjourna vingt ans en Italie, & il revint en Eſpagne comblé de gloire. Il entretint pendant quelque tems un commerce de Lettres avec Eraſme, qui le met au nombre de ceux qui ont imité avec ſuccès l'éloquence de Cicéron. Cependant les louanges, que ce grand homme lui avoit données, n'empêchérent pas que Sepulveda ne prit contre lui la défenſe du Prince de Carpi ſon bienfaiteur, qui avoit été attaqué par Eraſme ; car il mit au jour un Livre intitulé, *Antapologia pro Alberto Pio Comite*

Vita Sep. Epiſt. ejus tranſſa. Nicol. Ant. Bibl. Hiſp.

In Ciceronianc.

mite Carporum in Eraſmum, Rome 153[illegible],

Bibl. Hiſp. Il a mérité les louanges d'Ambroiſe Mora[illegible]lès, de Paul Jove, de Gregorius Gyraldus, d[illegible] Joſeph Scaliger, d'Aſpilcueta, de Naudé de Garzias Matamore. Ce dernier dit de lui entr'autres choſes, qu'il excelloit en pluſieurs Sciences, & qu'il les poſſedoit auſſi parfaitement que s'il eût employé tout ſon tems à l'étudier chacune de ces Sciences. Ses Epîtres contiennent pluſieurs choſes très-remarquables & divers jugemens ſur les Auteurs. Il déclare au-reſte, dans une de ſes Lettres, que non ſeulement il conſultoit les Savans, mais auſſi les demi-Savans, *Epiſt. Clar. Viror. à Jo. Mich. Bruto collectæ, p.* 54. *Edit. Seb. Gryphii.*

Les Oeuvres imprimées de Sepulveda ſont *De Vita & Rebus geſtis Ægidii Albornotii Cardinalis. Deſcriptio Collegii Hiſpanorum Bononienſis. De Regno & Regis Officio. Epiſtolarum libri* VII. *De Correctione anni & menſium Romanorum. Dialogus de appetenda gloria, qui inſcribitur Gonſalus. De Honeſtate rei militaris, qui inſcribitur Democrates. Apologia pro libro de juſtis belli cauſis ſuſcepti contra Indos. Oratio ad Carolum V. ut bellum ſuſcipiat in Turcas. Dialogus de ratione dicendi teſtimonium in cauſis occultorum criminum, qui inſcribitur Theophilus. De Ritu Nuptiarum & Diſpenſatione. De Fato & Libero Arbitrio contra Lutherum. Antapologia pro Alberto Pio Comite Carpenſi in Eraſmum.* Ses Traductions Latines ſont, *Ariſtotelis libri II. de Ortu & Interitu. IV. Meteorologiæ. Parva Naturalia. De Senſu & Senſibilibus, de Divinatione per ſomnium, de vitæ Longitudine & Brevitate, de Juventa ac Senecta, Vita ac Mor[illegible]*

Spiratione & Motu animalium, de eorum de-
Inceſſu. De Mundo liber. De optimo Reipu-
Statu libri VIII. *cum Scholiis. Alexandri*
rodiſæi Commentarii in Metaphyſicos Ariſtô-
bros. Il a auſſi fait l'Hiſtoire de Charles-
nt, & une Paraphraſe Latine de la Morale
riſtote à Nicomache, qui n'ont pas vû le

Année 1573.

Cette année ravit à la France MICHEL L'HOPITAL, ANDRE MAES, CHARLES LANGIUS; car en cet- rencontre pourquoi faire difficulté de ttre des Flamans au nombre des Fran- s? Ces trois hommes étoient les pré- ers ornemens de leur Siécle, quoi-que lôpital eût encore cét avantage d'être ucoup au-deſſus des deux autres pour dignité: car après avoir paſſé par tous degrez de la Robe avec toute l'eſtime le ſavoir, l'integrité, la fermeté, & prudence peuvent aquerir, enfin par la ute opinion qu'on avoit de ſa vertu dans tems où l'Etat étoit le plus agité, & la faveur même de ceux qui aimoient us les troubles que la paix, il étoit ar- é au ſommet des honneurs, & avoit fait Chancelier de France après la ort de François Olivier, qui l'honora rticuliérement durant ſa vie.

Michael Hoſpitalius.

Mais

Mais comme l'envie, qui n'abandonn jamais la vertu, s'oppoſa toûjours à ſe grands deſſeins, après lui avoir reſiſté & tenu tête fort long-tems avec une conſtan ce inébranlable, à la fin il ſe vid con traint de lui ceder, à la vérité non poin en vaincu, mais en vainqueur. Il ſe re tira donc, & paſſa le reſte de ſes jour dans un honnête loiſir. Pendant qu'il fut à la Cour, quoi-que ce ne fût pas ſans dé pit qu'il vid ſes ſervices ſi mal reconnus, néanmoins il ne laiſſa pas de s'étudier à reformer le Palais, & à faire quantité de beaux reglemens qu'il publia, qui ſans doute ne ſeront pas moins chers à la po ſtérité, que la mémoire de celui qui les a faits.

Enfin âgé de ſoixante & dix ans, ou environ, il mourut en paix le 13. Mar dans ſa maiſon du Vignai, ayant fait au paravant ſon Teſtament; où en quelqu façon, après avoir rendu compte de ſa vie paſſée, il ſemble qu'à deſſein il ai voulu laiſſer de ſa propre main non-ſeu lement un témoignage de ſa piété & d l'amour qu'il portoit à ſon Païs, mais en core de ſon bel eſprit, de ſon éloquence & de ſon grand jugement, qu'il conſerv juſqu'au dernier ſoûpir.

Tout ce qu'il a écrit ſur le Droit, qui a ſû-

ſûrément porte le caractére de l'immortalité, juſques ici eſt demeuré caché & dans les ténébres; plaiſe à Dieu, pour le grand bien qui en reviendroit à la France, que quelque jour il puiſſe voir la lumiére! Pour ſes Vers, Gui du Faur, que le defunt avoit toûjours honoré d'une eſtime particuliére, n'a pû ſouffrir qu'ils fuſſent perdus. Il les a donc recueuillis comme il a pû épars çà & là par la négligence de l'Auteur, & après leur avoir donné quelque ordre, où de nôtre côté nous avons travaillé avec Scevole de Sainte Marthe, particuliérement entendu en ces matiéres, ſans parler de ſes autres excellentes parties, enſuite il les a fait imprimer.

Au-reſte, outre l'eſprit & la beauté des ſentimens qui s'y remarquent, on peut dire qu'ils égalent ceux des Anciens, pour la pureté de l'élocution & pour la netteté: joint que par-tout ils repréſentent ce grand perſonnage au naïf, qui ne reſſembloit pas ſeulement de viſage à Ariſtote, comme en font foi leurs portraits qui ſont entre les mains de tout le monde, qu'il ne faut que comparer l'un à l'autre; mais qui pour les mœurs encore dans toutes les actions de ſa vie, ſoit publiques, ſoit *particuliéres*, étoit l'image vivante d'un

Solon, d'un Lycurgue, d'un Charondas, d'un Platon, en un mot des plus ſages Legiſlateurs de l'Antiquité; n'ayant ni moins de courage qu'eux, ni moins de doctrine, ni moins de jugement, à quoi il avoit ajoûté une prudence confirmée par l'experience & le long uſage des affaires les plus hautes & les plus importantes.

ADDITIONS.

Thevet Vie des Hom. Illuſt. MICHEL DE L'HOPITAL étoit d'une naiſſance médiocre, mais d'un grand eſprit & d'une haute vertu. Il étoit fils d'un Médecin de la Reine de Navarre femme d'Antoine de Bourbon, & petit-fils d'un Juif d'Avignon. *Mezerai.* Il étudia prémiérement à Toulouſe, puis à Boulogne, & enfin à Rome. Là il fut honoré d'une Charge d'Auditeur de la Rote, & étant retourné en France, il fut élevé à la plus éminente de toutes les Dignitez de la Robe, après avoir été Conſeiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, & Chancélier de Marguérite de Valois.

Thuan. Hiſtor. lib. 24. On croid que Cathérine de Medicis obligea François II. de faire Michel de l'Hôpital Chancélier de France, parce qu'elle étoit perſuadée qu'il n'y avoit perſonne qui fût plus propre à s'oppoſer aux deſſeins violens & pernicieux des Princes de Guiſe. Et certes elle ne fut pas trompée dans ſon opinion, car il y avoit long-tems que cette Charge n'avoit été remplie par un homme qui en fût ſi digne, &

qui

qui ſoutint les intérêts du Roi & de l'Etat avec tant de force & de courage.

Mais comme cette Princeſſe lui avoit procuré cette Dignité, ce fut elle auſſi qui l'en dépouilla; car ayant deſſein de porter Charles IX. à faire la guerre à ſes Sujets Proteſtans, elle tâcha d'éloigner de la Cour ceux qui étoient contraires à ſes injuſtes intentions. Et parce qu'elle ſavoit que le Chancélier de l'Hôpital avoit de l'averſion pour les conſeils violens, & qu'il pouvoit beaucoup ſur l'eſprit du Roi, elle commença à ruiner le credit qu'il avoit auprès de ce Prince par de ſecrets rapports, lui voulant faire croire qu'il favoriſoit les Proteſtans; & que comme ſa femme, ſa fille, ſes petits enfans étoient de leur Religion, il ne falloit pas douter qu'il ne fût leur Protecteur. Ainſi la Reine rendit le Chancélier ſuſpect au Roi, qui le reçût enſuite avec un viſage froid & moins ouvert qu'auparavant. De ſorte que comme Michel de l'Hôpital étoit généreux, & qu'il ne pouvoit ſouffrir le mépris, il quitta la Cour, & ſe retira en ſa Maiſon de Vignai. *Thuan. ibid.*

Brantome & après lui le Laboureur diſent, qu'il paſſoit pour Huguenot, car c'eſt ainſi qu'ils parlent, & qu'il fut des proſcrits de la S. Barthélemi, auſſi-bien que ſa fille la Dame de Bellesbat, mais que la Ducheſſe de Ferrare les garentit de la fureur de leurs ennemis. C'eſt le ſujet des remercîmens que fit à cette Princeſſe le Chancélier de l'Hôpital dans une Epître en Vers Latins qu'il lui écrivit. M. de Varillas aſſûre, que pendant le maſſacre de Paris on en vouloit principalement à ce grand hom- *Memoires de Brantome. Laboureur ſur Caſtelnau Mauviſſiere. Hiſt. de Charles IX.*

me remete à Dieu qu'il avoit temoi
ſa vie; mais que Huraut de Bellesbai
dre & ſes domeſtiques ſe défendirer
ſes aſſaſſins avec tant de vigueur, qu
nérent le loiſir aux amis du Chancé
dégager.

Lib. 6. Epiſt. ad Ann. Eſtenſ. Brantome & le Laboureur ajoûte
ne laiſſoit pas d'aller à la Meſſe, quoi
ſon cœur il eût embraſſé la créance
teſtans, & qu'à cauſe de cela on di
Cour, *Dieu nous garde de la Meſſe de le Chancélier.*

Icon. Beza. C'eſt pour cette raiſon que Béze
mis au nombre des hommes illuſtres e
ne & en piété, l'a repréſenté avec
beau derriére le dos, & a dit, qu'enc
fût perſuadé de la vérité de Religio
mée, il ne l'avoit pas embraſſée ouve
de peur de ſe priver des moyens d'ai
de cette Religion en ſe rangeant de l
Il eſt accuſé par le Pére Maimbourg d

les de ce fameux Poéte. Il ne ſe peut pas lire de Morale plus belle ni plus ſévére que celle qui y eſt contenue, & il eſt plus glorieux à ſa mémoire d'avoir fait un ſi excellent Ouvrage, que d'avoir été honoré de la prémiére Charge de la Robe.

Parmi ſes Poéſies on a ſur-tout admiré ſon Epître ſur le Sacre de François II. qui a paſſé pour le chef-d'œuvre de cét incomparable Poéte. Dans le Siécle paſſé elle fut traduite en notre Langue par Joachim du Bellai, par Claude Joly, & en celui-ci elle a été miſe en Vers François par un des plus beaux Eſprits de ce tems, je veux dire par M. Perraut.

„ Michel de l'Hôpital, dit Brantome, a été „ le plus grand, le plus digne Chancélier & „ le plus univerſel qui ait été en France. C'é- „ toit un autre Cenſeur Caton, & il ſavoit „ très-bien cenſurer & corriger le monde cor- „ rompu. Il en avoit du tout l'apparence avec „ ſa grande barbe blanche, ſon viſage pâle, „ ſa façon grave, qu'on eût dit à le voir, que „ c'étoit un autre portrait de S. Jérôme. „ Auſſi pluſieurs le diſoient à la Cour. Tous „ les Etats le craignoient, & ſur-tout Meſ- „ ſieurs de la Juſtice dont il étoit le Chef; & „ même quand il les examinoit ſur leurs Char- „ ges, ſur leur capacité, ſur leur ſavoir, tous „ le redoutoient comme font les Ecoliers le „ Principal de leur Collége, & ſur-tout ceux „ qui vouloient être pourvûs d'Etats. Aſſûrez „ vous qu'il les remuoit bien, s'ils n'étoient „ pas capables. Il étoit grand Orateur, & „ fort diſert, grand Hiſtorien, & ſur-tout très- „ divin Poéte Latin. Il fut pourtant haï de

„lui disoient qu'il regardât : *Rien*, c
„*sera ce qu'il plaira à Dieu, quand*
„*sera venue.* Le courage qu'il tém
„cette occasion répond bien à sa dev
„toit, *si fractus illabatur orbis, impav*
„*rient ruinæ.*

Icon. Vir. ill. Jean-Jaques Boissard prétend, que de l'Hôpital se defit de la Charge de lier, parce que le Cardinal de Lorra ché de ce que cét illustre Magistrat n pas seconder ses injustes desseins, donné un soufflet dans une Assemblé avoit plusieurs Conseillers au Parlem zerai dit, qu'il fut congedié de la Co ce qu'il étoit soupçonné d'être Huguen guet assûre, que ce Chancélier étoit ligion Réformée dans son cœur. V *Lettres de Languet à Auguste Elect. de Sa p.* 103. & 104.

Lettr. de Patin T.1. lett. 142 Patin le représente comme un des plu hommes qui fut jamais en mérite, en

Catholique. Il a été même accuſé d'Athéiſme. Voyez le tome 2. *des Penſées ſur les Cométes pag.* 539. Aubigné prétend, qu'il étoit un des Conjurez d'Amboiſe. *Hiſt. d'Aub. T. 1. l. 3. c. 24.*

Quoique de Chancélier de l'Hôpital fût fort ſévére, il a néanmoins, ſelon le jugement de Varillas, répandu dans ſes vers un air de gayeté qu'on n'appercevoit ni dans ſon viſage, ni dans ſes mœurs. *Avert. ſur l'Hiſt. de Charles IX.*

Joſ. Scaliger dit, que Michel de l'Hôpital *erat poeta humilis*, & que ſes Oeuvres *non ſapiunt ſtylum Horatianum, quod multi putarunt.* Mais Sainte Marthe prétend, que l'Hôpital *verborum nitore & ſententiarum gravitate Horatium æquavit, & carminis lenitate ſuperavit.* *Scaligerana.* *Elog. Sammarth. lib. 2.*

Il y avoit un Recueil Manuſcrit des Poéſies de Michel de l'Hôpital dans la Bibliothéque de Mr. du Pui. Mr. Colomiès nous apprend, que la meilleure Edition des Poémes Latins du Chancélier de l'Hôpital eſt celle de Paris, qui fut faite en 1585. *in folio.* *Opuſc. de Loiſel p. 729. Bibl. Choiſ. p. 50. 2. Edit.*

Maimbourg accuſe Michel de l'Hôpital de n'avoir eu nulle Religion, & allégue un homme qui dit, que ce Chancélier étoit Athée. Sur quoi Mr. Baile dit, que peu de gens comprendront comment cela ſe peut accorder avec cette mine auſtére, ce viſage de S. Jérôme, comme on l'appelloit à la Cour, cette morale extrêmement ſévére, cette partialité pour les Huguenots, que Maimbourg reconnoit en lui. *On ne croid guéres*, ajoûte Mr. Baile, *que les gens ſans Religion s'amuſent à feindre qu'ils ſont du Parti diſgracié, & qu'ils ſe faſſent une affaire de l'auſtérité de la morale, & qu'ils ne* *Baile Crit. du Calvin. p. 274.*

ſoient pas toûjours du Parti de la Religion dominante, & toûjours ennemis des Sectes perſecutées. Ils ſeroient bien fous, n'ayant point de Religion, de choiſir pour les dehors celle qui conduit à la potence, préférablement à celle qui a les biens & les honneurs de ſon côté.

id. p. 16. Maimbourg prétend, que le Chancélier parle dans ſon Teſtament de ſa ſépulture en des termes peu dignes d'un Chrêtien, ayant dit, *quant à mes funérailles, que les Chrêtiens n'ont pas en grande eſtime*, &c. Mais Mr. Baile lui prouve, qu'un langage oppoſé à celui-là eſt plûtôt d'un infidéle que d'un fidéle, parce que les véritables Chrêtiens ne ſe mettent pas en peine de ce que deviendra leur corps; qu'il ſoit mangé des bêtes, ou reduit en poudre, n'importe. Ils n'en ſont pas moins aſſûrez de la reſurrection & du Paradis. . . . Mr. Maimbourg ne ſait-il pas que François de Sales, qui eſt un des plus grands Saints de l'Egliſe Romaine, legua ſon corps pour l'uſage de la Médecine; & qu'il étoit prêt à l'abandonner aux Chirurgiens pour ſervir à leur inſtruction. Or c'étoit témoigner un grand mépris pour la ſépulture.

Morh. Polyh. l. 4. c. 11. n. 3. Henri Etienne publia, parmi quelques Ouvrages des Anciens, une Satyre *De Lite*, croyant qu'elle avoit été compoſée par un Poéte nommé Galeot. Gaſpar Barthius l'infera auſſi dans un de ſes Ouvrages Critiques, nommé *Adverſaria*, l'attribuant à un Auteur de l'Antiquité. Cependant cette Satyre a été attribuée au Chancélier de l'Hôpital, par celui qui a recueilli les Poéſies des Poétes François, & par Antoine du Verdier, dans ſa *Biblio-*

thé-

béque. Colomiès nous apprend auſſi, que Boxhornius avoit corrigé & commenté cette Satyre la croyant ancienne, comme je le remarque ci-deſſous pag. 459. *Opuſc. p.* 124.

La Province d'Auvergne fut la patrie du Chancélier de l'Hôpital. Son pére ſervoit Charles de Bourbon, non-ſeulement en qualité de Médecin, mais auſſi de Conſeiller, & s'étoit engagé avec tant d'affection dans ſes intérêts, que lorſque ce Prince quitta la France, & s'attacha à Charles-Quint, il le ſuivit. La promptitude de ſon depart ne lui ayant pas permis d'amener ſes enfans avec lui, ſon fils Michel, alors âgé de dix-huit ans, demeura à Toulouſe, où il achevoit ſes études. L'évaſion de ſon pére avec un Prince diſgracié fut cauſe qu'on le mit en priſon; mais comme il n'avoit point eu de part à la fuite de ſon pére, il fut bien-tôt mis en liberté. Après quoi ſon pére le fit venir à Padoue, où il acquit une grande connoiſſance du Droit Romain. On lui donna enſuite à Rome un Office de Juge du Conſeil de la Rote. Etant retourné en France, il exerça quelque tems l'Emploi d'Avocat au Parlement de Paris, juſqu'à ce que ſon mérite lui eût ouvert un paſſage pour entrer dans cét auguſte Corps. *Bull. Academ. des Soien. T. 1.*

Voici l'Epitaphe que lui fit Etienne Pasquier,

Hic Cineres Michaelis habes, hic conditur ille
Gallus Ariſtides, noſtri Cato temporis alter;
Quique Sophis, ſeptem numero, ſuperadditur unus.

Claude Joly, Chanoine de Paris, a traduit en Vers François le Poéme du Chancélier de l'Hô-

l'Hôpital, ſur le Sacre du Roi François II.

Odoric Rainald, dans ſes Annales Eccléſiaſtiques, dit, que le Chancélier de l'Hôpital étoit un homme ſavant, mais ſans religion, & un véritable Athée. Sur quoi l'Auteur du Journal des Savans fait cette réfléxion, qu'il eſt étonnant qu'un Prêtre, comme étoit Rainald, n'appréhende point de bleſſer ſa conſcience, en publiant des calomnies auſſi noires que celles-là; que les Eccléſiaſtiques avoient répandu ces faux bruits contre l'Hôpital, parce qu'il étoit toûjours oppoſé à leurs entrepriſes criminelles, comme le dit ce Chancélier dans une Lettre addreſſée au Pape, & inſérée par Mr. du Pui dans ſes *Inſtructions ſur le Concile de Trente*. Rainald aſſûre dans le même Livre, que le Préſident du Ferier, Ambaſſadeur de France, avoit conſpiré avec le Chancélier de l'Hôpital, pour rompre le lien qui attachoit le Roi de France avec le Pape, pour aſſembler un Concile National, où ce Monarque, à l'imitation du Roi d'Angleterre, fut déclaré Chef de l'Egliſe Gallicane, & pour uſurper tous les biens de l'Egliſe en France.

Ann. 1559. p. 118.

Eſſ. l. 2. c. 16. Rap. Avert. ſur la Comp. de Th. & T. Live.

Montagne dit, que les plus rares hommes, qu'il a connus, ont été Olivier & l'Hôpital Chancéliers, qui ont été gens ſuffiſans & de vertu non commune. Il étoit auſſi verſé dans la connoiſſance des Langues qu'un Profeſſeur Royal.

Avert. ſur l'Hiſt. de Charl. IX.

Le Chancélier de l'Hôpital, ſuivant Varillas, étoit fort poli. Ses Harangues ſont pleines de gravité, mais on void dans ſes autres Ecrits une gayeté, qui ne paroiſſoit ni

ſur

ſur ſon viſage, ni dans ſes mœurs. Il alloit droit au bien public, & ne parloit que de la paix; mais ce n'étoit pas toûjours au gré de la Reine & de ſes Favoris : elle l'écoutoit, tant qu'elle croyoit ne pouvoir regner que par la paix; mais quand on lui eût fait accroire, que les Catholiques la ſacrifieroient à la haine des Calviniſtes, ſi elle laiſſoit ceux-ci plus long-tems en repos, les Conſeils du Chancélier devinrent alors ſuſpects, & le firent disgracier. Voyez ſon Teſtament (où il fait l'Abbrégé de ſa vie) dans la *Bibliothéque Choiſie* de Colomiès.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Epiſtolæ ſeu Sermones. Harangue contenant la Remontrance faite devant Charles IX. tenant ſes Etats à Orléans.* Il y a auſſi de lui deux Satires en Vers Latins dans un Recueil de Poéſies imprimées en 1590. chez Iſraël Taurin, l'une, *Contra Romam*, & l'autre, *Contra Philautiam* *. Et une Satire *de Lite*, que Boxhornius a commentée & qu'il a cru être de quelque ancien Auteur. M. de Varillas dit, que le Chancélier de l'Hôpital dans ſa retraite avoit commencé à écrire en Latin l'Hiſtoire de ſon tems, d'un ſtile plus approchant de celui de Saluſte que de celui de Tite-Live: mais que la crainte d'être enlevé à tout moment l'empêcha de continuer cét excellent Ouvrage, qui nous auroit appris une infinité de ſecrets que lui ſeul pouvoit reveler. Ni-

Colomeſii Opuſcula pag. 123.

Hiſtoire de Charles IX.

* Cette Satire ſe trouve auſſi dans les *Lettres* ou *Sermons* de cét illuſtre Chancélier pag. 228. *Edit.* 1592. *Lugd. per Hug. Gazeium*, ſous ce titre, *De amore & ignoratione ſui*; auſſi bien que la ſuivante intitulée, *Litium exſecratio*, pag. 89. Les titres differens de ces deux Satires ont ſans doute trompé les Savans.

Nicolas Paſquier, fils du fameux Etienne Paſquier Auteur des *Recherches de la France*, rend un témoignage ſi glorieux à cét illuſtre Chancélier, que j'ai crû que je devois l'inſérer ici mot pour mot: *Après la mort d'Olivier*, dit-il, *lui ſuceeda ce grand de l'Hôpital, qui étoit, à ce que diſoit feu nôtre pére, d'une conſtance impaſſible, d'une fermeté inflexible, que Dieu avoit miſes en lui pour une Médecine du tems malade & affligé, auquel il étoit venu; qu'il ne vouloit point ſembler juſte, mais l'être, que de lui naiſſoient ſages conſeils, où tout honneur & bien abondoit pour l'Etat, qu'étant venu en un tems où l'innocence ancienne étoit jà de longue main ſortie hors d'uſage, & ſe montrant après un ſi long intervalle parmi les vies corrompues & gâtées, cela avoit apporté grand luſtre à ſa gloire & renommée, ainſi que deux contraires par une reſpective oppoſition apparoiſſent mieux l'un pour l'autre. Et paſſant outre diſoit, qu'on ne pouvoit nier que cette temperance & netteté de mains, par laquelle il avoit rendu ſa place imprenable par argent, & cette droiture qui avoit empreint en lui un vif amour des choſes bonnes & honnêtes, & une horreur des laides & mauvaiſes, par leſquelles mêmes il s'étoit fortifié contre la haine & la faveur, ne fuſſent ſuffiſantes de le faire tenir au rang des plus juſtes & vertueux qui ayent jamais été, ayant entre tant de méchans, que nôtre Siécle avoit produit tout d'un coup, bien oſé être bon. Il ne ſe pouvoit étancher de bien dire de ce grand & ſaint perſonnage, au patron & modele duquel il deſiroit que tous les Chancéliers & Gardes des Seaux moulaſſent leur forme de vie.* M. de Mezerai dit, que

les

:s-ſentimens du Chancélier de l'Hôpital tou- *Hiſtoire de*
hant la Religion avoient à la vérité été eſti- *France t. 2.*
nez douteux, mais qu'il mérita les louanges
es gens de bien par la connoiſſance qu'il avoit
les belles Lettres, par l'integrité de ſes
nœurs, par ſon expérience & ſa ſageſſe pour
a conduite des affaires, par ſon affection in-
:orruptible au bien de l'Etat, à la conſerva-
:ion des Loix & au ſoulagement des peuples,
& enfin par ſa généroſité toûjours conſtante à
reſiſter aux injuſtices des Puiſſans.

M. Colomiès nous apprend, que le Public *Colomes. Opuſc. pag. 107.*
eſt redevable des belles Lettres de cét illuſtre
Chancélier à Pierre Pithou, qui les tira d'en-
tre les mains d'un Paſſementier, qui s'en ſer-
voit à enveloper ſes paſſemens.

ANDRE MAES aſsès jeune encore *Andreas Maſius.*
mourut d'hydropiſie le 7 Avril à Zwenar
au Païs de Cléves, après de longs ſervi-
ces rendus au Prince Guillaume, en qua-
lité d'un de ſes prémiers Miniſtres, hom-
me d'honneur, ſincére, & de cœur ou-
vert; au-reſte ſavant à fond, & tout au-
trement qu'à l'ordinaire, qui avoit joint
à la connoiſſance de l'Hébreu, du Chal-
déen, & des autres Langues Orientales,
une haute piété & une intelligence par-
faite de l'Ecriture Sainte, ſur laquelle il
a fait pluſieurs Commentaires, & ſans
doute il en auroit donné beaucoup d'au-
tres, ſi ſa ſanté l'eût pû permettre. On
peut

peut juger de ſon mérite & de ce qu'il ſavoit faire par l'Ouvrage achevé & ſi plein d'érudition qu'il a écrit ſur Joſué, que lui-même fit imprimer il y a plus de deux ans.

ADDITIONS.

Valer. Andr. Biblioth. Belg.

ANDRE MAES natif de Lenniac près de Bruxelles a été l'un des plus illuſtres perſonnages du Siécle paſſé, ſoit que l'on conſidere ſon érudition, ou que l'on ait égard à ſa vertu. Outre l'Italien, le François, l'Eſpagnol, & les autres Langues vulgaires de l'Europe, qu'il ſavoit parfaitement, il étoit bien verſé dans les Orientales, & ſur-tout dans la Syriaque, & il a été le prémier qui ait donné une Grammaire & un Dictionaire en cette Langue.

Il écrivoit ſi bien en Latin & en Hébreu, qu'au jugement de Munſter, avec lequel il entretenoit un commerce de Lettres, on eût crû qu'il avoit été élevé parmi des Latins, ou parmi des Hébreux. Il fut joint d'une étroite amitié avec Levin Torrentin, qui dit de lui en quelque endroit de ſes Poéſies,

Nec ullus unquam tot politus artibus
Ad rem juvandam publicam, &c.

Aubert. Mir. Eloy. Poſſevin. App.

Il travailla avec Arias Montanus à l'édition de la Bible qui fut imprimée à Anvers, & auſſi-bien que lui il fut ſuſpect au Pape; car ſon Commentaire ſur Joſué, qui eſt ſi eſtimé des gens doctes, a été défendu dans l'Indice expurgatoire. Le Pére Simon dit, que nous n'a-

'avons guéres d'Auteurs qui ſoient ſi exercez ans le ſtyle de l'Ecriture & qui ayent mieux ſû 1 Critique de la Bible que Maſius, & que our être convaincu de cette vérité on n'a qu'à ire les ſavantes Préfaces qui accompagnent on Commentaire ſur Joſué. Mais il ſoûtient ue dans les petites Notes le même Maſius 'étend quelquefois un peu trop à rapporter es explications des Rabbins, en des endroits ù cela ne paroît pas fort néceſſaire. Il eſt rai, ajoûte ce Pére, que ce défaut ne peut qu'être rès-agreable à ceux qui aiment l'érudition Juive. *Hiſtoire Critiq. liv. 3. ch. 15.*

Au-reſte, quoi-que Maſius n'eût que quarante ans lorſqu'il mourut, il étoit conſulté comme un Oracle par la plûpart des gens doctes d'Italie, d'Allemagne, d'Eſpagne, de Flandres, & de divers autres Païs; car il étoit ſi ſavant & ſi judicieux, que quelque difficiles & obſcures que pûſſent être les choſes qu'on lui propoſoit, il les éclairciſſoit avec beaucoup de netteté & de ſolidité. Pendant la maladie qui l'ôta du monde, il ſouhaita extrêmément de voir ſon Commentaire ſur Joſué imprimé; mais il n'eut pas cette ſatisfaction, car cét Ouvrage ne vid le jour que deux années après ſa mort, ſavoir en 1574. *Valerius Andreas Bibl. Belgica. Henric. à Wexe in Epiſt. de morte Maſii.*

Mr. Simon dit, que comme Maſius étoit ſavant dans les Langues Gréque, Hébraïque, & Syriaque, & qu'il avoit lû les Livres Juifs dans leur ſource, il ſavoit à fond la Critique de l'Ecriture; Que l'on trouve plus d'Arabe & de litterature inutile dans les livres de Bochart que dans ceux de Maſius; mais que ce dernier a été plus habile que le prémier dans la Critique des Livres Sacrez, & qu'il y a fait paroî- *Crit. d. V. Teſt. l. 3. c. 18. Id. Rép. à la Def. de quelques Theol. de Holl. p. 75.*

Id. Crit. du V. Teſt. l. 3. c. 15. roître plus de jugement ; Qu'on ne peut donner trop de louanges à ſon Commentaire ſur Joſué ; mais que cela n'empêcha pas qu'il n'eût des envieux qui le décriérent, & qui firent tant par leurs médiſances & leurs calomnies, que ſon livre fut mis dans l'*Index*. Joſ. Scaliger dit auſſi, que Maſius étoit fort ſavant & qu'il a bien écrit ſur Joſué.

Scaligerana.

De Uſu Patr. p. 67. Voici l'Eloge que Mr. Daillé lui donne ; *Fuit ille non ſolum ſingulari & recondita eruditione, ſed etiam candore & probitate ſupra exquiſitam doctrinam mirabili. Ideoque modeſtis omnibus, quibuſcunque partibus addicti ſint, gratus & acceptus, propter excellentes animi dotes.*

Simon de Muis cité par Pope Blount p. 496. Simon de Muis trouve étrange que les Commentaires de Maſius ſoient négligez, & preſque comptez pour rien, quoiqu'ils ſoient dignes d'être éternellement imprimez & réimprimez, comme étant remplis d'érudition & de doctrine.

A la tête des Critiques de la Bible il y a une Lettre d'Henri de Wéze Conſeiller du Duc de Cléves, addreſſée à Plantin, dans laquelle il eſt dit, que Maſius mourut avec des marques d'une ſincére piété, & qu'il fut fort regretté par ce Prince, & par tous ceux qui le connoiſſoient, ſur-tout par Arias Montanus, qui étoit lié avec lui d'une étroite amitié.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Grammatica Syriaca. Syrorum Peculium, hoc eſt, Explicatio vocabulorum apud Syros paſſim uſurpatorum. Explicatio in Hiſtoriam Joſuæ. Diſputatio de Cœna Dominica. Lexicon Græcum, & Inſtitutiones Linguæ Græcæ. Traductio Latina ex Syriaco*

Com-

Commentarii de Paradiſo, ſcripti à Moſe Bar Cepha Syro, Moſis Mardeni Jacobitæ Patriarchæ Antiochæni Profeſſionum duarum, itemque Epiſtolarum duarum, ſcilicet Sullake Mozellani Neſtorianorum Patriarchæ, & Populi Neſtoriani ad Pontificem Maximum. Tranſlatio Latina ex Græco Baſilii Liturgiæ. Lorenzo Craſſo dit, que Maes a auſſi mis au jour une Grammaire Gréque, & quelques Epigrammes en la même Langue. *Lorenzo Craſſo Hiſtoria de Poëtis Græcis.*

CHARLES LANGIUS, dans ſa jeuneſſe, après avoir bien fait ſes Humanitez, s'attacha au Droit, & parce qu'il ne pouvoit ſouffrir le deſordre des guerres civiles qui affligeoient ſon Païs, il ſe retira au Païs de Liége dans l'eſpérance d'y mener une vie paiſible; & à ce deſſein s'étant fait Chanoine, il compoſa enſuite pluſieurs Commentaires, & commença par ce beau travail qu'il a donné ſur les *Offices* de Cicéron. Enfin dans le loiſir que donne cette ſorte de Profeſſion, quoi-que juſqu'alors il n'eût pas été fort curieux, il le devint, & fut le prémier qui s'adonna à la culture tant des fleurs étrangéres, que des plantes nouvellement apportées des Indes & du nouveau Monde, qu'il diſpoſa par planches. Il les faiſoit venir de tous côtez, & non-ſeulement celles qui ſimplement étoient pour plaire *Carolus Langius.*

à la vûe, mais encore les autres dont la Médecine eſt en peine pour de nouvelles maladies. Après tout, c'eſt ce jardin qu'en paſſant par-là Lipſe prit tant de plaiſir à voir, lorſqu'il alloit pour voyager en Allemagne & en Italie, que Langius retint chez lui quelque tems, & d'où il prit occaſion de faire ce Dialogue de la Conſtance, que nous avons de lui, auſſi docte pour le moins qu'il eſt ſérieux.

Enfin voyant que le Païs de Liége, qu'il avoit choiſi pour ſa retraite, n'étoit pas plus exempt de troubles ni de guerres que les autres Provinces, ennuyé, & trouvant la vie à charge, il mourut laiſſant beaucoup d'Oeuvres imparfaites, qu'il avoit commencées, qui ſans doute auroient été dignes de la poſtérité. Il laiſſa auſſi une fort belle Bibliothéque, preſque toute de Manuſcrits en l'une & en l'autre Langue, qui fut diſſipée & écartée çà & là. Levin Torrentin, tout enſemble ſon proche parent, ſon compagnon d'études, ſon intime ami, & ſon confrére, le fit enterrer dans l'Egliſe Cathédrale, & eut ſoin qu'on lui dreſſât une Epitaphe.

ADDITIONS.

HARLES LANGIUS, ſuivant Vale-
Andreas, étoit natif de Gand, & ſelon *Val. Andr. Bibl. Belg.*
ipſe, de Bruxelles. Il étoit ſavant en *I. Lipſ. de*
& en Latin, bon Poéte, l'un des plus ju- *Conſt. lib. 1.*
eux Critiques de ſon Siécle, & il avoit *cap. 11.*
t à une érudition extraordinaire une inſigne *Id. Epiſt.*
ı: c'eſt pourquoi Lipſe le traite du plus *quæſt. ep.*
e & du plus homme de bien de tous les *17. lib. 4.*
nans. La mort le ſurprit travaillant à é-
rcir Séneque, Solin, & Suétone, après
l eût donné au Public les Ouvrages ſuivans,
ronis Officia de Amicitia ac de Senectute.
vium Scipionis, & Paradoxa emendata No-
ie illuſtrata. Carmina quædam. De Laudibus
Leodienſis. In navalem Chriſtianorum de
is victoriam. Hymnas in Natalem Domini.
apbraſis in Orationem Dominicam. Varie
iones in Plauti Comœdias.

ndré Schottus aſsûre, que Charles Lan-
eſt le plus ſavant & le plus judicieux de *Andr. Schott. vit. Car. Langii.*
les Auteurs qui ont corrigé & expliqué
Oeuvres de Cicéron, & qu'André Papius
it tant d'eſtime pour cét excellent Criti-
, qu'il le mettoit infiniment au-deſſus du
te Lambin, & qu'à l'imitation de Martial
'oit compoſé le diſtique ſuivant, lequel il a-
écrit ſur les *Offices* de Cicéron commentez
Langius,

Sæpius in libro placeat mihi Langius uno,
Lambinus toto quàm Cicerone ſuo.

ppius témoigne beaucoup d'eſtime pour *De Arte Critica.*
Commentaire ſur les *Offices* de Cicéron,
i-bien que pour ſes diverſes Leçons ſur

Plaute, & il dit qu'il y a beaucoup de Critiques qui ont tiré de cét Ouvrage ce qu'il y a de meilleur dans leurs Ecrits, ſans faire connoître qu'ils lui en ſont redevables. André Schottus nous apprend auſſi, que le Commentaire de Levin Torrentin ſur Suétone n'eſt que la continuation de celui que Langius avoit commencé ſur cét Hiſtorien.

Franciſcus Fabricius.

A ces hommes illuſtres nous en ajoûterons un autre, peût-être au-deſſous d'eux pour la doctrine auſſi-bien que pour la condition, mais pour les Humanitez beaucoup au-deſſus du commun, ayant donné au Public quantité d'Ouvrages de ce genre-là. C'eſt FRANCOIS FABRICE, natif de Duren au Dioceſe de Cologne à deux lieues de Juliers, qui après Sebaſtien Corrado de Reggio a fait des remarques ſur l'Hiſtoire de Cicéron, & ſur beaucoup de bons Auteurs. Il mourut le 23. Fevrier à Duſſeldorp, où il enſeignoit, peu âgé, ne faiſant que d'entrer dans ſa quarante-ſeptiême année.

ADDITIONS.

Il y a eu dans le dernier Siécle deux ſavans hommes qui portoient le nom de FRANÇOIS FABRICE. L'un étoit natif de Ruremonde, exerçoit la Médecine à Aix-la-Chapelle, & a mis au jour *de Balneorum, quæ ſunt Aquiſgra-*

vi

ni & Porceti, natura & facultatibus librum, & une Traduction en Vers Latins de la Tragédie de S. Grégoire de Nazianze intitulée, *Chriſtus patiens, & Conſilia de Arthritide.* Le ſecond eſt celui dont M. de Thou fait ici mention.

François Fabrice de Duren étoit fils de Jean Fabrice Rolland, lequel a décrit les mouvemens des Anabaptiſtes, qui s'élevérent à Munſter, l'Année 1546. Il eut un frére nommé Philippe. Ayant été inſtruit dans les Lettres dès ſes tendres années il fut auditeur de Ramus à Paris, comme il le témoigne dans l'Epître qu'il a miſe à la tête de ſon Hiſtoire de Cicéron. Après Jean Monhemius prémier Recteur du Collége établi en 1543. à Duſſeldorp par le Duc de Cléves, il fut revêtu de la même Charge en 1563. Son érudition lui aquit l'amitié de Charles Utenhove pére & fils, d'Adrien Turnébe, d'Adrien Junius, de Théodore Zuinger, de Paul Meliſſe, de Guillaume Xylander, de Pythopæus, de Denis Lambin, & de pluſieurs autres. La *Queſture* de Seb. Corrado qui contient la vie de Cicéron eſt un excellent Ouvrage, mais celle qui a été compoſée par François Fabrice eſt meilleure. Il ne ſe peut rien voir de plus élegant que ce Livre, ni rien de plus utile pour connoître & pour interpreter Cicéron. Pluſieurs ont écrit la vie de Cicéron; mais celle de Fabrice peut tenir lieu de toutes les autres. André Schot *Tull. Queſt. liv. 4. c. 2.* cité par Cren. *Anim. Phil. part. 2. p. 190.* Mr. Crenius ajoute, que cette Hiſtoire a été imprimée plus de dix fois. *Cren. Anim. Phil. & Hiſt. part. 2. p. 193.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Diſciplina*

Scholæ Duſſeldorpienſis. Marci Tullii Ciceronis Hiſtoria. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Notæ in Verrinam 1. & 2. in Orationes pro M. Fontejo, pro Milone, & de Provinciis Conſularibus. Annotationes in Terentium. Scholia in Pauli Oroſii Hiſtoriam, ſive mundi Orcheſtram. Traductio in Linguam Latinam Orationum duarum Lyſiæ, pro Eratoſthenis cæde, & alterius funebris. Itemque Plutarchi de liberis educandis libelli.

Joachimus Curæus. JOACHIM DE LA CUREE natif de Freiſtadt en Sileſie, connu par les Annales de ſon Païs qu'il a compoſées, mourut à Glogaw plus jeune que Fabrice.

ADDITIONS.

Melch. Adam vita Medic. JOACHIM DE LA CUREE, après avoir fait ſes études à Vittenberg ſous Melanchthon, enſeigna quelque tems la Jeuneſſe dans ſon Païs. Enſuite il alla en Italie, & il reçût le Bonnet de Docteur en Médecine à Boulogne, & étant retourné en Allemagne, il exerça la Médecine à Glogaw, où il mourut âgé de quarante-un ans.

Jo. Ferinar. Orat. de vita Joach. Curæi. Joachim Curée nâquit le 23. Octobre 1532. Il étoit fils de Grégoire Curée, lequel après avoit achevé ſes Humanitez à Leipſic & Cracovie, apprit à faire des étofes de laine, & fut enfin Juge de Glogaw. Joachim, à l'âge de ſept ans, commença d'apprendre le Latin dans le lieu de ſa naiſſance. Il continua ſes étu-

études à Goldberg ſous Valentin Fridland, qui lui enſeigna la Langue Gréque & la Dialectique. En 1550. il fut appellé à Wittenberg, pour y inſtruire la Jeuneſſe. Cependant il y fit de ſi grands progrès dans la Théologie, qu'il ſurpaſſa bien-tôt tous ſes compagnons d'étude. Au Mois de Juillet de l'Année 1554. il fut fait Maître ès Arts. Et au Mois de Septembre ſuivant, il revint dans ſa Patrie, où il expliqua les Auteurs Grecs & Latins à un grand nombre d'Ecoliers, employant à la lecture des Livres de Médecine les heures qu'il pouvoit dérober aux exercices de ſon Emploi. En 1557. il alla à Padoue, où il fut Auditeur de Victor Trincavella & d'Antoine Francanzan, Profeſſeurs en Médecine dans l'Univerſité de cette ville. De là il paſſa à Boulogne, où il reçût le Bonnet de Docteur en cette Science le 10. Septembre 1558. Etant de retour dans ſon Païs l'Année ſuivante, il ſervit en qualité de Médecin la République de Glogaw, qui lui aſſigna des appointemens conſidérables. Il y pratiqua la Médecine juſqu'à l'Année 1572. en laquelle il fut appellé à la Cour de Géorge Duc de Lignitz & de Brieg, qui l'honora de la Charge de ſon Médecin & de ſon Conſeiller, laquelle il ne pût pas exercer, parce qu'avant que d'en prendre poſſeſſion il fut ſaiſi d'une violente fiévre, qui mit fin à ſa vie, après qu'il eût vêcu 40. ans & 90. jours.

C'étoit un Médecin, qui non-ſeulement avoit aquis une grande réputation par ſon ſavoir, dans la Science dont il faiſoit profeſſion, mais qui s'étoit auſſi rendu habile dans la

Théologie, & qui avoit beaucoup de zélé pour la Religion Evangélique.

aill. des fat. Dei. tit. p. 16.517.

„Un Théologien Proteſtant de Breſlau en „Siléſie, nommé Urſinus, ou Beer, mit au „jour une *Exegéſe* ſur le Sacrement de l'Eu„chariſtie, ſous le maſque de Joachim Cu„ræus, qui excita un grand trouble parmi les „Lutheriens d'Allemagne. Dans le tems que „les Théologiens de Saxe faiſoient éclater „leurs plaintes contre cét Ouvrage, il arriva, „par une fâcheuſe conjoncture pour Gaſpar „Peucer gendre de Melanchthon, qu'il ſe „rendit ſuſpect de Zwinglianiſme. Cela le „fit juger capable d'avoir fait le Livre de Cu„ræus. L'Electeur de Saxe le fit arrêter. Il „eut beau proteſter contre la fauſſeté des con„jectures & contre la malice de ſes delateurs. „Le témoignage du Libraire lui fut inutile, „& il fut jetté dans les priſons de Dreſde. „Peucer ne fut pas le ſeul qui eut à ſouffrir „pour l'*Exegéſe* de Curæus. On prétend qu'un „Libraire, nommé Voegelin, fut auſſi puni „pour ce ſujet. Cependant quoi-qu'il fût in„nocent du fait, il ſemble qu'il avoit mérité „la punition pour s'être vanté fauſſement d'è„tre l'Auteur de cét Ouvrage.

In Vita Curæi.

Melchior Adam ſoûtient, que Curæus eſt l'Auteur de cét Ouvrage, qui ſemble différent de celui qu'Urſin publia, au nom des Théologiens d'Heidelberg, par l'ordre de l'Electeur Palatin & des Magiſtrats de cette ville, ſous ce titre, *Exegeſis veræ doctrinæ de Sacramento & Euchariſtiæ.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Libellus Phyſicus*

ſicus de natura & differentiis colorum, ſonorum, odorum, ſaporum, & qualitatum tangibilium. Exegeſis controverſiæ de Sacra Cœna. Spongia adverſus Paulum Eberum. Formulæ precum ſumptarum ex lectionibus, quæ uſitato more in Eccleſia leguntur. Deſcriptio Sileſiæ. Gentis Sileſiæ Annales. Conſilia Medica. Il a auſſi traduit en Allemand un Livre intitulé, *Julius Dialogus, quomodo Julius II. P. M. poſt mortem cœli fores pulſando ab Janitore D. Petro intromitti nequiverit*, que l'on attribue à Eraſme. *Placcius de Script. Anonym. pag. 72.*

JEAN-BAPTISTE CYNTHIO, parent de Lilio Giraldi, homme fort civil & de belle humeur, paſſa preſque toute ſa vie à Padoue, & fit quelques Livres en ſa Langue qui le mirent en réputation. Enfin étant retourné à Ferrare, qui étoit le lieu de ſa naiſſance, il y mourut âgé de ſoixante-neuf ans. *Jo. Baptiſta Cynthius.*

ADDITIONS.

Le nom de la Famille de JEAN-BAPTISTE CYNTHIO étoit Giraldi: mais ayant été reçû dans l'Academie *de gli Aſſidati di Pavia*, il prit celui de Cynthio, & c'eſt ſous ce nom qu'il s'eſt fait connoître au Public. Il étoit Médecin de profeſſion, & il enſeigna les Humanitez à Ferrare, après la mort de Cœlio Calcagnini, dont il remplit la place. Il fut auſſi honoré de la Charge de Sécretaire du Duc de Ferrare, & ayant quitté le ſervice de ce *Theatr. d'Huom. Letter. part. 1.* *Lilio Gregor. Gyraldi de Poet. ſui temp. lib.*

Theatr. P. Huom. Letter. Italic Greg. Gyrald.

ce Prince, il ſe retira à Mondovi dans le Piémont, où il lût publiquement pendant quelques années. Enſuite il fut Profeſſeur en Rhétorique à Pavie. Enfin étant retourné dans ſa Patrie, il y mourut. Il étoit ſavant en Philoſophie, bien verſé en la Poétique & en l'Art Oratoire, & il mérita l'eſtime du Public par ſes beaux Vers Latins & Italiens.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Ecloga, Epigrammata, & alia Poëmata Latina. Comment. della Caſa, e de Prencipi d'Eſte. Hecatommiti overo Cento Nouvelle. Diſcorſi intorno al comporre de i Romanzi, delle Comedie, e delle Tragedie, e di altre maniere di Poëſie. Hercole in ottava rima. Tragedie cioè, Orbecche, Cleopatra, Didone, Antivalomeni, Altile, Artenopia, Egle, Epitia, Euphemia, Selene, Satira. Delle fiamme amoroſe parte prima, cioè Sonetti e Canzoni. Diſcorſo intorno à quello che ſi conviene à giovano nobile, nel ſervire un gran Prencipe. Oratio ad M. Antonium Treviſanum Venetiarum Principem. Oratio ad Franciſcum Venerium. Oratio in funere Franciſci Galliarum Regis.* Il y a auſſi de lui les Ecrits ſuivans, qui n'ont pas vû le jour, *Lezzioni ſopra le Meteore d'Ariſtotele. Diverſi Epigrammi. Carmina Latina. Delle fiamme amoroſe parte ſeconda. Epiſtole famigliari. Hiſtoria de geſtis Andreæ Doriæ Principis Melfitani.*

Ici finit la Traduction de Mr. du Rier.

TABLE
ALPHABETIQUE

des hommes ſavans, dont les Eloges ſont contenus dans ce Second Volume.

les (*de*) Alexandre 189
Ales (*de*) Alexandre 191
l'Argentier Jean 433
Aſcham Roger 313

B

Barbaro Daniel 325
Barbaro Hermolaüs 328
du Bellai Jean 3
du Bellai Jean 10
Bibliander Théodore 161
de la Boëtie Etienne 102
Bonarotti Michel Ange 180
Bonarotti Michel Ange 189
Bonfadio Jaques 15
Borrée Martin 159
Bourel Jean 178
Breutſen Jean 346
Breutſen. Jean 347
Brodeau Jean 99

C.

Calvin Jean 132
Capiluppi Lelio 14
Caſſander Géorge 276

Ca-

Caſtalion Sebaſtien 218
Caſtelvetro Louis 385
Cavalcanti Barthelemi 98
Chevalier Antoine-Rodolphe 437
Cornaro Louis 247
de la Curée Joachim 470
Curione Angelo 339
Curione Auguſtin 338
Curione Celio Secundo ibid.
Cynthio Jean-Baptiſte 473

D.

Draconite Jean 234
Dryander Jean 68

E.

Eber Paul 321
d'Epenſe Claude 371
Eraſme Argentinenſis 293

F.

Fabrice François 468
Fabrice François 469
Fabrice George 391
Fabrice Jean 469
Faërno Gabriel 69
Fallope Gabriel 95
du Ferron Arnaud 106
Fruter Luc 285
Fuchſius Leonard 235

G.

Gerbel Nicolas 67
Geſner Conrard 195
Giambullari Pierre-François 167
Gianotti Donato 430

Glarean Henri 128
Govea André 223
Govea Antoine 221
Govea Antoine 223
Govea Mainfroi 226
Govea Martial 223
Gratarole Guillaume 312
Grevin Jaques 353
Grollier Jean 231
la Grouche Nicolas 435

H.

de l'Hôpital Michel 447
Houllier Jaques 92

I.

Janus Gebhardus 423

L.

Lambin Denis 419
Lando Baſſiano 97
Langius Charles 465
Langius Jean 193
Langus Jean 289
de Lens Arnaud 73
de Lens Arnaud 75
Leopard Paul 296
Lonicer Jean 323
Lotichius Pierre 61
Luiſino François 311

M.

Maes André 461
Maggi Jerôme 367
Martyr Anglarienſis Pierre 89

TABLE

Martyr Feſtus Pierre
Martyr Tronus Pierre
Martyr Vermilio Pierre
Matthez Jean
Melanchthon Philippe
du Mênil Baptiſte
Mercier Jean
Montdoré Pierre
Morel Guillaume
Morel Jean
Morel Jean
du Moulin Charles
Muſculus Volfgang

O.

Oporin Jean

P.

Pantagathe Octavien
Panvinio Onuphre
de Perpignan Pierre-Jean
Philander Guillaume

R.

Ramus Pierre
Robortel François
Rondelet Guillaume

S.

Sabin George
Salviani Hippolite

Scbud Gilles 426
Scrimger Henri 383
de Sepulveda Jean Ginès 441
Sigoia Louiſe 21
Siſto François 332
Stifel Michel 288
Strigelius Victorin 315
Strozzi Kyriaque 228

T.

du Tillet Jean 351
du Tillet Jean *ibid.*
Turnebe Hadrien 209
Turnebe Hadrien 221

V.

Varchi Benoit 243
Veſale André 169
Vida Marc-Jerôme 238
Volſius Gaſpar 428
Volſius Henri *ibid.*
Volſius Jean 427
Volſius Jean 430
Volſius Jean 427
Volſius Jean 430
Volmar Melchior 75

Y.

Yvel Jean 395

Z.

Zegedin Etienne 440